

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

NEURODIVERGENCE, INTERSECTIONNALITÉ ET INJUSTICE ÉPISTÉMIQUE :  
PERSPECTIVES DE PERSONNES TDAH ET AUTISTES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

VIRGINIE CLAVEAU

JANVIER 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Pour commencer, je souhaite remercier ma mère, Micheline Souaya Claveau. Ce mémoire, c'est avant tout à toi que je le dédie, une femme brillante et forte qui m'a montré comment me battre pour nos droits en m'offrant un excellent modèle de persévérance et de sens critique. Tu peux être fière de tout ce que tu as accompli pour ta famille et ta communauté/tes ami·es.

De même, je désire exprimer ma gratitude envers les nombreux·euses ami·es qui ont appuyé mes revendications pour des ententes d'évaluation plus inclusives, pris le temps de corriger mes travaux et, dans certains cas, été jusqu'à retranscrire plus d'une dizaine de pages de travaux dictées par moi (à cet effet, je dois une mention spéciale à Seth et Simon). À une époque où j'essayais encore de mettre des mots sur mon expérience (sans connaître le concept de capacitisme), vous avez été nombreux·euses à faire preuve de solidarité et ainsi à me donner le courage et l'énergie de continuer à revendiquer ma place au sein d'une institution aussi normative et exclusive que l'école.

J'en profite d'ailleurs pour saluer les quelques enseignant·es qui ont pris le risque d'interroger le statu quo en acceptant de nous offrir (ou m'offrir) la possibilité de choisir le médium de communication (enregistrement vidéo/audio, texte, poème, etc.) à mobiliser dans le cadre des différentes évaluations. En particulier Joël Casséus, qui fut le premier (il y a maintenant presque 10 ans) à m'encourager à poursuivre ma critique du caractère normatif/exclusif du système scolaire et à me permettre d'enregistrer mes réponses d'examen, plutôt que de simplement obtenir un accommodement – tel que le temps supplémentaire/ antidote – afin de me conformer aux normes.

En ce qui concerne le mémoire, j'ai eu le bonheur et le privilège d'être accompagnée, guidée, conseillée, encadrée (vous m'avez bien *sizée*) et soutenue tout au long de ce processus par des directrices que j'admire beaucoup : Maria Nengeh Mensah et Véro Leduc. Si aujourd'hui je termine mon mémoire de maîtrise, ce dont je suis (un peu) fière, c'est entre autres grâce à vous. De même, je tiens à souligner l'excellent travail d'Agathe François, qui fut la principale correctrice du mémoire, ainsi que de Marie-Ève Vautrin-Nadeau, de Adèle Clapperton-Richard et de Margaux Klein, qui ont toutes les trois participé à la révision.

Ensuite, pour n'en nommer que quelques un·es, j'aimerais remercier du fond du cœur mes précieuses amies: Fabienne Hannequart-Fortin, Estelle Desjarlais, Naomie Léonard, Catherine Tardif Labrèche et Vanessa Irakiza qui m'ont lue, conseillée et supportée durant la rédaction du mémoire, ainsi qu'une belle surprise en fin de parcours: Maude Bisailon, qui a généreusement accepté de commenter mon mémoire suite à nos conversations enthousiastes (en ligne) au sujet du concept de neurodiversité.

J'aimerais bien sûr remercier ma famille : Nass, Michel Claveau, Christiane Souaya Claveau, Téta (Virginie Ayrout), Philippe Leblond, ainsi qu'Andres Larrea Burneo, mon complice et support des dernières années. Sans tes encouragements et ta présence, je n'aurais pas eu autant de plaisir et de motivation à terminer ce projet. Merci d'être le meilleur compagnon avec qui nettoyer l'épicerie (hello 2020) ou marcher sur des *tracks* de chemin de fer jusqu'à ne plus ressentir nos pieds.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>ii</b>
<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>viii</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE</b> .....	<b>3</b>
<b>1.1 État de la question</b> .....	<b>3</b>
1.1.1 Discours sur le TDAH et l'autisme en travail social .....	4
1.1.2 Discours sur la neurodiversité en travail social. ....	11
<b>1.2 Le concept de neurodiversité et l'historique des mouvements qui s'y rattachent</b> .....	<b>16</b>
1.2.2 Du mouvement pour les droits des personnes en situation de handicap à l'émergence du modèle social du handicap .....	17
1.2.3 Du militantisme des personnes autistes à l'émergence du mouvement et concept de la neurodiversité ....	19
1.2.4 Bref historique autour de l'autisme.....	20
1.2.5 Du mouvement des personnes autistes au mouvement de la neurodiversité .....	25
<b>1.3 Conceptions de la neurodiversité</b> .....	<b>31</b>
1.3.1 Survol historique des termes connexes : neurotypique, neuronormativité, neurodivergent□e□s, neurodivergence.....	33
1.3.2 Neurodivergent ou neurotypique : de qui parle-t-on?.....	33
1.3.3 Le mouvement de la neurodiversité : juste pour l'élite?.....	35
<b>1.4 Question et objectifs de recherche</b> .....	<b>36</b>
<b>CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL</b> .....	<b>39</b>
<b>2.1 Intersectionnalité</b> .....	<b>39</b>
2.1.1 Capacitisme (traduction d'Ableism /Disablism).....	40
2.1.2 Neurocapacitisme et neuroexclusion .....	40
2.1.3 Racisme systémique et processus de racisation .....	41
2.1.4 Sexisme et oppression patriarcale.....	41
2.1.5 Hétéronormativité et transphobie.....	42
<b>2.2 Injustice épistémique</b> .....	<b>42</b>
<b>2.3 Pistes d'analyses</b> .....	<b>43</b>
2.3.1 Injustice épistémique et intersectionnalité politique.....	43
2.3.2 Déconstruire les pratiques.....	44
2.3.3 L'auto-identification : à l'intersection du genre et du handicap .....	45

2.3.4 Intersectionnalité et rapport au diagnostic .....	46
<b>CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE.....</b>	<b>48</b>
<b>3.1 Approche qualitative .....</b>	<b>48</b>
<b>3.2 Collecte des données .....</b>	<b>48</b>
3.2.1 Repérage .....	49
3.2.2 Critères de sélection des textes .....	49
<b>3.3 Analyse thématique des données .....</b>	<b>50</b>
3.3.1 Organisation du matériel.....	51
3.3.2 Thématisation.....	51
3.3.3 Analyse .....	53
<b>3.4 Biais et limites de la recherche .....</b>	<b>54</b>
<b>CHAPITRE 4 PRÉSENTATION DU CORPUS DE TEXTES ÉTUDIÉS .....</b>	<b>55</b>
<b>4.1 Anthologie : <i>All the Weight of Our Dreams</i> (2017).....</b>	<b>57</b>
4.1.1 Ebru Çelik. (2017). “ <i>Where do you come from?</i> ” – <i>Beyond the white neurodivergent conceptualization of ‘Difference’</i> . AWD, p. 351-358. ....	57
4.1.2 Amanda Filteau. (2017). <i>Acting Able, Acting White</i> . AWD, p.217-220.....	58
4.1.3 Morénike Giwa Onaiwu. (2017a). <i>Preface: Autistics of Color: We Exist... We Matter</i> , AWD, p. x-xxii .59	
4.1.4 Morénike Giwa Onaiwu. (2017b). <i>Black Lives Matter??? The Day After (#WalterScott)</i> , AWD, p.145-147.....	60
4.1.5 Morénike Giwa Onaiwu. (2017c). <i>Don’t let them be Autistic</i> , AWD, p.85-87 .....	61
4.1.6 Morénike Giwa Onaiwu. (2017d). <i>Why I Decided to “Come Out” of the Autism Closet</i> , AWD, p.65-69 .61	
4.1.7 Joseph ‘Joey’ Juarez. (2017). <i>Understanding the Challenges Facing Autistic Students in Higher Education</i> , AWD, P.54-60 .....	62
4.1.8 Finn, Gardiner. (2017). <i>A Letter to People at the Intersection of Autism and Race</i> , AWD, p.11-18. ....	63
<b>4.2 Blogue <i>Genius Potential</i> et Kim To.....</b>	<b>65</b>
4.2.1 Kim To. (2021a, 16 juillet). <i>The ADHD diagnosis gap in women and poorer demographics, has implications for knowledge economy</i> , Genius Potential .....	65
4.2.2 Kim To. (2021b, 13 août ). <i>A rallying cry to all neurodiverse women. I refuse to see myself as a victim of gender bias</i> , Genius Potential .....	66
4.2.3 Kim To. (2021c, 25 juin). <i>Why is neurodiversity not discussed in the Asian community?</i> , Genius Potential .....	67
<b>4.3 Site Web : <i>Disability Arts Online</i>.....</b>	<b>67</b>
4.3.1 Kai Syng Tan. (2018). <i>What else could ‘neurodiversity’ look like?</i> , Disability Online .....	68

<b>4.4 Le quotidien : <i>The Guardian</i> .....</b>	<b>69</b>
4.4.1 Noelle Faulkner. (2020). <i>The lost girls Chaotic and curious, women with ADHD all have missed red flags that haunt us</i> , The Guardian.....	69
<b>4.5 Présentation de <i>Divergent Mind: Thriving in a World That Wasn't Designed for You</i> .....</b>	<b>71</b>
4.5.1 Jenara Nerenberg. (2020). <i>Introduction. Divergent Mind: Thriving in a World That Wasn't Designed for You</i> , p.5-21 .....	71
<b>CHAPITRE 5 DISCUSSION ET ANALYSE DES DONNÉES.....</b>	<b>74</b>
<b>5.1 Les représentations culturelles de l'autisme et du TDAH .....</b>	<b>74</b>
5.1.1 Invisibilisation.....	76
5.1.2 Représentations racistes et capacitistes.....	77
5.1.3 Conséquences des représentations négatives et de l'invisibilisation .....	78
5.1.4 Reprendre contrôle du narratif : une stratégie de résistance .....	82
5.1.5 Pistes d'analyse : injustice épistémique.....	84
<b>5.2 Expériences du capacitisme .....</b>	<b>92</b>
5.2.1 Neuronormativité .....	92
5.2.2 Disparités et sentiment d'altérité .....	93
5.2.3 <i>Masking</i> et agir « capacité ».....	96
5.2.4 Pistes d'analyse : neuronormativité et stigmatisation.....	99
<b>5.3 Perspectives sur le diagnostic .....</b>	<b>107</b>
5.3.1 Rapport au modèle biomédical et au langage .....	107
5.3.2 Perspectives sur la neurodiversité.....	112
5.3.3 Sentiment de différence .....	113
5.3.4 Accès au diagnostic/enfin se savoir neurodivergent-e.....	115
5.3.5 Pistes d'analyses : intersectionnalité des oppressions vécues.....	123
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>129</b>
<b>6.1 Résumé du contenu et de la démarche du mémoire .....</b>	<b>129</b>
<b>6.2 Enjeux (et pistes) pour la pratique du travail social .....</b>	<b>130</b>
<b>ANNEXE A – ARBRE THÉMATIQUE .....</b>	<b>137</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>139</b>

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 Tableau de thématisation.....	52
Tableau 4.1 Liste des textes du corpus étudié.....	55

## RÉSUMÉ

Dans ce mémoire, nous avons cherché à identifier les principales perspectives et critiques formulées par des personnes neurodivergentes, autistes ou « ayant » un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) au sujet de la neuronormativité. Celle-ci se définit comme une série de règles, de préjugés et de pratiques normatives qui valorisent certains profils cognitifs dits neuro « typiques » en raison de leurs capacités ou de leurs choix d'adhérer aux normes cognitives et sensorielles, tout en stigmatisant ceux dont le profil cognitif « diverge » (Catala et Legault, s.d.). Pour ce faire, nous avons procédé à l'analyse de treize textes mettant en lumière les concepts d'intersectionnalité (Crenshaw), de stigmatisme (Goffman) et d'injustice épistémique (Fricker).

Inspiré par le mouvement des personnes autistes, le concept de neurodiversité et le mouvement qui s'y rattache constituent, selon nos observations, une ressource herméneutique précieuse pour les neurominorités (Walker, 2021, p.28, notre traduction). Contrairement au modèle biomédical, qui tend à expliquer la stigmatisation des personnes TDAH et/ou autistes par nos/leurs déficits individuels, le concept de neurodiversité met l'accent sur l'exclusion en tant que phénomène socialement institué, au même titre que le racisme et le sexisme.

En portant une attention particulière à l'imbrication du neurocapacitisme, du cis sexisme et du racisme, nous avons pu relever certaines tendances concernant les femmes, les personnes racisées et/ou queer neurodivergentes. Elles sont généralement sous représentées dans les médias et les intérêts de recherches, ce qui contribue à limiter leur accès au diagnostic et aux ressources d'inclusion. En effet, les filles au Canada ont quatre fois moins de chance d'obtenir un diagnostic d'autisme (Public Health Agency of Canada, 2022) et deux fois moins de chance d'être diagnostiquées avec un TDAH que les garçons. Ceci explique à notre avis l'ambivalence des auteur·ices du corpus par rapport au diagnostic qui, bien qu'issu du modèle biomédical, représente l'occasion pour certain·es de mieux se comprendre ou d'obtenir des ressources (même si plusieurs d'entre elles présentent leur neurodivergence en termes de différence plutôt que de déficit ou de trouble). Certaines problématiques récurrentes se détachent de leurs discours : le manque de ressources herméneutiques émancipatrices, les représentations négatives ou l'absence de représentations, les préjugés et leurs effets, le manque d'infrastructures et de ressources visant l'inclusion, la pression pour *masquer*. Nous nous sommes ainsi intéressée aux rôles du milieu de la recherche et de la pratique en travail social dans le maintien ou le démantèlement stratégique de la neuronormativité.

Mots clés : *neurodiversité, intersectionnalité, justice épistémique, TDAH, Autisme, travail social, discrimination de genre, racisme, accès au diagnostic, masking, représentations sociales, neurodivergence, neuroqueer*

## INTRODUCTION

Dans le cadre de ce mémoire de maîtrise en travail social, nous souhaitons interroger la présence d'« injustices épistémiques » à l'endroit des personnes neurodivergentes (TDAH (trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité) et autistes) en portant une attention particulière à l'intersection du neurocapacitisme, du sexisme et du racisme. Nous émettons à cet effet l'hypothèse que le paradigme de la neurodiversité et le concept d'intersectionnalité sont des ressources herméneutiques pertinentes pour réfléchir à l'autisme et au TDAH de manière à redonner du pouvoir aux personnes principalement concernées.

Au premier chapitre, nous cherchons à cerner la problématique. À cette fin, nous commençons par une recension des écrits afin de regrouper les discours scientifiques en travail social sur le TDAH, l'autisme et la neurodiversité. Par la suite, nous examinons les tendances remarquées ainsi que les carences dans la littérature sur cette question, afin de problématiser notre objet de recherche. Par exemple, on remarque d'une part que le concept de neurodiversité est presque uniquement mobilisé pour discuter de la réalité des personnes autistes et, d'autre part, que les enjeux féministes et antiracistes sont quasi absents des discours sur la neurodiversité. Nous poursuivons avec une brève présentation historique du concept de neurodiversité, ainsi que des différentes conceptions existantes, dans le but de clarifier les débats et enjeux qui ont mené à l'émergence du paradigme et, par la même occasion, de motiver son adoption dans le cadre de ce mémoire. Ces observations préliminaires nous permettent conséquemment de cibler notre question de recherche : *Quelles sont les principales perspectives et critiques formulées par des personnes neurodivergentes, autistes ou TDAH au sujet de la neuronormativité?*

Au chapitre deux, nous présentons le cadre d'analyse qui sous-tend notre compréhension de la problématique. Nous nous intéressons spécifiquement au concept d'intersectionnalité ainsi qu'aux systèmes d'oppression neurocapacitiste, sexiste, raciste, homophobe et transphobe. Le chapitre se poursuit avec une section sur les enjeux de justice épistémique. Nous concluons en présentant différentes pistes d'analyse qui émergent à la lumière de ces concepts, en particulier à l'égard de la *praxis* en travail social et du rapport au diagnostic.

Nous procédons par la suite, au chapitre trois, à une introduction de notre démarche méthodologique (analyse de contenu des discours publiés), de nos outils de collecte et d'analyse de données.

Le chapitre quatre présente en détail le corpus composé de treize textes publiés entre 2016 et 2021 et écrits des femmes ou des personnes de la diversité sexuel ou de genre (autodiagnostiquées ou diagnostiquées TDAH et autistes), pour la plupart racisées.

Enfin, nous présentons au chapitre cinq les principaux constats qui ressortent de ces ouvrages en documentant notamment les perspectives critiques des personnes neurodivergentes au sujet de la neurodiversité. Ceci nous permet de développer notre analyse à la lumière des concepts d'intersectionnalité (Crenshaw), de stigmatisme (Goffman) et d'« injustice épistémique » (Fricker). Nous concluons le mémoire en cherchant à cerner les enjeux que ces dernières soulèvent pour l'actualisation des pratiques en travail social.

## CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

Dans ce premier chapitre, nous présentons l'état de la question et notre problématique. Effectuée aux trimestres d'hiver et d'été 2020, la recension des écrits a pour objectif de mettre de l'avant les limites et apports de la recherche en travail social au sujet du TDAH, de l'autisme et de la neurodiversité. Ensuite, nous présentons brièvement le concept de neurodiversité, son historique ainsi que celui du mouvement de la neurodiversité, avant de terminer en définissant la question, les objectifs et la pertinence sociale et scientifique de la recherche.

### 1.1 État de la question

Identifier les principales tendances et manquements dans la recherche en travail social par rapport à l'autisme, au TDAH et à la neurodiversité, nous permet de construire la problématique de cette recherche. D'entrée de jeu, nous avons constaté que la littérature aborde peu les réalités des adultes neurodivergent-es, TDAH ou autistes, et se concentre sur celles des enfants neurodivergents et de leurs familles. Pour pallier cette situation, certain·es auteur·ices confirment le besoin de développer davantage de littérature sur la situation des adultes (Kapp, 2011; Nugent 2017).

Sur le plan méthodologique, nous avons débuté la recension des écrits en effectuant des recherches au sein de bases de données en travail social<sup>1</sup>, puis nous en avons retenu quelques-unes qui indiquent, à notre avis, les tendances dans la littérature en travail social. Nous avons consulté *Social Service Abstract* pour ce qui est de la recherche anglophone et *Érudit*, *Center for Digital Scholarship Persée*, *UNB* et *Fonds de Recherche du Québec*, pour ce qui est de la recherche principalement francophone, et parfois anglophone.

À partir des textes recensés, nous résumons d'abord les thématiques qui nous interpellent (la discrimination liée au genre et au racisme, par exemple) ou paraissent occuper un certain espace dans l'imaginaire entourant le TDAH ou l'autisme dans la littérature en travail social (telles que

---

<sup>1</sup> Social Service Abstracts, Social Abstract, Sofia (UQAM), Érudit, SocIndex, Pubmed, Oxford Journals, Affilia, Gender Studies Database, Scopus, Sophia, Sage Journals, Cairn et Proquest.

l'enfance, l'école, la neurodiversité). Ensuite, nous présentons les principaux discours sur le concept de neurodiversité.

### 1.1.1 Discours sur le TDAH et l'autisme en travail social

Une recherche effectuée sur la base de données Social Service Abstract (SSA), entre janvier et juin 2020, nous a permis de trouver un peu plus de 1000 textes sur le TDAH. En ciblant les articles contenant les termes « ADHD » et « social work », dans le titre ou le résumé, on obtient un échantillon plus restreint d'environ 134 textes. Grâce à la même recherche avec les termes français dans la base de données Érudit, on trouve environ 37 textes, dont la plupart sont des mémoires et des thèses francophones ou anglophones publiés dans des universités québécoises.

#### 1.1.1.1 Conception infantile du TDAH et de l'autisme

Que ce soit dans SSA ou Érudit, la grande majorité des textes qui aborde le TDAH et le travail social porte sur les enfants ou les jeunes (Henry et Jones, 2011; Ralic et Sifner, 2015; Underwood, 2015; Bartolac, 2013; Parker, 2013; Kayama et Haight, 2013; Lessard, 2008; Whitley et al., 2008 : Parent, 2010; Bélair, 2013; Lepage, 2017). Seule une minorité d'articles porte sur la situation des adultes (King et King, 2006; Furtick, 2005; Berger et Eskelinen, 2016) et des adolescent·es (Zakeri, 2017; Ferguson, 2018; Ralic et Sifner; 2015, Vaillancourt, 2015; Dentz, 2019; Delisle, 2011; Auclair et al., 2016).

De même, en cherchant « *autism* » et « *social work* » dans les résumés de SSA, on obtient environ 51 textes, dont un peu plus de la moitié porte sur les enfants autistes<sup>2</sup> ou leurs familles (Flor de Liz

---

<sup>2</sup> Bien que j'estime essentiel de respecter la manière de s'auto-identifier de chaque personne, j'ai choisi, pour la rédaction de ce travail, d'adopter le langage centré sur l'identité pour désigner les personnes autistes, car son adoption fait partie des revendications d'une grande partie du mouvement des personnes autistes. Contrairement à la langue centrée sur la personne qui cherche à réduire le stigma en dissociant les individus de leurs situation de handicap, condition médicale ou neurodivergence (ex. : personne ayant une déficience intellectuelle), le langage centré sur l'identité refuse de dissocier les personnes de cette partie de leur identité, car elle est considérée comme faisant partie de la personne au même titre que le genre, l'orientation sexuelle ou l'identité culturelle (Office québécois de la langue française, 2020 a, 2020 b; Brown, 2011 cité dans ASAN). Dans un texte publié dans son blogue en 2011, Brown explique que séparer une personne autiste de l'autisme en disant « personne ayant un Trouble du spectre de l'Autisme » on sous-entend que l'autisme est un mal qui ne doit pas être confondu avec la personne, qui elle a une identité positive. En intégrant l'autisme à l'identité d'une personne, on présente une conception positive de l'autisme, plutôt qu'un stigma à éviter.

Santiago Fernández, 2018; Dababnah et al., 2011; Epp, 2008; Solomon et al., 2015), et environ un dixième porte sur les adultes autistes et les jeunes adultes (Marsack-Topolewski, 2021; Rodgers et al., 2019; Fernández, 2019; Mercer, 2017; Good et Fang, 2015); plus spécifiquement sur la transition à l'âge adulte et l'école (Marsack-Topolewski et Graves, 2020; Kuhn et al., 2020; Marsack-Topolewski, 2021; Dente et Parkinson Coles, 2012).

La tendance se maintient dans Érudit, UNB, Persée et FRQ, où l'on retrouve environ 57 textes lorsqu'on cherche les termes « autisme » et « travail social », dont environ la moitié porte sur les enfants autistes (Lemoine et al., 2018; Beaulne, 2013) ou leurs familles (des Rivières-Pigeon et Courcy; 2017 : Vallée-Ouimet et Poirier, 2017; Ben-Cheikh et Rousseau, 2013 ; Rousseau et al., 2018; Rivard et al., 2015). Encore une fois, les textes sur les adolescent-es (Øhrstrøm, 2011; Camiré et Goupil, 2011) ou les adultes (Nugent, 2017; Poulin et al., 2020) ne correspondent qu'à une minorité de la production de textes (environ un cinquième). Une situation qui s'explique mal lorsqu'on considère le fait qu'il y a autant d'adultes autistes dans la population que d'enfants (1%) (Nugent 2017 citant Fombonne, 2012).

#### 1.1.1.2 Les familles d'enfants neurodivergents et les rapports de genre

Dans la plupart des cas, lorsque le TDAH est abordé d'un point de vue adulte, c'est pour discuter des réalités des parents d'enfants ayant un TDAH<sup>3</sup>. Leur vécu est discuté dans un peu plus du tiers

---

<sup>3</sup> En ce qui concerne le TDAH, les concerné-es semblent plus ambivalent-es. Plusieurs personnes utilisent la langue centrée sur la personne pour parler d'elleux-mêmes, alors que d'autres commencent à revendiquer la langue centrée sur le diagnostic. En anglais, le terme ADHDer se popularise pour cette raison, toutefois aucun terme équivalent ne semble exister en français. À ce propos, dans mon entourage, nous sommes plusieurs concerné-es à avoir remarqué qu'il est syntaxiquement difficile de se dire Trouble du déficit de l'attention et hyperactivité, d'autant plus que les dimensions de « trouble » et « déficit » appartiennent davantage à une conception biomédicale de la neurodivergence, que l'on critique. En revanche, on peut retirer le « trouble » de Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA) et tout de même conserver le terme autiste sans problème de sens ou de syntaxe. En ce sens, la nécessité d'un nouveau terme moins stigmatisant/ médicalisant se fait sentir pour les personnes qui souhaiteraient adopter le langage centré sur l'identité, sans toutefois adhérer à la forme actuelle. Simplement, pour une question syntaxique, je trouve plus facile de dire que je suis dysorthographique que TDAH, alors qu'en pratique le TDAH fait davantage partie de mon identité. Confrontée à une question aussi complexe je choisis pour ce mémoire d'alterner entre le langage centré sur la personne et centré sur l'identité (avec une préférence pour ce dernier), afin de mieux représenter les différentes positions de la communauté. Ce qui m'amène à penser qu'à long terme, de nouvelles appellations devraient être explorées, parmi lesquelles on retrouve l'acronyme TSAV (trait de stimulation de l'attention variable). Ainsi, dans un article datant de 2022 Edward Hallowell et John Ratey proposent l'acronyme VAST (variable attention stimulus trait) pour remplacer le TDAH. Selon eux, le TDAH/VAST correspond davantage à un problème de contrôle de l'attention qu'à un manque d'attention. Celle-ci varie énormément allant du manque de concentration à l'hyperfocus ou de la sensibilité

des textes répertoriés dans SSA (Montgomery, 2007; Pajo, 2013; Thomas et Corcoran, 2003; McDonnell et Mathews, 2001; Coetzee, 2007; Hjerne, 2005), avec pour thèmes principaux le stress parental (McLuckie, 2013; Song et al., 2018; Si et al., 2020; McCleary, 2002; Sullivan, 2008; Bartolac, 2013) ainsi que l'expérience des mères (Segal, 2001; Home, 2004; Tancred et Greeff, 2015; Banerjee et Pyles, 2005; Robinson, 2003). Pareillement, dans *Érudit*, un dixième des textes porte sur les parents d'enfants TDAH (Nadeau, 2008) et parmi ceux-ci un texte sur deux aborde la réalité spécifique des mères (Thakur, 2012; Alizadeh rikani, 2015).

Ainsi, lorsqu'il est question des femmes et de TDAH, c'est plus souvent pour parler de mères d'enfants TDAH que de femmes adultes ayant un TDAH. La présence de seulement trois textes sur le sujet (Henry et Jones, 2011) dans SSA semble indiquer un manque de représentation des femmes ayant un TDAH dans la recherche. De plus, la majorité des textes qui porte sur les femmes adultes ou adolescentes ayant un TDAH l'associe à la délinquance (Smith-Osborne, 2005 ; Matsuura et al., 2009). Dans *Érudit*, un seul texte porte sur les différences de sexe dans la présentation du TDAH (Loyer Carbonneau, 2019).

De même, la moitié des textes de SSA porte sur les familles des enfants ou adultes autistes (Lien et al., 2021 ; Brewer, 2018 ; Morris et al., 2018 ; Houser et al., 2014 ; Tozer et al., 2013), dont le tiers porte spécifiquement sur les mères d'enfants autistes (Abouzeid et Poirier, 2014 ; Nadeau et Goupil, 2018 ; Boucher-Gagnon et des Rivières-Pigeon, 2015). Quant à *Érudit*, UNB, *Persée* et FRQ le tiers des textes discutent de la réalité des familles d'enfants ou d'adultes autistes, avec un intérêt particulier pour le stress parental (Morin et al., 2014 ; Sénéchal et des Rivières-Pigeon, 2009), les réalités des mères d'enfants autistes (Paquette, 2019 ; Nadeau et Goupil, 2018) et les rapports de genre ; des thématiques aussi présentes dans la recherche sur le TDAH. Or, au moment d'interroger les bases de données, aucun texte au sujet des expériences spécifiques des femmes adultes autistes ne faisait partie de notre recension. Il semble donc qu'encore une fois, lorsqu'on aborde les dynamiques de genre, par exemple en termes d'analyse du travail domestique (Courcy

---

dysphorique au rejet à la performance accrue face aux encouragements. D'où l'intérêt de concevoir VAST dans toute sa complexité. Bien que cela ne règle pas le problème de syntaxe quand vient le temps de s'approprier notre neurodivergence, nous proposons le trait de stimulation de l'attention variable (TSAV) comme traduction francophone temporaire.

et al., 2016), c'est principalement pour discuter des réalités des mères d'enfants neurodivergents, plutôt que de celles de femmes adultes neurodivergentes.

#### 1.1.1.3 Les personnes racisées et/ou immigrantes neurodivergentes

Un peu plus d'un dixième des textes dans Social Service Abstract (SSA) aborde la réalité des personnes racisées (Montgomery, 2007 ; Banerjee et Pyles, 2005 ; Rivera, 2014 ; Malach, 2011 ; Furtick, 2005 ; Meza, 2008) et/ou à l'extérieur de l'Occident (ex. : Chine, Japon) (Kayama et Haight, 2013 ; Joyce Lai-Chong Ma et al., 2020 ; Si et al., 2020 ; Wan et al., 2016), alors que dans Érudit un seul texte discute de la perception et du traitement du TDAH dans un autre contexte culturel, l'Asie de l'Est (Gueorguieva, 2016).

En ce qui concerne les recherches sur l'autisme et le travail social, environ un dixième des textes dans SSA aborde la réalité des familles immigrantes, dont un seul sous l'angle de l'intervention interculturelle (Ben-Cheikh et Rousseau, 2013 ; Saulnier, 2011 ; Paquette et al., 2019). L'analyse antiraciste est loin d'être à l'avant-plan dans la littérature. Même en regroupant ces différentes réalités sous une même bannière, ce qui est discutable, on a affaire à très peu de littérature critique sur la question.

#### 1.1.1.4 La scolarité, le milieu académique et l'éducation

La scolarité, le milieu académique et l'éducation sont des thématiques récurrentes dans la recension des écrits. Pratiquement 10% des textes abordent le TDAH et l'école (Garcia, 2009 ; Wisdorf, 2009 ; Ojinna ; 2009), dont une minorité parle du milieu universitaire et académique (Gilbert, 2005). Alors que dans Érudit, environ le quart des textes parle de scolarité en lien avec les jeunes TDAH (Essiambre, 2008 ; Massé et al., 2010 ; Charland, 2012 ; Cournoyer, 2016), à l'exception d'un texte (sur neuf) qui porte sur les étudiant·es universitaires (donc sur l'éducation des adultes TDAH) (Dulac, 2016).

L'intérêt pour les sujets du monde académique et de l'école se fait bien moins grand dans la recension des écrits sur l'autisme et le travail social, avec seulement une poignée de textes sur le sujet dans l'ensemble des bibliothèques virtuelles.

#### 1.1.1.5 Les problèmes vécus, l'addiction et la médication

Environ 15% des textes dans SSA associent le TDAH à des problématiques sociales qui portent un certain stigmate dans le contexte actuel : la prison et la délinquance (Snyder, 2013 ; Malach, 2011 ; Berger et Eskelinen, 2016 ; Kafka et Hennen, 2002), l'addiction (Settanni et al., 2018; Cretzmeyer, 2006; Simone, 2014), le trauma et la maltraitance durant l'enfance ou pendant que la mère est enceinte (Hunt et al., 2017; Ma et al., 2016; Snyder et Smith, 2015), ainsi que l'itinérance chez les jeunes (Ferguson, 2018). De même, l'enjeu de l'addiction revient dans *Érudit*, où l'un des textes porte sur la consommation de psychotropes chez les jeunes ayant un trouble extériorisé, tel que le TDAH (Laventure et al., 2014).

La prise de médication stimulante pour le TDAH est un sujet récurrent dans l'ensemble de la recension des écrits (Jensen, 2004; Breggin, 2014; Cretzmeyer, 2006; Simone, 2014; Laventure et al., 2014; Lapalme et al., 2018 ; Polotskaia, 2015 ; Dulac, 2016), avec une préoccupation particulière pour les enjeux relatifs à l'addiction chez les jeunes et adultes TDAH ou non (Thoër et Robitaille, 2011).

#### 1.1.1.6 Intervention sociale

La littérature aborde une variété de techniques d'intervention, dont une partie importante s'adresse directement aux besoins des familles et des enfants qui ont un TDAH, telles que la thérapie familiale (Leung et al., 2017 ; Ma et al., 2018), la thérapie par le jeu (Parker, 2013 ; Adamson, 2014), l'utilisation de technologies mobiles (Groot, 2015), l'intervention par la musique (Essiambre, 2008) et l'intervention en milieu scolaire (Ojinna, 2009). Différents paradigmes se côtoient dans la littérature tout comme dans la pratique du travail social, nous rapprochant parfois des champs de la psychologie et de la médecine : l'entraînement de la mémoire visuo-spatiale et de la mémoire de travail (Bélaïr, 2013 ; Dentz, 2019), la thérapie cognitivo-comportementale (Ward et al., 2019 ; Auclair et al., 2016), le neurofeedback (Ward et al., 2019 ; Moreau, 2012) et la *remédiation cognitive* (Parent, 2010). D'autres fois, nous sommes plus proches de la sociologie et du travail social anti-oppressif, avec les approches axées sur l'*autonomisation* (Knudsen, 2014) et le modèle social du handicap (Ankori et Gutman, 2020).

Depuis 2003, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) (Paquet et al., 2012) privilégie la mise en œuvre de l'intervention comportementale intensive auprès des personnes autistes qui fréquentent les services publics québécois (Caron, et al., 2019 ; Paquet et al., 2019). L'intervention comportemental demeure à ce jour très populaire en Amérique du Nord, en raison des données probantes<sup>4</sup> qui démontrent l'efficacité avec laquelle elle produit les changements escomptés (Keenan et al., 2015, cité dans Fuld, 2018), et malgré le fait qu'elle fasse l'objet de critiques importantes par de nombreuses personnes autistes (ASAN, s.d.) et leurs alliées qui vont parfois jusqu'à comparer celle-ci à de la torture/abus (birdmadgrl,2017; Smith-Donohoe, 2018). Entre-temps, d'autres dimensions de l'expérience des personnes autistes, telles que le trauma et l'anxiété, sont peu prises en compte dans l'intervention, malgré leurs impacts importants sur le bien-être des premières concernées (Fuld, 2018). La question du caractère normatif, thérapeutique ou inclusif des interventions proposées se pose possiblement dans ce contexte. D'une part, une quantité importante des méthodes d'intervention proposées a pour objectif d'améliorer les compétences sociales et/ou socio-émotionnelles des personnes autistes (Nader-Grosbois, 2012), en encourageant entre autres l'utilisation des scénarios sociaux comme technique d'intervention par les familles (Gullón-Rivera et al., 2019 ; Nadeau et Goupil, 2018), la méthode DIR<sup>5</sup>/Floortime (TM), utilisée pour évaluer et comprendre les forces et les faiblesses de l'enfant (Mercer, 2017) et le recours aux nouvelles technologies (ex. : ordinateurs, robots) (Øhrstrøm, 2011 ; Lussier-Desrochers et al., 2015). D'autre part, on retrouve une diversité de philosophies d'intervention alternative dans la littérature consultée, telle que la zoothérapie (Compitus, 2021 ; Rischke, 2013 ; Hobson, 1990), l'art thérapie (Epp, 2008), l'usage de la littérature jeunesse comme outil d'inclusion sociale (Lemoine et al., 2018), la psychanalyse (Hobson, 1990) et l'intégration des valeurs d'autonomisation dans l'enseignement de l'intervention auprès des personnes autistes, en travail social (Mogro-Wilson et al., 2014).

---

<sup>4</sup> Il nous paraît important de rappeler que les données probantes concernant les changements escomptés par la TCI sont neuronormatives, c'est-à-dire qu'elles reflètent l'adhésion superficielle aux normes sociales neurotypiques et non le désir de changement ou le bien être de chaque personne qui s'y voit soumise.

<sup>5</sup> L'acronyme signifie en anglais : Developmental, Individual-differences, Relationship-based.

### 1.1.1.7 Neurodiversité, représentations sociales et points de vue situés

L'enjeu de la représentation sociale de l'autisme (Ponnou et Fricard, 2015 ; Germundsson, 2018 ; Lemoine et al., 2018) revient à quelques reprises dans la recension. Par exemple, Ponnou et Fricard (2015) estiment que les représentations dans la presse spécialisée destinée aux travailleurs sociaux français de 1989 à 2014 ont influencé les pratiques d'intervention destinées aux personnes autistes, en les orientant vers des solutions d'ordre médical.

À ce propos, le point de vue des premier·es concerné·es sur les pratiques d'accès et d'accommodement (Davidson, 2010 ; Rodgers et al., 2019), l'autostigmatisation (LeBlanc et al., 2016), la participation sociale (Gagnon et Milot, 2018), le manque de services de support (Rogers et al, 2019 ; Gagnon et Milot, 2018) ainsi que les réflexions épistémiques sur le diagnostic (Hayes et al., 202 ; Decoteau, 2017), permettent de situer les connaissances développées sur l'autisme dans leur contexte social et ainsi rendre compte des limites d'un discours exclusivement biomédical ou alliste<sup>6</sup>. On constate à cet effet, l'émergence d'un certain intérêt pour le paradigme de la neurodiversité dans la littérature en travail social sur l'autisme (Kwok et Kwok, 2020 ; Hayes, 2018). Le besoin de davantage de littérature qui traite des particularités de l'expérience des personnes autistes en situation linguistique minoritaire, comme les francophones en Ontario, est d'ailleurs soulevé par Nugent (2017), qui propose d'explorer les apports du paradigme de la neurodiversité du point de vue d'adultes autistes et francophones, engagés dans la co-construction d'un blogue.

Les réflexions entourant la création d'espaces mixtes (alliste/autiste) et non mixtes (autiste), en présentiel ou virtuels (Bertilsson Rosqvist et al., 2013), s'inscrivent d'ailleurs dans cette logique.

---

<sup>6</sup> C'est avec humour qu'Andrew Main conceptualise la condition d'allisme au début des années 2000, afin de décrire la situation des personnes qui ne sont pas autistes. Celui-ci cherche à subvertir le narratif dominant en décrivant leurs manières d'être en des termes tout autant pathologisant que ceux employés pour l'autisme. Ainsi, l'*autos* dans l'autisme, qui signifie « soi-même » en grec, est remplacé par *allos*, qui signifie plutôt « les autres ». En ce sens, l'anormal/le pathologique, devient le fait d'être centré sur les autres (allisme), plutôt que le fait d'être centré sur soi (autisme). Bien qu'initialement conçu en tant qu'outil satirique, le terme est par la suite adopté, pour distinguer les personnes neurodivergentes ou neurotypiques qui ne sont pas autistes, des personnes neurodivergentes qui le sont (Collectif autiste de l'UQAM, s.d.).

La section suivante s'attardera aux différentes conceptions de la neurodiversité repérées dans la littérature en travail social.

### 1.1.2 Discours sur la neurodiversité en travail social.

Après une revue de la littérature sur les thèmes du TDAH et de l'autisme, nous avons fait une recherche sur le thème de la neurodiversité. En 2020, en cherchant le mot *neurodiversity* parmi les publications des vingt dernières années dans SSA, nous avons obtenu 28 articles publiés entre 2006 et 2020<sup>7</sup>. Parmi ceux-ci, 20 furent publiés après 2016, ce qui semble indiquer que la recherche à ce sujet est relativement récente en travail social. En cherchant les termes « neurodiversité » et « travail social » dans Érudit, UNB, Persée et FRQ, nous avons trouvé un seul le texte, celui Bianca Nugent (2017), intitulé « Voies | Voix autistes franco-ontariennes : quand la reconnaissance de la neurodiversité devient-elle une voie émancipatrice militante? ». Ceci semble indiquer que la recherche francophone en travail social qui mobilise le concept est peu développée, ce qui s'explique sûrement par le fait que le concept et mouvement tirent leur origine des milieux militants anglophones, d'où l'intérêt d'investir cette recherche de manière à se doter de plus d'outils épistémiques francophones pour comprendre les réalités des personnes neurodivergentes, et par la même occasion de nourrir la pratique en travail social.

À partir de la moitié des années 90, les discours entourant l'importance de la diversité neurologique émergent au sein de la liste de diffusion électronique de Martijn Dekker InLv (Independent Living), la première cybercommunauté entièrement gérée par des personnes autistes. Témoin de ces échanges, Judy Singer, qui s'identifie elle-même comme ayant des traits autistes, intègre ces idées dans sa thèse intitulée "Odd People In" (Dekker, 2020), au cours de laquelle elle présente un nouveau terme qui gagne en popularité : celui de «neurodiversité». <sup>8</sup>Le concept de neurodiversité a pour prémisses que la diversité biologique, dont fait partie la diversité neurologique, contribue à la richesse et l'adaptabilité de l'écosystème et devrait ce faisant être célébrée et respectée (Jaarsma

---

<sup>7</sup> Nous avons fait le choix de seulement chercher le terme *neurodiversity*, plutôt que *neurodiversity and social work*, afin d'obtenir un peu plus de matériel d'analyse. Nous partons à cet effet, du principe que la base de données est déjà spécialisée en travail social.

<sup>8</sup> Ajouter référence : <https://www.inlv.org/2023/07/13/neurodiversity-origin.html>

and Welin 2012 cité dans Runswick-Cole, 2014). En continuité avec le modèle social du handicap, le concept de neurodiversité propose une critique de la pathologisation des différences neurologiques, telles que l'autisme ou le TDAH, par le modèle biomédical (Milton and Lyte, 2012 cité dans McWade et al., 2015), ce qui amène à l'hypothèse que le caractère négatif associé à certaines incapacités ou divergences aux normes de fonctionnement neurologique promues à une époque et un espace donné, est socialement construite (Krcek, 2013). Les personnes dites neurodivergentes (Walker, 2021), c'est-à-dire les personnes qui divergent des normes neurotypiques socialement prescrites, vivent dès lors de la discrimination et de l'oppression<sup>9</sup>. Les mouvements de luttes qui y sont associés visent ce faisant la promotion des droits et la fin de la discrimination (Singer, 202; Runswick-Cole, 2014).

Par ailleurs, bien que le concept inclue théoriquement d'autres formes de neurodivergence (TDAH, DYS – dyslexie, dysorthographe, dyspraxie, etc.) (Mcgee, 2012), en plus d'être de plus en plus adopté par les personnes TDAH pour parler d'elles-mêmes sur le web<sup>10</sup>, il semble à ce jour peu mobilisé dans la littérature en travail social pour parler de TDAH ou d'autres formes de neurodivergence. En effet, la très vaste majorité des textes repérés portent spécifiquement sur l'autisme (Jaysane-Darr, 2020 ; Guest, 2020 ; Botero, 2019 ; Beck, 2018), probablement parce que le concept de neurodiversité est issu du travail intellectuel et militant de personnes autistes.

#### 1.1.2.1 Intersectionnalité, neuroqueer et politiques de l'identité

La littérature féministe, queer et antiraciste sur la neurodiversité est, quant à elle, quasi inexistante dans le domaine du travail social, exception faite du texte « *Navajo and autism : The beauty and harmony* » de Kapp (2011), qui présente l'hypothèse selon laquelle la philosophie Hozho qui s'appuie sur les notions de beauté et d'harmonie des Navajos sert mieux les besoins des personnes autistes que la philosophie occidentale qui s'appuie sur la notion de progrès.

---

<sup>9</sup> Les concepts de neurodivergence et de neurodiversité, ainsi que le modèle social et le modèle médical du handicap seront définis plus en détail dans la section suivante. Ceci n'est qu'une brève mise en contexte.

<sup>10</sup> Citons trois exemples tirés des médias sociaux en 2022 : la page Facebook *Black girl lost keys* (suivie par 24k personnes), la chaîne YouTube How to ADHD (suivie par 1,3 millions de personnes) et le compte de Connor de Wolf (suivi par 735k personnes sur Instagram).

À ce propos, Runswick (2014, p.1126) – une des premières autrices repérées dans la recension des écrits – critique le concept de neurodiversité qui exclut, selon elle, certaines personnes en créant une dichotomie entre neurodivers (c'est-à-dire, neurodivergents)<sup>11</sup> et neurotypiques. L'homogénéité du concept nuirait à la prise en compte d'autres formes de marginalisation telles que l'hétérosexisme, le racisme, l'impérialisme et la pauvreté. Cette division entre « eux » et « nous » sous-tendrait, selon elle, une conception individuelle des droits directement associée aux politiques de l'identité. Cette lecture de la situation ne semble toutefois pas unanime dans la recension. Pour leur part, McWade, Milton et Beresford (2015) souhaitent dépasser les limites attribuées aux politiques de l'identité, en encourageant le dialogue et la création de réseaux de solidarités entre les « mad studies, neurodiversity and disability studies » (p. 307) et différents groupes opprimés, tels que les demandeurs d'asile, les sans-emplois, etc. Le concept de neuroqueer évoque, à cet effet, l'intersection des identités et des résistances queers et neurodivergentes (McWade et al., 2015) par rapport à des prescriptions normatives oppressives, telles que l'hétéronormativité<sup>12</sup> et la neuronormativité<sup>13</sup>. De même, dans « *Doing it differently: Emancipatory autism studies within a neurodiverse academic space* », les auteur·ices considèrent essentiel de mobiliser une approche intersectionnelle en représentant différentes perspectives et, ainsi, éviter d'essentialiser les personnes autistes (Bertilsdotter et al., 2019). Dans cette optique, ceux-ci souhaitent ajouter le fait d'être neurotypique à la liste des caractéristiques qui constituent la « norme mythique » telle que décrite par Lorde (2017 cité dans Bertilsdotter et al., 2019). Selon elleux, le fait d'être « blanc, mince, homme, jeune, hétérosexuel, chrétien et financièrement

---

<sup>11</sup> Dans le cas échéant, neurodivergent·e serait le terme approprié pour désigner les personnes qui ne sont pas neurotypiques. Walker (2021) critique à cet effet l'usage du concept de neurodiverse pour désigner une personne non neurotypique. Selon elle, seul un groupe peut être neurodivers du moment qu'il contient des personnes aux styles cognitifs différents, y compris celui de neurotypique.

<sup>12</sup> L'hétéronormativité renvoie à l'idéalisation et l'imposition des rôles des genres binaires (masculin/féminin) et de l'hétérosexualité en tant que norme désirable et présumément naturelle, puis par la même occasion, la discrimination de tout ce qui y déroge (Walker, 2021).

<sup>13</sup> La neuronormativité réfère à la valorisation et l'imposition d'un idéal par la culture dominante locale, quant à la manière d'être, de penser et d'agir jugée « normale » voire naturelle. Tout comme avec l'hétéronormativité, ceux qui parviennent ou choisissent de performer cet idéal sont récompensés et ceux qui y contreviennent sont discriminés (Walker, 2021)

sécure » (Lorde, 2017, cité dans Bertilsdotter et al., 2019) et neurotypique donne davantage de crédibilité et de pouvoir épistémique.

### 1.1.2.2 Inégalité d'accès aux diagnostics et aux programmes

Un autre enjeu abordé dans la littérature concerne l'inégalité d'accès aux diagnostics, qui impacte l'administration des programmes d'intervention publique visant à soutenir la neurodiversité et à limiter l'effet de situations de handicap résultant de différences neurologiques (Baker, 2006). L'accès aux diagnostics est fortement lié au contexte social (revenu, engagement civique, accès à l'information), ce qui nuit à la gestion équitable des politiques publiques, en plus d'impacter leur développement. À titre d'exemple, certaines familles sont trop pauvres pour payer des services, mais trop riches pour avoir accès à des programmes spéciaux (Baker, 2006, p.22).

Comme dans la recension précédente la littérature aborde très peu la situation des adultes autistes, ce qui a pour conséquence de rendre les programmes qui leur sont destinés peu adaptés à leurs besoins :

De plus, historiquement, l'accent prédominant sur l'enfance pour les personnes autistes a signifié moins d'attention aux besoins des adultes, qui sont souvent confrontés à d'importants défis d'adaptation. (Matson and Neal 2009 cité dans p.7, Kapp, 2011, p.7, notre traduction)<sup>14i</sup>.

Cette situation impacte de toute évidence l'élaboration des politiques publiques souligne Baker (2006), qui croit qu'il faut s'intéresser davantage à ce que les nouvelles générations d'adultes autistes ont à dire sur les politiques publiques et les interventions. Les fondements d'une évaluation des pratiques faites sans l'apport des premiers concernés sont fragiles selon elle.

C'est d'ailleurs par l'entremise d'un blogue collaboratif que Nugent (2017) a pu relever certaines des préoccupations qui touchent les adultes autistes francophones d'Ontario, telles que l'impact des barrières linguistiques sur l'accès aux services. Ceci en fait un excellent exemple de cocréation

---

<sup>14</sup> Les citations anglaises ont été traduites en français afin de contribuer à la production de connaissances sur le sujet dans la francophonie. Les citations originales sont accessibles grâce aux notes de fin de document.

des connaissances avec les premier·ères concerné·es, donc de justice épistémique. C'est d'ailleurs un des rares textes de la recension qui respecte la devise du mouvement des personnes en situation de handicap : *Nothing about us without us*.

### 1.1.2.3 *Nothing about us without us* : de l'exclusion à l'inclusion dans la production du savoir

À ce propos, le manque d'inclusion des personnes concernées dans le processus de production de connaissances, notamment académiques, fait l'objet de critiques de la part des auteurs·ices recensé·es:

À ce jour, les activités universitaires autour de la folie et de la divergence neurologique n'ont pas inclus ceux qui ont une expérience vécue, qui sont souvent exclus des processus de production de connaissances. (McWade et al., 2015, p.316, notre traduction)<sup>ii</sup>

Ces auteur·ices partent du principe que des chercheur·es ou participant·es autistes peuvent proposer des pistes d'interventions inexplorées – et parfois de meilleure qualité – en raison de leurs connaissances et sensibilités uniques aux besoins, défis et priorités des personnes autistes (Waltz, 2019; Jivraj et al., 2014, cité dans Bertilsdotter et al., 2019). Leur plus grande inclusion au sein des lieux de production du savoir risque d'améliorer et de diversifier la qualité de la recherche produite (Bertilsdotter et al., 2019). C'est ainsi que certain·es chercheur·es autistes, possiblement inspiré·es par leurs expériences singulières, proposent d'adapter le style de vie de chaque personne autiste à ses besoins, plutôt que de les pousser à se conformer aux normes comportementales neurotypiques (Milton and Bracher, 2013 cités dans Bertilsdotter et al., 2019).

Dans un même ordre d'idées, Muskat (2017) raconte que certaines expériences d'intervention avec de jeunes garçons autistes ainsi que sa compréhension récente du concept de neurodiversité l'ont confronté aux effets de ses propres biais d'intervention. Lorsqu'elle travaillait comme intervenante dans un centre de jeunes ayant des difficultés d'apprentissage, les jeunes garçons autistes de son groupe, qui étaient fatigués de se faire constamment demander comment ils se sentaient, s'étaient mis à se moquer collectivement du mot en F « *feeling* ». À l'époque, elle et ses collègues avaient reçu avec frustration et/ou incompréhension cette petite rébellion contre les attentes normatives qu'ielles avaient comme mandat de leur imposer. Aujourd'hui, elle se rend rétrospectivement

compte que ce fut un moment d'*autonomisation* et d'unité pour ces jeunes, pour qui les techniques d'intervention classiques représentent une source de stress. Il s'agit d'une situation qui démontre clairement le besoin de valoriser le point de vue des premiers concernés dans la conception du savoir et de la pratique. C'est d'ailleurs ce constat qui pousse certain·es auteur·ices à développer des modèles de co-création de connaissances entre personnes neurotypiques et autistes (Bertilsson et al., 2019).

#### 1.1.2.4 La neurodiversité : un concept au cœur de nombreux débats

Il existe de nombreuses critiques et débats présentés dans la recension des écrits quant au concept de neurodiversité. Par exemple, Runswick (2014) reproche au concept de promouvoir une approche centrée sur le cerveau, en réduisant les effets des interactions sociales et culturelles à une question de biochimie neurologique (p. 1120). Celle-ci va jusqu'à affirmer que, contrairement au modèle affirmatif du handicap qui valorise une identité politique minoritaire, le concept de neurodiversité repose sur une catégorie biologique. À l'inverse, McWade, Milton et Beresford (2015) semblent associer le concept de neurodiversité au modèle affirmatif du handicap, qui promeut une conception positive du handicap.

Bien qu'intéressants, les débats semblent toutefois se baser sur une conception limitée du concept de neurodiversité. C'est ce qui explique le souhait, dans le cadre de ce mémoire, d'approfondir notre compréhension du concept, et ce, à partir des définitions et débats mis de l'avant par les personnes qui ont conceptualisé certains de ces termes et/ou qui s'identifient au mouvement de la neurodiversité.

### 1.2 Le concept de neurodiversité et l'historique des mouvements qui s'y rattachent

Dans cette section, nous abordons brièvement l'historique du modèle médical du handicap en Occident, ainsi que les principes qui le guident. Ensuite, nous contrastons ces principes à ceux du modèle social du handicap, qui doit ses origines au militantisme du mouvement des personnes en situation de handicap au début des années 60 (Krcek, 2013). Puis nous examinons les liens entre ce dernier modèle et l'émergence du concept et du mouvement de la neurodiversité. Pour terminer, nous retraçons l'historique du mouvement et du concept de la neurodiversité, en commençant par ses origines au sein du mouvement des personnes autistes (Kapp, 2020).

### 1.2.1 Le modèle médical du handicap

Selon Kreck (2013), à mesure que la science et la médecine évoluent, leur influence sur les valeurs sociétales remplace graduellement celle de l'Église et la prise en charge de ceux identifiés comme déviant-es de la norme corporelle et cognitive se professionnalise. Les idéaux eugénistes de la fin du 19<sup>ème</sup> et du début du 20<sup>ème</sup> siècle, tel que le darwinisme social (Kreck, 2013), ainsi que l'émergence du capitalisme au début du 19<sup>ème</sup> siècle (Oliver, 1990 cité dans Chappell et al., 2001), présentent les personnes en situation de handicap comme une menace (à l'évolution de l'espèce) et un problème (en tant que ressource humaine inexploitable) que l'on doit chercher à contrôler (Williams, 1989 cité dans Chappell et al., 2001).

Dans ce contexte, la médecine conceptualise le handicap (conçu ici comme synonyme de déficience et d'incapacité) en tant que pathologie individuelle. Elle développe des institutions qui visent la ségrégation des personnes en situation de handicap sensoriel ou physique, ainsi que de celles jugées comme ayant des difficultés d'apprentissage et/ou des enjeux de santé mentale (Chappell et al., 2001).

En présentant le handicap comme une difficulté fonctionnelle, un déficit individuel qui nécessite un diagnostic et un traitement, le modèle médical du handicap individualise la souffrance et naturalise les inégalités vécues par les personnes en situation de handicap (Kreck, 2013 ; Kapp, 2020 ; Chappell et al., 2001). Dans ce modèle, les expériences négatives des personnes en situation de handicap relèvent strictement de leurs « différences » biologiques (Kapp, 2020), la société n'assumant aucune responsabilité en la matière.

En tant que perspective dominante, le modèle médical du handicap privilégie la connaissance scientifique produite par des expert-es présenté-es comme objectif-ves, et ce, au détriment du savoir expérientiel des personnes handicapées.

### 1.2.2 Du mouvement pour les droits des personnes en situation de handicap à l'émergence du modèle social du handicap

À partir de la moitié des années 1960, le mouvement pour les droits des personnes handicapées prend de l'ampleur, inspiré par le mouvement des droits civiques aux États-Unis (Kreck, 2013). En

mettant de l'avant les perspectives des personnes en situation de handicap, ce mouvement propose une conception du handicap basée sur les droits, plutôt que sur la charité et la logique médicale, en partant du principe que le handicap relève non pas tant des caractéristiques personnelles d'un individu, que de l'organisation sociale, qui crée de l'exclusion en n'étant pas accessible pour tous et toutes (Krccek, 2013). À cette époque, le mouvement est surtout composé de personnes en situation de handicap physique et sensoriel (Chappell et al., 2001). Parmi ceux-ci, les militantes de l'*Union of the Physically Impaired Against Segregation* (UPIAS) et du *Disability Alliance* conceptualisent le handicap et ses impacts sur les plans économique et social. Le handicap est conçu ici comme le produit d'un contexte social qui se doit d'être changé de manière à valoriser l'autodétermination, entre autres. Ce faisant, elles militent contre l'exclusion sociale des personnes incapacitées physiquement, qu'elles jugent handicapées par la société :

Selon nous, c'est la société qui handicape les personnes physiquement incapacitées. Le handicap est quelque chose qui s'impose en plus de nos incapacités, du fait que nous sommes inutilement isolé·es et exclu·es d'une pleine participation à la société. Les personnes handicapées sont donc un groupe opprimé dans la société<sup>iii</sup>. (UPIAS, 1975, p.3-4, notre traduction<sup>15</sup>)

Inspiré par leur travail intellectuel et militant, Oliver (1986) conceptualise par la suite le modèle social du handicap, qui distingue l'incapacité (traduction de *impairment*) — la perte ou les difficultés fonctionnelles d'une partie du corps, du handicap qui résulte du sens que l'on donne à la présence d'une incapacité en raison d'obstacles sociaux (Chappell et al., 2001).

Contrairement au modèle médical du handicap qui confère la responsabilité aux personnes en situation de handicap de s'intégrer, de s'adapter et ultimement de se normaliser, le modèle social met l'accent sur le rôle de la société dans la construction sociale du handicap. Ce faisant, ce dernier encourage les personnes en situation de handicap à militer contre l'exclusion et l'oppression vécues

---

<sup>15</sup> La majorité des traductions après celles-ci ont été effectuées avec l'aide des traducteurs en ligne : Google Translate et DeepL Translator.

et fait de la remise en question des normes et de l'organisation capacitiste<sup>16</sup> le devoir de tous·tes et chacun·e (Swain et al., 2003).

### 1.2.3 Du militantisme des personnes autistes à l'émergence du mouvement et concept de la neurodiversité

Selon Chappell et ses collègues (2001), malgré l'idéal d'unité des personnes en situation de handicap promu par le modèle social, des divisions persistent encore au début des années 2000 entre les mouvements des personnes handicapées et des personnes autistes. Elles dénoncent la tendance de nombreuses personnes en situation de handicap (sans difficultés d'apprentissage) à appliquer le modèle médical aux personnes ayant des difficultés d'apprentissage, comme si, dans leurs cas, le problème provenait de l'individu et non de l'organisation sociale. Une distinction qui persiste aussi du côté de certaines personnes ayant des difficultés d'apprentissage, qui hésitent à s'identifier comme en situation de handicap, en raison de l'absence de handicap physique (Chappell et al., 2001).

Le concept de neurodiversité vient cependant remettre en question cette manière de penser puisque, suivant la logique du modèle social, les normes sociales qui entraînent des malentendus et de la discrimination pour les personnes autistes sont considérées comme handicapantes (Kapp, 2020, p.1).

Le militantisme au sein du mouvement de la neurodiversité et des communautés de personnes autistes entraîne un changement dans la manière d'appréhender l'autisme, en permettant un passage du modèle médical vers un modèle social, qui privilégie une perspective basée sur les droits humains et l'acceptation de l'autisme comme identité (Kapp, 2020). En ce sens, l'émergence du paradigme de la neurodiversité s'inscrit dans une réflexion plus large du mouvement des droits des personnes en situation de handicap et des mouvements de lutte des personnes autistes sur la place de la pathologisation dans notre compréhension de la différence et/ou de la diversité capacitaire.

---

<sup>16</sup> Le concept de capacitisme nous invite à comprendre les dynamiques d'exclusion et de marginalisation relatives aux handicaps comme relevant de l'oppression (El-Lahib and Wehbi, 2012, p.98). Le concept sera à cet effet davantage développé dans le cadre théorique.

#### 1.2.4 Bref historique autour de l'autisme

La psychiatre russe et juive pour enfants Grunya Efimovna Sukhareva identifie dès 1926 un ensemble de caractéristiques qui, selon elle, relève d'un « trouble de la personnalité schizoïde de l'enfant » (Manouilenko et Bejerot, 2015). Ces jeunes sont caractérisé-es par une hypersensibilité et une hyposensibilité émotionnelle, une tendance à la rumination et à la rationalisation, une attitude autiste<sup>17</sup>, des comportements impulsifs et étranges, s'expriment en rythme et avec des néologismes stéréotypés, sont souvent obsessifs/compulsifs ou encore agissent par automatisme (Manouilenko et Bejerot, 2015). En d'autres mots, ils détiennent une panoplie de caractéristiques qu'on associe aujourd'hui au Trouble du spectre de l'autisme tel que décrit dans le DSM 5 (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, 5<sup>e</sup> édition, 2013). Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'elle change le nominatif « trouble de la personnalité schizoïde de l'enfant » pour « psychopathie autiste » dès 1959.

Ensuite, en 1930, Melanie Klein, une Autrichienne juive ayant fait sa vie adulte en Angleterre, décrit aussi un cas similaire dans son texte « L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi » (Rey et Bergès-Bounes, 2007; Likierman, 2021). Contrairement à la majorité des gens de son époque, elle différencie « la psychose infantile », c'est-à-dire les caractéristiques de ce qu'on qualifierait aujourd'hui d'autisme, de la « déficience mentale » (Velano, 2016).

Peu de temps après, en Hollande, notamment grâce au travail d'observation d'Ida Frye<sup>18</sup>, une religieuse à la tête de la maison des enfants du *Paedological Institute* de Nijmegen, l'équipe de travail de l'Institut mentionne l'autisme dans son rapport annuel de 1939-1940. Selon eux, l'autisme serait un sous-type de désordres psychologiques, qui sont eux-mêmes un sous-type du « manque d'estime de soi » (Van Drenth, 2018). Ce faisant, elles s'éloignent doucement d'une

---

<sup>17</sup> Il est intéressant de noter que le concept d'autisme (du grec « autos ») fut développé dès 1911 par Eugen Bleuler, pour décrire le retrait dans leur monde intérieur des adultes schizophrènes. Celui-ci se serait même inspiré du concept d'auto-érotisme de Freud pour ce faire (Franco e Silva Velano, 2016).

<sup>18</sup> Elle a notamment observé Siem, un garçon de 4 ans auprès de qui elle commence à travailler des 1936, et chez qui elle remarque des caractéristiques qu'on associe aujourd'hui à l'autisme (Van Drenth, 2018).

conception de l'autisme en tant que symptômes de la schizophrénie, en s'approchant d'une conception de l'autisme en tant que trouble (Van Drenth, 2018).

Leo Kanner conceptualise quant à lui « l'autisme infantile précoce » (Hochmann, 2017) en 1943 aux États-Unis, après avoir remarqué des similitudes entre les comportements de certains jeunes patients (Silberman, 2015). Il souhaite décrire la situation de ceux que la psychiatrie naissante identifie comme souffrant de schizophrénie infantile et/ou de déficience intellectuelle (Hochmann, 2017). Kanner constate que ces jeunes sont plus heureux euses, d'où le choix du terme *auto* dans autisme qui signifie « soi » (Silberman, 2015). Ces jeunes accordent une très grande importance à la routine et ont des difficultés de communication (Jaarsma and Welin, 2012 cité dans Runswick-Cole, 2014). Selon lui, ils n'ont pas nécessairement de déficience, ce sont plutôt les instruments de mesure employés qui ne sont pas adaptés pour cerner leur intelligence particulière (Hochmann, 2017). De plus, il émet l'hypothèse (sexiste) que les parents des enfants autistes, plus spécialement les mères, sont particulièrement froids et superficiels avec leurs enfants (Hochmann, 2017).

Pratiquement à la même époque (1944) en Autriche, Hans Asperger décrit un nouveau trouble très similaire, celui de « psychopathie autistique » (Hochmann, 2017), un « trouble » qui selon lui relève de l'hérédité. Celui-ci touche les personnes sans difficulté de langage et ayant un QI de 70 et plus (Runswick-Cole, 2014). À ce propos, malgré la contribution non-négligeable de Sukhareva, Klein et Frye, la majorité des écrits désignent Kanner et Asperger comme étant les premiers à avoir observé et nommé l'autisme (Silberman, 2015; Taylor E. Krcek, 2013; Runswick-Cole, 2014; Van Drenth, 2018). Cette situation semble appartenir à une tendance plus large à l'invisibilisation et la minimisation des contributions et découvertes scientifiques faites par des femmes ou des personnes marginalisées (Rossiter, 2003)<sup>19</sup>.

Durant les années 1950 et 1960, la théorie psychanalytique de la « mère réfrigérateur » gagne en popularité, appuyée par des experts, dont le plus célèbre est Bruno Bettelheim (Krcek, 2013 ; Jack,

---

<sup>19</sup> Il est possible qu'Asperger ait eu connaissance du travail de Sukhareva, mais ait fait le choix de ne pas citer une scientifique juive de l'Union soviétique dans un article publié sous le régime nazi. Dans tous les cas, il est fort probable que ce triple statut de juive, femme et russe ait nuit aux possibilités de reconnaissance de celle qui fut la première (à notre connaissance) à décrire les caractéristiques de l'autisme (Manouilenko et Bejerot, 2015).

2014). Ceux-ci promeuvent le narratif selon lequel la froideur émotionnelle et le manque d'affection des mères à l'égard de leurs enfants provoqueraient chez eux des problèmes psychologiques (Jack, 2014). À ce propos, la portée des tensions politiques relatives à l'intégration des femmes et des mères sur le marché du travail, contribue à l'emprise d'une telle théorie à l'époque (Jack, 2014).

Au début des années 1960, les critiques de la psychanalyse se multiplient aux États-Unis. Dans ce contexte, Bernard Rimland, psychologue et père d'un enfant autiste, fonde l'*Autism Society of America* en 1965, qui regroupe d'autres parents comme lui (Hochmann, 2017). Ceux-ci militent entre autres pour que les critères diagnostiques incluent plus de monde et pour que la recherche sur l'autisme se concentre davantage sur l'organogenèse<sup>20</sup> (*idem*).

À la même époque, inspiré par la théorie de Skinner sur l'apprentissage des animaux, Ivar Lovass développe la thérapie comportementale, qu'on connaît sous le nom de méthode ABA : *Applied Behavior Analysis* (Silberman, 2015). Cette théorie encore très populaire aujourd'hui (Keenan et al., 2015, cité dans Fuld, 2018), incite les enfants à modifier leurs comportements, en instaurant un système de récompenses et sanctions à cet effet (Hochmann, 2017). Il faudra toutefois attendre les années 1980, pour que le passage d'un modèle psychanalytique vers une compréhension plus biomédicale et génétique de l'autisme s'opère de manière significative (Russell cité dans Kapp, 2020).

À ce propos, le diagnostic d'autisme a énormément évolué depuis la sortie du second DSM en 1968, époque où l'on associait des comportements « autistes, atypiques et réservés » (p.35) à un type de schizophrénie de l'enfance (American Psychiatric Association, 1968, cité dans Kreck, 2013). Ce n'est qu'à la sortie du troisième DSM en 1980 qu'un diagnostic similaire à celui d'autisme se développe en tant que sous-catégorie du « trouble envahissant du développement » (TED) sous les appellations « autisme infantile », « autisme infantile au stade résiduel » (lorsqu'une personne a déjà correspondu aux critères de l'autisme infantile, sans que cela demeure le cas) et « trouble global atypique du développement » (lorsqu'une personne ne répond pas aux

---

<sup>20</sup> « Développement des organes d'un être vivant durant sa vie embryonnaire. » (Cajolet-Laganière et al., 2023)

critères du TED, mais aurait lieu d'être classée dans cette case) (American Psychiatric Association, 1968, cité dans Kreck, 2013; Rosen et al., 2021; Poirier et Forget, 1998). Lors de la révision de celui-ci, en 1987, « le trouble envahissant du développement » comprend deux sous-groupes, soit « le trouble autistique » et « le trouble envahissant du développement non-spécifié » (Poirier et Forget, 1998, p.131). Le DSM quatre, sorti en 1994, décrit plusieurs sous-groupes au TED : « a) le trouble autistique ; b) le syndrome de Rett ; c) le trouble désintégré de l'enfance ; d) le syndrome d'Asperger et e) le trouble envahissant du développement non-spécifié » (Poirier et Forget, 1998, p.132). Pour terminer, le DSM 5 publié en 2013 apporte quelques changements à ces classifications. Le syndrome d'Asperger n'y est plus, on parle plutôt de TSA « Trouble du spectre de l'autisme », et on distingue la sévérité du trouble selon une échelle de trois niveaux (Carpenter, 2013), dans l'idée notamment de faire la différence entre l'absence ou présence d'un « handicap intellectuel » ou d'un « trouble du langage » (Hochmann, 2017). De plus, la catégorie « trouble envahissant du développement » est remplacée par celle de « troubles neurodéveloppementaux », qui inclut le TSA, mais aussi d'autres diagnostics qui ne l'étaient pas avant, tels que « le handicap intellectuel [...] les troubles du langage, le TDAH [...] les tics et les troubles spécifiques des apprentissages » (Hochmann, 2017, p.18).

À cet effet, depuis le début des années 1990, Lorna Wing, une psychiatre britannique et mère d'un enfant autiste, développe le concept de spectre de l'autisme. Sur le plan théorique, cette nouvelle notion/catégorisation de l'autisme invite à le considérer comme pouvant apparaître sous des formes allant de modéré à sévère (Runswick-Cole, 2014). Dans la pratique, cette théorie permet de donner des services et accommodements à des jeunes qui en ont besoin (Silberman, 2015).

Bien qu'on ne trouve pas d'explication entièrement génétique ou biomédicale à l'autisme, les théories qui s'inscrivent dans cette logique sont nombreuses (Runswick-Cole, 2014), parmi celles-ci : la « théorie de l'esprit » (Baren-Cohen, Leslie et Frith, 1985 cités dans Runswick-Cole, 2014), l'hypothèse de la « cohérence centrale faible » (Frith, 1983, cité dans Runswick-Cole, 2014) et la notion de « cerveau masculin extrême » (Baron-Cohen, 2002 cité dans Runswick-Cole, 2014).

Dans un même ordre d'idées, la quantité de personnes qui reçoit un diagnostic d'autisme a beaucoup augmenté depuis la fin des années 1990, et avec elle le nombre d'hypothèses qui tâchent

d'expliquer ce « problème » (Runswick-Cole, 2014) : la mode du diagnostic (Baker, 2011, cité dans Runswick-Cole, 2014), la logique de vente de soi qui fleurit sous le capitalisme (Timimi, Gardner dans Mc Cabe, cité dans Runswick-Cole, 2014), les allergies alimentaires, l'empoisonnement au métal (Krcek, 2013), les vaccins, etc. Parmi celles-ci, l'hypothèse sensationnaliste de Wakefield (Wakefield, Murch, Anthony et 1998) selon laquelle le mercure dans les vaccins serait responsable de l'augmentation des cas d'autisme est une des plus dommageables. À titre d'exemple, les cas de rougeole ont beaucoup augmenté au Royaume-Uni, à la suite du refus de nombreux parents de vacciner leur enfant contre la rougeole, les oreillons et la rubéole (Runswick-Cole, 2014). Éventuellement, les recherches de Wakefield furent discréditées et sa licence retirée, en raison des conflits d'intérêts, de formes économiques, qu'il entretenait par rapport aux résultats de celles-ci (Krcek, 2013), mais non sans laisser de marque.

Il faut noter ici que la majorité de ces théories représente l'autisme comme étant un problème à résoudre. Par exemple, *Autism Speaks*, une des plus grandes organisations à financer la recherche au sujet de l'autisme, favorise surtout la perspective biomédicale et génétique – leur mission principale étant de trouver une cause et, ce faisant, un traitement à l'autisme (Robison, 2020). Ceux-ci sont critiqués par plusieurs militant·es pour les droits des personnes autistes, qui doivent vivre avec les conséquences de la représentation négative de l'autisme (Robison, 2020). Ielles sont, à cet effet, nombreux·euses à considérer que l'on devrait accepter l'autisme comme faisant partie de la vie plutôt que de chercher à l'éradiquer, afin de plutôt concentrer nos ressources financières à trouver des manières de rendre l'environnement plus inclusif. Robison (2017, 2020) dénote d'ailleurs la pertinence de réfléchir à des mesures d'aide dont lui et d'autres concerné·es pourraient bénéficier, afin de mieux naviguer à travers les relations sociales, le travail, l'école, la communication avec les allistes et l'organisation, en plus de faciliter la réalisation d'objectifs, tels que vivre indépendamment et gérer la sensibilité sensorielle.

Ce dernier exemple illustre bien les apports possibles des militant·es du mouvement des personnes autistes, notamment dans la remise en question du discours dominant médical, et l'émergence d'une nouvelle manière d'appréhender l'autisme. C'est pourquoi nous allons explorer en plus amples détails l'historique de ce mouvement dans la section suivante.

### 1.2.5 Du mouvement des personnes autistes au mouvement de la neurodiversité

Dans la présente section, nous examinons la manière dont l'évolution des mouvements d'émancipation pour les droits des personnes autistes a contribué à l'émergence du concept de neurodiversité et du mouvement qui s'y rattache. Pour ce faire, nous mobilisons les écrits des personnes impliquées dans ce mouvement, qui militent pour les droits, l'accès aux services et l'autonomie des personnes neurodivergentes/minorités cognitives (Singer, 2021), c'est-à-dire des personnes dont le fonctionnement neurocognitif déroge de la norme à une époque et à un moment donné (Kapp, 2020). À ce propos, la majorité des auteurs-ices mobilisé-es ont participé à la rédaction de l'ouvrage collectif « *Autistic Community and the Neurodiversity Movement : Stories from the Frontline* » édité par Steven K. Kapp.

L'historienne Sarah Pripas-Kapit (2020) retrace les débuts de l'évolution du mouvement, dont elle fait partie, des années 1980 à la publication du texte de Sinclair en 1993, « *Don't Mourn for Us* ». Les informations qui suivent proviennent de son chapitre « *Historicizing Jim Sinclair's "Don't Mourn for Us" : A Cultural and Intellectual History of Neurodiversity's First Manifesto* ».

Vers la moitié des années 1980-90, les premiers textes ouvertement écrits de la perspective des personnes autistes sont publiés (Pripas-Kapit, 2020). Les textes *Emergence* de Temple Grandin et *Nobody, Nowhere* de Donna Williams, par leurs simples présences, contribuent à valoriser l'apport des perspectives des personnes concernées. Les deux donnent des conseils aux parents d'enfants autistes pour aider leurs enfants de manière respectueuse. Cependant, comme le souligne l'historienne Pripas-Kapit, à la différence du texte de Sinclair, ces dernières représentent encore l'autisme comme une source d'isolement et de deuil pour la famille. C'est en effet sur ces questions que Sinclair présente une vision radicale qui aura un impact très important sur le mouvement de la neurodiversité.

En 1992, Jim Sinclair fonde l'Autism Network International (ANI) avec Donna Williams et Xenia Grant, une initiative qui à ses débuts est un bulletin de nouvelles et un programme de correspondances (Pripas-Kapit, 2020). C'est ainsi qu'en 1993 Sinclair publie dans *Our Voice* (ANI) le texte « *Don't Mourn for Us* » qui s'adresse aux parents d'enfants autistes en deuil, parce qu'ils croient que l'autisme leur a volé leurs vrais enfants. Selon Sinclair, faire le deuil d'un enfant

neurotypique qui n'existe pas empêche les parents de réellement s'investir et aimer l'enfant qui est devant eux, ce qui nuit à leurs enfants et à eux-mêmes. Iel<sup>21</sup> les invite plutôt à accepter leur enfant tel quel et célébrer sa différence. Iel démystifie l'idée préconçue selon laquelle les parents d'enfants autistes ne pourraient pas entrer en relation avec eux. En effet, selon iel, si les parents laissent tomber leurs attentes normatives quant à la manière d'entrer en relation, iels réaliseront que leur enfant est intéressé à entrer en relation avec eux et qu'il a simplement un système de sens différent.

Sinclair met de l'avant l'idée selon laquelle les difficultés liées à l'autisme sont en bonne partie dues aux attentes normatives de la société, une idée qui s'inscrit davantage dans le modèle social du handicap. Iel approche son expérience par l'angle politique et collectif et, en ce sens, se démarque de ses prédécesseur·es qui présentaient leurs expériences individuelles (et souvent tragiques). Sinclair dénonce d'ailleurs ce qu'iel qualifie de « self-narrating zoo exhibit » (Pripas-Kapit, 2020, p.37), soit la tendance des parents d'enfants autistes et du corps professionnel à s'intéresser aux témoignages des personnes autistes pour satisfaire une curiosité plutôt que solliciter leur expertise (Pripas-Kapit, 2020).

Sur le site d'ANI, Sinclair (2005) relate comment la complicité créée en présentiel et en ligne par rapport à l'expérience partagée d'être autiste dans un monde fait pour les personnes neurotypiques, ainsi que les tensions occasionnelles entre membres allié·es, allistes (parents, professionnel·les) et autistes, ont progressivement rendu le passage d'un espace virtuel vers un espace physique de plus en plus attrayant pour ses militant·es. La participation de l'organisation à des événements et conférences entre 1993 et 1995 met en évidence le besoin pour un espace pour et par les personnes autistes. C'est d'ailleurs ce qui conduit à l'organisation de la première conférence d'*Autreat* en août 1996. Durant deux jours, des adultes et enfants autistes, leurs familles et une poignée de professionnel·les se rencontrent dans un même lieu afin de discuter et réseauter autant que désiré (Sinclair, 2005).

---

<sup>21</sup> Xe est le pronom choisi en anglais par Sinclair.

Cette même année, Martijn Dekker crée Independent Living (InLv), la première cybercommunauté entièrement gérée par des personnes autistes. Celui-ci spécifie cependant que même si la plupart des membres sont autistes, l'espace virtuel est ouvert à la présence d'allié·es et de personnes ayant d'autres diagnostics (2020). Les prémices du paradigme de la neurodiversité s'y développent grâce à des échanges fructueux facilités par le mode de communication écrit. En effet, loin de créer un problème, la communication par texte se révèle être un avantage selon lui :

Nous avons pu nous passer de tous les rituels sociaux et les maladresses, et aller droit au but, sans être distrait·es par le langage corporel, le timing, les problèmes sensoriels ou de contact visuel<sup>iv</sup>. (Dekker, 2020, p.45, notre traduction).

Ainsi, les échanges entre membres de la communauté permettent de déconstruire le mythe du manque d'empathie des personnes autistes et trouver des similitudes dans leurs expériences, parmi lesquelles on retrouve la difficulté à reconnaître les visages. C'est d'ailleurs à partir des discussions sur le groupe que Judy Singer introduit le concept de neurodiversité dans sa thèse de doctorat. Depuis juillet 2023, Dekker précise ne plus attribuer l'émergence du concept à Singer, puisque celle-ci a simplement repris le concept de « diversité neurologique » déjà discuté à l'époque dans le groupe InLv.

Peu de temps après, Laura. A. Tisoncik (2020) raconte avoir développé le « IRC chanel » #Autfriends pour créer une alternative au « chanel » #autism au sein duquel elle retrouve trop de parents d'enfants autistes ayant des attitudes méprisantes envers les adultes autistes. S'en suit une tentative de fermeture par les gestionnaires IRC #autism qui lui donne la motivation de créer Autistic.org en 1998. Le site a la particularité d'offrir du soutien et des ressources aux adultes autistes, plutôt que de circonscrire l'offre de ressources aux enfants autistes et leurs parents. Celui-ci abrite une bibliothèque d'archives qui vise à recueillir les écrits d'auteur·ices autistes, ainsi que des rubriques satiriques et subversives telles que « the Institute for the Study of the Neurologically Typical (ISNT) » (Tisoncik, 2020). Le symbole d'un puzzle barré, qui signifie « je suis une personne, pas un puzzle » vient d'ailleurs de là (p.74).

Au chapitre 8 de l'ouvrage collectif, Karen Lenah Buckle raconte ce qui l'a amenée à développer *Austcape*, un équivalent européen à *Autreat*. Son histoire débute en 1996, lorsqu'elle découvre l'existence de groupes virtuels de personnes autistes, dont InLv fait partie, et décide de s'y

impliquer. C'est là qu'elle entend parler d'*Autreat* (ANI) pour la première fois, une conférence annuelle qui regroupe les personnes autistes et leurs allié·es. De fil en aiguille, les conversations sur InLv l'amènent à prendre la décision en 2004 d'instaurer une liste de courriels afin de regrouper des personnes intéressées à organiser un événement similaire au Royaume-Uni. *Auscape* a lieu pour la première fois un an plus tard, en 2005. Parmi les mesures d'accommodement mises en place on retrouve la formation du personnel, la prise de photos des espaces et l'envoi de l'horaire à l'avance (pour permettre aux participant·es de se préparer mentalement), « l'interdiction des produits odorants, des flashes de caméra et des touchers sans consentement explicite » (Buckle, 2020, p.111), la vérification des lieux pour éviter de surstimuler les participant·es, les codes de couleurs (pour indiquer la disposition à socialiser ou la manière de socialiser), les toilettes non genrées et l'anticipation des mesures d'adaptation à recommander aux participant·es (ex. : lunettes de soleil, bouchons d'oreille, etc.) (Buckle, 2020, p.111-112).

Chaque année, les organisateur·ices de l'événement essayent d'adapter les lieux selon différents besoins d'accommodement. Les deux problèmes qui reviennent le plus sont ceux de l'inaccessibilité physique pour les personnes à mobilité réduite et l'inaccessibilité financière pour plusieurs personnes autistes qui se trouvent surreprésentées en situation de précarité. De plus, compte tenu du moindre succès de l'événement auprès des personnes autistes peu verbales ou sociales, notamment dû à la nature très sociable de l'événement, les organisateur·ices d'*Autscape* essayent de varier les activités (méditation, art, une présentation sur Makaton – une langue des signes simplifiée, etc.). Le but de *Autscape* est de créer un lieu de rassemblement apolitique, pour que des personnes autistes socialisent et s'amuse. L'événement est d'ailleurs dirigé par celles-ci, avec la participation d'une petite minorité d'allié·es dans l'organisation, de manière à s'assurer que l'événement représente les intérêts et la façon de travailler de nombreuses personnes autistes.

Après presque deux décennies de luttes de la part des premier·es concerné·es, *Autistic Self Advocacy Network* est incorporé en 2006 en réponse au manque de représentation de leurs perspectives dans le dialogue national au sujet de l'autisme (ASAN, 2023), et est aujourd'hui très influent. Sa devise est « Nothing About Us Without Us ». À partir d'une perspective basée sur les droits, ceux-ci cherchent à influencer les politiques publiques qui impactent les personnes autistes, en se basant sur les visées de la *Loi sur les Américain·es avec handicap* (American with

Disabilities Act) de 1990, qui visent l'égalité d'opportunités, la pleine participation, la vie indépendante et l'autosuffisance économique. L'organisation a énormément évolué depuis ses débuts en tant qu'organisation bénévole et joue maintenant un rôle important dans le mouvement plus large des droits des personnes en situation de handicap. Suivant une logique de coalitions inter-handicaps, ASAN alloue une part importante de ses ressources aux luttes qui touchent l'ensemble des personnes en situation de handicap, avec une solidarité particulière pour les enjeux qui concernent les handicaps développementaux (ASAN, 2023).

En 2006, *Autism Speaks* sort le vidéo *Autism Everyday* qui dépeint la vie des familles et des personnes autistes comme une tragédie au point où certains parents ont pensé à un moment ou à un autre se suicider avec leur enfant (Evans, 2020). En réaction, *Autism Hub*, une congrégation d'une quinzaine de blogues fraîchement formée, produit une pétition pour dénoncer ce type de propagande : « *Don't Speak for us* ». De plus en plus, les personnes autistes font connaître leurs réalités.<sup>22</sup>

Le réseau des femmes autistes, la AWN (*Autistic Women Network*) a été fondé et mis sur pied en 2009, par Sharon daVanport, Sandy Yim, Tricia Kenney, Lindsey Nebeker, Savannah Logsdon Breakstone, Corina Becker, and Lori Berkowitz. C'est une organisation de base qui lutte pour les droits des femmes, filles et personnes non-binaires autistes, dont les intérêts sont autrement peu représentés dans la recherche et les luttes militantes (daVanport, 2020, p.151). DaVanport (2020) raconte à cet effet, qu'en plus de produire un site web, un forum et un « *Blog Talk show radio* », AWN a servi de tremplin initial au projet d'anthologie *All the Weight of Our Dreams: On Living Racialized Autism*, qui fait l'objet de notre recherche de maîtrise. À ce propos, le nom de l'organisation a été changé pour *Autistic Women & Nonbinary Network* en 2018, afin de mieux représenter la diversité culturelle, sexuelle et de genre qui compose actuellement l'organisation, dont la lutte s'inscrit au sein du mouvement plus large des personnes en situation de handicap (daVanport, 2020).

---

<sup>22</sup> Par exemple, dans la vidéo « *In my language* »<sup>22</sup>, Mel Baggs (2007) est en constante interaction avec son environnement, puis explique qu'elle a une communication différente avec le monde à l'aide d'une voix automatisée. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=JnylM1hI2jc>

DaVanport (2020) fait par ailleurs remarquer que les réunions de l'administration, qui se fondent surtout sur les échanges textuels depuis 2012, ont maintenant lieu en virtuel par souci d'inclusivité. Il semblerait que l'internet occupe encore une fois énormément de place dans la création d'espace de solidarité pour les personnes autistes.

Nombreuses sont les initiatives qui ont permis de développer une alternative au discours dominant d'*Autism Speak* (Evans, 2020). Certaines sont même issues du travail d'allié-e, telles que Kathleen Seidel, qui a mis sur pied Neurodiversity.com en 2004. Cependant, la plupart d'entre elles sont menées par et pour les personnes autistes. C'est ainsi qu'*Academic Autism Spectrum Partnership in Research and Education* (AASPIRE) est fondé en 2006 par Dora M. Raymaker, dans le but de faire plus de recherche ancrée dans la communauté et menée par des personnes A/autistes<sup>23</sup>. De même, *Autonomy, the Critical Journal of Interdisciplinary Autism Studies* est mis sur pied en 2012 par Larry Arnold pour encourager la publication d'articles produits par des académiques autistes ou des essais fondateurs produits par elleux-mêmes (ex. : Sinclair) qui représentent bien la perspective des personnes autistes.

Plus récemment, en 2016, Monique Craine, qui est elle-même dyslexique, dysphasique (autrement dit trouble développemental du langage) et autiste, a rassemblé avec l'aide de Janine Booth et le support de John McDonnell du parti travailliste, une équipe de travail composée de personnes neurodivergentes (activistes académiques, militant-es), dans le but développer le premier *Manifeste de l'autisme/la neurodiversité du parti travailliste au Royaume-Uni* (traduit de: *Labour Party's Autism/Neurodiversity Manifesto*). Le travail du comité a permis au parti travailliste d'inclure quelques principes relatifs à la neurodiversité dans son manifeste 2017 « For the Many Not the Few », dont celui d'adresser le manque d'accommodement plutôt que de faire porter le blâme, donc la responsabilité de changer, aux personnes neurodivergentes (Craine, 2020). Par la suite, en 2019, une nouvelle organisation, qui appuie le *manifeste de l'autisme/la neurodiversité* et soutient son implantation : le *Neurodivergent Labour*, voit le jour. Celle-ci se donne pour mission de défendre

---

<sup>23</sup> Autiste en majuscules fait référence aux personnes qui s'identifient culturellement à l'autisme, alors qu'autisme avec une minuscule fait référence aux personnes qui s'identifient au diagnostic d'autisme. A/autisme, fait référence aux deux (Raymaker, 2020, p.135).

les intérêts des personnes neurodivergentes au sein du parti et de la société, en développant des politiques socialistes et en luttant contre leur exclusion ou discrimination (Neurodivergent Labour, 2019).

Il est intéressant de noter que la conception de la neurodiversité, telle qu'elle est mobilisée par le parti travailliste, inclut très clairement la perspective de personnes neurodivergentes allistes (TDAH), ce qui indique une évolution pratique dans la manière dont ce terme est utilisé.

Pour terminer, dans les dernières années, l'influence et la reconnaissance du concept de neurodiversité n'ont cessé d'augmenter. On voit de plus en plus d'instances où ces principes sont inclus dans nos manières de concevoir la connaissance, la politique, nous-mêmes... De là, la pertinence de s'approprier le concept pour pouvoir mieux l'intégrer à notre manière de concevoir les interventions et les idéaux du travail social.

### 1.3 Conceptions de la neurodiversité

Inspirée par les échanges ayant lieu sur la liste courriel de Martijn Dekker InLv (Independent Living), Judy Singer, qui s'identifie comme ayant elle-même des traits autistes, décrit la neurodiversité en 1998 dans sa thèse *Odd People In*. Celle-ci témoigne de l'émergence d'un nouveau mouvement social basé sur la valorisation de la diversité neurologique (Dekker, 2020, p.46-47). En partant du principe que la diversité biologique contribue à la richesse et à l'adaptabilité de l'écosystème, la *neurodiversité*, c'est-à-dire « la variation du fonctionnement neurocognitif au sein de la population » (Hughes, 2016, cité dans Kapp, 2020), aurait également lieu d'être célébrée en tant que facette de la biodiversité (Singer, 2021).

Le paradigme de la neurodiversité questionne l'essentialisme de certaines conceptions normatives de la cognition au sein de la psychologie, de la psychiatrie et des sciences neurocognitives, qui présentent une conception « type », « normale » de la cognition humaine (Legault et Poirier, 2019). Cette conception a inspiré des pratiques de correction de la déviance à la norme, telles que les thérapies comportementales (*Applied behaviour analysis*) (Legault et Poirier, 2019) qui se voient lourdement critiquées par des militant-es pour les droits des personnes autistes (Greenburg et Rosa, 2020).

Cependant, tout comme le modèle social du handicap qui distingue les incapacités du handicap qui est produit par l'organisation sociale, la majorité des militant-es du mouvement de la neurodiversité ne condamne pas complètement les apports du modèle médical (Kapp, 2020, p.7). L'objectif est d'améliorer la qualité de vie et le bien-être des personnes neurodivergentes en les soutenant à l'aide de mesures individuelles ou sociales. Le refus des militant-es du mouvement de la neurodiversité de trouver un remède à l'autisme ne signifie pas qu'ielles nient la présence de difficultés ou expliquent tous les défis auxquelles ielles font face par le contexte social (Kapp, 2020). Ceux-ci supportent la thérapie et les interventions à visées éducatives qui peuvent aider les personnes autistes à développer des aptitudes utiles (ex. : langage, flexibilité) (Kapp, 2020).

Selon Kapp, la plupart des personnes autistes conceptualisent l'autisme en termes de différence biologique, parce que leur expérience est vécue comme un processus interne, c'est-à-dire des émotions et sensations différentes (2020, p.6). Cette manière de conceptualiser à partir de l'expérience vécue diffère des méthodes de diagnostic médical habituelles, qui consistent en de l'observation des comportements (Kapp, 2020, p.6). En conceptualisant l'autisme à partir du point de vue des premier-es concerné-es, cela permet d'identifier les difficultés et différences même lorsque celles-ci ne sont pas « visibles » en raison du *masking* (Kapp, 2020, p.6). Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres pour illustrer l'importance du savoir expérientiel. D'ailleurs, selon Kapp, le concept de neurodiversité conçoit l'autisme comme résultant uniquement de la biologie.

Ari Ne'eman (président et co-fondateur de Autistic Self Advocacy Network – ASAN) et lui-même (Kapp, co-directeur d'un chapitre de ASAN et étudiant au doctorat à l'Université de Californie) ont représenté les intérêts d'ASAN dans le cadre de la révision du diagnostic d'autisme en vue de la cinquième édition du DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*) effectuée conjointement au comité de travail sur les troubles neurodéveloppementaux (*Neurodevelopmental Disorders Workgroup*). Leurs objectifs étaient d'assurer l'accès au diagnostic en adressant les disparités sur le plan de la classe sociale, de la race et du genre, en plus de lutter pour le maintien de l'accessibilité des services et des droits en évitant que le diagnostic ne devienne trop restreignant (Kapp et Ne'eman, 2020). En plus de mettre des mots sur leurs expériences et d'être libérateur pour elleux, le diagnostic facilite l'accès aux services qui leur sont destinés pour de nombreuses personnes autistes.

### 1.3.1 Survol historique des termes connexes : neurotypique, neuronormativité, neurodivergent·e-s, neurodivergence

Le terme « neurotypique » a été développé par les militant·es d'ASAN (Singer, 2019), en tant qu'alternative au terme « normal », pour désigner les personnes qui correspondent aux normes de fonctionnement neurologique promues à une époque et un espace donné. Walker (2021) fait un parallèle entre l'adoption de l'hétéronormativité par la culture dominante et celle de la neuronormativité, pour expliquer le processus par lequel l'on apprend dès un plus jeune âge à performer et à intégrer les normes cishétéronormatives et neurotypiques, au point de les percevoir comme « normales » ou « naturelles ». Lorsqu'on parvient à performer les rôles de genre et sexuels sans trop de difficulté et de détresse et/ou que l'on continue à le faire, on est récompensé·e avec des privilèges hétérosexuels et cisgenres. Il en est de même pour la neuronormativité qui récompense tous ceux dont le « corps-esprit » rend vivable et possible de se conformer à la neuronormativité (p.32) :

Dès leur plus jeune âge, les gens sont entraînés et mis sous pression pour performer la neuronormativité – la performance de ce que la culture dominante locale actuelle a comme perception sur la façon qu'une personne dite « normale » avec un esprit dit « normal » pense, se présente et se comporte. (Walker, 2021, p.32, notre traduction)<sup>v</sup>

Les termes « neurodivergent » et « neurodivergence » furent inventés par Kassiane Asasumasu en 2000 (Walker, 2021) pour décrire la situation de ceux qui se voient stigmatisé·es/discriminé·es en raison de leur différence par rapport à ces mêmes normes :

La neurodivergence est un terme neutre qui englobe toute divergence significative par rapport aux normes culturelles dominantes en matière de fonctionnement neurocognitif, qu'il s'agisse de l'autisme, de la dyslexie, de la dyspraxie, de l'aphantasie, de la synesthésie, de l'épilepsie, de la schizophrénie, du syndrome de stress post-traumatique, du syndrome de Williams ou des effets bénéfiques de la méditation à long terme sur le cerveau des moines bouddhistes. (Walker, 2021, p.27, notre traduction)<sup>vi</sup>

### 1.3.2 Neurodivergent ou neurotypique : de qui parle-t-on ?

Le concept de neurodiversité étant attribuable au militantisme des personnes autistes, ceux-ci sont souvent mis·es à l'avant-plan du mouvement. Singer précise toutefois (2021) avoir imaginé la possibilité d'une coalition entre personnes autistes, TDAH et DYS dès qu'a émergé chez elle l'idée

d'un mouvement social autour de la diversité neurologique. La très vaste majorité des définitions de la neurodiversité inclut d'autres formes de neurodivergence, parmi lesquelles on retrouve le TDAH et les DYS (dyslexie, dysorthographe et dyspraxie), ainsi qu'à l'occasion, le syndrome Gilles de la Tourette, la dépression et la schizophrénie (p. 293, Russell, 2020), l'anxiété, le trouble obsessionnel compulsif et la déficience intellectuelle (Hughes, 2016).

Du fait que le concept résulte d'une construction collective décentralisée et en constante évolution, les frontières sont ambiguës, multiples et changeantes, selon Singer (2021) et Kapp (2020). Ce faisant, les débats se multiplient concernant la nature de la neurodivergence : naît-on ainsi ou peut-on l'acquérir (Kapp, 2020, p.3)? Est-ce que la schizophrénie en fait partie ou est-ce qu'elle fait strictement partie d'autres mouvements tels que la fierté folle (traduction libre de *mad pride*) (Kapp, 2020, p.3)? Kassiane Asasumasu est claire sur sa position : le concept vise l'inclusion et non l'exclusion. Ainsi, l'exclusion des personnes qui ne correspondent pas aux normes par rapport à la santé mentale irait à l'encontre de sa définition du terme (2020). Kapp défend, quant à lui, le droit à l'autodétermination, plus précisément le droit de tou·tes et chacun·e de s'approprier le concept et de militer au sein du mouvement (Kapp, 2020).

Walker développe le concept de *neurominorité* en 2004, pour répondre aux besoins de certaines personnes qui s'identifient fortement au concept de neurodiversité en croyant trouver une communauté de personnes qui sont discriminées sur la base de différences développementales innées (autiste, DYS...), et ce faisant tendent à contrôler l'accès au concept :

J'ai donc inventé le terme neurominorité en 2004 en partie pour avoir un terme à utiliser lorsque je voulais parler spécifiquement de groupes de personnes qui partagent toutes des formes similaires de neurodivergence développementale innée pour lesquelles elles pourraient être victimes de discrimination (par exemple, autistes ou dyslexiques), et en partie pour que d'autres personnes aient un terme à cet effet – et ainsi, je l'espérais, cesseraient d'abuser du terme de Kassiane. (Walker, 2021, p.28, notre traduction)<sup>vii</sup>

### 1.3.3 Le mouvement de la neurodiversité : juste pour l'élite?

En ce qui concerne la « justice testimoniale <sup>24</sup>», il est important de noter que certaines expériences de la neurodiversité ne sont pas prises en compte en raison de la capacité des personnes à représenter leurs intérêts. Au sujet du modèle social du handicap, certain·es chercheur·es relèvent l'absence des personnes qui ne sont pas en mesure de se défendre (ou être entendues) dans les modèles émancipateurs : « les chercheurs qui mènent des recherches auprès de personnes ayant un handicap intellectuel notent que le modèle social a été développé et défendu par des personnes qui pouvaient se défendre elles-mêmes » (Acker-Verney, 2016, p.416)<sup>viii</sup>. De même, le mouvement de la neurodiversité est critiqué pour son manque de représentation des intérêts des personnes davantage incapacitées.

Il est vrai que les personnes qui requièrent plus d'accommodements sont moins représentées dans les évènements (ex. : *Autescape*, *Autreat*) ou dans les discussions écrites qui ont lieu sur internet, par exemple. Or, à notre connaissance, aucune recherche à ce jour ne permet de distinguer l'opinion des personnes sur le mouvement de la neurodiversité en fonction de leurs besoins de soutien (Kapp, 2020). On ne peut donc pas supposer que les parents d'enfants autistes aux grands besoins d'accommodements soient mieux placés pour défendre leurs besoins que des adultes autistes considéré·es « moins sévères » (Kapp, 2020). D'ailleurs, beaucoup de militant·es du mouvement auraient été considéré·es comme ayant un « TSA sévère » lorsqu'ielles étaient jeunes. Par exemple, Sinclair (p.309), le fondateur d'ANI, a commencé à s'exprimer de manière semi-fiable vers l'âge de 12 et encore aujourd'hui sa performance varie d'un moment à l'autre (Kapp, 2020).

Ceci étant dit, comme dans tout mouvement social, il est du devoir des personnes les plus privilégiées du groupe (verbales, éduquées...) d'utiliser leurs privilèges pour militer pour les droits de leurs camarades, tout en reconnaissant les biais qui proviennent de leurs privilèges. Ce faisant, le mouvement milite pour les droits des personnes autistes, en gardant en tête que les personnes les plus à risque de voir leurs droits bafoués sont celles qui n'ont pas les mêmes privilèges en termes de communication pour défendre leurs droits (Kapp, 2020). Par exemple, Ne'eman a utilisé ses

---

<sup>24</sup> Le concept sera développé en détail au chapitre 2.

privilèges verbaux afin de militer pour accroître le financement de la recherche qui porte sur les moyens de communication alternative et augmentative lorsqu'il siégeait au sein de comités américains responsables d'allouer le financement au sujet de l'autisme.

Plusieurs détracteurs du mouvement semblent assumer que les militant·e·s s'opposent radicalement aux traitements au détriment des personnes autistes « sévères » (Russell, 2020). La position de ces derniers est toutefois plus nuancée selon Russell (2020), qui perçoit plutôt la division entre le modèle plus curatif et le mouvement de la neurodiversité comme relevant d'une question de priorité. En effet, selon elle, le mouvement se concentre plutôt sur l'accès à des services et des outils de communication pour soutenir les personnes autistes, dont elle ne nie pas les difficultés (Russell, 2020). De plus, ceux-ci cherchent constamment de nouvelles manières d'adapter leurs événements à la diversité des besoins des différentes personnes autistes, en développant des activités moins axées sur l'échange verbal, comme à *Autscape*, par exemple.

#### 1.4 Question et objectifs de recherche

La revue de la littérature pointe vers la pertinence d'une recherche qui mobilise le concept de neurodiversité en travail social et, ce faisant, privilégie la perspective des personnes neurodivergentes par rapport à leur propre expérience, autrement peu sollicitée dans la littérature.

Bien que le mouvement (Kapp, 2020, p.4-5) et l'autrice du concept Judy Singer (2021) reconnaissent l'importance du concept d'intersectionnalité, la littérature sur le sujet en travail social ne semble pas souvent traduire cette volonté. En effet, la recension des écrits fait ressortir le constat que les réalités des femmes adultes et des personnes racisées et/ou immigrantes adultes sont peu représentées lorsqu'on aborde l'expérience des personnes neurodivergentes, TDAH ou autistes, dans la littérature en travail social, alors que celles des enfants neurodivergents et de leurs familles sont largement documentées. L'autodétermination étant une des valeurs du travail social, il serait pertinent de s'intéresser aux perspectives des premier·es concerné·es.

À ce propos, John L. Haney, dans sa dissertation doctorale sur la représentation de l'autisme en travail social de 1970 à 2013, s'inspire des travaux de Olkin et Pledger pour proposer des recommandations en matière de recherche sur le sujet. Il dénote, entre autres choses, le besoin

d'étudier la diversité au sein de la population de personnes autistes, notamment à l'égard du genre, de la racisation et du statut socioéconomique, en vue d'étudier les relations entre ses identités et l'identité autiste. Afin de lutter contre la stigmatisation et l'intimidation vécues par les personnes autistes, celui-ci recommande aux intervenant·es d'accroître leurs connaissances sur les différents styles cognitifs. À ce propos, il considère que le paradigme de la neurodiversité pourrait renforcer une conception positive de soi chez les jeunes autistes. D'où l'intérêt pour les intervenant·es d'implémenter ce nouveau paradigme dans leurs pratiques en vue de valoriser l'autodétermination des personnes auprès de qui elles interviennent.

Ensuite, bien que le mouvement et le concept incluent théoriquement d'autres formes de neurodivergence (TDAH, DYS) (Mcgee, 2012), ils semblent peu mobilisés dans la littérature en travail social pour réfléchir à d'autres expériences neurominoritaires que celles de ses concepteurs·rices et militant·es. Par ailleurs, selon nos observations, le concept de neurodiversité est aussi très mobilisé par les personnes TDAH pour parler d'elles mêmes (blogue, Facebook, Instagram), ce qui témoigne du bien-fondé de s'intéresser à ce que celles-ci ont à dire, dans le cadre de ce mémoire en travail social.

Ainsi, nous souhaitons explorer les façons dont le concept de neurodiversité peut être mobilisé pour développer des connaissances issues des expériences situées des personnes opprimées par la neuronormativité, afin de faciliter la mise en place de plus d'espaces de solidarité visant la justice herméneutique, testimoniale<sup>25</sup> et indirectement la répartition juste des ressources matérielles.

Pour ce faire, nous allons chercher à répondre à la question suivante : *Quelles sont les principales perspectives et critiques formulées par des personnes neurodivergentes, autistes ou TDAH au sujet de la neuronormativité?* Pour y parvenir, nous proposons de :

1. Constituer un corpus original de textes écrits par des personnes qui s'identifient comme neurodivergentes qui mobilise directement ou indirectement le concept de neurodiversité;

---

<sup>25</sup> Ces concepts seront définis précisément au chapitre 2.

2. Documenter dans ce corpus les principales perspectives et critiques des personnes neurodivergentes au sujet de la neurodiversité, en cherchant notamment à cerner les enjeux que ces dernières soulèvent pour l'actualisation des pratiques en travail social;
3. Analyser ces discours à la lumière des concepts de neuronormativité, d'intersectionnalité et de justice épistémique.

## CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL

Notre cadre théorique se déploie en deux principaux axes d'analyse. Pour commencer, nous mobilisons l'analyse intersectionnelle pour comprendre comment différents systèmes d'oppressions impactent les expériences des personnes neurodivergentes, TDAH et autistes. Ensuite, nous mobilisons les concepts d'injustices testimoniale, de déficits de crédibilité et d'injustices herméneutiques développés par Fricker (2007). Ceux-ci comprennent l'exclusion des personnes en situation de handicap du processus de production de connaissances (Acker-Verney, 2016), la sous-représentation des personnes en situation de handicap dans les mouvements de luttes pour la justice sociale (Hughes, 2016) et la sous-représentation des personnes neurodivergentes (en situation de handicap visible ou de « passing ») vivant à l'intersection des différents systèmes d'oppressions (hétérosexisme, cissexisme, racisme, colonialisme et classisme, notamment) (DAWN Canada, 2019).

### 2.1 Intersectionnalité

La juriste afro-américaine Kimberlé Williams Crenshaw conceptualise l'intersectionnalité, en 1989-1991, afin de mettre en évidence les effets de l'imbrication structurelle et politique de différents systèmes d'oppressions sur les vécus des femmes noires qui font l'expérience de l'imbrication du racisme et du sexisme. Il s'agit de remettre au centre l'expérience de celles qui sont placées en marge des mouvements de lutte féministe et antiraciste (Carastathis, 2014). Ce faisant, elle poursuit le travail intellectuel et militant des féministes afro-américaines qui l'ont précédées, telles que bell hooks (1981, 1984, 1990), Patricia Hill Collins (1993), le *Combahee River Collective* (1977) – à qui l'on doit le concept d'imbrication des systèmes d'oppression –, Frances M. Beal (1969) – à qui l'on doit le concept de double péril – et Deborah K. King (1988) – à qui l'on doit le concept de multiple péril et bien plus encore (Carastathis, 2014).<sup>26</sup>

À ce propos, Crenshaw analyse l'intersectionnalité en deux temps. L'intersectionnalité structurelle explicite la manière dont les positionnements situés influencent l'expérience d'oppression et les

---

<sup>26</sup> Nos traductions de 'interlocking systems of oppression', 'doublejeopardy' et 'multiple jeorpardy'.

solutions à y apporter, alors que l'intersectionnalité politique invite à réfléchir à la marginalisation des intérêts au sein des groupes militants (2005).

### 2.1.1 Capacitisme (traduction d'Ableism /Disablism)

Le concept de capacitisme (traduction de ableism) dénote un ensemble de croyances, préjugés, normes et pratiques discriminatoires et hiérarchisantes qui produisent une forme particulière d'être au monde et de corps considérés comme normal/typique/naturel (Campbell, 2012, cité dans Campbell, 2008; Masson, 2013). À partir de quoi, tout ce qui déroge de cette norme se doit d'être effacé ou au mieux, toléré comme faisant partie de la diversité humaine (Campbell, 2008).

En conceptualisant les dynamiques d'exclusion et de marginalisation qui touchent les personnes en situation de handicap en tant qu'oppression, le concept de capacitisme permet la remise en question de la naturalisation des inégalités attribuées au handicap (El-Lahib et Wehbi, 2012).

### 2.1.2 Neurocapacitisme et neuroexclusion

Le Collectif autiste de l'UQAM définit le système d'oppression neurocapacitisme comme étant le produit de la neuronormativité; une série de règles, de suppositions et de pratiques normatives qui valorisent certains profils cognitifs dits neuro « typiques » en raison de leurs capacités ou de leurs choix d'adhérer aux normes cognitives et sensorielles, tout en stigmatisant ceux dont le profil cognitif « diverge » (Catala et Legault, s.d.). À l'image du modèle social du handicap, qui remet en question la vision individualiste/médicale du handicap et nous rappelle notre responsabilité collective quant à la construction du handicap, le concept de neurocapacitisme propose d'entamer une prise de conscience par rapport aux caractères socialement construits des situations de handicap vécues par les personnes neurominorisées (neuroatypiques/neurodivergentes), qui naviguent un environnement neuronormatif construit pour les personnes neurotypiques (Catala et Legault, s.d.). Selon le Collectif, ces dernières subissent des pratiques de neuroexclusion, telles que la marginalisation, l'invisibilisation de leurs perspectives herméneutiques et la pathologisation de leurs vécus (Catala et Legault, s.d.).

### 2.1.3 Racisme systémique et processus de racisation

Le racisme systémique correspond à un ensemble d'attitudes, représentations sociales, normes, préjugés et pratiques discriminatoires de nature individuelle, institutionnelle et collective dirigé, de manière consciente ou inconsciente, à l'endroit des groupes ou personnes racisés (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (a) citée dans Asal et al., 2019; Asal et al., 2019). Ce dernier concept renvoie à la construction sociale de la race, via le processus d'altérisation, essentialisation et stigmatisation des minorités par le groupe dominant blanc, suivant la plupart du temps la logique de la distribution coloniale capitaliste du pouvoir par les Européens (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (b) citée dans Asal, et al., 2019; Asal et al., 2019; Quijano, 2000). À ce propos, la simple invisibilisation ou absence de prise en compte des intérêts et des caractéristiques des membres de ces groupes suffit à permettre la reproduction d'inégalités raciales sociohistoriques instituées (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (c) citée dans Asal, H., 2019).

### 2.1.4 Sexisme et oppression patriarcale

Le sexisme correspond à un ensemble d'attitudes, croyances, préjugés et pratiques discriminatoires basées sur le genre<sup>27</sup> ou le sexe<sup>28</sup>, qui permet le maintien du système patriarcal, un ensemble de pratiques individuelles, institutionnelles et collectives, de nature idéologique et matérielle, qui visent l'infériorisation et subordination des femmes et des personnes trans\* par rapport aux hommes (Levine et Hogg, 2010; Encyclopedia of Race and Racism, 2023; Masequesmay, 2022).

---

<sup>27</sup> Le genre réfère à la construction sociale et l'imposition de rôles, normes, attributs et comportements perçus comme féminins ou masculins, à une époque et à un lieu donnés (Conseil de l'Europe, s.d.; Instituts de recherche en santé du Canada, s.d.; World Health Organization, s.d.). Malgré le caractère binaire des rôles sociaux de genre, les expériences individuelles et de groupes varient énormément d'une personne à l'autre ou dans la vie d'une même personne, suivant une logique de *continuum* (Instituts de recherche en santé du Canada, s.d.).

<sup>28</sup> Le sexe réfère aux caractéristiques biologiques généralement attribuées à la distribution binaire « femme » ou « homme », telles que: « les chromosomes, l'expression génique, les niveaux d'hormones et l'anatomie du système reproducteur » (Instituts de recherche en santé du Canada, s.d.). Dans la pratique, le sexe connaît aussi plusieurs variations, cette fois d'ordre biologique (Instituts de recherche en santé du Canada, s.d.).

### 2.1.5 Hétéronormativité et transphobie

L'*hétéronormativité* vise l'idéalisation et l'imposition des rôles de genres binaires (masculin/féminin) et de l'hétérosexualité en tant que norme désirable et naturelle (Walker, 2021).

Le concept de *transphobie/cisnormativité* se réfère, quant à lui, au système normatif qui produit et maintient l'oppression des personnes trans\*, en niant leur existence ou les dépeignant comme inférieurs aux personnes cis (Baril, 2015, s.d.). Dans la pratique, cela se manifeste notamment par la suppression de leurs droits (ex. : prétendre que les droits des femmes trans menacent les droits des femmes cis), la sous-représentation des hommes trans et des personnes non-binaires et la diabolisation des femmes trans, l'abus physique ou le harcèlement de celles-ci, l'exclusion des conversations qui les concernent ou la diabolisation lorsqu'elles défendent leurs droits, la discrimination à l'emploi ou dans l'accès aux soins de santé, etc. (TransActual, s.d.).

### 2.2 Injustice épistémique

L'*injustice épistémique*, telle que définie par Fricker (2007), fait référence au processus par lequel un individu ou un groupe marginalisé et désavantagé sur le plan de l'identité se voit systématiquement brimé dans sa capacité à construire et partager des connaissances parce que : 1) sa valeur en tant que témoin ou sujet porteur de connaissance/vérité n'est pas reconnue, 2) il ne détient pas les ressources herméneutiques nécessaires pour se faire comprendre ou se comprendre lui-même. Fricker (2007) distingue, à cet effet, deux facettes de l'injustice épistémique : l'*injustice testimoniale* et l'*injustice herméneutique*.

L'*injustice testimoniale*, selon la définition de Fricker (2007), se produit lorsque les préjugés identitaires systémiques entretenus à l'endroit d'un individu ou d'un groupe diminuent la crédibilité accordée à leurs témoignages dans le cadre d'un échange testimonial. En ce sens, le déficit de crédibilité, ou son contraire, l'excès de crédibilité, résulte d'une distribution inégale de la reconnaissance et du pouvoir entre les individus.

L'*injustice herméneutique*, quant à elle, survient lorsque le savoir produit d'un point de vue dominant ne fournit pas les ressources interprétatives nécessaires pour interroger et dénoncer les expériences d'inégalités et d'injustices vécues (Fricker, 2007).

## 2.3 Pistes d'analyses

En mobilisant les concepts d'intersectionnalités de Crenshaw et d'injustices épistémiques de Fricker, nous souhaitons appréhender les effets de l'imbrication du neurocapacitisme avec d'autres systèmes d'oppression et ainsi, adresser les limites d'une praxis unidimensionnelle en travail social, c'est-à-dire, uniquement destinée aux personnes neurodivergentes masculines, blanches et cis-hétérosexuelles, qui dominent l'imaginaire sur la question.

### 2.3.1 Injustice épistémique et intersectionnalité politique

Le concept d'*intersectionnalité* (Crenshaw, 2005) nous permet de mettre en évidence les effets de l'imbrication structurelle et politique de différents systèmes d'oppressions sur les vécus des sujets de notre mémoire, les personnes neurodivergentes. Ceci nous amène à émettre l'hypothèse que la distribution inégalitaire de la crédibilité et des ressources herméneutiques affectent disproportionnellement les personnes neurodivergentes plusieurs fois marginalisées sur le plan de l'identité : racisées, femmes, trans\*, pauvres, en situation de handicap, etc.

Par exemple, les personnes autistes sont plus à risque d'être interpellées ou de voir leurs comportements – difficultés de communication et de compréhension de situations/des instructions reçues (Kelly et al., 2014, cité dans Calton et Hall, 2021), difficulté à regarder dans les yeux, écholalie, comportements stéréotypés (Soares et al., 2019), difficulté à rester immobile et tendance à fuir lorsque confrontées à une situation stressante (Gardner et Campbell, 2020) – interprétés négativement/comme un crime par la police. Or, le manque de recherche et de statistiques disponibles sur la question des violences policières ne nous permet pas d'appréhender l'ampleur du problème (Abramov, E., 2017; Hutson et al., 2022; Calton et Hall, 2021). Cette situation contribue à l'invisibilisation des expériences et des intérêts spécifiques des Noir·es autistes, qui voient leur neurodivergence complètement effacée du tableau médiatique sur la question de la brutalité policière (Abramov, 2017). En ne leur permettant pas d'illustrer statistiquement la prévalence des violences policières à leur endroit, et ainsi de les dénoncer, cette *injustice herméneutique* maintient le *statu quo* en leur défaveur.

La mort d'Elijah McClain, un jeune homme autiste noir assassiné par la police et les paramédics, après qu'un individu inquiet de le voir marcher dans la rue avec un masque de ski en battant des

bras (flapping) ait appelé le 911 (Kiragu, 2020; Tompkins, 2022), illustre comment les transgressions à la neuronormativité peuvent s'avérer particulièrement fatale pour les personnes noires et racisées. Du moment où ils l'ont profilé, la police et les paramédics ont refusé de prendre au sérieux sa détresse physique, sa peur et ses supplications pour que la violence cesse. Cet incident brutal et meurtrier comme tant d'autres nous porte à croire que la neuronormativité, jumelée au biais raciste, contribue à créer un *déficit de crédibilité* qui touche particulièrement les personnes autistes noires et/ou racisées neurodivergentes dans le cadre de leurs interactions avec la police et les services sociaux et de santé.

### 2.3.2 Déconstruire les pratiques

La justice sociale étant au cœur des préoccupations du travail social (anti-oppressif), il serait pertinent d'identifier des pratiques qui contribuent à l'*autonomisation*, à la défense des droits, ainsi qu'à l'accès égalitaire aux ressources matérielles et à la participation citoyenne des personnes neurodivergentes. En intégrant l'intersectionnalité à notre cadre d'analyse, nous souhaitons développer des revendications et une *praxis* qui reconnaissent la diversité des enjeux et des rapports de force au sein des groupes de luttes identitaires. Nous poursuivrons avec le même exemple, afin d'illustrer l'intérêt de notre cadre d'analyse pour la pratique.

Les statistiques disponibles suggèrent que la neuronormativité et le racisme gangrènent tous les deux l'institution policière. Selon la CBC, les personnes avec des enjeux de santé mentale (donc neurodivergentes) représentent au moins 30% des victimes de meurtres des mains de la police (Nicholson et Marcoux, 2018). De même, le projet *Tracking (In)Justice : A Living Data Set Tracking Canadian Police-Involved Deaths* (2022), qui cherche à offrir un portrait statistique de la violence policière au Canada afin de combler le manque d'accès à des données transparentes sur la question, révèle que :

Les Noirs et les Autochtones représentent environ 8,7 % de la population canadienne, mais 27,2 % des décès par balle impliquant la police, lorsque la race de la victime a été identifiée par les autorités policières.<sup>ix</sup>

À ce propos, bien que le besoin de formation de la police au sujet de l'autisme fasse partie des problématiques identifiées (Gardner et al., 2019; Modell et Mak, 2008; Teagardin et al., 2012, cité

dans Gardner et Campbell, 2020), aucune recherche ne démontre pour l'instant l'efficacité réelle de la sensibilisation pour diminuer le recours à la violence physique (Rogers et al., 2019; Gardner et Campbell, 2020). Rogers, McNeil et Binder suggèrent de comparer le coût/bénéfice d'un programme tel que le *Police Crisis Intervention Training Programs* (CTI) – qui accroît le recours à l'orientation vers des services en santé mentale plutôt que vers la prison – par rapport au financement des alternatives relatives aux soins/supports communautaires, comme initialement prévu dans le cadre du processus de désinstitutionnalisation qui visait à intégrer les personnes marginalisé·es et les structures de support directement dans la communauté (Wells et Schafer, 2006; Lamb, Bachrach, 2001 cités dans Soares et al., 2019). L'accroissement de l'investissement de la ville dans les soins communautaires et la création d'équipes d'intervention de crise non armées fait d'ailleurs partie des revendications du regroupement de lutte pour le définancement du SPVM (« Vision and demands », s.d).

Face à ce constat, nous pourrions nous intéresser au rôle du travail social dans la lutte contre la brutalité policière à l'endroit des personnes neurodivergentes, en portant une attention particulière à la situation de celles qui sont noires, autochtones ou racisées, donc particulièrement à risque de vivre cette violence. Sans oublier d'interroger le rôle possible de certaines pratiques en travail social dans le maintien des dynamiques neurocapacitistes.

### 2.3.3 L'auto-identification : à l'intersection du genre et du handicap

Le manque de recherche sur l'intersection du genre et du handicap nuit à l'élaboration de politiques publiques et de stratégies d'interventions qui touchent les femmes et les filles en situation de handicap (DAWN, 2019), ce qui constitue, à notre avis, une *injustice herméneutique* (Fricker, 2007). Cette problématique est possiblement amplifiée par le fait que leur participation au sein des milieux militants féministes (Masson, 2013) est limitée par l'imbrication *politique* du sexisme et du capacitisme dans leurs vies.

Sachant qu'environ 10 % de la population mondiale vit avec un handicap et que les femmes sont les plus marginalisées et précaires dans ce groupe<sup>29</sup> (Nations Unies, s.d.), ne serait-il pas temps de recentrer ce savoir?

En adoptant une épistémologie féministe, nous souhaitons remettre en question la dominance du point de vue androcentrique au sein des études critiques sur le handicap, en plus de développer une meilleure compréhension de la manière dont les enjeux de lutte féministe prennent forme dans la vie des femmes et des personnes de la diversité de genre neurodivergentes. Par exemple, dans un texte sur les différents sens que prend le TDAH, Béliard (2019) révèle l'impact de l'injonction à la « respectabilité » des personnes issues de classes ouvrières et/ou de l'influence du genre sur l'auto-identification. Il en ressort que les personnes marginalisées sur le plan du genre et de la classe ont davantage tendance à s'identifier au registre négatif du déficit et du dérangement, plutôt qu'à celui du potentiel. À ce propos, nous émettons l'hypothèse que la charge mentale attribuée aux femmes, ainsi que les attentes genrées de douceur et de soumission influencent leurs expériences de la neuronormativité, et les conséquences qui y sont associées. Une tendance probablement amplifiée pour ceux qui dérogent des normes et idéaux racistes, colonialistes et cissexistes.

#### 2.3.4 Intersectionnalité et rapport au diagnostic

En mobilisant le concept d'intersectionnalité, nous souhaitons explorer les raisons et les impacts – notamment sur l'accès aux ressources d'inclusion – du sous-diagnostic de l'autisme ou du TDAH chez les personnes racisées et/ou femmes (Yull, 2015; Jeneva et Troy, 2009; Frigaux et al., 2022). Nous explorerons en plus les paradoxes de la surreprésentation des personnes racisées en éducation spécialisée (Ben-Moshe et Magaña, 2014), ainsi que le surdiagnostic du *trouble oppositionnel avec provocation* (Ballentine, 2019) ou du *trouble des conduites* (Atkins-loria et al., 2015) des enfants noirs.

---

<sup>29</sup> Celles-ci connaissent un taux de chômage et de pauvreté parmi les plus élevés au Canada, de nombreuses barrières d'accès aux services (de santé, de santé sexuelle et reproductive et d'éducation) ainsi qu'un taux de victimisation énorme « 45 % des victimes de tous les incidents de crimes violents sont des femmes en situation de handicap. » (Centre canadien de la statistique juridique, 2018, cité par DAWN, 2019)

Paradoxalement, alors que la surreprésentation des étudiant·es racisé·es dans les programmes d'éducation spécialisée participe à la reproduction de la ségrégation raciale historiquement présente aux États-Unis (Adams et Meiner, 2014, cité dans Ben-Moshe et Magaña, 2014), le diagnostic tardif ou le sous-diagnostic de l'autisme, chez cette partie de la population, limite leur accès aux services de soutien et d'inclusion destinés aux étudiant·es en situation de handicap (Yull, 2015). Ce faisant, la question du rapport au diagnostic demeure très complexe à naviguer, en particulier pour ceux qui détiennent plus d'une identité stigmatisée (Blum, 2011), en plus d'entretenir une relation historiquement difficile avec le monde biomédical.

D'où l'intérêt d'intégrer l'approche intersectionnelle pour adresser la complexité des luttes pour la justice sociale et ainsi concevoir des interventions individuelles, de groupe et collectives qui tiennent compte des différents vécus des personnes neurodivergentes.

## CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

### 3.1 Approche qualitative

Nous avons retenu l'approche qualitative pour répondre à notre question de recherche : *Quels sont les principales perspectives et critiques formulées par des personnes neurodivergentes, autistes ou TDAH au sujet de la neuronormativité?* Contrairement à la méthode quantitative qui cherche à saisir et mesurer des phénomènes en les quantifiant, la méthode qualitative tente de comprendre ces phénomènes à partir de la subjectivité d'une variété d'individus (Coron, 2020). Alors que les données quantitatives permettent d'illustrer des chiffres et des mesures, les données qualitatives permettent généralement de cadrer un phénomène à partir d'une diversité de points de vue et d'expériences, donc d'émettre des hypothèses (Paillé et Mucchielli, 2012). Par exemple, en s'intéressant aux points de vue des femmes ou personnes non-binaires neurodivergentes, nous sommes à même d'apporter de nouvelles explications ou questionnements (angles de recherche) par rapport à leurs sur- ou sous-représentations statistiques parmi les personnes diagnostiquées TDAH ou autistes.

Par ailleurs, la recension des écrits nous a permis d'identifier la mince place accordée aux perspectives des personnes neurodivergentes dans la littérature, notamment en travail social. C'est donc pour combler cette lacune – et par intérêt pour la justice épistémique – que nous avons décidé d'explorer et de faire connaître la diversité de nos perspectives rencontrées dans l'étude. Avec la méthode qualitative, nous pouvons nous pencher sur le sens que les participantes donnent à la réalité sociale (phénomènes sociaux et processus d'interactions) via des médiums divers comme le dessin, le blogue, l'entrevue, l'observation et l'analyse de documents (Paillé et Mucchielli, 2012). De là, un processus inductif et itératif peut commencer, c'est-à-dire qu'on peut laisser les tendances se révéler à nous au fur et à mesure de la recherche, puis modifier la méthodologie selon le besoin (Paillé et Mucchielli, 2012; Coron, 2020).

### 3.2 Collecte des données

Les techniques utilisées afin de colliger des données ont été 1) le repérage, 2) la sélection et 3) l'organisation de textes sur le thème de la neurodiversité, dans une perspective critique.

### 3.2.1 Repérage

Nous avons commencé à tâter le terrain pour la recherche au début de la maîtrise, lors de l'automne 2019, par une recherche des mots-clés suivants : neurodiv\* (*neurodiversité, neurodiversity, neuroatypique, autis\*, ADHD, Dys, TDAH, etc.*), handicap (*capacitis\*, ableism, etc.*), genre (*sex, sexe, fem\*, women, gender, queer, etc.*), race (*racisme, raciali\*, intersectionnalit\* BIPOC, etc.*) sur le service de bibliothèque virtuel de l'UQAM 2019 et le moteur de recherche Google. Nous y avons trouvé l'anthologie *All the Weight of Our Dreams : On Living Racialized Autism* et *Neurotribes : The Legacy of Autism and the Future of Neurodiversity*, que nous avons fini par lire et analyser un an plus tard (dû au stress de la pandémie). Lorsqu'est arrivé le temps de faire le repérage quelques mois plus tard, nous avons déjà en tête d'utiliser certains de ces textes pour aborder les perspectives des personnes autistes. Nous avons donc choisi de poursuivre les recherches en accordant une priorité aux textes ou vidéos produits par des personnes neurodivergentes TDAH.

C'est ainsi qu'à l'automne 2021, nous avons poursuivi nos recherches sur Internet à l'aide de ces mêmes mots-clés. Pour trouver les textes de blogues, articles et livres qui composent notre corpus, nous avons utilisé le moteur de recherche de Google en combinant encore les mots-clés : neurodiv\* (*neurodiversité, neurodiversity, neuroatypique, ADHD, TDAH, etc.*), handicap (*autis\*, capacitis\*, ableism, etc.*), genre (*sex, sexe, fem\*, women, gender, queer*), race (*racisme, raciali\*, intersectionnalit\* BIPOC*). Ensuite, nous avons cherché les mêmes termes sur les réseaux sociaux, tels que Facebook, Twitter, Instagram et YouTube.

### 3.2.2 Critères de sélection des textes

Le premier critère de sélection des textes concerne les caractéristiques personnelles de l'auteur·ice. Plus précisément, nous cherchions des textes écrits par des auteur·ices qui s'identifient comme étant neurodivergentes, diagnostiqué·es ou autodiagnostiqué·es<sup>30</sup> TDAH et/ou autistes.

---

<sup>30</sup> L'autodiagnostic est intéressant et valide, dans la mesure où l'accès au diagnostic est difficile pour les personnes précaires sur le plan économique ou marginalisées sur le plan de l'identité (genre, racisation, etc.).

Le second critère de sélection concerne le contenu : le texte devait avoir implicitement ou explicitement recours au concept de neurodiversité. Nous cherchions à documenter les principales perspectives critiques des personnes neurodivergentes qui mobilisent le concept de la neurodiversité pour donner un sens à leurs expériences individuelles et/ou collectives. Nous nous intéressons aux apports du paradigme en question pour les premières concernées, ainsi que, par association, aux apports pour la pratique en travail social. Ce choix implique a priori l'exclusion des perspectives qui reposent uniquement sur une compréhension individuelle ou biomédicale du diagnostic, puisque la majorité des conceptions de la neurodiversité en critiquent l'hégémonie.

Du fait de ces deux critères, notre corpus se limite à des textes écrits et publiés en anglais de 2016 à 2021, soit la période durant laquelle la majorité d'entre eux furent diffusés dans la langue qui vit naître le concept de neurodiversité quelques années plus tôt.

Ensuite, bien que nous nous intéressions aux témoignages audios ou audiovisuels permettant d'inclure davantage les personnes pour qui l'expression écrite est plus difficile, seules les expressions écrites/textuelles sont retenues de manière à créer une certaine homogénéité de notre échantillon<sup>31</sup>. Par ailleurs, les sources écrites sont diversifiées : chapitres de livres, articles tirés de journaux et de magazines, billets de blogue, etc.

Parmi ceux-ci, nous avons sélectionné 14 textes provenant de 9 auteur·ices neurodivergent·es, qui explorent les thèmes du genre et de la race à travers leurs parcours. La présentation détaillée du corpus fait l'objet du chapitre 4.

### 3.3 Analyse thématique des données

Sur le plan de l'analyse des données, nous avons eu recours à l'analyse thématique décrite par Paillé et Mucchielli (2021). Selon eux, l'analyse thématique vise à relever les tendances discursives et à ouvrir de nouvelles pistes de réflexion sur le sujet. Il s'agit de synthétiser le contenu du corpus tout en mettant en évidence les parallèles, les contradictions, les convergences, les tensions, etc., qui caractérisent les écrits des personnes neurodivergentes dans le corpus. La démarche de

---

<sup>31</sup> Et aussi afin d'éviter la retranscription, pour limiter les situations handicapantes, pour nous-même.

thématisation entreprise pourrait aussi être qualifiée d'hybride (Paillé et Mucchielli, 2021). En effet, nous avons eu recours à la thématisation séquencée en identifiant des thématiques maîtresses dès le début de notre démarche, dans le but de guider notre organisation des données. Cependant, nous sommes demeurée flexible par rapport à l'ajout de nouveaux thèmes ou sous-thèmes durant l'analyse, selon ce qui émergeait du corpus. Ce faisant, nous avons aussi conservé le caractère exploratoire et adaptable propre à la thématisation en continu, c'est-à-dire, la construction de l'arbre thématique au fur et à mesure de la recherche (Paillé et Mucchielli, 2021).

### 3.3.1 Organisation du matériel

L'analyse suppose une lecture répétée des textes pour en identifier les thématiques maîtresses dans le propos. Nous avons ainsi d'abord organisé le matériel en quatre thématiques qui sont présentes de façon transversale au sein des textes formant le corpus : 1) L'expérience des personnes neurodivergentes autistes et/ou TDAH en relation avec les oppressions vécues; 2) Leurs définitions et redéfinitions du diagnostic; 3) Les enjeux pour la pratique du travail social et 4) Les stratégies de résistance mises en place par ceux-ci.

Après quoi, nous avons procédé à la catégorisation de chacun des textes du corpus en lien avec les thématiques maîtresses. Pour ce faire, nous les avons classés à l'aide d'un code de couleurs correspondant à chacune des thématiques, en plus d'annoter chaque partie du texte en faisant un résumé de son contenu en marge. Durant ce processus de synthèse et de codification, nous avons repéré deux sous-thématiques majeures que nous avons choisi d'intégrer aux thématiques principales : les représentations sociales (dans la catégorie expériences/oppressions vécues) et le *masking* (dans la catégorie stratégies de résistance).

### 3.3.2 Thématisation

À partir des catégories auxquelles nous avons réfléchi lors de l'organisation préliminaire des données, nous avons classé les contenus en fonction de leur appartenance à l'une ou l'autre des thématiques principales, en faisant l'extraction de citations clés. Ensuite, nous avons pris soin de regrouper les citations en différentes sous-thématiques, que nous avons ajustées au fur et à mesure suivant la logique de thématisation continue. Ceci a permis de préciser les thèmes avec l'aide de mots clés, en plus d'en résumer le contenu en nos propres mots. Suivant cette méthode, nous avons

été amenée à regrouper, fusionner ou subdiviser les thèmes à différents moments de l’élaboration d’un tableau de thématization (Paillé et Mucchielli, 2021).

Tableau 3.1 Tableau de thématization

Thématiques principales	Sous-thématique	Mots clés	Citations/extraits du texte	Annotations
1. Les expériences/ oppressions vécues	Ex. : Stigmate	Ex. : Intériorisation du stigmate	Ex. : “Growing up as a Black Autistic person, I learned a lot of destructive beliefs through this cultural indoctrination. I was constantly told, either directly or indirectly, that my existence was worth less than that of white people or non autistic people.” (Gardiner, 2017, p.12)	Ex. : En tant que personne noire autiste, l’auteur a subi ce qu’il qualifie <b>d’endoctrinement culturel</b> , c’est-à-dire l’intériorisation de messages toxiques concernant son infériorité par rapport aux personnes blanches et non autistes.
2. Définitions et redéfinitions du diagnostic	Ex. : Autisme	Ex. : extra-terrestre/ non-humain-e	Ex. : « It would surprise me that people considered me to be a person just like them. I can recall the memory of absent-mindedly standing in the bathroom (possibly my life-long safe place) when I was 9 years old and saying to myself out loud: “I’m not a real person...I’m a pretend person...like an alien”. I considered the possibility that everyone felt estranged and unreal like this. “Yes, the truth is, we are all pretending” I thought. » (Ebru Çelik, 2017, p.353)	Ex. : Çelik se rappelle son étonnement par rapport au fait que les gens la considèrent comme une personne (régulière)-comme elleux.  Elle se rappelle avoir été debout dans la salle de bain à 9 ans en train de se répéter : « Je ne suis pas une vraie personne...je me fais passer pour une vraie personne...comme une extra-terrestre. » (p.353) et avoir contemplé la possibilité que tout le monde fasse semblant / se sente étrange/irréel, comme elle, puis en avoir conclu que c’est sûrement le cas.
3. Enjeux pour la pratique du travail social	Ex. : Promouvoir la visibilité/la recherche sur les personnes neurodivergentes plusieurs fois marginalisées		Ex. : “I believe society (workplaces, classrooms, universities, etc.) still needs to do more to understand that ADHD manifests and impacts women differently” (To, 2021, 16 juillet)	Ex. : S’informer davantage sur l’impact et la forme que prend le TDAH chez les femmes
4. Stratégies de résistance	Ex. : Prendre la représentation en charge (art, livre)	Ex. : Proposer des représentations	Ex. : “[ <i>badges d’esprit vagabonds en action</i> ] It aims to irritate existing popular consciousness about ADHD and, by extension, neurodiversity.	Ex. : En infiltrant le quotidien des gens en tant que personnes TDAH visibles, via ces badges, elles cherchent à

		alternatives	Infiltrating everyday life as a badge-wearing ADHD-er, it complicates ADHD's limited and limiting representation, focus and expression by sceptics ('not ill, just naughty') and experts ('the most powerful predictor of violent offending') alike. Through the images, I embody, personify and give form to (my) mind wandering." (Syng Tan, 2018)	ébranler et complexifier la vision populaire du TDAH et de la neurodiversité. Afin d'adresser entre autres la vision limitée des sceptiques qui croient que c'est une construction sociale ou des « expertes », qui n'y perçoivent qu'un prédicteur de violence.  En conjurant certaines images elles donnent forme à leur esprit vagabond.
--	--	--------------	--	---

Une fois cette étape terminée, nous avons procédé à la création d'un arbre thématique – voir Annexe I - Arbre thématique : regroupement thématique du contenu des textes.

### 3.3.3 Analyse

Cet exercice nous a permis de mettre en évidence la saturation théorique au sein du corpus, « c'est-à-dire le fait qu'un phénomène repéré par une analyse soit considéré comme bien cerné et important » (Paillé et Mucchielli, 2021, p.34), en révélant par exemple de nombreuses similitudes entre les discours étudiés à propos des expériences sociales et leurs analyses proposées par les auteur·ices des textes étudiés (par exemple le sous-diagnostic des femmes).

Nous avons constaté, à l'instar de Paillé et Mucchielli (2021) que le niveau d'inférence nécessaire pour la thématisation varie énormément d'un thème à l'autre. Par exemple, pour les sections sur « la re/définition du diagnostic » selon les personnes principalement concernées et celles sur « les implications pour le travail social », nous avons dû davantage avoir recours à l'inférence pour faire sens du matériel discursif à notre disposition. De même, le concept de sensibilité théorique de Paillé et Mucchielli (2021) s'avère pertinent, c'est-à-dire que les sensibilités relatives à notre formation en tant que chercheur·es ainsi que nos sensibilités expérientielles impactent la facilité ou la façon avec laquelle nous repérons certaines thématiques.

Enfin, l'analyse a permis de faire émerger certaines complémentarités et certains liens que la thématisation n'avait pas suffi à mettre en évidence. Ce faisant, nous avons réorganisé et regroupé certaines des thématiques et sous-thématiques en tenant compte de nos objectifs de recherche et du

cadre théorique choisi. Nous avons ainsi retenu trois thématiques centrales qui traversent le corpus et nous permettent de l'analyser : 1) Les représentations culturelles dominantes de l'autisme et du TDAH, 2) Les perspectives sur le diagnostic et 3) Les expériences du neurocapacitisme. Le chapitre cinq présente la discussion des données en suivant essentiellement les grandes déclinaisons de ces thématiques.

### 3.4 Biais et limites de la recherche

Nous avons décidé de nous intéresser principalement à la réalité des personnes neurodivergentes/neurominorisées TDAH et autistes. La plus grande disponibilité de textes écrits par des personnes autistes ou TDAH, qui mobilisent le concept de neurodiversité, a aiguillé nos choix au moment de la collecte de données au début de l'automne 2021. De plus, au moment de commencer la recherche, la plupart des textes qui correspondaient à nos critères de recherches étaient publiés en anglais, ce qui s'explique par le fait que le paradigme et les mouvements de la neurodiversité proviennent majoritairement de la recherche et des mouvements sociaux anglophones.

Ayant besoin d'un échantillon suffisamment large pour développer la richesse du concept et suffisamment restreint pour être réalisable dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, nous avons décidé de limiter notre recherche aux perspectives de personnes TDAH et autistes, tout en explorant d'autres dimensions identitaires. En ce qui concerne cette forme d'injustice testimoniale, il est important de noter que certaines expériences de la neurodiversité ne sont pas prises en compte en raison de la capacité des personnes à représenter ou communiquer leurs intérêts. Il y a donc des limites sur le plan de l'échantillonnage des textes étudiés.

Sur le plan de l'analyse, il est probable que mes sensibilités expérientielles, ma formation académique et les espaces militants que je côtoie aient orienté mon processus de thématisation et mon répertoire de mots clés facilement accessibles. Ce faisant, l'analyse de l'impact de l'hétéronormativité, des dynamiques de classes et du capacitisme pour les personnes en situation de handicap physique ou sourd·es neurodivergentes demeure sous représenté dans mon corpus - une situation, dans certains cas, amplifiée par la rareté des écrits qui abordaient spécifiquement ces dimensions au moment de l'élaboration du corpus.

## CHAPITRE 4

### PRÉSENTATION DU CORPUS DE TEXTES ÉTUDIÉS

Ce chapitre présente les textes que nous avons choisi d’analyser dans le présent mémoire. Nous présentons brièvement la composition de ce corpus avant de plonger dans une description plus détaillée du contenu de chaque texte.

Tableau 4.1 Liste des textes du corpus étudié

Anthologie	<p>Çelik, E. (2017). “Where do you come from?”-beyond the white neurodivergent conceptualization of “Difference”. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E. et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). <i>All the weight of our dreams: On living racialized autism</i>. (p.351-358) Lincoln, NE: DragonBee Press.</p> <p>Filteau, A. (2017). Acting Abled, Acting White. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E. et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). <i>All the weight of our dreams: On living racialized autism</i>. (p.217-220), Lincoln, NE: DragonBee Press.</p> <p>Gardiner, F. (2017). A Letter to People at the Intersection of Autism and Race., Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E. et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). <i>All the weight of our dreams: On living racialized autism</i>. (x-xxii) Lincoln, NE: DragonBee Press.</p> <p>Giwa Onaiwu, M. (2017a). Preface: Autistics of Color : We Exist... We Matter. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E. et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). <i>All the weight of our dreams: On living racialized autism</i>. (x-xxii) Lincoln, NE: DragonBee Press.</p> <p>Giwa Onaiwu, M. (2017b). Black Lives Matter???The Day After (#WalterScott). Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E. et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). <i>All the weight of our dreams: On living racialized autism</i>. (p.145-147). Lincoln, NE: DragonBee Press.</p> <p>Giwa Onaiwu, M. (2017c). “Don’t let them be Autistic...”. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E. et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). <i>All the weight of our dreams: On living racialized autism</i>. (p.85-87) Lincoln, NE: DragonBee Press.</p> <p>Giwa Onaiwu, M. (2017d). Why I Decided to “Come Out” of the Autism Closet. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E. et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). <i>All the weight of our dreams: On living racialized autism</i>. (p.65-69) Lincoln, NE: DragonBee Press.</p> <p>Juarez, J. (2017). Understanding the Challenges Facing Autistic Students in Higher Education. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E. et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). <i>All the weight of our dreams: On living racialized autism</i>. (p.54-60), Lincoln, NE: DragonBee Press.</p>
Blogue	<p>To, Kim (2021), Genius Potential. Récupéré en automne 2021 : <a href="https://www.geniuspotential.uk/">https://www.geniuspotential.uk/</a></p> <p>To, Kim, (2021a, 16 juillet) , The ADHD diagnosis gap in women and poorer demographics, has implications for knowledge economy. <i>Genius Potential</i>. Récupéré en automne 2021 : <a href="https://www.geniuspotential.uk/post/the-adhd-diagnosis-gap-women-and-poorer-demographics-under-diagnosed-has-implications-for-economy">https://www.geniuspotential.uk/post/the-adhd-diagnosis-gap-women-and-poorer-demographics-under-diagnosed-has-implications-for-economy</a></p> <p>To, Kim. (2021b, 13 août) , A rallying cry to all neurodiverse women. I refuse to see myself as a victim of gender bias. <i>Genius Potential</i>. Récupéré en automne 2021 : <a href="https://www.geniuspotential.uk/post/a-rallying-cry-to-all-neurodiverse-women-i-refuse-to-see-myself-as-a-victim-of-gender-bias">https://www.geniuspotential.uk/post/a-rallying-cry-to-all-neurodiverse-women-i-refuse-to-see-myself-as-a-victim-of-gender-bias</a></p> <p>To, Kim (2021c, 25 juin), Why is neurodiversity not discussed in the Asian community?. <i>Genius Potential</i>. Récupéré en automne 2021 : <a href="https://www.geniuspotential.uk/post/why-is-neurodiversity-not-discussed-in-the-asian-community">https://www.geniuspotential.uk/post/why-is-neurodiversity-not-discussed-in-the-asian-community</a></p>

Site Web	Syng Tan, K. (2018, 19 février), What else could 'neurodiversity' look like?. <i>Disability Arts Online</i> . <a href="https://disabilityarts.online/magazine/opinion/else-neurodiversity-look-like/">https://disabilityarts.online/magazine/opinion/else-neurodiversity-look-like/</a>
Journal	Faulkner, N. (2020, 1 novembre). The lost girls: 'Chaotic and curious, women with ADHD all have missed red flags that haunt us'. <i>The Guardian</i> . <a href="https://www.theguardian.com/society/2020/nov/02/the-lost-girls-chaotic-and-curious-women-with-adhd-all-have-missed-red-flags-that-haunt-us">https://www.theguardian.com/society/2020/nov/02/the-lost-girls-chaotic-and-curious-women-with-adhd-all-have-missed-red-flags-that-haunt-us</a>
Chapitre de monographie	Nerenberg, J. (2020). Introduction. Dans Nerenberg, J., <i>Divergent Mind: Thriving in a World That Wasn't Designed for You</i> . (p.5-21). Harper One. LCCN 2019033535 (ebook)

Le corpus est principalement composé de sept chapitres provenant du même document, l'anthologie *All the weight of ours dreams: On living racialized autism*, publié par le Autistic Women and Nonbinary Network en partenariat avec Lydia X. Z. Brown, E. Ashkenazy et Morenike Giwa Onaiwu en 2017. On y retrouve de nombreux textes littéraires et artistiques de personnes autistes et racisées, dont ceux d'Ebru Çelik, Amanda Filteau, Joseph « Joey » Juarez, Finn Gardiner et Morénike Giwa Onaiwu, que nous avons sélectionnés.

Nous avons également choisi trois textes issus du blogue *Genius Potential*, dans lesquels Kim To (2021) discute des spécificités de son expérience en tant que femme vietnamienne britannique TDAH. Puis, nous avons bonifié la sélection de trois autres textes écrits par des autrices TDAH : What else could "neurodiversity" look like ? de D<sup>r</sup> Kai Syng Tan, publié dans le magazine Disability Arts Online, The lost girls: Chaotic and curious, women with ADHD all have missed red flags that haunt us de Noelle Faulkner, publié dans The Guardian, et le chapitre d'introduction du livre *Divergent Mind : Thriving in a World That Wasn't Designed for You* de Jenara Nerenberg. Dans le premier texte, l'autrice discute de sa pratique artistique en tant que femme TDAH. Le second texte porte sur les expériences des femmes TDAH tardivement diagnostiquées. Dans le troisième texte, l'autrice aborde son expérience de femme TDAH et partage ses réflexions au sujet de la neurodiversité et de l'hypersensibilité.

En somme, le corpus que nous nous apprêtons à décrire de plus près est formé de treize textes, lesquels ont tous été écrits par des femmes et des personnes non-binaires, pour la plupart racisées. Ces textes ont été publiés entre 2016 et 2021 et sont donc d'actualité.

#### 4.1 Anthologie : *All the Weight of Our Dreams* (2017)

Autistic Women and Nonbinary Network, en partenariat avec Lydia X.Z. Brown, E. Ashkenazy et Morenike Giwa Onaiwu, ont publié *All the weight of our dreams: On living racialized autism* (AWD) en 2017. Il s'agit d'une anthologie constituée entièrement de textes littéraires et artistiques produits par des personnes autistes et racisées. Depuis, les auteur·ices ont annoncé avoir fait le choix de discontinuer l'ouvrage après que certaines erreurs aient été identifiées par les lecteur·ices. Une seconde édition, plus critique, est attendue. Sur le plan méthodologique, l'affiliation des auteur·ices au sein du *Autistic & Non-Binary Network* confirme que les caractéristiques personnelles des auteur·es entrent dans nos critères.

Les sections qui suivent présentent les sept chapitres retenus.

4.1.1 Ebru Çelik. (2017). "Where do you come from?"– Beyond the white neurodivergent conceptualization of 'Difference'. AWD, p. 351-358.

Immigrante turque de deuxième génération, autiste et queer, Ebru Çelik se considère d'extrême gauche, en plus d'entretenir un intérêt pour les neurosciences, la santé mentale, la sexualité et le rôle social de la psychiatrie, ainsi qu'un attrait particulier pour la littérature et la musique (Brown, L. X. et al., 2017, p.479).

Çelik conçoit l'autisme comme étant polygénique, soit comme un assemblage de différents génotypes et combinaisons neuronales qui donnent lieu à certains types de comportements correspondant aux critères de l'autisme (p. ex., difficultés de langage et de communication sociale). L'autrice se reconnaît en grande partie dans le sentiment d'être « différente » décrit par de nombreuses personnes autistes. Cependant, elle ne s'identifie pas à l'expérience des hommes blancs cis autistes, comme ses sources d'altérisation sont multiples en tant que personne queer issue de l'immigration et appartenant à une communauté ethnique minoritaire. Il est difficile pour elle d'identifier la provenance de son sentiment d'étrangeté, de cette impression de ne pas être tout à fait humaine, « presque martienne », qui l'accompagne. C'est pourquoi elle juge important de réfléchir aux manières dont ces facteurs interagissent avec sa neurodivergence.

En effet, bien qu'elle ait grandi dans un milieu multiethnique, elle ne peut pas expliquer son expérience d'altérisation uniquement du fait d'être l'enfant d'immigrants turcs. Elle reproche d'ailleurs au groupe dominant blanc de fréquemment attribuer l'ensemble des différences sociales et communicationnelles des personnes issues de communautés ethniques minoritaires à leur « ethnicité ». Par exemple, lorsque ses parents l'ont fait évaluer pour des difficultés de langage, le spécialiste consulté a blâmé son contexte bilingue, une explication qui serait désormais contestée.

Dans un même ordre d'idée, Çelik émet l'hypothèse que le sous-diagnostic des jeunes noirs et/ou issus de communautés ethniques minoritaires est dû à une certaine normalisation de leur marginalisation. En ce sens, les immigrant-es et réfugié-es sont pathologisé-es et leurs différences perçues comme innées. Même si elles n'ont pas de comportements jugés criminels, leur pleine intégration n'est pas considérée comme la norme. Puis, lorsque leurs comportements sont criminalisés, ceux-ci sont souvent étiquetés comme ayant des « problèmes de conduite » (Mandell et al., 2007) en raison du profilage racial. La situation est bien différente pour les hommes blancs, à qui le droit d'inclusion dans la société est octroyé de facto.

#### 4.1.2 Amanda Filteau. (2017). *Acting Abled, Acting White*. AWD, p.217-220

L'étudiante en droit Amanda Filteau, qui est à la fois biraciale et autiste, se plaît à réfléchir aux enjeux entourant l'ambiguïté raciale (Brown, L. X et al., 2017, p.476). Dans le texte *Acting Abled, Acting White*, elle explique avoir développé le besoin de correspondre aux normes « blanches » par le biais de sa propre expérience de racisme et de celle de sa mère, qui subit de la stigmatisation en tant qu'immigrante racisée. De la même manière, à force de se faire traiter de « freak » et de « weird », elle a intériorisé le stigmate lié à l'autisme. Cela l'a amenée à développer des stratégies pour agir selon le capacitisme ambiant, c'est-à-dire travailler activement à correspondre aux normes capacitistes. À titre d'exemple, il s'agit pour elle d'apprendre à rire quand les autres rient, d'éviter de prendre les choses au premier degré, de s'abstenir de faire des choses pouvant être mal perçues (mais inoffensives) en public comme frotter une feuille sur ses lèvres. Paradoxalement, le fait de réussir à agir selon la norme capacitiste pour éviter le stigmate produit son lot de difficultés. En effet, lorsqu'elle parvient finalement à se plier aux normes capacitistes, beaucoup de gens commencent à remettre en question la validité de son handicap, ce qui rend dès lors plus ardu l'accès à des accommodements. Tout ceci l'amène à réaliser que l'idéal de blancheur et de capacité

promu par la société a un impact direct sur l'authenticité de son expérience du monde. Ce faisant, elle décide de ne plus s'effacer pour reconduire ce modèle d'être au monde et choisit plutôt de s'affirmer dans son unicité.

4.1.3 Morénike Giwa Onaiwu. (2017a). *Preface: Autistics of Color: We Exist... We Matter*, AWD, p. x-xxii

En plus d'être une militante active, écrivaine prolifique, professeur·e universitaire, chercheur·euse et conférencière (Giwa Onaiwu, 2021a & b), Morénike Giwa Onaiwu a participé à l'édition et l'écriture de l'anthologie dont il est question dans ce mémoire : *All the Weight of Our Dreams: On Living Racialized Autism*.

Née aux États-Unis de parents immigrants du Nigeria et de Cape Verde (Rozsa, 2017), Giwa Onaiwu est maintenant mère de nombreux enfants, dont certains sont neurodivergentes. Ayant elle-même été tardivement diagnostiquée autiste, Morénike Giwa Onaiwu discute et écrit beaucoup au sujet de son expérience en tant que femme noire autiste et parent d'enfant autistes (Giwa Onaiwu, 2021b). Elle a, à cet effet, siégé aux conseils d'administration de *Autistic Self-Advocacy Network* (ASAN) et du *Autistic Women & Nonbinary Network* (AWN, auparavant *Autism Women's Network*) (Giwa Onaiwu, 2021a). En plus de militer pour de nombreuses causes, parmi lesquelles on retrouve la sensibilisation au VIH, elle a co-siégé sur le « *Women's HIV Research Collaborative* » (Giwa Onaiwu, 2021a). À ce sujet, durant ses années d'implication et d'éducation, elle a gagné de nombreux prix, en plus d'être invitée à parler aux Nations Unies et à la Maison-Blanche (Giwa Onaiwu, 2021b).

Dans *Preface: Autistics of Color: We Exist... We Matter*, elle aborde les raisons qui ont motivé la création d'un tel ouvrage. En raison du manque de représentation des personnes racisées autistes, la plupart de celles-ci ont développé une conception abstraite de leurs existences. Ce faisant, elles ne comprennent pas l'intérêt d'une anthologie qui porte sur l'intersection de la racisation et de l'autisme, qu'elles perçoivent comme deux problématiques séparées. Ce manque de visibilité a un impact direct sur la manière dont les premiers concernés se perçoivent. En effet, lorsqu'elles ne sont pas carrément inexistant·es de l'imaginaire public, elles sont

régulièrement stéréotypé-es négativement ou tokenisé-es pour illustrer un point théorique quelconque.

Pour Giwa Onaiwu (2017a), le manque de représentation provoque un sentiment de solitude, une impression de ne pas être comprise par son entourage. Parce qu'elle est une femme noire vivant aux États-Unis, la plupart des gens s'attendent d'elle qu'elle comprenne et reproduise les codes sociaux liés à l'identité afro-américaine, que soit dans ses choix amoureux, de modes d'expression ou musicaux et culinaires. Même si, en théorie, il y a plusieurs manières d'être Noire, il lui arrive d'être perçue par d'autres personnes noires comme n'étant « pas suffisamment Noire » et « trop blanche » parce qu'elle ne parvient pas à performer le stéréotype attendu. Alternativement, elle est loin de recevoir un accueil chaleureux de la part des personnes blanches qui, pour leur part, n'arrêtent pas de la percevoir comme telle, avec tout le racisme que cela implique.

Ensuite, en tant que personne autiste, la société lui envoie le message qu'elle n'existe pas étant donné que la représentation principale est pratiquement toujours masculine, blanche et/ou alimentée par la perception de groupes tels qu'*Autism Speaks*. Alors que le fait d'être noire est une différence très apparente dans sa vie, le fait d'être autiste, donc d'analyser, d'interagir et de parler différemment, impacte son expérience de marginalisation de manière moins perceptible. Si l'anthologie avait existé plus tôt dans sa vie, elle estime qu'elle se serait sentie moins étrange de ne pas correspondre à la norme. C'est pourquoi elle participe à la création d'un ensemble de poèmes, de dessins et de textes.

4.1.4 Morénike Giwa Onaiwu. (2017b). *Black Lives Matter??? The Day After (#WalterScott)*, AWD, p.145-147

Dans *Black Lives Matter ??? The Day After (#WalterScott)*, Giwa Onaiwu relate la conversation qu'elle a dû avoir avec un de ses jeunes fils à la suite de la sortie d'une vidéo exposant la violence policière envers Walter Scott, un homme noir sans arme. Elle sent alors qu'elle doit préparer ses enfants aux dangers du racisme anti-Noirs aux États-Unis. Elle leur présente donc des stratégies afin qu'ils ne soient pas perçus comme des menaces : ne pas aller au centre d'achats avec un groupe s'il y a plus de deux garçons racisés ou ne pas porter leur hoodie gris foncé. Elle les prépare ensuite à interagir avec la police afin qu'ils mettent toutes les chances de leur côté pour éviter un drame.

Pour ce faire, ielle doit malheureusement leur demander de temporairement suspendre tout ce qu'elle a essayé de leur enseigner sur leur droit et l'importance d'être authentiques. Elle leur demande donc de parler très doucement lorsqu'en interaction avec des policiers, de privilégier un regard direct et d'éviter à tout prix de faire de l'écholalie, du *stimming* ou de rire nerveusement. Ielle requiert d'eux qu'ils répondent systématiquement aux demandes de la police, et ce, peu importe la légalité et la violence de leurs actes, et, s'il y a lieu, qu'ils déposent une plainte à leur endroit seulement après-coup. En d'autres mots, ielle suggère à ses fils de masquer momentanément leur autiste et de se soumettre aux autorités policières, même lorsque c'est très difficile et injuste. Malheureusement, malgré toutes ces précautions, elle admet vivre beaucoup d'inquiétude et sans cesse tenter de rassurer ses enfants, à qui elle ne peut pas promettre un devenir exempt de violence policière.

#### 4.1.5 Morénike Giwa Onaiwu. (2017c). *Don't let them be Autistic*, AWD, p.85-87

Lorsqu'un évènement tragique survient, Morénike Giwa Onaiwu prie pour que l'assaillant ne soit pas noir, car il suffit qu'une seule personne Noire commette un acte de violence ou un vol pour que toutes soient perçues comme une menace. Elle craint pour la sécurité de ses fils, qui devront un jour vivre en tant qu'hommes noirs aux États-Unis. Depuis que ses enfants et ielles ont reçu le diagnostic d'autisme, elle redoute les effets de la représentation négative de l'autisme sur leurs vies. Sans doute est-ce parce qu'elle a remarqué qu'à chaque tuerie, les médias émettent l'hypothèse que le tueur est autiste, une situation d'autant plus absurde que dans la pratique, les personnes autistes sont davantage susceptibles d'être des victimes de crimes violents que des responsables. Ielle admet s'inquiéter particulièrement pour la sécurité de son fils de trois ans, qui devra un jour vivre avec deux identités déshumanisées et diabolisées, celles d'homme noir et d'autiste. Après avoir passé des années à prier pour que le responsable d'un acte violent ne soit pas noir, elle prie désormais pour qu'il ne soit pas autiste.

#### 4.1.6 Morénike Giwa Onaiwu. (2017d). *Why I Decided to "Come Out" of the Autism Closet*, AWD, p.65-69

Giwa Onaiwu regrette d'avoir vécu aussi longtemps sans savoir ce qu'était l'autisme. Elle a malheureusement dû attendre que ses enfants soient diagnostiqués pour s'intéresser à son appartenance à ce groupe social peu ou pas du tout représenté. Par ailleurs, elle explique avoir

longtemps vécu avec des contradictions sans en connaître la cause. Par exemple, ielle a de grandes capacités de lecture, mais tolère difficilement qu'une étiquette frôle son cou. Plus jeune, elle discutait facilement avec des adultes, mais éprouvait de la difficulté à échanger avec d'autres enfants ou à s'exprimer oralement. Pendant longtemps, ielle a eu de la difficulté à accepter ses différences en matière de communication, de socialisation, d'expérience sensorielle et de manière d'intégrer l'information parce que même si elle était bien avec elle-même, le contact avec le reste de la société l'amenait à ressentir des manques. À son avis, si ielle avait été exposée à plus de représentations, elle aurait pris moins de temps pour comprendre et accepter qu'elle était parfaite telle quelle. Son désir de permettre à d'autres de s'épanouir plus tôt dans la vie en tant que personnes neurodivergentes a justifié sa « sortir du placard ». Ielle dit avoir assumé publiquement son identité autiste en commençant par s'afficher dans le cadre d'une exposition, lors d'un festival sur le thème des handicaps.

#### 4.1.7 Joseph 'Joey' Juarez. (2017). *Understanding the Challenges Facing Autistic Students in Higher Education*, AWD, P.54-60

Ayant été diagnostiqué vers l'âge de trois ans, Juarez passe sa maternelle dans un programme spécialisé. Il obtient ensuite un suivi individualisé et des accommodements lui permettant d'intégrer les classes ordinaires dès la première année. Puis, vers l'âge de 10 ans, il arrête de s'exprimer de manière non verbale.

Joueur de water-polo passionné, il remporte des prix en 2006 et 2007 avant d'intégrer, quelque temps après, l'équipe master de West Hollywood Aquatics. Sur le plan académique, il est tout aussi talentueux et termine le secondaire avec un GPA de 4,25 avant de poursuivre ses études à UCLA, où il termine un baccalauréat avec majeure en sociologie ainsi qu'un master en psychologie (Brown, L. X. et al., 2017, p.485).

Dans son texte *Understanding the Challenges Facing Autistic Students in Higher Education*, il s'intéresse aux enjeux d'inclusion que soulève l'intégration d'une population grandissante d'étudiant·es autistes au collégial. Il considère essentiel que tout le monde (l'administration, le personnel de sécurité, la police, les professeur·es et les étudiant·es) cherche à s'instruire au sujet de l'autisme afin d'éviter de perpétuer des préjugés qui stigmatisent et mettent à risque cette

population. L'auteur affirme lui-même avoir déjà vécu une situation au dortoir de son université, qui, sans intervention extérieure, aurait pu mener à une expulsion. Pleinement conscient que cet événement aurait pu freiner son parcours académique, l'auteur dénonce la tendance d'une majorité de personnes à percevoir des comportements atypiques sans conséquence tels que des rituels comme étant des transgressions graves, et ce, sans tenir compte de la diversité neurologique qui les entoure. De là l'importance de prendre en considération les difficultés sociales vécues par les étudiant·es autistes, puisque celles-ci peuvent mener à des malentendus ou rendre plus difficile la navigation de l'institution. Il est temps que l'on s'intéresse à la diversité de leurs expériences (surtout celle qui est marginalisée sur plusieurs fronts), d'autant plus que, selon lui, une personne sur 68 est autiste.

4.1.8. Finn, Gardiner. (2017). A Letter to People at the Intersection of Autism and Race, AWD, p.11-18.

*I came to understand that autism was not something tragic or shameful, and that I could reject the pathology paradigm. I was born right the first time.*

- Gardiner, Finn

Finn Gardiner, qui est lui-même un homme noir queer et autiste, milite activement pour les droits des personnes LGBTQ+ et en situation de handicap depuis de nombreuses années. En plus de s'impliquer comme analyste des politiques régionales pour ASAN (*Autistic Self Advocacy Network*) depuis 2017, celui-ci travaille actuellement pour le *Lurie institute for disability policy* en tant que coordonnateur des communications et assistant de recherche à l'université de Brandeis où il a obtenu son master en politique publique (Finn, 2018 et 2022). Au moment d'écrire cette lettre, il coordonnait le comité ASAN de Boston et travaillait pour l'institut au niveau de l'inclusion (2015-2016) en tant que stagiaire du Barbara Wilensky Gopen Fellow, en plus de s'impliquer dans le *Attorney General Disability Advisory Committee* du Massachusetts (Brown, L. X et al., 2017, p. 482).

Dans *A Letter to People at the Intersection of Autism and Race*, Gardiner discute des conséquences de la représentation dominante des personnes autistes et racisées sur leur confiance en elle-même et leur sécurité. Lorsqu'elles ne sont pas carrément invisibilisées dans les médias et la production culturelle, au profit d'une perspective blanche, de classe moyenne haute et occidentale, les

personnes racisées et autistes sont amenées à intérioriser un sentiment de honte et d'infériorité par rapport à leurs identités et manières d'être au monde (ex. : traiter l'information, se mouvoir dans l'espace...).

L'auteur estime que les personnes blanches utilisent des termes tels que « la loi et l'ordre », « ghetto », « culture de la rue » (p. 12), afin de brosser un portrait pathologique des difficultés vécues par les communautés Noires et ainsi éviter de reconnaître le rôle que joue la suprématie blanche sur ces mêmes difficultés. Parallèlement à quoi l'autisme est souvent présenté comme une série de déficits (ex. : flapping, intérêts spécifiques, maladresse sociale) à vaincre. Certaines représentations sont particulièrement archaïques, puisqu'elles représentent l'autisme comme responsable de voler leur « véritable » enfant à des parents ou comme étant une chose pire que le cancer. Ceci s'inscrit dans une idéologie plus large qui dépeint le handicap comme une réalité pire que la mort, plutôt qu'une partie normale de la vie. Certains vont jusqu'à défendre l'idée que le handicap est un fardeau et que, par amour, il peut être mieux de tuer une personne en situation de handicap que de la maintenir vivante. Ainsi, tout comme l'endoctrinement culturel raciste tue, le capacitisme légitime la violence et l'intimidation et, dans sa forme la plus extrême, la mort.

Heureusement, la découverte du concept d'intersectionnalité et d'anti-oppression, ainsi que le militantisme de personnes autistes, telles que Mel Baggs ou Laura Tisoncik, amène Gardiner à accepter positivement différentes parties de son identité en tant qu'homme noir autiste et *queer*. Ce faisant, il conteste ces idéologies qui ne reflètent pas la valeur réelle des gens et invite les communautés de personnes autistes à faire de même :

We in the autistic community should work diligently to resist these damaging messages and place the needs of those of us whose racial identity and autism intersect at the forefront, rather than being treated as a collection of tokens or erased entirely from the discourse. (Gardiner 2017, p.15)

Pour lutter contre les stéréotypes négatifs, celui-ci propose aux personnes neurodivergentes racisées de s'informer en lisant des blogues et des livres écrits par des auteur·ices critiques à propos de l'autisme. Il les encourage aussi à lutter contre les représentations dominantes en parlant ouvertement de leurs expériences en ligne ou en personne : en produisant des œuvres artistiques,

en participant à la rédaction de diverses publications (ex. : lettre ouverte) et en cherchant à créer des liens avec d'autres personnes ayant des expériences similaires.

Dans ce contexte de discrimination raciale et capacitiste, les personnes racisées autistes vivent davantage de violence. C'est le cas de Nelie Latson, un homme noir autiste arrêté devant la bibliothèque alors qu'il attendait son ouverture. Malheureusement, l'interaction qui a suivi avec la police a mené à son emprisonnement pour 4 ans (Çevik, 2014). De plus, les jeunes racisé-es et autistes ont moins de chance d'obtenir un diagnostic à un jeune âge, donc d'avoir accès aux ressources et support nécessaires pour leur bien-être.

Pour terminer, selon l'auteur, il est impératif pour les personnes racisées autistes de non seulement lutter pour du changement, mais de prendre soin de soi.

#### 4.2 Blogue *Genius Potential* et Kim To

Kim To se décrit comme une « millénaire » vietnamienne britannique avec un TDAH et une dyslexie. Après avoir dû surmonter des difficultés au travail, elle a reçu son diagnostic de dyslexie en 2013, avant de recevoir, celui de TDAH sept ans après, en 2020. Depuis, elle a quitté son emploi dans le milieu des finances et dédie sa vie au soutien des personnes neurodivergentes. Dans son blogue, elle écrit des articles sur le sujet et propose ses services de coach. Trois articles de blogue ont été retenus pour le corpus à l'étude.

##### 4.2.1 Kim To. (2021a, 16 juillet). The ADHD diagnosis gap in women and poorer demographics, has implications for knowledge economy, *Genius Potential*

Dans son blogue *Genius Potential*, To aborde l'enjeu des inégalités d'accès au diagnostic des femmes TDAH, qui ont trois fois moins de chance d'être diagnostiquées que les hommes. Pour elle, cette inégalité de santé relève de plusieurs facteurs majeurs : les coûts, la présentation plus inattentive du TDAH chez les femmes (notamment due à la socialisation genrée), le manque d'études sur le TDAH qui tiennent en considération le genre et les diagnostics erronés qui découlent de cette méconnaissance. Un diagnostic au Royaume-Uni coûte souvent 350 euros et plus, ce qui le rend difficilement accessible aux personnes moins nanties. À ce propos, les écoles publiques ne semblent pas avoir suffisamment de fonds pour pallier ce manque et ainsi éviter les

retards diagnostiques. Le « droit de choisir » au Royaume-Uni offre, selon elle, une solution intéressante, puisqu'en permettant aux gens de choisir l'organisation qui leur fournira des soins de santé (du moment qu'ils ont une référence), on évite que ceux-ci aient à attendre des années au sein du réseau public.

La présentation plus inattentive du TDAH, qu'on retrouve plus souvent chez les femmes et les filles, ne correspond pas aux stéréotypes de jeunesse intériorisés par les figures d'autorité (parents, personnel enseignant, etc.). Le TDAH étant habituellement représenté dans sa forme plus hyperactive/mixte plutôt qu'inattentive. Ce faisant, l'entourage est moins réceptif aux signes d'un TDA chez les filles/femmes, qui se présente plus souvent sous cette dernière forme. Cela limite leur repérage des jeunes ayant le plus besoin de soutien, une situation accentuée par le fait que la socialisation genrée des femmes les pousse à davantage masquer leur TDAH. C'est, entre autres, pour ces raisons que les femmes sont souvent diagnostiquées à tort comme anxieuses ou dépressives avant de recevoir un diagnostic officiel de TDAH. Ayant elle-même eu un diagnostic tardif, elle estime essentiel de se pencher sur cette question et de soutenir mieux les femmes dans la même situation.

4.2.2 Kim To. (2021b, 13 août ). A rallying cry to all neurodiverse women. I refuse to see myself as a victim of gender bias, Genius Potential

To a toujours su qu'elle était différente en raison de son hypersensibilité sonore et sensorielle, de ses difficultés de lecture, de sa passion pour l'apprentissage et de son manque d'inhibition sociale ou de compréhension des normes sociales. Lorsqu'elle a été diagnostiquée dyslexique en 2013, puis TDAH en 2020, elle y a vu une occasion de déconstruire la honte qu'elle avait intériorisée par rapport à sa différence. Elle regrette d'avoir vécu autant d'années sans savoir qu'elle était neurodivergente et blâme à cet effet le manque de recherche sur les femmes neurodivergentes. Elle y voit une lacune héritée des biais de genre associés au patriarcat. Selon elle, la neurodivergence se manifeste différemment pour les femmes, notamment en raison de la socialisation genrée qui les amène, entre autres, à « masquer » davantage pour maintenir une apparence neurotypique. Celles-ci sont quatre fois moins susceptibles que les hommes d'être diagnostiquées TDAH, ce qui en fait une « génération de femmes perdues » (To, 2021). C'est pourquoi elle souhaite à présent sortir de l'isolement et s'allier à d'autres femmes neurodivergentes afin de surmonter les difficultés d'un

monde neurotypique dans l'entraide, en plus d'apprendre à mieux se connaître afin de s'épanouir en tant que personne.

#### 4.2.3 Kim To. (2021c, 25 juin). Why is neurodiversity not discussed in the Asian community?, Genius Potential

Britannique issue de l'immigration vietnamienne, To subit une énorme pression sociale de la part de sa communauté et de ses parents, qui ont été réfugiés, pour exceller sur le plan académique. Afin d'y parvenir, elle a sacrifié une grande part de son enfance. Elle se rappelle avoir préparé ses examens des mois à l'avance et avoir passé de nombreuses heures à mémoriser la matière, tout cela afin de masquer son TDAH et sa dyslexie. Elle y est parvenue jusqu'à ce qu'elle frappe un mur dans le cadre de son baccalauréat en droit et économie à l'Université de Londres. Elle ne parvenait plus à suivre le rythme du programme en raison de difficultés de lecture, d'écriture, de gestion et de mémorisation de la matière. Au bout du rouleau, elle a fini par aller chercher un diagnostic de dyslexie à 20 ans, après qu'une distraction de trop ait engendré des accusations de plagiat à son endroit. Sept ans plus tard, elle a obtenu un diagnostic de TDAH, ce qui a stimulé sa réflexion sur l'intersection entre la neurodiversité et le fait d'être asiatique.

À son avis, la neurodiversité est mal comprise en Asie. À titre d'exemple, elle a dû mobiliser Google Translate pour expliquer à ses parents que son environnement de bureau ne lui permettait pas de s'épanouir en tant que personne TDAH et dyslexique. À cela, sa mère a répondu qu'« étudier trop fort l'avait rendue folle ». Cette réplique illustre une compréhension limitée de la neurodiversité. To se demande comment d'autres personnes neurodivergentes et asiatiques arrivent à conjuguer les attentes de succès de la part de leur communauté avec le fait que le monde créé pour les personnes neurodivergentes n'est pas favorable à leurs pleine réalisation et acceptation de soi. Le manque de valorisation de leurs forces lui pose davantage un problème que ses difficultés d'apprentissage. En partageant son expérience, elle souhaite ouvrir la conversation au sein des communautés asiatiques en encourageant les réflexions à ce sujet.

#### 4.3 Site Web : *Disability Arts Online*

Organisé par des personnes en situation de handicap (traduction de disabled people), Disability Arts Online est une plateforme web de promotion de la production artistique et culturelle d'artistes

en situation de handicap. Sur le plan conceptuel, ceux-ci considèrent leurs approches artistiques et culturelles comme héritières du modèle social du handicap, qui rejette la pression normative propre au modèle médical du handicap. Afin de valoriser la communauté artistique en situation de handicap, le site héberge des blogues, entrevues, éditoriaux et expositions d'art, fournit une rémunération pour chaque commentaire d'œuvre et partage des offres d'emploi, contacts et évènements.

#### 4.3.1 Kai Syng Tan. (2018). *What else could 'neurodiversity' look like?*, Disability Online

Kai Syng Tan est une artiste et conservatrice d'art qui se décrit comme étant en constante transformation. En plus d'avoir complété un doctorat au Slade School of Fine Art, elle a exposé des œuvres et performé dans plusieurs lieux dont la Biennale de Sydney, le MOMA et le Musée de Londres. Dans cet article, elle discute de son plus récent projet *Esprit vagabond porteur d'insignes en action*<sup>32</sup>, un essai photographique développé en collaboration avec Philip Asherson, professeur de psychiatrie au Centre SGDP.

Sur le plan conceptuel, la neurodiversité permet de penser la diversité neurologique en tant que partie normale de la diversité biologique. Or, selon Syng Tan, la première image qui vient à l'esprit de la majorité des gens lorsqu'ils pensent à la neurodiversité est celle d'artistes célèbres, de sportifs olympiques ou d'hommes d'affaires connus. Chez elle, l'absence de femmes du portrait soulève des questionnements. En effet, la majorité des images issues de recherches Google sur le TDAH montrent des hommes ou garçons délinquants ou en voie de le devenir. Le chaos et la détresse sont les principaux éléments évoqués pour illustrer ce diagnostic. Les femmes sont quant à elle représentées comme prenant soin des garçons/hommes TDAH à titre de parents, professeures et partenaires concernées. Cela rend difficile l'identification aux modèles proposés. Après avoir reçu son diagnostic de TDAH, de dyslexie et de dyspraxie deux ans auparavant, elle a constaté la piètre représentation des femmes TDAH, voire leur invisibilisation, dans l'imaginaire public.

---

<sup>32</sup> Notre traduction de *Badge-Wearing Mind Wanderer in Action*

En créant un tableau photographique sur le TDAH : *Esprit vagabond porteur de badges en action*, elle cherche à représenter la neurodiversité de manière simple, comme une scène de la vie quotidienne. Pour ce faire, elle s'inspire des insignes que portent les femmes enceintes (« bébé à bord ! ») pour en développer cinq modèles originaux autour de la thématique du TDAH. En se présentant en tant qu'« esprit vagabond porteur d'écussons en action », elle s'identifie comme TDAH, ce qui crée un terrain propice à la discussion et au débat et contribue à développer une vision alternative de la neurodiversité. L'exercice permet d'échanger avec des étrangers au sujet de la frontière entre la normalité et l'anormalité, entre la santé et la maladie et entre le fait d'être neurotypique et neurodivergent. De plus, les gens avec qui elle interagit peuvent gagner des écussons.

Par le biais de l'art, Syng Tan apporte une perspective intersectionnelle au concept de neurodiversité, qui à son avis représente une nouvelle étape pour développer une manière plus respectueuse de penser notre planète et les communautés.

#### 4.4 Le quotidien : *The Guardian*

The Guardian est un journal britannique vieux de 200 ans, qui publie des nouvelles local et international sur tous les sujets, tous les jours : cet article en fait partie.

4.4.1 Noelle Faulkner. (2020). The lost girls Chaotic and curious, women with ADHD all have missed red flags that haunt us, *The Guardian*

Écrivaine et éditrice indépendante (p. ex., *Vogue Australie*), consultante de marque, navigatrice culturelle et stratège de *Gadigal Land/Sydney Australie*, Noelle Faulkner s'implique bénévolement pour la diversité et l'inclusion dans l'industrie automobile (p. ex., *Lamborghini* et *Ferrari*). Elle profite du contexte de la pandémie de COVID-19 pour sensibiliser les gens aux expériences des femmes TDAH. Cette période, bien que très difficile pour les adultes et enfants TDAH, représente aussi une occasion d'imaginer à quoi peut ressembler la vie avec un TDAH (manque de motivation, perte de repères temporels, etc.). De plus, son expérience étant influencée par son genre, elle a décidé d'ouvrir la discussion sur ce sujet.

Après avoir fait de nombreux épuisements professionnels dans la trentaine, Faulkner cherche une explication à sa situation auprès d'un psychologue, qui lui répond que son épuisement est dû au perfectionnisme dont elle fait preuve, une situation qu'il juge typique des femmes de son industrie. S'ensuit un autre épuisement professionnel, des visites chez le médecin, des tests médicaux (sang, hormones, etc.) et une rencontre chez le psychiatre. Elle obtient finalement un diagnostic de TDAH un an et demi plus tard. Comme bien d'autres femmes neurodivergentes, son genre la rend invisible aux yeux de la société. Bien qu'elle prenne beaucoup de place en tant que femme neurodivergente, elle ne reçoit que très tardivement un diagnostic de TDAH.

À la fois surreprésentés statistiquement et dans l'imaginaire collectif, les garçons et les hommes avec un TDAH dominant la recherche en tant que sujets jusqu'à la fin des années 90. Selon l'autrice, les femmes avec un TDAH existent en nombre équivalent aux hommes, mais se voient sous-diagnostiquées en raison de la présentation plus inattentive du TDAH. Soumises aux normes de genre, les femmes sont souvent présentées comme des rêveuses ou des personnes trop sensibles.

À ce propos, elle vit un deuil par rapport aux années ayant précédé son diagnostic et le développement de stratégies en lien au TDAH. À son avis, cela appartient à la problématique plus large des « femmes perdues », des femmes chaotiques, curieuses et passionnées qui n'ont pas eu les outils pour reconnaître les signes de leur TDAH, notamment la difficulté à traiter toute l'information qui les intéresse et la tendance à constamment débiter de nouveaux projets de loisir sans les terminer. D'ailleurs, elle est d'avis que le TDAH ne constitue pas un problème de déficit d'attention, mais bien de régulation de l'attention. C'est pour cela qu'à son avis, il mène à des difficultés sur le plan de la planification, du contrôle, de l'impulsivité, de la priorisation et de la concentration.

Plus jeune, Faulkner se faisait souvent dire d'arrêter de rêver, de ralentir, de se dépêcher et/ou d'agir comme une lady. Elle témoigne, à cet effet, s'être fréquemment sentie dépassée par des situations ou par son environnement. De crainte d'être étiquetée comme *tomboy* comme tant de filles TDAH avant elle, elle a masqué ses symptômes durant des années en imitant le comportement des gens autour d'elle. Elle considère que le manque de confiance en soi, le perfectionnisme et la capacité de se concentrer intensément des femmes TDAH donnent lieu à des

moments de génie leur permettant de passer inaperçues. Cependant, ce passing semble avoir un coût : l'épuisement professionnel. En cherchant constamment à cacher ce qui se passe dans leur tête, les femmes TDAH développent un sentiment d'imposture qui limite leur qualité de vie interpersonnelle. Selon l'auteurice, en cherchant à intérioriser leur hyperactivité et leurs difficultés de régulation, elles sont plus à risque de vivre de la dissociation ou de s'effondrer émotionnellement. En effet, lorsque leur masque tombe, elles ne sont plus en mesure d'évoquer toutes les fonctions exécutives nécessaires pour gérer la situation.

#### 4.5 Présentation de *Divergent Mind: Thriving in a World That Wasn't Designed for You*

Le livre *Divergent Mind: Thriving in a World That Wasn't Designed for You* de Jenara Nerenberg explore la manière dont cinq neurodivergences/différences de traitement sensoriel peuvent être comprises lorsqu'on mobilise le concept de neurodiversité.

##### 4.5.1 Jenara Nerenberg. (2020). Introduction. *Divergent Mind: Thriving in a World That Wasn't Designed for You*, p.5-21

Diplômée de l'École de santé publique d'Harvard et de UC Berkeley, Jenara Nerenberg a travaillé comme reporter pour CNN, Fast Company, Healthline, en plus d'avoir fondé le Neurodiversity Project afin de promouvoir la recherche progressiste en médecine, en design, en arts et en psychologie par le biais de rencontres communautaires et d'événements littéraires. Auteurice du livre *Divergent Mind: Thriving in a World That Wasn't Designed for You*, elle cherche à faire connaître le concept de la neurodiversité au plus grand nombre. Elle s'intéresse aussi aux expériences des femmes neurodivergentes afin de créer un monde plus accueillant et valorisant pour elles.

C'est en s'informant par elle-même, grâce aux dernières recherches, qu'elle a fini par en apprendre sur sa propre neurodivergence (TDAH) vers l'âge de 32 ans. Avant quoi, en absence de représentation et de mots pour décrire son expérience, elle masque qui elle est vraiment. À ce propos, plusieurs recherches stipulent que les femmes et filles avec un TDAH ont tendance à masquer davantage en raison de leur socialisation genrée. Soumises aux normes et au cadre d'une société qui leur renvoie une image biaisée d'elles-mêmes, celles-ci fournissent un effort conscient ou inconscient pour cacher qui elles sont vraiment afin d'accommoder leur entourage. Il s'agit là d'un travail de performance pouvant provoquer chez elles anxiété, déprime,

sentiment de vide. Par conséquent, la dissonance entre leurs expériences internes du monde et les attentes de la société créent une génération de « femmes perdues », une situation qui perdure en raison du manque de recherche sur les femmes neurodivergentes. Cela se traduit par un manque de connaissances de la part du personnel enseignant, des médecins, policiers et thérapeutes avec qui elles font affaire. C'est pourquoi Nerenberg estime que plus de recherche devrait porter sur la réalité des femmes TDAH et autistes. À son avis, cela leur éviterait bien des souffrances inutiles.

L'autrice se désole du manque de discours par rapport à la diversité des manières de traiter l'information et la présence de personnes hypersensibles. Elle considère, à cet effet, que la réactivité aux stimuli extérieurs (son, lumière, émotion des autres, changement de l'environnement, etc.) et les réactions somatiques associées sont souvent un signe de neurodivergence. En effet, des réactions jugées mauvaises ou inadéquates peuvent être dues au fait de recevoir une trop grande quantité d'informations sensorielles à traiter. À son avis, bien que la sensibilité et l'empathie soient présentes chez la majorité des femmes, les femmes<sup>33</sup> neurodivergentes peuvent en faire l'expérience de manière plus intense. Or, le fait de ne pas être diagnostiquée lorsque l'on vit avec une différence sensorielle peut générer beaucoup de détresse, d'anxiété et de dépression. C'est pourquoi elle veut interroger davantage l'impact de l'hypersensibilité sur la vie des gens, en conscientisant le public et les professionnels aux différentes expériences sensorielles vécues par les personnes TDAH et autistes, ainsi que par les autres personnes neurodivergentes (SPD, HSP et la synesthésie).

Selon Nerenberg, en laissant de côté nos sens, on oublie une grosse partie de l'expérience du TDAH et de l'autisme. À ce propos, elle se désole que l'interaction entre ses sens et son état émotionnel soit souvent laissée de côté en thérapie ou chez la ou le médecin, car cela limite les solutions alternatives proposées. À ses débuts, elle a élaboré le concept de droit de tempérament (*temperament rights*) pour revendiquer le respect des droits du profil neurologique ou du tempérament de chaque humain. Puis en cherchant à savoir si d'autres personnes ont une

---

<sup>33</sup> L'autrice précise qu'elle utilise le mot femme parce que c'est le terme utilisé dans la vaste majorité des recherches consultées. Cela dit, elle considère que l'expérience de l'hypersensibilité n'est pas binaire et s'applique aux femmes cis comme trans.

expérience similaire, elle a trouvé le terme neurodiversité, qui appelle à une célébration des différentes configurations neurologiques plutôt qu'à une pathologisation de celles-ci. Développé par Judy Singer au début des années 90, ce concept vise à « redonner du pouvoir d'agir » aux individus, plutôt que de les enfermer dans des catégories nosographiques qui ont été socialement construites.

Les personnes neurodivergentes correspondant à environ 20 % de la population. Pour elles, la dichotomie entre normalité et anormalité ainsi que la notion de maladie ou de désordre n'ont pas de sens. Même s'il installe des catégories identitaires fixes, le concept de neurodiversité devrait permettre de réfléchir à la diversité au-delà de la dichotomie neurodivergent/neurotypique, croit-elle, d'autant plus que beaucoup de gens ne sont pas diagnostiqués. Le concept et le mouvement de la neurodiversité devraient aussi favoriser l'émancipation d'un rapport territorial et rigide par rapport aux catégories diagnostiques. Nerenberg s'investit donc en vue d'une normalisation du vocabulaire de la neurodiversité.

## CHAPITRE 5

### DISCUSSION ET ANALYSE DES DONNÉES

En cherchant à interroger la présence d'injustices épistémiques à l'endroit des personnes neurodivergentes (TDAH et autistes) dans une perspective intersectionnelle, nous avons porté une attention particulière à leur discours concernant les manières dont le capacitisme s'articule dans leur vie, en relation à d'autres systèmes d'oppressions.

L'analyse de contenu du corpus a permis d'identifier trois thématiques maîtresses présentes dans le corpus de textes des personnes neurodivergentes autistes et/ou TDAH : 1) Les représentations culturelles dominantes de l'autisme et du TDAH et la reprise du contrôle du narratif par l'auto-identification; 2) Les expériences du capacitisme, de ses conséquences et des résistances et ; 3) Les perspectives sur le diagnostic. Pour chacune des thématiques, nous proposons une discussion des pistes d'analyses qu'elle suscite à la lumière des théories de la justice épistémique (Fricker), de l'intériorisation de l'oppression et du stigmatisme (Goffman/Campbell) et de l'intersectionnalité (Crenshaw).

#### 5.1 Les représentations culturelles de l'autisme et du TDAH

Un premier thème qui émerge du corpus est celui des représentations culturelles dominantes. Plusieurs des auteur·ices à l'étude racontent ne pas se sentir représenté·es par la figure de l'autisme et du TDAH qui habite l'imaginaire collectif et médiatique, blanche, masculine et cisgenre.

C'est notamment le cas de Gardiner qui s'indigne de la représentation blanche, de classe moyenne et occidentale de l'autisme (p.11). De même que Giwa Onaiwu (2017a) qui, confrontée à l'absence de représentation, décide de participer au développement d'une anthologie visant à faire connaître les expériences des personnes racisées et autistes, comme elle :

According to popular opinion, autistic people didn't/don't look like me; autistic people didn't/don't sound like me. Autism = (white male-presenting) toddler wearing a Thomas the Train t-shirt; autism = (white male-presenting) quirky teen gamer; autism = (white male-presenting) geeky computer programmer; autism = (white male-presenting) adult rocking and staring off into space...a ready scapegoat for all of their

caregiver's life disappointments; autism = Temple Grandin, puzzle pieces, ABA therapy, and Autism Speaks. (Giwa Onaiwu, 2017a)

Syng Tan aussi remarque l'existence de stéréotypes en ce qui concerne la neurodiversité, dont les principaux·ales « représentant·es » ou modèles culturels mis de l'avant semblent être des hommes célèbres autistes ou TDAH. En effet, alors que les femmes en situation de handicap sont généralement sous-représentées dans l'espace médiatique (Dr Frances Ryan cité par Syng Tan, 2018), la figure de l'homme savant ou du célèbre neurodivergent domine ces mêmes espaces. Citons en exemple les représentations cinématographiques de l'autisme dans *Rain Man* (1988) ou *The A Word* (2017), ainsi que les figures publiques qui discutent de leurs TDAH, tels que Rory Bremner (comédien) et Michael Phelps (nageur).

Loin d'aider Syng Tan à comprendre sa propre expérience en tant que femme TDAH, ses recherches sur internet l'exposent à des représentations genrées auxquelles elle ne parvient pas à s'identifier. Les hommes et les garçons TDAH sont représentés comme étant des êtres confus et chaotiques, aux tendances criminelles, alors que les femmes et les filles sont assignées aux rôles de soutien et de care aux hommes neurodivergents, tels que ceux de mère, professeure et partenaire de vie.

Think sad, ugly, lazy word-art type graphics or photographs, depicting a boy, male criminal, or a boy who grows up to become a male criminal, in a state of confusion, chaos and distress, in anticipation for a life of calamity. And oh, there are women. We are the concerned teacher, parent, or partners, comforting or looking after these disturbed males. (Syng Tan, 2018)

Dans un même ordre d'idée, en tant que personne queer issue de l'immigration turque, Çelik a de difficulté à se reconnaître dans la représentation dominante – cisgenre, masculine et blanche – de l'expérience de la « différence sociale » qui caractérise le vécu de nombreuses personnes a/Autistes. Il existe une divergence dans la manière de conceptualiser et représenter l'expérience de la différence, qu'elle associe possiblement au fait qu'elle cumule plus d'une source de marginalisation (queer, autiste, issue d'une minorité ethnique).

Le discours des personnes neurodivergentes à propos des représentations culturelles est donc critique et il se décline en deux sous-thématiques : l'invisibilisation et les représentations racistes et capacitistes.

### 5.1.1 Invisibilisation

Une première manière de parler des représentations culturelles consiste à nommer le manque de représentation réaliste et la « tokénisation » des personnes neurodivergentes racisées, femmes, non binaires. La tokénisation consiste à intégrer une personne ou un groupe de personnes issues d'un groupe marginalisé pour donner l'illusion d'être inclusif (Oxford dictionaries, 2022).

Tan (2018) se désolé du fait que les personnes TDAH soient souvent effacées de l'imaginaire collectif. Cette dernière situation est accentuée dans sa vie par le fait que les femmes en situation de handicap et neurodivergentes sont généralement peu représentées dans les médias :

Yet, as disability writer Dr Frances Ryan points out, disabled women are rarely featured in the media: even in campaigns or content that are purposely striving to include marginalised women routinely miss out those with disabilities. The effect? By excluding 'women like me', we are 'made to feel invisible'. (Syng Tan, 2018).

Tout comme ces dernières, les personnes autistes racisées sont absentes des discours culturels, médiatiques, littéraires et militants (Giwa Onaiwu, 2017a). Selon Gardiner et Giwa Onaiwu, lorsqu'ielles ne sont pas carrément invisibilisées, les personnes racisées autistes se voient généralement *tokénisées*. Une visibilité ne leur est accordée qu'à partir du moment où elles sont utiles pour autrui, par exemple à titre d'anecdote pour appuyer un propos (Giwa Onaiwu, 2017a). L'expérience de vie de Giwa Onaiwu, ainsi que celle d'autres personnes racisées autistes, semble abstraite pour beaucoup de personnes. Ce faisant, l'impact du racisme et du capacitisme est rarement pris en compte :

We—the autistics of color—are seldom acknowledged. Our faces, bodies, and voices are conspicuously absent from not only literature and media, but also from much of the discourse surrounding race and that of autism as well. And when we do appear, we are rarely depicted favorably. (...) Typically invisible, we seem to be only dragged into the spotlight as examples when others need to use us to make a point, and even then, we are merely reduced to tales of woe and dismal anecdotes. Afterward, we—our plight, our issues, our needs—return to the realm of the ignored, collecting dust until we are

needed to serve as unwilling tokens for someone else's cause yet again. (Onaiwu, 2017a)

En réponse à ce contexte, Gardiner invite la communauté de personnes autistes à faire preuve de solidarité et à mettre leurs besoins de l'avant.

### 5.1.2 Représentations racistes et capacitistes

Un second enjeu problématique pour les personnes neurodivergentes est celui des représentations culturelles négatives, racistes et capacitistes. Selon Tan, lorsqu'elles ne sont pas invisibilisées ou réduites à des stéréotypes, les personnes autistes et/ou TDAH sont généralement le sujet de représentations culturelles négatives : « An invisible or hidden condition, it is also hidden from public discourse and imagination. If at all mentioned, we speak ill of it or mock its existence. » (2018). Ainsi, Syng Tan, Giwa Onaiwu (2017c) et Juarez soulignent que l'association entre violence, criminalité, autisme et TDAH est bien implantée dans l'esprit des gens. De plus, les stéréotypes qui dépeignent l'autisme comme une chose rare, couteuse, indésirable, parfois même pire que la mort, persistent selon Gardiner et Giwa Onaiwu (2017a).

Une simple recherche Google sur le TDAH suffit pour trouver des images de jeunes garçons ou hommes condamnés à vivre une vie de crime et de chaos (Syng Tan, 2018). Une prémisse qui circule aussi au sujet de l'autisme, également associé à la violence et au danger dans l'inconscient collectif. Ce faisant, il n'est pas rare de voir les médias présumer que le responsable est autiste, lorsque des tueries ou actions violentes surviennent (Giwa Onaiwu, 2017c). La croyance selon laquelle il y aurait plus de personnes autistes psychopathes chez les personnes neurodivergentes est pourtant démentie, le constat étant plutôt inverse (Kapp, S. et al., UCLA cité dans Juarez, 2017).

Différent, indésirable, couteux pour la société (etc.) nombreux sont les qualificatifs négatifs utilisés pour représenter l'autisme :

We are painted as defective, flawed, undesirable, different. To be pitied. Not only are we non-white, but we are also disabled too? Uh oh. (Or wahala-o!) When people finally deign to discuss us, it is often to underscore troubling data about autism, most notably the tremendous cost/burden to society autistics are (Giwa Onaiwu, 2017a).

Giwa Onaiwu raconte, à cet effet, avoir longtemps cru que l'autisme était une chose rare, tragique et dont le traitement était onéreux (2017d). Sa seule référence en la matière étant une série télévisée à propos d'une femme qui commet de la fraude pour obtenir l'argent nécessaire pour payer l'école « spéciale » de sa fille autiste.

### 5.1.3 Conséquences des représentations négatives et de l'invisibilisation

Filteau et Giwa Onaiwu (2017d) décrivent toutes les deux avoir eu de la difficulté à se faire reconnaître en tant que personne autiste, parce qu'elles ne correspondaient pas aux stéréotypes attendus. Par exemple, un psychologue a déjà refusé des accommodements à Filteau, prétextant qu'elle n'en avait pas besoin, ce qui sous-entend que réussir à agir comme si l'on ne présentait aucun handicap est identique au fait de ne pas être en situation de handicap : « I accepted his implicit judgment that the ability to act abled meant that one was not really disabled » (Filteau, 2017, p. 219). Nous sommes amené·es à intérioriser l'idée qu'agir comme une personne « capacité<sup>34</sup> » est la meilleure manière d'éviter d'être discriminé·e. Le fait d'y parvenir suffit pour que certaines personnes contestent la validité du handicap, après quoi tout indice qu'il en est autrement est reçu avec suspicion : « Once people think of you as abled any time you are unable to keep up the act is seen as something to be suspicious of » (Filteau, 2017, p. 219). Giwa Onaiwu (2017d) explique avoir également été perçu·e comme n'étant « pas vraiment autiste/pas suffisamment autiste/pas comme mon enfant » (p. 68) par plusieurs personnes qui s'impliquent dans la communauté autiste.

---

<sup>34</sup> À ma connaissance, il n'existe pas de traduction française pour le terme "acting abled". Je propose ainsi le terme d'"agir capacité", qui s'inscrit en continuité avec la traduction proposée par Leduc et al. (2020) du terme *abled-bodied*, soit personne capacité, donc soutenue par la société et ses institutions. Ce terme résonne avec celui de l'incapacité utilisé pour parler des personnes handicapées. En anglais, le terme *dis/abled* met en relief la dialectique d'in/capacité.

En ce sens, une personne à l'agir capacité ou qui *agit de façon capacité*, agit tel qu'il est attendu d'un individu soutenu et inclus par la société et ses institutions capacitistes.

Par ailleurs, le terme résonne avec l'expression « diversité capacitaire » que Véro Leduc a proposé en 2020 (Leduc et al. 2020) et qu'elle a ensuite défini pour désigner la diversité des personnes sourdes, handicapées, neuroatypiques, psychoatypiques : « À l'instar des expressions concises « diversité sexuelle » et « diversité culturelle », l'expression « diversité capacitaire » permet de désigner un ensemble de personnes qui ont une multitude d'identités et d'appartenances différentes, dans un contexte où on ne peut pas toujours toutes les nommer. » (Leduc, 2022). À la suggestion d'Amandine Catala en 2023, Véro Leduc favorise maintenant les termes de personnes neurominorisées et psychominorisées.

Les représentations culturelles négatives ont un impact direct sur les personnes neurodivergentes lorsqu'elles sont confrontées à ces perceptions sociales dévalorisantes du handicap et/ou de leur neurodivergence. De plus, l'effet indirect des images négatives qui circulent à leur endroit est relevé par plusieurs auteur·ices, dont Filteau, Giwa Onaiwu, Gardiner et To.

Selon Filteau, on internalise l'idée raciste et capacitiste que, pour appartenir à la norme et se sentir intégré·e à la société américaine, il faut être « capacité » et blanc ou chercher à agir comme tel (p. 220) :

as a person of color, that there were advantages to be had in knowing how to “act white”—acting in ways that minimized my racial and cultural differences from white people—I similarly learned that the best way to get kids to stop calling me “weird” and a “freak”—since most kids didn’t have the word “Autistic” in their vocabulary yet—was to learn how to “act abled”. (Filteau, 2017, p. 217)

À cet effet, celle-ci fait un parallèle entre le racisme intériorisé et transmis par sa mère, une femme racisée, immigrante pour qui l'anglais n'est pas la première langue (p. 219), et le sentiment d'infériorité qu'elle a elle-même intériorisé par rapport à sa manière différente de voir et d'interagir avec le monde en tant que personne neurodivergente.

Gardiner, un homme noir autiste, qualifie quant à lui « d'endoctrinement culturel » le processus par lequel on lui a appris à se sentir inférieur aux personnes blanches et non autistes (p. 12). Plutôt que de chercher à l'intégrer davantage, son entourage (cliniciens, professeur, famille) a tenté d'effacer toute trace de sa divergence aux normes neurotypiques (flapping, parler d'intérêts spécifiques, maladresse sociale...), en s'inspirant notamment des principes d'intervention d'Ivar Lovaas et de l'ABA (*applied behaviour analysis*). À force de le chicaner dès qu'il exhibe des comportements qui montrent le fait qu'il est autiste, son entourage lui a appris à avoir honte de qui il est, ce qui a entre autres fait naître chez lui la crainte de nouer des liens de proximité avec de nouvelles personnes (p. 12-13).

Giwa Onaiwu (2017a) estime à cet effet que le racisme et le capacitisme imprègnent notre imaginaire collectif de messages négatifs sur la neurologie et l'ethnicité, en nous enseignant des règles complexes et des non-dits, qui se contredisent parfois et nous dictent quoi faire sur le plan

culturel, identitaire et comportemental. Sans pour autant se sentir intrinsèquement insatisfaite avec qui elle est, elle admet avoir longtemps eu de la difficulté à s'accepter. Son contact avec le monde extérieur l'ayant longtemps amenée à se comparer au fonctionnement d'autrui, pour qui certaines choses semblaient plus faciles.

To (2021c), quant à elle, dit avoir commencé à se sentir idiote après s'être rendu compte qu'elle éprouvait plus de difficulté que ses collègues de classe avec la mémorisation, la lecture, l'écriture et la gestion du travail. Plus tard, étant incapable de maintenir le rythme de travail attendu, elle néglige sa santé dans l'espoir de satisfaire aux demandes du milieu. En ce sens, elle intériorise énormément de haine par rapport à son TDAH et sa dyslexie, qui ne lui permettent pas de satisfaire les attentes de ses parents. Une insatisfaction qui, loin de la caractériser elle seule, appartiendrait à une tendance plus large qu'auraient les filles TDAH de ne pas se sentir à la hauteur, selon les observations de Faulkner, qui est aussi une femme TDAH.

Les représentations négatives des personnes autistes et/ou TDAH, qui les dépeignent comme étant des fardeaux et/ou des menaces, encouragent la violence et le profilage à leur égard, une situation amplifiée par le racisme, selon les auteur·ices. Ainsi, en porte-à-faux avec l'image violente qu'on dépeint des personnes neurodivergentes, leur propre discours se concentre sur la problématique de la violence exercée à l'endroit des personnes Noires et autistes. L'attaque violente de la police envers Walter Scott, un homme noir sans armes, amène Giwa Onaiwu (2017b) à avoir la conversation qu'ont toutes les mères d'enfants noirs avec leur enfant par rapport à la violence policière raciste qui les guette. Elle se voit donc obligée de leur expliquer quelles stratégies employer pour éviter d'être tués par la police :

I had “the talk” with my kids this morning in the car. Not the “birds and the bees” talk. The “how to stay alive because you’re black and therefore a threat” talk. Don’t wear that dark gray hoodie you love anymore. (Giwa Onaiwu, 2017b)

Ce faisant, chaque fois qu'elle entend parler d'un événement violent perpétré par une personne noire ou autiste, elle craint pour le futur de ses fils (un ado et un bambin de 3 ans) qui auront à vivre avec les généralisations racistes et capacitistes qui s'ensuivent. Son fils de 3 ans qu'elle décrit comme gentil, doux et aimant, aura non seulement à vivre en tant qu'homme noir, mais en tant que personne autiste, ce qui signifie qu'il sera perçu comme un danger, comme mi-humain, une

personne qui ne mérite pas d'exister. À ce propos, contrairement aux croyances de la majorité, les personnes autistes sont plus susceptibles d'être des victimes de crime violent que d'en être responsables (Giwa Onaiwu, 2017c).

Çelik à son tour dénonce le profilage racial des adolescents et enfants noirs, en nommant les exemples de Marcus Abram et Kayleb Moon-Robinson. Le dernier ayant été arrêté et maltraité par la police à 11 ans après avoir donné un coup de pied à une poubelle (2017, p. 358-359). Les arrestations abusives de Troy Canales (2015) et Neli Latson (2011), tous de jeunes hommes noirs autistes âgés de 18 ans, rappellent quant à elles l'imbrication des violences et du profilage raciste avec le capacitisme. Neli Latson a, de son côté, été jugé suspicieux, arrêté brutalement et mis en isolement alors qu'il attendait simplement l'ouverture de la bibliothèque.

Sur le plan personnel, Çelik raconte avoir vécu du rejet et avoir été physiquement repoussée plus jeune, dans le cadre de ses interactions sociales, en raison de sa manière atypique de s'exprimer. Juarez observe une tendance similaire chez le personnel de « sécurité » des universités, qui se montre dur envers les personnes agissant de manière non normative, et ce même lorsqu'elles n'enfreignent aucune règle.

Et l'injustice ne s'arrête pas là, puisque comme le fait observer Gardiner, les grands jurys tendent à minimiser la gravité des meurtres effectués par la police lorsqu'il touche des personnes noires, telles que « Eric Garner, Mike Brown, Tamir Rice, et Sandra Bland » (2017, p.14). Il dresse d'ailleurs un parallèle entre l'indifférence de la société envers les violences racistes et celles vécues par les personnes en situation de handicap. À titre d'exemple, sous le régime nazi, les politiques eugénistes visaient l'exclusion et l'élimination des personnes en situation de handicap, perçues comme des menaces à l'endroit de l'idéal aryen (Simi Linton, 1998, cité dans Gardiner, 2017, p.14).

Encore aujourd'hui, ajout-il, la société tend à se montrer compréhensive envers ceux qui commettent un meurtre à l'endroit d'une personne en situation de handicap dont elles prennent soin. Parmi les victimes de la croyance selon laquelle la mort serait préférable au fait de représenter un fardeau en tant que personne en situation de handicap, on retrouve Katie McCarron, London McCabe et Alex Spourdalakis (Gardiner, 2017, p.14). De ce fait, selon Gardiner, ces

représentations mensongères marquent à jamais leurs esprits et leurs corps : « These untruths are inscribed on our bodies and imprinted in our minds. » (Gardiner, 2017, p.14).

#### 5.1.4 Reprendre contrôle du narratif : une stratégie de résistance

Une dernière sous-thématique importante dans le corpus analysé au sujet des représentations culturelles concerne la reprise de contrôle des histoires dominantes véhiculées. En s'affichant en tant que personne neurodivergente et proposant des représentations alternatives de la neurodiversité Giwa Onaiwu, Gardiner, To, Syng Tan et Nerenberg résistent aux narratifs dominants en plus de participer à créer « un sentiment de communauté » (Mensah et al., 2017).

C'est d'ailleurs pour que les personnes qui s'identifient à son expérience sachent qu'elles ne sont pas seules et qu'il existe une communauté plus large à laquelle elles peuvent s'identifier que Giwa Onaiwu (2017a) s'affiche en tant que personne autiste. Par exemple, ielle participe à l'édition et à la rédaction de l'anthologie sur l'autisme et la race afin de leur offrir la représentation qu'ielle aurait toujours voulu avoir. Ce faisant, ielle espère être un modèle positif pour les enfants, en célébrant les forces et faiblesses liées à l'autisme en leur montrant qu'il est possible d'avoir un futur brillant. Cette autoreprésentation met à profit sa double position en tant qu'adulte autiste et parent d'enfants autistes pour « sortir du placard » et faire valoir publiquement différents aspects de son expérience (2017a).

De même, To qui est consciente de la souffrance qu'occasionne la neuronormativité, témoigne de son expérience afin d'encourager d'autres femmes neurodivergentes à changer leurs perspectives et percevoir leurs diagnostics comme une source d'épanouissement plutôt que d'échec (2021b).

Gardiner propose de réduire les stigmates des personnes autistes racisées en s'informant, partageant et créant des représentations alternatives (Gardiner, 2017). Pour ce faire, il recommande de lire des blogues et livres écrits par des personnes qui ont une approche critique à l'égard de l'autisme ou du racisme, tels que : « Gradient Lair, Timotheus Gordon's blog, Intersected, and Autistic Hoya, and my own blog, Standing in the Way of Control » (Gardiner, 2017, p. 16). Il suggère aussi d'investir le monde virtuel afin de connecter avec des personnes sur des plateformes web telles que Twitter, Tumblr, s'afficher publiquement (ex. : prendre une photo de soi avec le mot-clic

#autisticpoc) et repartager du matériel qui aborde les réalités de l'autisme et du racisme. Il encourage enfin de promouvoir leurs perspectives et expériences via les médiums tels que l'écriture (ex. : lettre ouverte, publication écrite ou en ligne), la photo ou la vidéo (ex. : partage d'expérience). En multipliant les stratégies pour faire connaître leurs points de vue, celui-ci espère réduire les stigmates et augmenter la représentation :

Our voices are important, and we should work to amplify them, rather than allowing the media to continue to peddle an image of autism that is white-centric and does not take into account the ways in which our stories deviate from the common narrative. (Gardiner, 2017, p.16).

Syng Tan mobilise l'art pour développer une nouvelle représentation du TDAH. Elle crée un tableau photographique qu'elle nomme *Esprits vagabonds porteurs de badges en action*, une performance féministe d'elle-même qui illustre son autonomie et agentivité. Inspirée par les badges que portent les femmes enceintes dans le métro, elle développe cinq badges qu'elle porte dans Londres pour s'introduire au monde en tant que personne TDAH : *ROAM! ROAM! ROAM! Viens te promener avec moi sur mon tapis magique; Esprits vagabonds en action; Rendre les esprits vagabonds visibles; et Esprits vagabonds porteurs de badges en action* (notre traduction<sup>x</sup>). En illustrant son insatiabilité mentale, elle incarne une approche nuancée et unique de ce à quoi peut ressembler le TDAH, diversifiant du fait même les représentations existantes du TDAH. Ce faisant elle souhaite démarrer des conversations sur les limites de l'anormalité et de la normalité, le fait d'être non-neurotypique et d'avoir un trouble; la santé et la maladie, dans l'espoir de susciter des perspectives plus nuancées et complexes du TDAH.

Their impact lies in the fact that they are banal. In neither caricaturising nor romanticising what neurodiversity could look like, it avoids demonising 'neurotypical' and mainstream perspectives. They are specific to myself, yet also commonplace. In short: this is what being non-neurotypical could also look like. Yes, there are impairments, challenges and struggles. No, I am not 'suffering'. This is how I am and how I go about life. Yes, I also have loads of fun along the way. You could try it some time. (Syng Tan, 2018)

Nerenberg, quant à elle, écrit un livre pour permettre aux femmes « différentes » d'entamer une guérison, en mettant des mots sur leurs expériences :

I wrote this book primarily to empower women who have a deep sense that they are “different” from the “norm” but would never in a million years think they “have” ADHD, Asperger’s, or some other neurodivergent trait. How could they, since the research has barely focused on them, that is, on women? (Nerenberg, 2020, p.20)

Selon elle, à mesure que ces femmes s’épanouiront, elles définiront de nouvelles manières d’être et de fonctionner (éducation, collaboration...); un monde innovateur où toutes les manières d’être seront intégrées à la norme.

#### 5.1.5 Pistes d’analyse : injustice épistémique

Pour la plupart, les auteur·ices du corpus témoignent du fait que les représentations culturelles ne traduisent pas leurs réalités en tant que personnes racisées, personnes queers ou non-binaires ou en tant que femmes. Une situation qu’ielle ne sont pas seul·es à décrier. Selon Cascio, Weiss et Racine (2021), il existe effectivement une tendance en Amérique du Nord à associer l’autisme à la blancheur, à la masculinité et au statut socioéconomique élevé, qui résulte en une sous-représentation ou tokenisation des femmes et des personnes racisées.

Ces représentations ou leur absence ont un impact sur les expériences des personnes neurodivergentes. Les représentations négatives ou limitées (blanche, masculine, visiblement neurodivergente) sont souvent les seules auxquelles la majorité des gens sont exposés, ce qui guide leurs actions et interprétations du monde. En effet, celles-ci influencent la manière dont les institutions attribuent de la crédibilité, des ressources et de l’espace pour les personnes concernées. Elles mènent à des expériences d’oppression telles que la violence et l’intériorisation du stigmaté.

Dans la section qui suit, nous proposons différentes pistes d’analyse à l’aide des travaux de Miranda Fricker sur la production d’injustices épistémiques d’ordre testimonial et herméneutique, ainsi que les stratégies pour y résister.

Fricker (2007) définit le pouvoir social comme étant : « La capacité socialement située de contrôler l’action d’autrui, par l’entremise (active ou passive) d’agents sociaux particuliers ou, alternativement, de manière purement structurelle » (Fricker, 2007, p.13, notre traduction).

Le pouvoir social prend sa forme identitaire lorsque le pouvoir dépend d'une conception imaginaire partagée de l'identité sociale (Fricker, 2007). On peut exercer un pouvoir identitaire de manière active ou passive. Par exemple, un-e professeur-e ou un-e employeur neurotypique peut demander explicitement à un-e étudiant-e ou employé-e neurodivergent-e de masquer : en la-e regardant dans les yeux, en arrêtant l'autostimulation (stimming), en parlant moins de ses intérêts spécifiques, en restant immobile en classe (etc.) ou alternativement l'étudiant-e ou employé-e peut choisir de masquer parce qu'iel connaît déjà les conséquences associées au fait de ne pas se plier aux codes neuronormatifs. Les deux parties ne sont pas obligées d'être d'accord avec les stéréotypes qui présentent les personnes autistes ou TDAH comme inadéquates pour reproduire des dynamiques propres au pouvoir de l'identité.

Le pouvoir de l'identité peut aussi être strictement structurel, c'est-à-dire s'inscrire dans la structure plus large du système plutôt que dans une dynamique de pouvoir agentiel. Ainsi, la manière dont on se conçoit à travers l'imaginaire collectif peut influencer nos actions sans qu'un agent ne nous oblige directement à faire quelque chose (Fricker, 2007). Par exemple, l'influence du modèle médical, qui sous-tend le déficit individuel, puis l'idéal de méritocratie, qui nous dit qu'il suffit de travailler fort pour réaliser nos rêves, participent à notre avis à créer cette image de la personne handicapée qui surmonte sont handicap. Dans la mesure où ces représentations dominent notre imaginaire collectif, il n'est pas surprenant qu'une personne neurodivergente mette toutes ses énergies à trouver des manières de masquer ou bien « surmonter » sa neurodivergence plutôt qu'à militer pour changer le système qui l'exclut. En ce sens, le *masking* ou l'agir « capacité », découlent directement de l'injustice épistémique.

À ce propos, Fricker reconnaît une place majeure au pouvoir de l'identité dans le mécanisme d'attribution de la crédibilité au cœur de l'échange testimonial.

#### 5.1.5.1 Déficit de crédibilité (injustice testimoniale)

L'injustice testimoniale, telle que définie par Fricker (2007), survient lorsque les préjugés systémiques entretenus à l'endroit de l'identité d'un individu diminuent le niveau de crédibilité accordée à sa parole/capacité à témoigner avec véracité d'une situation. En d'autres mots, l'injustice a lieu lorsque ces préjugés systémiques – donc connectés à d'autres types d'injustice

(ex.: neurocapacitisme) – créent un déficit de crédibilité pour une personne – c'est-à-dire qu'elle reçoit moins de crédibilité que ce qui lui serait habituellement accordé – dans le cadre d'un échange testimonial. En ce sens, le déficit de crédibilité ou son contraire, l'excès de crédibilité, résultent d'une répartition inégale de la reconnaissance et du pouvoir entre les individus.

Ceci explique, à notre avis, pourquoi Filteau et Faulkner ont tous les deux eu de la difficulté à faire reconnaître leur TDAH par des psychologues, et Giwa Onaiwu a vu son diagnostic ou sa parole constamment remise en question : « the voices of autistic adults are (sadly) perceived as less relevant than the voices of non-autistic parents/caregivers » (2017d). Ce déficit de crédibilité est, à notre avis, rendu possible par la répartition inégale du pouvoir entre personnel de la santé, parents neurotypiques et personnes concernées.

À ce propos, bien que les organisations militantes autistes reconnaissent le besoin d'accroître l'inclusion et la représentation des personnes ayant davantage besoin de soutien au sein de leurs mouvements et organisations, rien ne laisse présager que les parents allistes de ces enfants – qui clament haut et fort que le mouvement de la neurodiversité ne représente pas les intérêts de leurs enfants « lourdement handicapés » – soient mieux placés pour défendre leurs intérêts que des adultes/parents autistes dont les besoins ont changé au fil du temps (Kapp, 2020)<sup>35</sup>. D'autant plus que ce type d'affirmation invisibilise les contributions des personnes autistes qui utilisent peu le mode de communication verbal, tel que Mel Baggs (2007).

Un autre exemple concerne le propos de Giwa Onaiwu (2017b) lorsqu'il est question des interactions avec la police, qui représentent fréquemment un danger. En effet, les comportements caractéristiques de l'autisme – regarder trop ou pas suffisamment dans les yeux, avoir une posture et faire gestes sociaux jugés « atypiques », avoir des difficultés de communication (ex. : initier ou maintenir une conversation, l'utilisation stéréotypée ou répétitive du langage, etc.) – sont généralement stigmatisés d'un point de vue neuronormatif (Giwa Onaiwu, 2017b). La police peut interpréter ces signes comme une menace et une manifestation de violence (Wolkk et al., 1996 cité

---

<sup>35</sup> À ce propos, même si ce n'est pas mal intentionné, la mise en place de thérapies comportementales à visée normative, telles que ABA, n'est pas exactement l'exemple le plus glorieux d'une instance où les parents neurotypiques d'enfants autistes ont su déterminer les intérêts de leurs enfants.

dans Yull, 2015, p.380). Cette problématique est amplifiée par le racisme, qui touche les Afro-Américains, davantage à risque de voir leurs comportements interprétés comme hostiles/violents (Santos et Goode, 2014 cité dans Yull, 2015). Force est de constater qu'alors que les personnes noires et/ou autistes subissent des déficits de crédibilité qui les rendent vulnérables aux différents types de violence – dont la violence d'État –, la police, quant à elle, profite généralement d'un surplus de crédibilité.

À la lumière de la théorie de Fricker (2007), nous émettons l'hypothèse que l'écart entre la crédibilité accordée aux auteur·ices du corpus et celle attribuée aux institutions et individus neurotypiques/allistes relève d'une distribution inégale du pouvoir entre personnes neurodivergentes et neurotypiques (ex.: Giwa Onaiwu, Filteau, Faulkner), femmes et hommes (ex.: Faulkner), personnes racisées et institutions suprémacistes blanches (ex.: Giwa Onaiwu et ses fils); personnes concernées et professionnels de la santé (ex.: Faulkner, Filteau). Ces déficits ou excès de crédibilité sont de nature systémique. C'est-à-dire que les préjugés identitaires qui les engendrent sont connectés à d'autres expériences d'oppressions via des systèmes plus vastes, dans ce cas si : raciste, sexiste et neurocapacitiste.

À force de vivre des injustices épistémiques à répétition – par rapport à leurs propos, leurs autorités (etc.) – elles risquent de développer ce que Fricker qualifie de tort épistémique (notre traduction de : *epistemic harm*) (p.48). Il s'agit d'une perte de confiance en leurs croyances et leurs capacités intellectuelles, susceptibles d'entraver leur développement intellectuel et éducationnel, en plus de favoriser l'intériorisation des stéréotypes identitaires qui leur ont été assignés (Fricker, 2007). Ceci nous porte à croire que les préjugés associés aux représentations actuelles des neurodivergence (ex. : TDAH = prison, autisme= violence) couplées à d'autres stéréotypes (ex. : femme = perfectionniste, Noir = menace) impactent leur manière de se percevoir et d'agir.

En limitant le développement de vertus intellectuelles, telles que le courage intellectuel – le courage de remettre en question des croyances communes et de tenir tête à l'opposition, nécessaire à la création de nouvelles connaissances (Fricker, 2007) – ces torts épistémiques participent à la production d'injustices herméneutiques.

Dans un même ordre d'idées, Fricker (2007) examine les effets de la menace du stéréotype (notre traduction de : *stereotype threat*), qui suggère que la crainte de confirmer les attentes stéréotypées ou les préjugés qui leur sont assignés risque de déclencher de l'anxiété/exacerber la conscience de soi de manière excessive, influençant ainsi la performance des personnes stigmatisées (Steele et Aronson, 1995; Osborne, 2001). Elle cite en exemple la recherche de Steele et Aronson (1995) sur les effets des stéréotypes négatifs/racistes par rapport à l'intelligence des jeunes Afro-Américains testée via un test d'habileté académique. Ces derniers ayant tendance à moins bien performer que les étudiant·es blanc·hes, lorsque le test leur est présenté comme un test d'intelligence, et à performer de la même manière lorsque ce n'est pas le cas (Steele et Aronson, 1995, cité dans Fricker, 2007). Selon cette hypothèse, la crainte de confirmer les préjugés envers un groupe, associée à la pression de démentir la validité personnelle des stéréotypes, les conduirait à concrétiser la prophétie associée aux stéréotypes négatifs qu'ils redoutaient initialement (Steele et Aronson, 1995; Osborne, 2001). À long terme, cette menace du stéréotype pourrait amener les personnes soumises à des stéréotypes (ex. : femmes, personnes neurodivergentes, personnes racisées...) à se désidentifier des domaines où elles sont généralement préjudiciées, tels que, par exemple, l'école (Steele et Aronson, 1995), les sciences, la construction, etc, ce qui nuit évidemment à leurs performances dans ces domaines.

Fricker (2007) distingue deux facettes de l'injustice épistémique : alors que l'injustice testimoniale brime les individus dans leur capacité en tant que donneurs de connaissances (notre traduction de : *giver of knowledge* (p.8)), l'injustice herméneutique les brime dans leur capacité de sujet socialement compris/qui se comprend (notre traduction de : *subject of social understanding* (p.8)). Dans la section qui suit, nous verrons en quoi l'absence de représentation sociale relève d'une injustice herméneutique pour les auteur·ices du corpus.

#### 5.1.5.2 Injustice herméneutique

Le concept d'injustice herméneutique de Fricker (2007) réfère au fait que le manque d'accès aux ressources herméneutiques et cognitives pour interpréter ou décrire leurs expériences de manière non préjudiciable – via des modèles émancipateurs – désavantage disproportionnellement les groupes marginalisés sur le plan de l'identité. Ces derniers souffrent d'une inégalité herméneutique située, c'est-à-dire que leurs positions sociales limitent leurs capacités à obtenir les ressources

herméneutiques nécessaires à rendre leur expérience intelligible pour elleux-même et autrui. Une situation qui touche particulièrement les groupes marginalisés sur le plan herméneutique, alors brimés dans leurs capacités à participer au processus de création de connaissances. La distribution inégale des ressources herméneutiques collectives nécessaires pour faire sens du monde pose spécifiquement problème, à partir du moment où elle participe à maintenir certains groupes dans une situation discriminatoire par rapport à d'autres, dans un contexte social inégalitaire.

Nous émettons, à cet effet, l'hypothèse que le manque de représentations des personnes TDAH ou autistes femmes, non binaires, racisées ou non occidentales, jumelé au manque de représentations positives/alternatives du TDAH et de l'autisme produit une inégalité herméneutique située pour les auteur·ices du corpus. En effet, cela restreint leurs accès aux ressources herméneutiques représentatives nécessaires pour rendre compte de leur expérience du monde de manière émancipatrice. Cette injustice transparait dans les dynamiques d'échange entre individus, puisque le manque d'outils pour comprendre la situation touche à la fois la personne concernée par la situation, qui essaye de communiquer son expérience, et celle qui accueille le témoignage. À cet effet, To (2021b) et Faulkner attribuent en partie leurs accès tardifs au diagnostic au manque de représentation des femmes TDAH dans la recherche sur le sujet.

En racontant leurs expériences et en dénonçant les représentations négatives et déconnectées qui mettent leurs vies en danger, les auteur·ices du corpus contribuent à rendre leurs expériences du monde intelligibles pour autrui, donc à créer des ressources herméneutiques.

### 5.1.5.3 Recentrer les discours de la marge

La théorie de l'injustice épistémique nous permet de mieux comprendre en quoi le positionnement situé des auteur·ices impacte leur crédibilité en tant que témoins d'une situation, ainsi que leurs capacités à percevoir et à faire reconnaître leurs compréhensions du monde. En effet, les ressources herméneutiques auxquelles elles ont accès facilite principalement la compréhension des perspectives dominantes de la neurodivergence (blanche, cis, masculine) suivant une logique pathologisante biomédicale, dont le caractère émancipateur est quelque peu controversé. D'où l'intérêt, selon nous, de favoriser une meilleure compréhension de leurs perspectives, en portant une attention particulière à la ressource herméneutique qu'est le concept de neurodiversité.

Selon bell hooks, la marge est un lieu de résistance ; le savoir qui y est produit a le pouvoir d'ébranler la certitude de ceux dont l'expérience du monde, de par son caractère hégémonique, porte à croire qu'elle est universelle (hooks, 1990, p.149, cité dans Campbell, 2008, p.160). Ainsi, en recentrant le savoir produit aux marges du mouvement de la neurodiversité, Giwa Onaiwu (2017a), Gardiner, To, Syng Tan et Nerenberg luttent contre l'impérialisme culturel<sup>36</sup> du groupe dominant blanc cis-hétérosexuel neurotypique masculin. Ce faisant elles affirment leurs agentivités épistémiques, c'est-à-dire qu'elles affirment leur capacité d'action en tant que producteur·ices et communicateur·ices de connaissances (Catala, 2021).

#### 5.1.5.4 Injustice testimoniale et herméneutique : l'actualité

Inversement, lorsqu'elle s'inscrit dans la loi, la négation de l'agentivité des personnes neurodivergentes via des représentations stéréotypées (ex.: Giwa Onaiwu (2017a) vs les parents allistes) peut avoir des conséquences désastreuses. C'est notamment le cas au Missouri où le gouverneur Kemp a récemment signé une loi transphobe – la loi SB140 – qui vise à limiter l'accès aux soins d'affirmation du genre pour les personnes trans (ASAN, 22 mars, 2023). En plus d'être dangereusement restrictive pour l'ensemble de la communauté – en imposant notamment des limites d'âge – celle-ci s'attaque directement aux droits à l'autodétermination des personnes neurodivergentes, plus particulièrement autistes. Ce règlement requiert que le personnel de la santé détermine si une personne est autiste ou vit avec une « problématique de santé mentale » (ce qui correspond à la plupart des autres neurodivergences) avant d'offrir des soins d'affirmation du genre (ASAN, 22 mars, 2023). Ainsi, l'accès aux ressources d'affirmation de genre dépend d'une autre personne alliste, neurotypique et professionnelle de la santé, ce qui attaque directement la crédibilité testimoniale et l'agentivité des personnes autistes et neurodivergentes, ce que ASAN (2023) dénonce.

Bien que l'accès ne leur soit pas complètement interdit, une telle loi oblige les professionnels de la santé à noter au dossier qu'ils ont entamé un processus d'affirmation de genre en sachant qu'un·e

---

36 Young (1990, p.58-59 cité dans Younsi, 2017) qualifie d'impérialisme culturel le processus d'oppression par lequel un groupe dominant présente sa compréhension du monde comme étant universelle/normale, de telle manière qu'il finit par invisibiliser et stéréotyper les perspectives de groupes considérés comme Autres, dans ce cas-ci neurodivergents, racisés, queer (...)

patient-e est autiste, ce qui sous-entend un processus plus restrictif et risqué sur le plan juridique selon ASAN. En limitant l'accès aux ressources d'affirmation pour les personnes qui « n'ont pas réglé leurs problématiques de santé mentale », cette loi dissuade les personnes de la diversité de genre à chercher de l'aide psychologique ou un diagnostic lorsqu'elles vivent une situation de détresse et/ou d'exclusion, de crainte que leurs demandes soient inscrites au dossier et leur nuisent par la suite. Une situation de revictimisation d'autant plus dramatique, lorsqu'on considère le fait que le manque d'accès aux ressources d'affirmation du genre et la transphobie nuisent à la santé mentale des personnes LGBTQIA (ex. : dépression) (ASAN, 2023).

En pathologisant les personnes trans et autistes « gender dysphoria is often comorbid with other mental health and developmental conditions, including autism spectrum disorder », la section 2 de loi 140 du Sénat de Georgie s'attaque directement à leur crédibilité testimoniale. Loin d'attribuer de la crédibilité à la remise en question de l'hétéronormativité et de la neuronormativité par ces groupes, l'argumentaire repose sur l'idée selon laquelle les personnes autistes seraient incapables de connaître leurs propres genres; un déficit de crédibilité rendu possible grâce au neurocapacitisme et à la transphobie ambiante. En ne reconnaissant pas l'habileté des personnes neurodivergentes à produire de la connaissance, cette loi participe à l'effacement des savoirs émancipateurs produits par les concernées, donc à la production d'injustice herméneutique.

En privilégiant une interprétation biomédicale et transphobe, les perspectives de certaines personnes autistes et queers (Autistic Science Person, 2020; Martin, 2021) sont complètement invisibilisées, de même que celles de regroupements militants (ASAN, 2023), qui émettent par exemple l'hypothèse que leurs divergences aux normes hétéronormatives est rendu possible par le fait que leur neurodivergence les rend moins susceptibles d'adhérer à des construits sociaux et « stratégie de socialisation » (Martin, 2021), telle que le genre. Un questionnement que semble d'ailleurs partager Çelik (2017) :

I have also known from a very young age that I am queer although I had no name for it at the time. I now ask myself whether my autistic perspective also had a large part to play in the construction of this self-image. (Ebru Çelik, 2017, p.355)

## 5.2 Expériences du capacitisme

Un deuxième thème majeur du corpus de textes concerne le récit d'expériences du neurocapacitisme, c'est-à-dire les expériences d'oppressions produites par la neuronormativité (Catala et Legault, s.d.).

Les discours des personnes neurodivergentes à propos de l'expérience du neurocapacitisme se déclinent en trois sous-thèmes présentés dans la section qui suit : 1) La neuronormativité comme source de marginalisation; 2) La neuronormativité, l'hétéronormativité et le racisme comme sources de disparités et d'altérité ; 3) Le recours au *masking* et à l'« agir capacité » comme stratégie pour se conformer à la neuronormativité – avant de clore la discussion en explorant différentes pistes d'analyse inspirées par les théories sur l'intériorisation du stigmaté et l'intersectionnalité.

### 5.2.1 Neuronormativité

To (2021c) et Nerenberg expriment toutes deux avoir de la difficulté à s'épanouir dans un monde strictement élaboré pour se conformer aux besoins et à la manière d'être des personnes neurotypiques.

To (2021c) explique que pour réussir dans un monde construit pour les personnes neurotypiques, les personnes avec des difficultés d'apprentissage doivent travailler 10 fois plus fort. Par exemple, le fait d'avoir de la difficulté à rédiger une lettre de motivation complique ses recherches d'emploi. En ce sens, bien qu'elle parvienne à réussir ses études, le surmenage auquel elle s'expose pour réussir dans un monde conçu pour les personnes neurotypiques la conduit à vivre plusieurs dépressions et burnouts. Pour elle, le problème n'est pas le fait qu'elle ait des difficultés d'apprentissage, mais l'environnement qui freine l'épanouissement des personnes neurodivergentes : « It becomes a problem when the environment we grow up in is not nurturing for us to explore our strengths and be happy with who we are » (To, 2021c).

Selon Nerenberg, les normes sociales actuelles ne font pas de place pour les femmes neurodivergentes. Par exemple, le fait d'hyperfocaliser, donc porter attention aux choses de manière intense et sporadique, pourrait être perçu négativement par des personnes en situation de

pouvoir, telles que les employeur·es ou professeur·es, puisque cela contrevient aux normes sociales (Nerenberg, 2020). Ceci peut provoquer un sentiment de honte et de culpabilité chez les femmes neurodivergentes. D'où l'importance, selon l'auteurice, de tenir compte des différences sensorielles plutôt que de toujours fonctionner de la même manière, tel un automate dans une usine. À son avis, le fait de mieux performer dans des situations atypiques de travail ou dans des contextes très spécifiques crée un climat de confusion et de stress, qui affecte l'estime de soi de personnes neurodivergentes qui sont davantage à risque d'être renvoyées de leurs emplois, donc de vivre dans la précarité.

À cet effet, elle se reconnaît dans le phénomène de « génération de femmes perdues » aux mains de l'anxiété et de la dépression résultant de la dissonance entre leurs expériences internes du monde et les attentes de la société – au regard de qui elle semble agir de manière « normale ».

### 5.2.2 Disparités et sentiment d'altérité

Nerenberg, Juarez, Giwa Onaiwu et Çelik poursuivent leurs réflexions sur la neuronormativité, en portant une attention particulière aux effets de l'hétéronormativité et du racisme sur la production et le maintien des inégalités, ainsi qu'au sentiment de différence.

Juarez s'inquiète de l'amplification des inégalités entre étudiant·es neurotypiques et autistes à l'université (Gobbo, 2014, cité dans Juarez, 2017). En l'absence de soutien adéquat, celui-ci craint que les difficultés d'ordre social (malentendu avec l'administration, la police et les figures d'autorités en général) et la navigation des institutions nuisent à leur réussite dans les milieux académiques (Well, et al., 2014 & Yosso, 2005, cité dans Juarez, 2017). Cette situation doit être rapidement adressée, la population d'étudiant·es autistes étant celle qui connaît la plus grande croissance parmi les étudiant·es en situation de handicap à l'université (Pinder-Amaker, 2013, cité dans Juarez, 2017). À ce propos, les personnes racisé·es, les Latinos, les Afro-américain·es, les personnes de la communauté LGBTQIA ou celles marginalisées sur d'autres plans de leurs identités, sont particulièrement désavantagées en raison de leurs appartenances sociodémographiques multiples. Leurs intérêts et réalités sont souvent moins reflétés dans la défense de droit, qui tend à se centrer sur les personnes les plus privilégiées du groupe. D'où

l'importance, selon Juarez, de contrer cette tendance en accordant une attention particulière à leurs différentes expériences.

Giwa Onaiwu conçoit la présence de disparités entre les personnes blanches et racisées, en termes de perception sociale et de pronostic à long terme. Selon ellui, les taux de diagnostic, de même que l'accès aux ressources de soutien sont bien plus bas chez les personnes autistes racisées (Giwa Onaiwu, 2017a).

For months it has saddened me that when people learn of our anthology on autism and race/ethnicity, some of their most common responses are confusion and/or bewilderment. Despite a plethora of statistics that document glaring and undeniable disparities that exist between white people and people of color with regard to diagnosis rates, access to critical resources/supports, outcome measures, societal perception, etc., people (white people in particular) frequently wonder (Giwa Onaiwu, 2017a).

Comme mentionné plus tôt, la menace de violence neurocapacitiste est décuplée par le processus de racisation qui dépeint les personnes noires et les personnes autistes comme étant des sources de danger.

Par exemple, cette situation risque de se reproduire en contexte académique, où ces biais persistent (Yull, 2015). De fait, la majorité des enseignant·es ont plus de chance de provenir du même milieu socioéconomique ou ethnoculturel que leurs étudiant·es blanc·hes, donc d'être seulement outillé·es pour comprendre les caractéristiques culturelles de ces dernier·ères (Saft et Pianta, 2001 cités dans Yull, 2015). À cet effet, Yull (2015) émet l'hypothèse que les étudiant·es autistes issus d'une minorité ethnique ont moins de chance de voir leurs comportements ambigus interprétés comme relevant d'une situation de handicap que les étudiant·es autistes blanc·hes à l'endroit de qui les enseignant·es risquent de ressentir plus de bienveillance.

Parallèlement, Giwa Onaiwu (2017a) et Çelik évoquent tous les deux une sensation d'isolement dès le plus jeune âge. Dès la petite enfance, Giwa Onaiwu (2017a) prend conscience du fait qu'elle n'est pas à sa place, qu'elle est différente. Parfois pour des raisons évidentes telles que son phénotype ou son appartenance culturelle, d'autres fois pour des raisons moins flagrantes telles que sa manière d'être unique :

And then on top of all of that I was a hyperlexic twice exceptional autistic AND I was a girl; the way I spoke, interacted, moved, and processed things was so very different, which added an additional layer of separation like an invisible barricade. I was a minority group within a minority group within a minority group within a minority (Giwa Onaiwu, 2017a)

La plupart des gens ont des attentes stéréotypées par rapport à elle, du fait qu'elle correspond à l'image que les gens se font d'une personne noire aux États-Unis. Lorsqu'elle ne s'y conforme pas, certaines personnes la voient comme n'étant pas suffisamment Noire, comme s'il n'y avait qu'une manière de l'être. Or, les Blancs ne l'accueillent pas pour autant. En ce sens, elle est trop américaine pour une bonne partie de la communauté afro-américaine, mais pas suffisamment américaine pour les Américains. Elle ne se sent appartenir nulle part :

There was no place that I belonged, no place where I could find someone who understood me. Even those who accepted me, cared for me, loved me still did not understand me. (Giwa Onaiwu, 2017a)

Les micro-agressions et l'altérisation vécues durant sa jeunesse conduisent Çelik à se sentir comme n'étant pas tout à fait humaine, une situation qui peut s'expliquer par le fait d'être Turque, puisqu'elle a grandi au sein de la communauté immigrante.

Whilst they were part of migrant communities in the 80s, over time they began to progressively feel more and more isolated. Did I maybe internalize this narrative of isolation from my parents? (Ebru Çelik, 2017, p. 355)

À ce propos, du fait qu'elle est plusieurs fois marginalisée sur le plan de l'identité, Çelik a de la difficulté à savoir si elle se reconnaît dans le sentiment de différence qui caractérise l'expérience de nombreuses personnes autistes ou si elle se sent simplement altérisée, parce qu'elle est une personne queer issue d'une communauté ethnique :

It is difficult to assess, as I may have conflated the effects of being othered from a young age as a queer ethnic minority with the possible feeling of estrangement that characterizes autism. (Ebru Çelik, 2017, p.356)

### 5.2.3 *Masking* et agir « capacité »

Une troisième manière de concevoir l'expérience du capacitisme concerne les stratégies utilisées par les personnes neurodivergentes pour dépasser les contraintes qui leur sont imposées.

To (2021c), Nerenberg, Faulkner, Giwa Onaiwu, Gardiner et Filteau racontent tous·tes avoir consciemment ou inconsciemment eu recours à des stratégies de *masking* pour cacher qui elles sont vraiment, de manière à se conformer à la neuronormativité et ainsi accommoder le monde qui les entoure et/ou éviter les stigmates associés à leur neurodivergence. Elles en discutent, pour la plupart, à lumière de leurs identités de genre et de leurs expériences de racialisation.

Selon To (2021b), Nerenberg et Faulkner la socialisation genrée des femmes contribue à ce qu'elles masquent leur TDAH. En cherchant à se conformer aux normes sociales genrées, celles-ci apprennent très tôt à passer socialement inaperçues en imitant les comportements des gens autour d'elles (To, 2021; Faulkner, 2020; Nerenberg, 2020).

Le fait d'entretenir une conception binaire de la normalité (« normal »/« anormal ») empêche Nerenberg de s'épanouir. En l'absence de modèle positif par rapport à la diversité des cerveaux, cette dernière, dont la curiosité insatiable et la grande sensibilité ne sont pas valorisées, s'isole et masque qui elle est réellement :

Thus, you unknowingly begin to edit and adapt—to mask—for survival. This begins a repeating cycle of censoring, attempting to fit in, and overall altering your performance of your “self” in the world, leading to depression, anxiety, burnout, or worse. (Nerenberg, 2020).

Celle-ci va jusqu'à comparer le fait de ne pas pouvoir vivre authentiquement en raison du *masking* à un suicide virtuel, du fait de la dépression et de l'anxiété qui en découlent.

Faulkner émet à cet effet l'hypothèse que le *burnout* chez les femmes survient lorsque leurs fonctions exécutives ne leur permettent plus de masquer et compenser leurs difficultés. Selon elle, le perfectionnisme et l'anxiété qu'elles développent peuvent les pousser à se concentrer excessivement sur le travail, ce qui valorise leur intelligence et leur talent, mais peut aussi les mener au *burnout*.

En plus d'être une femme, To (2017c) vit la pression sociale d'être la première enfant de réfugié·es vietnamien·es, ce qui signifie que les attentes académiques à son endroit sont amplifiées. Elle attribue d'ailleurs une part de sa motivation à se masquer au fait de vouloir correspondre au stéréotype de l'Asiatique qui excelle à l'école. Elle passe le plus clair de son enfance à se préparer pour des évaluations en mémorisant durant des heures avant chaque examen. Cette stratégie lui convient, jusqu'à ce qu'elle frappe un mur dans le cadre de son baccalauréat en économie et politique, parce qu'elle n'arrive plus à compenser/masquer (ce qui va dans le sens des observations de Faulkner).

Consciente du fait que ses enfants, des garçons noirs et autistes, sont davantage vulnérables à la violence policière, Giwa Onaiwu (2017b) doit leur enseigner très tôt à interagir avec le monde et la police, afin de minimiser les risques qu'ils soient les prochaines victimes de brutalité policière raciste et capacitiste. Pour ce faire, elle enseigne à ses enfants comment masquer leurs traits autistes, malgré le fait que cela aille à l'encontre de toutes les valeurs d'acceptation de soi qu'elle tente habituellement de leur inculquer :

Make eye contact with authorities at all times—forget everything I've ever taught you about how forced eye contact is a bad thing... do it anyway, even if it hurts. Speak in a soft, gentle tone. Keep your hands where they can see them at all times. No sudden or unexpected movements and ABSOLUTELY no stimming or fidgeting or flapping as it might be perceived as attempting to strike someone. No echolalia, as it might be perceived as trying to “mock” an officer (Giwa Onaiwu, 2017b).

Ne sachant à partir de quel âge ceux-ci seront perçus comme des menaces, elle tente de les protéger en leur enseignant des stratégies pour ne pas paraître intimidant en tant qu'enfants/hommes noirs : par exemple, ne plus porter leur coton ouaté à capuchon préféré ou ne pas aller au centre d'achats avec un groupe d'amie·s contenant au moins deux hommes racisés.

Gardiner, tout comme Giwa Onaiwu, To, Nerenberg et Faulkner, témoigne vivre de la pression de la part de son milieu qui l'encourage à cacher qui il est vraiment afin de devenir indifférenciable de ses pairs.

Ensuite, Filteau, qui comprend très jeune que la meilleure manière d'éviter les insultes telles qu'« étrange » et « freak » à l'école est d'apprendre à agir comme si elle n'était pas en situation de handicap/neurodivergente, introduit le concept d' « agir capacité » :

I've chosen to use the term "acting abled" instead of a term like "passing as neurotypical." I think the term "acting abled" highlights the work it takes to appear neurotypical better than "passing" does (Filteau, 2017, p.217).

Loin d'être le simple fait d'une intégration sociale spontanée, le fait d'agir de façon capacité nécessite un travail constant pour dissimuler sa réelle manière d'être dans le but d'éviter le capacitisme de la société. Ce qu'elle fait en cachant/masquant, par exemple, le fait qu'elle prend les blagues au premier degré ou qu'elle aime frotter des pétales de roses sur son visage. Elle établit d'ailleurs un parallèle entre l' « agir capacité » et l'agir blanc (acting white), c'est-à-dire minimiser les différences culturelles et raciales pour éviter de vivre du racisme. Une stratégie qu'elle a appris de ses parents, plus particulièrement sa mère, une femme immigrante non anglophone, qui a fait le choix de freiner la transmission de sa langue maternelle à sa fille afin d'éviter que celle-ci vive le même niveau de discrimination qu'elle. Dans les deux cas, Filteau mise sur le fait d'agir comme le groupe dominant (neurotypique ou blanc) afin d'éviter de vivre de la discrimination et de l'exclusion sur ces bases.

Cherchant à agir de façon capacité, elle évite de demander des accommodements avant de se rendre à l'université, ce qui amène les gens à présumer qu'elle n'est pas réellement en situation de handicap, donc que sa demande d'accommodements est illégitime. En ce sens, le fait de réussir à agir de façon capacité crée un terrain propice pour que son handicap soit contesté et les mesures d'inclusion omises : « I accepted his implicit judgment that the ability to act abled meant that one was not really disabled » (Filteau, 2017, p. 219). Ainsi, d'un côté elle vit de la pression pour cacher ses difficultés/masquer et, de l'autre, elle vit de la pression pour les mettre en évidence/prouver son handicap afin de recevoir des accommodements.

## 5.2.4 Pistes d'analyse : neuronormativité et stigmatisation

### 5.2.4.1 Neuronormativité : en tant qu'impérialisme culturel neurotypique

Le discours des personnes neurodivergentes expose les normes neurocapacitistes qui structurent leurs expériences du monde et leurs conceptions de soi. Afin de saisir l'ampleur de la situation, nous allons mobiliser les théories de la neuronormativité et de l'impérialisme culturel.

To (2021c) et Nerenberg attribuent plusieurs de leurs difficultés – telles que le *burnout*, la confusion, le stress ou la difficulté à garder un emploi – au fait de vivre dans un monde construit pour le groupe dominant neurotypique. Ceci nous indique qu'elles conçoivent leurs expériences en termes de dynamique sociétale et non individuelle. Suivant cette logique, nous poursuivrons ces réflexions en mobilisant les concepts de neuronormativité de Walker (2021) et d'impérialisme culturel de Young (1990).

Walker (2021) conceptualise la neuronormativité, afin de décrire le processus de socialisation par lequel la culture dominante impose sa conception de la manière universelle/normale/typique d'être, de penser et d'agir. Ceci, à notre avis, fait écho à l'une des cinq facettes de l'oppression de Young (1990, p.58-59 cité dans Younsi, 2017) soit d'impérialisme culturel : le processus par lequel un groupe dominant impose sa perspective comme étant la norme, tout en invisibilisant ou marginalisant l'expérience et la culture de ceux qui ne s'y conforment pas. En ne se conformant pas aux normes neurotypiques, ces dernier-es transgressent la neuronormativité culturelle du groupe dominant, qui pathologise et stigmatise leurs divergences aux normes. Cela souligne la pertinence d'une remise en question des idéaux neuronormatifs au profit d'une célébration de la neurodiversité.

À l'impérialisme de la neuronormativité, se joignent d'autres types d'impérialisme culturel, tels que l'agir blanc dont Filteau fait mention. À ce propos, le concept d'intersectionnalité permet de comprendre l'imbrication de différentes normes culturelle dans leurs vies.

Walker (2021) fait un parallèle entre la neuronormativité et l'hétéronormativité – l'idéalisation et l'imposition des rôles de genres binaires et de l'hétérosexualité en tant que norme désirable et naturelle – puisque, dans les deux cas, ceux qui parviennent ou choisissent de performer cet idéal

sont récompensé·es et celles qui y contreviennent sont discriminé·es. C'est d'ailleurs ce qui la conduit à développer le concept de neuroqueer. Il est à cet effet intéressant de noter que Lovaas, à qui l'on reconnaît la paternité de la méthode d'apprentissage par essais distincts (ABA) – une méthode d'intervention controversée (Devita-Raeburn, 2016) – a aussi participé au développement de la thérapie de conversion de l'orientation sexuelle et du genre durant les années 1970, via le *Feminine Boy Project* (Gibson et Douglas, 2018). Dans ce contexte, l'activiste autiste Amy Sequenzia (2016) publie *Autistic Conversion Therapy* un article dans lequel elle dresse un parallèle entre la thérapie de conversation des personnes LGBTQIA et celle des personnes autistes (ABA), qui leur enseignent la soumission aux normes du groupe dominant neurotypique ou cissex, brimant leurs authenticités et agentivités au nom de leur inclusion.

#### 5.2.4.2 Intériorisation de l'oppression

Nous débutons notre réflexion sur l'intériorisation de l'oppression neurocapacitiste et de ses mécanismes d'actions à partir des théories de Campbell. Puis nous poursuivons l'analyse en nous intéressant à l'influence possible du stigmate – tel que conceptualisé par Goffman (1963) – sur la gestion de l'information sociale par le·a stigmatisé·es discréditables, grâce au *passing* et au dévoilement sélectifs. En terminant, nous discuterons le concept de *passing* et de *masking* à la lumière du corpus et des différentes théories sur le *passing*.

Comme indiqué dans la première partie, Fricker s'inquiète de la possibilité que l'expérience d'injustice épistémique à répétition conduise les individus marginalisés à perdre confiance en leurs croyances et capacités intellectuelles, et à intérioriser les stéréotypes identitaires qui leur ont été assignés. Filteau, Gardiner et Giwa Onaiwu (2017a) dénoncent quant à elleux le racisme et capacitisme qui ont permis à la société de leur inculquer un sentiment d'infériorité. Un sentiment partagé par To (2017c) qui intériorise beaucoup de haine par rapport à son TDAH et à sa dyslexie.

À cet effet, Campbell (2008) explore la question de l'intériorisation du capacitisme en s'inspirant de la théorie critique de la race pour réfléchir les similitudes et différences entre intériorisation du racisme et du capacitisme. Celle-ci s'inspire de la conception de l'internalisation de l'oppression telle que l'a définie Penny Rosenwasser (2000) :

Une réaction involontaire à l'oppression qui trouve son origine à l'extérieur du groupe et qui conduit les membres du groupe à se détester, à ne pas aimer les autres membres de leur groupe et à se blâmer pour l'oppression vécue - plutôt que de réaliser que ces croyances sont construites en eux par des systèmes socioéconomiques et politiques oppressifs (Rosenwasser, 2000, p.1 cité dans Campbell, 2008, p.154, notre traduction).xi

En ce sens, le fait de vivre de manière répétitive et continue une oppression, qu'elle soit raciste ou capacitiste, conduit à l'intériorisation des valeurs oppressives (Burstow 2003 cité dans Campbell 2008), donc à la haine de soi et des autres membres de son groupe. Cela rend aussi chaque individu personnellement coupable de sa propre marginalisation, plutôt que la société au sein de laquelle iel évolue. Ce qui, à notre avis, participe à dépolitiser l'enjeu du handicap, qui se voit conceptualisé en termes de pathologie individuelle plutôt que de construction sociale collective, suivant une logique capacitiste (Campbell, 2008). Campbell (2008) identifie, à cet effet, deux mécanismes d'action de l'intériorisation du capacitisme : la séparation des personnes en situation de handicap et la reproduction des normes sociales capacitistes (Campbell, 2008).

Tout d'abord, les tactiques de dispersion des personnes en situation de handicap/dilution de la « déviance » favorisent l'intériorisation du capacitisme, en attribuant une connotation négative/stigmatisante au fait de se rassembler (Campbell, 2008; Szivos, 1992 cité dans Campbell, 2008). Conséquemment, une personne opprimée peut être tentée d'altérer et hiérarchiser les individus qui composent son groupe, selon la visibilité ou le caractère obstructif de leur stigmaté, en s'en dissociant et/ou confirmant les stéréotypes à leurs égards, adoptant de ce fait l'attitude du groupe dominant (Campbell, 2008; Goffman, 1963). Ceci, selon Goffman (1963), oriente leurs choix vers une alliance à l'intérieur ou à l'extérieur de leurs groupes. À ce propos, Campbell (2008) mentionne qu'en comparaison avec d'autres groupes marginalisés, les personnes en situation de handicap ont moins d'opportunités de cultiver une culture collective et ainsi de remettre en question le capacitisme.

Ensuite, selon Campbell (2008), plus une personne en situation d'oppression abandonne son identité, plus elle sera en mesure de profiter des privilèges associés aux groupes dominants, sans toutefois détenir la satisfaction de vivre sans honte/avec le sentiment que tout lui est dû (Campbell, 2008). Dans ce contexte, la « naturalisation » de l'individu capacité, couplée à l'effacement des

perspectives des personnes en situation de handicap, alimentent le désir de certaines de désavouer leur handicap dans l'espoir d'être reconnues comme « personnes avant tout » (via le langage centré sur la personne), ce qui, à son avis, ne fait que renforcer la légitimité du système capacitiste. À l'image des discours opposant les « victimes » du handicap aux « survivants » et combattants en célébrant ces derniers, l'émulation de la norme ne permet pas la remise en question du coût du capacitisme (Campbell, 2008) ou de la neuronormativité.

D'ailleurs, bien que le *passing* soit généralement mis en œuvre par une personne dans l'intention de se protéger des risques liés au dévoilement, Leary (1999, p.85 cité dans Campbell, 2008) met en garde contre les effets potentiellement destructeurs du *passing* sur leur image de soi. Selon Campbell (2008), il s'agit surtout de « garder le colonisateur content » (2008, p.158) en contrôlant tout ce qui pourrait être perçu comme hors norme, un processus rendu possible grâce à la présomption normative selon laquelle tout le monde serait capable jusqu'à preuve du contraire.

Campbell semble présenter le *passing* comme étant à la fois une stratégie de protection de soi et l'une des facettes de l'oppression, un choix stratégique et une conséquence de l'intériorisation du stigmaté. Afin de poursuivre sa réflexion sur la question, nous mobiliserons, ci-bas, le concept de stigmaté tel que l'a défini Goffman, pour discuter des différentes stratégies mises en place par les stigmatisés discréditables pour faire la gestion de leurs identités « abîmées » (notre traduction de *spoiled*).

En partant du principe que les gens présument de l'identité sociale (réelle ou virtuelle) d'autrui lors d'une première interaction, Goffman (1963) conçoit le stigmaté comme étant le produit de l'écart entre l'identité sociale normale/attendue – des personnes dites « normales » – et l'identité virtuelle – non désirable/différente – des personnes dites stigmatisées. Dès lors, une personne possède un stigmaté lorsque ses attributs sont discrédités ou discréditables en raison des stéréotypes qui leur sont associés (Goffman, 1963). Ce qui conduit Goffman (1963) à supposer que la dissonance entre l'identité réelle et virtuelle d'une personne participe à discréditer et « abîmer » son identité sociale, l'éloignant de ce fait d'elle-même et de la société.

Lors des interactions sociales, le stigmaté est parfois discrédité – lorsque le stigmaté est facilement identifiable – ou discréditable – lorsque le stigmaté est dissimulable (Goffman, 1986).

À ce propos, la capacité à dissimuler le stigmate peut varier au sein même d'un groupe stigmatisé. C'est notamment le cas des personnes neurodivergentes, dont le stigmate est parfois perceptible/visible/discrédité (ex. : les fils de Giwa Onaiwu) ou non perceptible/invisible/discréditable (ex. : Filteau, To, Faulkner ...).

Goffman (1963) identifie deux différentes stratégies mises en place par les stigmatisé·es discréditables pour contrôler l'information sociale qui sort à leur sujet : le *passing* et le dévoilement sélectif et contrôlé de l'information sociale. À ce propos, le *passing* se déploie en trois différentes stratégies : 1) Dissimuler le stigmate 2) Afficher des symboles de prestiges/des désidentificateurs qui contredisent les stéréotypes associés au stigmate et 3) Faire passer le stigmate pour quelque chose de moins grave. Ensuite de quoi, le dévoilement se déploie en trois autres stratégies principales : 1) Se chercher des allié·es en dévoilant son stigmate de manière sélective; 2) Contrôler l'interaction et le narratif en dévoilant soi-même son stigmate et ; 3) Contrôler la distance entretenue avec les normaux·ales pour éviter d'avoir à divulguer des informations sur le stigmate.

Goffman émet le postulat que le degré de discrédit attribué à chaque stigmatisé·e varie non seulement d'une personne à l'autre, mais dans la vie d'une même personne. Selon lui, la plupart des stigmatisé·es vivent avec une diversité d'identités sociales – réelles et virtuelles – qui varient selon la relation entretenue avec autrui. Par exemple, une personne peut préférer dévoiler son stigmate à ses proches, afin d'établir un minimum d'intimité émotionnel, et choisir de passer/ou maintenir un *passing* dans sa relation avec d'autres. En ce sens, Goffman considère le *passing* comme étant à la fois un continuum et contextuel. Pour certaines le choix de *passing* est propre à la relation entretenue avec un groupe en particulier. De crainte que ses fils soient profilés et brutalisés par la police, en raison de leurs statuts de garçons/hommes noirs autistes, Giwa Onaiwu (2017c), qui les encourage généralement à rester eux-mêmes, les prépare spécifiquement à masquer leur autisme lors d'interactions avec celle-ci. D'autre fois, le *passing* est temporairement rendu possible par la distance avec une personne ou par le contexte. Par exemple, To (2021c) a réussi à masquer ses « difficultés » d'apprentissage, jusqu'à ce qu'elle frappe un mur à l'université lorsque l'écart entre sa manière de fonctionner et les normes neurotypiques est devenu trop grand.

Knopp (2013 cité dans Younsi, 2017) émet l'hypothèse que l'acte de rester « dans le placard » constitue une oppression en soi, puisqu'il limite la capacité des individus à former un groupe social. Ozbilgin, Erbil, Baykut et Kamasak (2022), pour leur part, considèrent le *passing* comme étant aussi une stratégie de résistance. Loin de se limiter à une vision classique de la résistance, c'est-à-dire la contestation active du *statu quo*, la lutte pour la transformation des structures d'inégalités ou la reconnaissance épistémique, ceux-ci s'intéressent au *passing* en tant que stratégie de résistance passive. Selon ces dernières, la ligne est mince entre l'imposition du *passing* par les institutions et la mobilisation individuelle de cette stratégie pour se procurer des ressources. Suivant leurs perspectives, le *passing* permet de résister à l'exclusion et la stigmatisation en permettant aux individus d'intégrer des lieux (ex. : exploit) dont elles sont généralement exclues (Ozbilgin et al., 2022). Par exemple, une personne peut choisir de passer pour monter les échelons d'une institution qui autrement risquerait de la rejeter, puis de se dévoiler une fois rendue en haut de l'échelle.

En ce sens, le fait de rester dans le placard (Knopp, 2013) ou « passer » (Ozbilgin et al., 2022), pour éviter le stigmate et l'exclusion associée à l'hétéronormativité, peut-être à la fois compris comme une conséquence du système (Knopp, 2013) et une manière d'y résister; la ligne demeure mince entre les deux (Ozbilgin et al., 2022).

Cependant, la plupart des auteur·ices à l'étude tendent à présenter le dévoilement de soi comme étant une stratégie de résistance mise en opposition au fait de masquer qui elles sont vraiment (Filteau ; Giwa Onaiwu, 2017d). Par exemple, en rencontrant la communauté des personnes en situation de handicap, Filteau commence à déconstruire les préjugés capacitistes et racistes qu'elle a intériorisés, ce qui lui permet de trouver la force de s'affirmer :

But I don't want to be an actor motivated by internalized ableism and racism anymore. An actor whose performance invalidates and erases the very person I am. I'm afraid there is no Hollywood award for that performance. (Filteau, 2017, p. 220).

Elle décrit, à cet effet, le processus actif entrepris par une personne pour dissimuler sa manière d'être ou d'agir authentique, via le concept d'agir en tant que personne capacitée. La notion d'agir est préférée ici à celle de *passing* qui ne tient pas suffisamment compte, selon elle, de l'énergie mise pour cacher sa neurodivergence. Dans un même ordre d'idée, Nerenberg définit le *masking*, comme étant « l'effort conscient ou inconscient d'une personne pour dissimuler qui elle est

vraiment, de façon à accommoder la société qui l'entoure » (notre traduction : p. 6). Elle associe d'ailleurs les problématiques de dépression et d'anxiété généralement vécues par les femmes neurodivergentes à l'injonction au *masking* dont elles font l'objet. Ce qui l'amène à faire le lien entre le recours au *masking* des femmes neurodivergentes, l'intériorisation du stigmaté et l'épistémologie dominante neurotypique : « When society is not equipped to hold an accurate mirror up to you, you end up interpreting your reflection according to available lenses, structures, and terminology » (p. 7).

Ielles - To, Nerenberg, Faulkner, Giwa Onaiwu, Gardiner et Filteau- décrivent pour la plupart le *masking* en tant que stratégie mise en œuvre pour éviter le stigmaté, ce qui peut être interprété comme une forme de résistance. Leurs discours demeurent toutefois essentiellement critiques par rapport au *masking*, qu'ielles associent généralement à l'intériorisation du stigmaté. Un constat qui paraît logique lorsqu'on considère l'échantillon : des personnes neurodivergentes qui ont repris le contrôle du discours entourant le dévoilement de leur neurodivergence, en faisant le choix de s'afficher publiquement dans les blogues, livres, articles de journaux, et/ou expériences artistiques, pour offrir une représentation déstigmatisée de la neurodivergence.

Giwa Onaiwu, Filteau et Faulkner semblent d'ailleurs avoir eu de la difficulté à faire reconnaître leurs neurodivergences et, ce faisant, leur droit à la justice sociale, en raison de leurs capacités à passer. À cet effet, selon Campbell, lorsque des discriminations surviennent en regard de caractéristiques jugées « immuables » ou inchangeables, telles que la couleur de peau, la validité des revendications, en termes de droits civiques, elles semblent davantage admises que lorsqu'elles sont perçues comme relevant d'un choix, tel que par exemple : l'homosexualité (2008, p.159). Le caractère invisible et changeant de certains handicaps nuit à la reconnaissance des discriminations vécues ; les déviations à la norme étant souvent perçues comme relevant d'un choix individuel. De ce fait, les personnes dont le stigmaté est invisible peuvent devenir ambivalentes par rapport à l'appropriation d'une catégorie telle que le handicap, qui peut à la fois servir à défendre leurs droits (à s'organiser collectivement) ou être utilisée pour les essentialiser (Campbell, 2008). Dans sa thèse, Stewart (2017) crée l'expression handicaps contestés (notre traduction de *contested disabilities*) pour désigner la tension entre le désir de déstigmatiser les enjeux de santé mentale controversés et les neurodivergences, clamer une conception de soi positive et justifier le recours

aux services issus du monde médical. Alors que la reconnaissance d'une situation de handicap sert à obtenir des services et des mesures d'inclusion (souvent légiférés), il arrive que les personnes neurodivergentes qui démontrent leurs succès et compétences les voient instrumentalisées pour contester l'existence de leurs handicaps/neurodivergences (Stewart, 2017). C'est notamment le cas de Giwa Onaiwu (2017d), qui raconte avoir été occasionnellement confronté·e à des personnes de la communauté de l'autisme qui ne la considère pas comme étant suffisamment autiste (traduction de : *autism community*).

#### 5.2.4.3 Solidarité de groupe : dévoilement

La carence d'espaces permettant d'avoir des conversations dans un contexte de confiance épistémique nuit au développement de certains aspects essentiels de l'identité d'une personne lorsqu'elle est assujettie à des injustices épistémiques perpétuelles, selon Fricker (2007). D'où l'intérêt, à notre avis, de développer des espaces de résistance (ex.: mouvement de la neurodiversité) où il est possible d'avoir des conversations de confiance qui permettent de stabiliser l'esprit et développer tous les aspects de l'identité d'une personne (Fricker, 2007). Les communautés de confiance font à cet effet partie des revendications du corpus à l'étude, en plus de faire partie des stratégies déjà mises en œuvre par certain·es militant·es associ·es au mouvement de la neurodiversité (ex : Autreat, Alter-héros neurodiversité).

C'est d'ailleurs la découverte des communautés de personne en situation de handicap et la rencontre d'une partie de ses membres, qui a permis à Filteau de confronter le stigmate intériorisé et de vraiment s'affirmer comme personne autiste :

The ignorance and social stigma surrounding disabilities, especially those involving neurology, worked together to ensure that I was never upfront about my disability until very recently in my life, when I finally learned that there is a disability community and met some of its member (Filteau, 2017, p.218).

Dans un même ordre d'idée, To (2021a), qui s'inquiète de l'effet des diagnostics tardifs sur la vie des femmes TDAH, a pris l'initiative de créer un groupe WhatsApp pour les femmes qui pensent à aller chercher un diagnostic ou ont reçu un diagnostic tardif.

### 5.3 Perspectives sur le diagnostic

Un troisième thème important dans le discours des personnes neurodivergentes concerne le rapport au diagnostic, y compris l'accès aux diagnostics en tant qu'entité initialement issue du monde médical et psychiatrique. Les sous-thèmes identifiés sont : rapport au modèle biomédical et au langage, perspectives sur la neurodiversité et accès au diagnostic.

#### 5.3.1 Rapport au modèle biomédical et au langage

Comme nous avons pu le constater dans la recension des écrits, le rapport entretenu par les militant·es du mouvement avec le modèle médical du handicap est pour le moins complexe. Le concept de neurodiversité a pourtant été développé pour s'opposer au caractère pathologisant du modèle biomédical et s'affirmer collectivement en tant que groupe opprimé. Le recours aux connaissances issues du monde biomédical, génétique ou psychiatrique et la collaboration avec ces instances perdure du côté de nombreux·euses militant·es qui, pour reprendre l'expression de Lorde : « utilise[ent] les outils du maître pour défaire la maison du maître » (cité par Russell, 2020). Citons en exemple les militant·es d'ASAN qui ont participé à l'élaboration du diagnostic de Trouble du spectre de l'autisme dans le cadre de la rédaction du DSM-5, afin de s'assurer de maintenir l'accessibilité du diagnostic d'autisme, et par la même occasion l'accès aux mesures d'inclusion (Kapp et Ne'eman, 2020). À cet effet, Russel (2020) interprète le recours de plusieurs militant·es au neurocentrisme – qui donne une explication neurologique à l'ensemble des comportements d'une personne – plutôt qu'au probabilisme – qui présente l'autisme comme étant le produit de l'interaction entre plusieurs éléments qui augmentent les probabilités d'être autiste (épigénétique, socialisation, environnement...) – par l'efficacité pragmatique de cette théorie dans la lutte pour les droits, la reconnaissance politique et l'accès aux mesures visant à faciliter l'inclusion.

##### 5.3.1.1. Autisme

Malgré le fait qu'ielles soient reconnaissant·es d'avoir reçu ce diagnostic, aucun·e auteur·ice autiste du corpus ne s'autodésigne ou ne désigne leur communauté comme appartenant au « trouble du spectre de l'autisme ». Un choix qui à notre avis dénote à la fois leur incorporation des outils du modèle médical et de leur divergence avec la conception pathologisante du DSM-5.

Dans la plupart des cas, la terminologie héritée du monde médical « autiste, personne autiste ou autisme » est adoptée de manière à exclure la notion de « trouble ». Une position partagée par les militant·es du Collectif autiste de l'UQAM :

De manière générale, la communauté autiste rejette l'expression neuronormative, pathologisante et stigmatisante de 'TSA' ou 'trouble du spectre de l'autisme'. Un langage respectueux et inclusif parlera d' 'autisme' et de 'personnes autistes' ou simplement d' 'autistes' (Catala et Legault, s.d.).

De même Giwa Onaiwu s'oppose à la conceptualisation « tragique, pathologique et menaçante de l'autisme » et avance plutôt que c'est une simple différence humaine (2017d). Lorsqu'elle décrit les traits typiquement autistes de ses enfants, elle utilise des descriptifs neutres (ex. : avoir une manière différente de socialiser) ou connotés positivement (ex. : joyeusement tourner sur eux-mêmes) :

The "failed" M-CHAT, echolalia, ecstatic flapping, hyperlexia, lack of eye contact, different way of socializing, joyful spinning, toe-walking, late speech and later pedantic speech, lining up every object on the planet, fascination with ceiling fans, lights, and spinning items, great attention to detail, sensory sensitivity etc., etc., etc. My babies were unequivocally, undeniably, unashamedly smack-dab on the autism spectrum. (Giwa Onaiwu, 2017c)

Tout en exprimant une certaine résistance au fait d'essentialiser l'autisme, Çelik adopte une conception relativement génétique de l'autisme. Influencé par la conception de Donna Williams, l'autisme y est décrit en tant que phénomène polygénétique, c'est-à-dire que différents génotypes et assemblages neuronaux donnent lieu à des comportements qui correspondent aux critères de l'autisme. À cet effet, Çelik se préoccupe moins de savoir l'origine de ces trajectoires neurodéveloppementales que de reconnaître les difficultés sociales et de langage, combinées à des comportements répétitifs, qui regroupent la diversité de profil génétique qui caractérise l'autisme.

En continuité avec les revendications de groupes militants tel que ASAN, Çelik, Filteau, Giwa Onaiwu, et Juarez ne dissocient pas l'autisme de qui elles sont (OQLF, 2020 b; Brown, 2011 cité dans ASAN). Elles semblent pour la plupart avoir recours au langage centré sur l'identité (LCI)

pour parler d'autisme, en se présentant, par exemple, comme étant autiste ou présentant autrui en tant qu'étudiant·es ou personnes autistes. Une prise de position qui s'inscrit en continuité avec les revendications du mouvement de la neurodiversité qui demande que l'autisme soit considéré comme faisant partie de la diversité humaine – au même titre que le genre, l'orientation sexuelle ou l'identité culturelle – plutôt que comme une pathologie ou un déficit dont l'on doit se dissocier en ayant recours au langage centré sur la personne (LCP).

Nerenberg fait donc exception en ayant à la fois recours au LCP – qui prétend réduire le stigmate en dissociant les individus de leur situation de handicap, condition médicale ou neurodivergence (ex. : personne ayant une déficience intellectuelle) – et au LCI. Elle utilise le LCP en parlant de personnes avec l'autisme ou la neurodivergence de l'autisme; de femmes avec des traits autistes ou l'autisme; de femmes ou de personnes avec le « syndrome » d'Asperger ou l'Asperger – un terme depuis délaissé par le DSM (qui l'inclut dans le spectre de l'autisme) ainsi qu'une grande partie de la communauté de personnes autistes (Catala et Legault, s.d.). Puis elle mobilise le LCI lorsqu'elle parle de professeur·es autistes ou de l'académique autiste Nick Walker, se demande si elle est sur le spectre de l'autisme ou présente une femme reconnue comme étant autiste, et utilise l'expression « personne neurodivergente ».

### 5.3.1.2. *TDAH*

Le concept de TDAH est mobilisé tel quel par la plupart des auteur·ices, sans toutefois être le seul terme utilisé pour désigner leur neurodivergence. Bien que Syng Tan présente une vision plutôt classique (médical/diagnostique) du TDAH pour expliquer de quoi il s'agit, elle s'inspire aussi de la caractérisation du Professeur Philip Asherson qui présente le TDAH comme une tendance de l'esprit à vagabonder excessivement :

Affecting around 2.5% of the population globally (Simon et al., 2009 cité dans Tan, 2018), ADHD is characterised by high levels of hyperactive, impulsive and inattentive behaviours beginning in early childhood, persistent over time, pervasive across situations and leading to impairments (ADHD INSTITUTE, 2021 cité dans Tan, 2018). Leading adult ADHD expert Professor Philip Asherson argues that excessive mind wandering may be a distinguishing feature of ADHD (Mowlem et al., 2019 cité dans Tan, 2018). (Syng Tan, 2018)

En ce qui concerne le rapport au vocabulaire médical, To (2021a.b.) et Faulkner utilisent l'expression « condition » à quelques reprises ; la première pour parler de TDAH et de condition qui touche l'apprentissage, telle que l'autisme et la dyslexie et la seconde pour parler de TDAH. Suivant une même conception, Faulkner précise que le TDAH affecte environ 7,1% de la population globale et distingue le TDA du TDAH, deux sous-catégories de diagnostic.

Cela étant, leurs rapports au caractère pathologisant du modèle biomédical demeure relativement critiques. Lorsqu'elle parle de son TDAH et de sa dyslexie, To (2021c) met le terme « difficultés d'apprentissage » entre guillemets, car selon elle sa neurodiversité (neurodivergence) représente un problème seulement depuis qu'elle est à l'université. Pour elle, cette différence d'apprentissage pose uniquement problème du fait qu'on évolue dans un environnement qui, en ne valorisant pas nos forces, limite notre plein épanouissement. (To, 2021c). Faulkner, quant à elle, précise ne pas être en accord avec la notion de « déficit », car, selon elle, il s'agit plutôt d'une difficulté de régulation de l'attention, qui rend la réalisation de certaines tâches plus difficiles à réaliser, notamment : la planification, le contrôle de l'impulsion, la priorisation, la concentration et la mémoire. Une fois de plus, le recours au concept issu du modèle biomédical pour justifier ou nommer leur neurodivergence semble coexister avec la critique de la pathologisation et de la biomédicalisation de la neurodiversité.

Dans un même ordre d'idée, le recours au langage centré sur l'identité (LCI) ou au langage centré sur la personne (LCP) varie de manière plus importante lorsque les autrices du corpus discutent de TDAH. Par exemple, To utilise le LCP pour se présenter, en se décrivant comme vivant avec la neurodiversité ou étant diagnostiquée avec : la dyslexie et le TDAH, une condition *neurodiverse* ou une différence *neurodiverse*. Ce qui semble au premier abord suggérer qu'elle cherche à adopter le langage de la neurodiversité et les termes diagnostics pour parler d'elle-même, tout en conservant une certaine distance avec ses diagnostics/neurodivergences. Cependant, elle utilise aussi le LCI pour désigner les femmes comme elle, qu'elle décrit comme étant des femmes *neurodiverses*, ce qui sous-entend qu'être neurodivergente est une partie intégrante de son identité. Elle ne semble, à cet effet, pas être la seule à alterner entre le LCI et le LCP lorsqu'elle doit s'autodésigner ou présenter autrui. Par exemple, en se présentant, Faulkner utilise le LCP et présente le TDAH

comme étant une condition ou une chose qu'on peut avoir. Parallèlement, elle utilise le LCI pour désigner des femmes neurodivergentes ou enfants TDAH.

Nerenberg, quant à elle, a recours au LCP lorsqu'elle parle de femmes avec un TDAH, se demande si elle a un TDAH ou une neurodivergence et dépeint le scepticisme des gens par rapport à la possibilité que Maria Yagoda puisse avoir un TDAH. De plus, elle présente l'autisme et le TDAH comme étant des neurodivergences ou des traits neurodivergents qu'ont les personnes avec des différences sensorielles. Parallèlement, elle utilise le LCI lorsqu'elle décrit Maria Yagoda en tant qu'activiste TDAH ou utilise les expressions femmes ou personnes TDAH, personnes neurodivergentes, femmes neurodivergentes. Finalement, elle oppose le fait de recevoir un diagnostic au fait de s'identifier TDAH, ce qui implique possiblement qu'elle soit d'accord avec le LCP et le LCI.

En fait, Syng Tan semble être la seule à explicitement avoir recours au langage de l'identité pour parler d'elle-même. Le concept d'ADHD'er qui tend à se populariser, a d'ailleurs été développé pour répondre au désir de certaines personnes d'adopter le langage centré sur l'identité en parlant de leur TDAH.

À la lumière de tout ça, plusieurs questions et hypothèses nous viennent à l'esprit. En partant du principe que le LCP vise à distancier une personne de sa neurodivergence, les conséquences sont-elles les mêmes lorsque la neurodivergence est décrite comme une différence plutôt qu'un déficit ? Qu'en est-il lorsque To et Nerenberg mobilisent un vocabulaire alternatif (diagnostiqué avec une différence neurodiverse, personnes avec des différences sensorielles) ?

Pourquoi alterner entre l'utilisation du LCP et du LCI dans un même texte ? Dans quel contexte ? Nous pourrions, à cet effet, émettre l'hypothèse que l'alternance entre le langage centré sur la personne et celui centré sur l'identité est politique, parce que plusieurs membres du corpus se distancient du concept de TDAH – via le LCP – mais s'approprient l'identité neurodivergente – via le LCI ou font le choix d'alterner entre les deux au hasard afin de représenter les deux perspectives (pro LCI et pro LCP). Par ailleurs, il est aussi possible que la facilité d'utilisation syntaxique suffise à orienter le choix de langage, puis que des alternatives, telles que *ADHD'er* ou

« Esprit excessivement vagabond », émergent à mesure que la réflexion sur le choix de langage se poursuit en faveur d'une plus grande intentionnalité par rapport à l'affirmation de l'identité.

### 5.3.2 Perspectives sur la neurodiversité

Bien qu'ielles ne prennent pas tous et toutes le temps de définir le concept, l'ensemble des auteur-ices sélectionné-es ont mobilisé explicitement ou implicitement le concept de neurodiversité dans leurs textes, soit en participant à un ouvrage sur le sujet ou en utilisant le concept pour s'autodésigner (ex. : To, Faulkner).

Inspiré par les écrits du controversé<sup>37</sup> Simon Baron Cohen, Syng Tan considère que le concept de neurodiversité permet de comprendre le TDAH, l'autisme, les DYS et la synesthésie de manière plus humaine. Celui-ci propose d'interpréter le développement neurologique atypique en tant que variation normale de l'espèce, ce qui nous permet de s'ouvrir aux différentes manières dont on entre en relation les un-es avec les autres.

Nerenberg raconte, quant à elle, comment le concept de neurodiversité de Singer (1990) est venu répondre à son besoin de comprendre son expérience d'être au monde. Elle y voit l'occasion de célébrer les différences sensorielles et cérébrales plutôt que de créer une dichotomie entre normal et anormal : « Neurodiversity is a paradigm shift that empowers women to come forward, be seen, better understand themselves, and proudly claim their identities. » (Nerenberg, 2020, p.14)

À l'inverse de la pathologisation, le paradigme de la neurodiversité ne pose pas de jugement positif ou négatif sur la différence mentale, qui est simplement prise telle quelle. Pour elle, les pathologies sont des construits sociohistoriques, le concept de neurodiversité permet de reconnaître qu'il y a une valeur propre à la diversité biologique plutôt que de tracer fermement les frontières entre un trouble et la normalité. Comment parler d'anormalité, de désordre et de maladie mentale quand les

---

<sup>37</sup> On lui doit la théorie sexiste et préjudiciable du « cerveau masculin extrême », qui présente l'autisme comme une manifestation extrême du fonctionnement masculin normal, en opposition au cerveau féminin typique. Selon cette théorie, le cerveau masculin serait "bon pour systématiser" tandis que le cerveau féminin serait propice à "l'empathie" (Baron-Cohen, 2004). En adoptant cette perspective, il contribue à naturaliser le sous-diagnostic des femmes autistes.

personnes neurodivergentes composent au moins 20 % de la population (Nerenberg, 2020, p.14) ? Ce chiffre est possiblement sous-estimé puisque tout le monde n'a pas accès à un diagnostic.

En cherchant à mieux comprendre les expériences des femmes (sans exclure les femmes trans ou les personnes non binaires) neurodivergentes, elle s'intéresse à l'impact de l'hypersensibilité/la différence de traitement sensoriel sur leurs vies (ex. : hypersensibilité aux stimuli ou aux émotions) et crée le concept de « droit de tempérament » (notre traduction de : « temperament rights »), afin de promouvoir le respect du profil neurologique ou du tempérament de chaque humain.

To semble utiliser l'expression neurodiversité comme un synonyme de neurodivergence. Cela étant, elle marque un point important lorsqu'elle aborde l'importance que le concept soit davantage connu dans la communauté asiatique, afin d'adresser la détresse qu'occasionne le gouffre entre le stéréotype du succès asiatique et la réalité des personnes neurodivergentes.

### 5.3.3 Sentiment de différence

Bien que les auteur·ices ne sachent pas toujours d'où proviennent leurs sentiments de différence en tant que personnes plusieurs fois marginalisées, elles sont plusieurs à avoir identifié un sentiment d'étrangeté au regard du fonctionnement qu'elles ont appris à considérer comme « normal ». Le registre de la « différence » est donc très présent dans les propos des auteur·ices du corpus.

Çelik raconte se sentir différente depuis qu'elle est jeune : « Autistic people commonly report that they have felt « different to others » from a young age, or possibly « from another planet » (Çelik, 2017, p.352), un sentiment partagé par plusieurs autres personnes autistes. Pour faire sens de son expérience et de celle de sa soeur, elle les compare au fait d'être martienne : « I'm not a real person. I'm a pretend person... like an alien. I considered the possibility that everyone felt estranged and unreal like this. "Yes, the truth is, we are all pretending," I thought » (Çelik, 2017, p. 353). Le fait d'être une personne queer et issue d'une minorité ethnique brouille les cartes, puisqu'elle peut difficilement distinguer les différentes expériences d'altérisation les unes des autres. Par exemple, elle se fait souvent demander d'où elle vient, ce qui crée chez elle un sentiment de ne pas être

comme les autres : d'être martienne. À cet effet, elle émet l'hypothèse que son diagnostic est responsable de l'élaboration d'un narratif atypique au sujet de son sentiment de différence.

En revisitant ses souvenirs d'enfance, elle se demande ce qui dans son expérience de vie peut être dû à l'autisme (difficultés sociales ou intérêts plus grands pour des activités en solitaire). Elle est surprise de réaliser que tout le monde n'apprécie pas les qualités et la personnalité des chiffres, ce qu'elle explique chez elle-même par la synesthésie dite graphèmes-couleurs et synesthésie de personnification ordinale/linguistique. Une particularité à laquelle se rajoute le fait que les sons déclenchent de l'anxiété chez elle.

Giwa Onaiwu (2017d) raconte, quant à elle, s'être sentie différente depuis sa jeunesse, sans avoir les mots pour décrire la situation. Bien qu'elle ait une passion, authenticité et intuition uniques, ainsi qu'une capacité à reproduire des choses vues ou entendues facilement, en plus de lire mieux que les gens de son âge, elle vit aussi d'énormes défis au niveau de la communication, de la socialisation et une difficulté avec les bruits soudains ou les changements imprévus. Ce faisant, elle est confrontée à des succès et des défis qu'elle s'explique difficilement à l'époque, sans le terme autisme.

I was reading on a college level in early elementary school but couldn't tie my own shoelaces; I could endure intense pain but the sensation of a tag from a shirt against the back of my neck or water inside my ears generating endless tears; I could converse easily with adults but struggled to make sense of my peers chatter. And even when comfortable, sometimes I couldn't speak at all, because the words couldn't come out right or were too hard to find—and I needed my pen and paper to speak for me. Etc, etc. My communication, socialization, sensory experiences, and speed/manner of processing and responding to everything were so very different than everyone's (except my mom). (Giwa Onaiwu, 2017d)

Faulkner compare le fait d'avoir un TDAH avec le fait d'essayer de décoder ce qui est écrit sur un train pendant qu'il passe à toute vitesse devant soi. Elle raconte comment une simple recherche google peut l'amener à passer des heures sur internet à chercher différents sujets et oublier son objectif initial. À ce propos, elle attribue leurs difficultés de traitement de l'information au fait d'être intéressée par trop de choses à la fois, plutôt qu'à un manque d'intérêts. De même, To (2017b) souligne que l'hypersensibilité au bruit et aux émotions des autres, couplée à sa difficulté avec les inhibitions et les codes sociaux font parties de sa différence :

I am hypersensitive to noise, to people's emotions and easily cry. I struggled to read books, yet I enjoyed learning about everything and anything that caught my interest. I have no filter when I speak and I struggle with understanding social norms. Navigating through life not knowing I had neurodiverse differences has taken a toll on me. I did well academically, but only because I had put in the back-breaking hours to study and revise many months before an exam. The cracks started to show for me at university when I struggled to keep up with the work and it was only then that I was diagnosed with dyslexia. (To, 2021, 13 août)

#### 5.3.4 Accès au diagnostic/enfin se savoir neurodivergent·e

Pour Giwa Onaiwu et To, qui témoignent avoir eu de la difficulté à naviguer le monde sans les mots pour faire sens de leurs différences, l'accès au diagnostic est perçu comme une chose positive parce qu'il leur permet de mieux se comprendre et mettre des mots sur leurs différences :

It was extremely eye-opening and powerful for me to finally have this insight about myself. Equipped with this new knowledge, everything began to make so much sense to me (Giwa Onaiwu, 2017d).

Celui-ci représente d'ailleurs un nouveau départ pour To (2021b) qui reçoit finalement un diagnostic de TDAH à l'âge adulte (en 2013) et de dyslexie (en 2020). Les années passées sans savoir qu'elle était neurodivergente lui ont laissée des marques.

Le fait d'avoir accès à un diagnostic représente pour certaines personnes une opportunité de mieux se comprendre, de développer de nouvelles manières de fonctionner et d'obtenir les mesures d'inclusion nécessaires. Ce faisant, le manque d'accès au diagnostic, les diagnostics tardifs ou les mauvais diagnostics (ex. : anxiété, dépression) ont un impact concret sur la vie des personnes neurodivergentes. Parmi les thèmes soulevés dans notre corpus à ce sujet, les auteur·ices abordent les inégalités de genre, économiques et racistes pour expliquer les difficultés d'accès au diagnostic.

##### 5.3.4.1. Inégalités de genre

L'enjeu du sous-diagnostic des femmes est abordé par auteur·ices dont To, Faulkner et Tan. To affirme que les hommes ont 4 ou 3 fois plus de chances d'être diagnostiqués avec un TDAH (2021a et 2021b). Une situation qui s'explique à son avis par le manque de recherche médicale sur les femmes, les rôles de genre qui poussent les filles et femmes à masquer leur TDAH, la tendance

vers une présentation plus inattentive (TDA) qu'hyperactive du TDAH et la mauvaise évaluation diagnostique.

Faulkner observe une situation similaire, puisque les statistiques démontrent depuis longtemps un pourcentage plus élevé de diagnostic de TDAH chez les garçons que chez les filles. Des recherches plus récentes démontrent cependant que ce biais pourrait s'expliquer par des manquements dans le processus diagnostique (Young, S., A., 2020 cité par Faulkner, 2020). Une situation certainement amplifiée par le fait que les femmes et filles ne sont réellement incluses dans la recherche que depuis les années 1990 (Crawford, 2003 cité par Faulkner, 2020).

Le sous-diagnostic des femmes se manifeste également par le fait que les femmes reçoivent celui-ci tardivement, après en avoir eu d'autres notamment. Pour To, l'anxiété et la dépression ont été diagnostiquées avant que le TDAH ne le soit (To, 2021a). Faulkner, qui a reçu deux diagnostics de *burnout* et a dû passer plusieurs tests de santé avant de finir par avoir le « bon » diagnostic, témoigne d'une expérience similaire avec le système de santé. À ce propos, Faulkner estime avoir longtemps manqué d'autocompassion par rapport à l'intensité de son expérience du monde, par manque de compréhension de sa propre situation. Les années passées sans recevoir de diagnostic créent un sentiment de deuil chez elle. Elle considère à cet effet avoir manqué plusieurs occasions d'apprendre de nouvelles choses et de s'épanouir dans ses relations. Elle reste donc avec l'impression d'être une des « femmes perdues » : des femmes qui ont vécu jusqu'à l'âge adulte sans savoir qu'elles avaient un TDAH, en raison de leur genre.

There are many women like me: “lost girls”, so we’ve been called. Chaotic and curious, sometimes we feel like superheroes; other times, super-failures. It’s not always a lack of interest that makes it hard for us to process information, but our brain’s desire to absorb so much of it. (Faulkner, 2020)

Tout comme Faulkner, To et Nerenberg ont reçu leur diagnostic et/ou eu connaissance de leurs différences sensorielles ou de leur neurodivergence tardivement. Ce faisant, le manque d'accès ou l'accès tardif au diagnostic évoque pour ces dernières la perte d'une génération tout entière de femmes : « the generation of missing women » (To, 2017b), « lost generation » (Nerenberg, 2020).

Après s'être entretenue avec d'autres femmes TDAH, Nerenberg conclut que leurs comportements sont souvent perçus comme relevant de leur sensibilité parce qu'elles sont des femmes. D'ailleurs, une étude de Condry et Condry datant de 1976 démontre que lorsqu'ils sont confrontés au même comportement ambigu sur un enregistrement vidéo, tel qu'un bébé qui pleure, la plupart des gens tendent à l'interpréter de manière différente selon le genre supposé de l'enfant : les garçons étant généralement perçus comme étant en colère et les filles anxieuses (Candea, 2017). Ce qui nous amène à émettre l'avis qu'en réfléchissant généralement les attentes neuronormatives d'un point de vue occidental/cis masculin, nous adoptons une compréhension très limitée de la manière dont différentes identités influencent le seuil de normativité auquel chaque personne est soumise. Pensons notamment à l'étude de 1990 de Cutler et Scott (cité dans Candea, 2017) qui évalue la différence de perception du temps de paroles selon le genre. Celles-ci constatent que dans le cadre d'une conversation dont le temps de parole est réparti de manière égale, les femmes sont généralement perçues comme occupant plus de temps de parole que les hommes. Face à ce constat, il nous paraît évident que le seuil de tolérance de l'hyperactivité verbale n'est pas le même selon le genre perçu, et que les attentes neuronormatives concernant le niveau d'activité « normal » d'une personne n'existent pas indépendamment des autres systèmes de pouvoir.

#### 5.3.4.2. Les inégalités économiques

En plus des inégalités de genre, To (2021a) nomme les inégalités économiques relatives à l'accès au diagnostic. Elle identifie le coût du diagnostic (350£ et plus) du TDAH comme étant un des facteurs majeurs qui entravent l'accès aux réponses et ressources pour les moins nanti·es. Ses entretiens avec des personnes qui, comme elle, ont fréquenté les écoles publiques, l'amènent à conclure que le manque de ressources des institutions scolaires et des individus qui les fréquentent contribue à créer un plus grand retard de diagnostic parmi ceux-ci. En ce sens, le poids financier et mental qui résulte d'un retard ou d'une absence de diagnostic repose pleinement sur les épaules des individus. Afin de contrer cette problématique, elle suggère aux personnes neurodivergentes du Royaume-Uni de faire valoir leur droit de choisir un·e spécialiste pour évaluer et traiter leur situation via *la loi soutenant le droit au libre choix* (notre traduction de *the right to choose law*), qui permet aux personnes ayant reçu une référence de leur médecin de famille de choisir avec quel·le spécialiste elles souhaitent faire affaire. C'est d'ailleurs cette loi qui aura finalement permis à l'autrice d'obtenir un diagnostic de TDAH à l'âge adulte.

#### 5.3.4.3. Les inégalités raciales et l'expérience du racisme

En continuité avec les critiques de l'impact des inégalités de genre et de statuts socioéconomiques, Giwa Onaiwu (2017a) et Çelik émettent le postulat que l'expérience du racisme porte préjudice aux minorités ethniques dans leur capacité d'accès au diagnostic. Aux dires de Giwa Onaiwu, les statistiques sont nombreuses à démontrer le moins grand accès au processus de diagnostic et aux ressources d'aide pour les personnes autistes racisées que pour leurs compatriotes blancs (2017a). Une situation qui conduit à de moins bons pronostics, selon elle.

Selon Çelik, lorsque la recherche s'intéresse finalement à l'expérience des oubliées telles que les femmes autistes, elle se limite généralement à celle des femmes blanches et cisgenres, oubliant de ce fait les personnes non-binaires, femmes trans et/ou racisées. À ce propos, elle dénonce le sous-diagnostic des jeunes Noir·es et issu·es des minorités ethniques, qu'elle attribue au fait que leur marginalisation est socialement acceptée et attendue, pourvu qu'elle ne soit pas sujette à être criminalisée (Çelik, 2017). Auquel cas leurs comportements sont souvent étiquetés en tant que « problème de conduite » (Çelik se référant à Mandell et al., 2007). Contrairement aux hommes blancs, dont l'inclusion au sein de la société et l'accès à un certain nombre de privilèges sont présumés comme étant la norme, les immigrant·es et réfugié·es peuvent déroger de la norme sans soulever de suspicion, car leur différence est perçue comme innée/pathologique (Çelik, 2017).

Les enfants appartenant à des communautés ethniques minoritaires ont moins de chance d'être confiés à une clinique spécialisée sur l'autisme à la suite d'un rendez-vous avec un·e médecin généraliste (Çelik, 2017 se référant à Begeer et al., 2009 ; Mandell et al., 2009). Ceci n'empêche pas certains pamphlets de perpétuer le mythe selon lequel ce serait le manque de connaissance des communautés d'origine qui expliquerait à lui seul le sous-diagnostic de ces jeunes (Çelik, 2017). Çelik explique que lorsque ses parents l'ont amenée se faire évaluer par un·e spécialiste pour des difficultés de langage, la·e thérapeute a imputé ses difficultés à son éducation bilingue, une hypothèse depuis largement admise comme fausse. Selon elle, les personnes blanches ont tendance à attribuer les différences sociales et communicationnelles à des différences culturelles, sans tenir compte du contexte. Par exemple, un de ses collègues de travail de l'école a attribué les difficultés d'un jeune du Moyen-Orient aux différences culturelles, sans tenir compte du fait que ce jeune avait les mêmes difficultés avec les membres de sa communauté culturelle. Ceci souligne l'intérêt

de mobiliser une analyse intersectionnelle pour réfléchir la marginalisation discursive des intérêts et des expériences des personnes qui détiennent plus d'une identité marginalisée (Crenshaw, 2005).

Le texte *The Impact of Race and Socioeconomic Status on Access to Accommodations In Postsecondary Education* de Yull (2015) illustre comment cette inégalité d'accès touche disproportionnellement les étudiant·es issu·es des minorités ethniques et/ou pauvres, qui ont statistiquement moins de chance de posséder les preuves diagnostiques nécessaires pour obtenir l'accès aux services de soutiens et d'accommodements destinés aux étudiant·es en situation de handicap.

Aux États-Unis, il est de la prérogative des universités de décider des preuves requises pour octroyer des accommodements à un·e étudiant·e en situation de handicap. Ceux-ci sont donc en droit de demander des documents diagnostics formels et récents fournis par des professionnels de la santé, un droit dont ielles se prévalent surtout en relation aux étudiant·es en situation de handicap « psychologique ou neurologique ». Suivant les principes du DSM -5, certain·es vont parfois jusqu'à exiger des preuves documentées que la situation de handicap existe depuis la jeunesse avant d'attribuer un diagnostic de TDAH tardif. Malheureusement, lorsqu'ils ne sont pas carrément inexistant, ces documents sont souvent plus difficiles d'accès pour les étudiant·es pauvres, racisé·es et/ou issu·es de minorités ethniques. En effet, les jeunes blancs ont plus de chance que ceux-ci d'avoir obtenu des accommodements sous l'*Individuals with Disabilities in Education Act* (IDEA), qui assure le financement et la mise en œuvre de l'éducation inclusive de la maternelle à la douzième année. Sous l'IDEA, la définition de l'autisme et du handicap ne repose pas sur une classification externe, telle que le DSM ou un diagnostic par un·e professionnel·le de la santé. Ce faisant, la loi ratisse bien plus large que sous l'*Americans with Disabilities Act* (ADA) et la section 504 du *Federal Rehabilitation Act* (FRA). Ainsi, une personne ayant obtenu des accommodements sous l'IDEA dans sa jeunesse peut les perdre en arrivant à l'université, si elle n'a pas les documents nécessaires pour appuyer sa demande.

Yull estime ainsi que le fait de fournir des accommodements seulement aux personnes qui ont accès à un diagnostic contrevient au mandat de non-discrimination des personnes en situation de handicap de l'ADA et de la section 504 du FRA. Selon elle, les accommodements devraient être

octroyés en fonction des besoins d’accommodements des gens, plutôt que de leurs diagnostics. D’autant plus que les personnes marginalisées, en plus d’avoir moins de chance d’être diagnostiquées, ont plus de chance que leurs situations de handicap soient amplifiées par d’autres facteurs d’oppression tels que le racisme, la pauvreté, le sexisme…

Lorsque le texte a été publié en 2015, le *Centers for Disease Control and Prevention* confirmait la plus grande prévalence du diagnostic d’autisme chez les jeunes blancs (non hispanique) que chez les jeunes hispaniques ou noir·es aux États-Unis. Cependant, depuis 2014, la tendance a commencé à changer pour les jeunes hispaniques, Noir·es non hispaniques et asiatiques des îles du Pacifique qui étaient jusque-là sous représenté·es par rapport aux jeunes blancs non hispaniques (CDCP, 2020). Après 2018, la tendance s’est complètement inversée : ce sont maintenant les jeunes asiatiques des îles du Pacifique qui arrivent en tête de liste, suivi·es de près par les Noir·es non hispaniques, les hispaniques, en terminant par les blancs non hispaniques, ce qui démontre possiblement une augmentation de la connaissance, de l’accès aux services et de la sensibilité diagnostique (CDCP, 2020).

Selon les données du *Public Health Agency of Canada* du rapport « Autism spectrum disorder: Highlights from the 2019 Canadian health survey on children and youth » (2022), le fait d’appartenir à une minorité visible ou d’être autochtone n’aurait toutefois aucune incidence sur l’accès au diagnostic au Canada. Un constat qui mérite toutefois d’être nuancé, puisque les jeunes qui habitent sur des réserves des Premières Nations, ainsi que ceux qui habitent en maison d’accueil ou en institutions, ont été exclu·es de la recherche. À ce propos, selon les données du recensement 2021, bien que seulement 7,7 % des enfants du Canada soient autochtones, ils représentent 53,8 % des ceux qui vivent en maison d’accueil. De plus, dans la recension des écrits effectuée dans le cadre de la recherche de Lindblom en 2014, celle-ci a identifié deux recherches qui révélaient moins de diagnostics d’autisme parmi les jeunes autochtones en Alberta de 1998 à 2008 (Burstyn et al., 2010 cité dans Lindblom, 2014) et au Manitoba ainsi que sur l’Île-du-Prince-Édouard en 2002.

Une récente revue de littérature sur les publications sur la prévalence et l’incidence du TDAH (Espinet, 2022) confirme le manque de recherche sur la prévalence selon l’appartenance ethnique

au Canada. La seule étude qui pourrait nous donner des indices sur la question porte sur la prévalence du TDAH, en comparant des échantillons de personnes en Colombie-Britannique avec les résultats qui suivent par rapport à la prévalence du diagnostic du TDAH : non-immigrant-es (9,2 %), seconde génération (5,9) et première génération (4,3 %) (p. 8). Cette recherche indique la présence de disparités qui mériteraient d'être enquêtées.

Aux États-Unis, on observe un renversement relativement similaire dans les dix dernières années en ce qui concerne le diagnostic du TDAH. Quand on regarde les statistiques fournies par la CDC, il semblerait qu'avant 2014 la tendance au sous-diagnostic des jeunes noir-es (non hispaniques) et hispaniques par rapport aux blancs (non hispaniques) ait persisté, puis qu'après 2016 elle se soit renversée de manière que ce soit maintenant les Noir-es (non hispaniques) qui reçoivent le plus de diagnostics, suivi de près pas les blancs (non hispaniques), puis les hispaniques.

Ce constat ne contredit toutefois pas les expériences des personnes neurodivergentes qui ont soulevé cette problématique et les enjeux que cela peut encore poser aujourd'hui. Les changements auxquels on semble assister par rapport aux tendances diagnostiques apporteront probablement leur lot de gains et de problématiques qui devront continuer à être examinées avec attention. Que s'est-il passé ? Qu'est-ce que ça implique que la tendance se soit dernièrement inversée ? Est-ce que l'accès aux services d'accommodements et de soutien a aussi suivi cette tendance ?

La crainte que le diagnostic produise un stigmate supplémentaire fait d'ailleurs partie de leurs préoccupations (Yull, 2015). Dans *“Not This Big, Huge, Racial-Type Thing, but ...” : Mothering Children of Color with Invisible Disabilities in the Age of Neuroscience*, Blum (2011) raconte que, pour la majorité des mères d'enfants racisé·e·s, le rapport coûts-bénéfices entre l'attribution du diagnostic et le refus du diagnostic est très difficile à évaluer. Elle cite en exemple Rosa, une mère qui craint que le diagnostic de TDAH de son fils mène à un diagnostic de handicap intellectuel (traduction de *mentally retarded* (MR)). Une crainte malheureusement fondée, puisque les hommes afro-américains ont deux fois plus de chance que les blancs de recevoir un diagnostic de handicap intellectuel (Committee on Minority Representation in Special Education 2002, Harry et Klingner 2006, cité dans Blum, 2011). Ce constat contraste avec les observations de la CDC aux États-Unis, qui jusqu'en 2014 dénotait le sous-diagnostic du TDAH chez les jeunes Afro-Américains par

rapport aux blancs non hispaniques (une tendance renversée depuis 2016). Sans considérer le handicap mental comme étant en soi une source légitime d'infériorisation dont l'on doit se dissocier, il est intéressant de noter que, contrairement au TDAH ou aux difficultés d'apprentissage qui sont perçus comme des embûches qui limitent l'expression du potentiel intellectuel d'une personne, le handicap intellectuel a pour prémisses que le moins grand potentiel intellectuel d'un individu explique ses difficultés (Blum, 2011).

À ce propos, les travaux de Rosenthal et Jacobson (1968) sur l'effet Pygmalion permettent de comprendre en quoi la perception du potentiel intellectuel des étudiant·es influence l'attitude des professeur·es à leur endroit, par exemple en les sollicitant moins, en les critiquant plus, en leur fournissant moins de défis d'apprentissage et, par la même occasion, les conditions d'apprentissage au sein desquelles elles évoluent (Codou et Kerzil, 2007). Comme le fait observer Fricker (2007) au sujet du *tort épistémique*, le fait de vivre des injustices à répétition conduit à l'intériorisation du stigmat, ce qui risque d'avoir un impact sur leurs performances cognitives (Monteil, 1988, Monteil et Huguet, 1993 cité dans Codou et Kerzil, 2007). Dans ce cas-ci, les biais d'attribution du diagnostic semblent être influencés par les stéréotypes - sur l'intelligence des jeunes Afro-Américain·es (Steele et Aronson (s.d) cité dans Fricker, 2007). De même, on peut facilement imaginer en quoi la surreprésentation des personnes racisées en éducation spécialisée (Ben-Moshe et Magaña, 2014), ainsi que le surdiagnostic du *trouble oppositionnel avec provocation* (Ballentine, 2019) ou du *trouble des conduites* (Atkins-loria et al., 2015) des enfants noirs, s'inscrirait dans une logique d'attribution du diagnostic et participerait ainsi au maintien du *statu quo* raciste. Par exemple, en cas de besoins psychologiques importants, les jeunes blancs tendent à être orientés vers les hôpitaux alors que dans la même situation, les jeunes afro-américain·es sont plutôt à risque d'être « orienté·es » vers le système de justice pénale pour adolescent·es (notre traduction de *juvenile justice system*) dans la même situation (Atkins et al., 1999, Cohen et al., 1990, DelBello et al., 2001, Kilgus et al., 1995, Lewis et al., 1980 cité Atkins-loria et al., 2015)).

En plus de limiter l'accès au diagnostic et aux ressources, la violence raciste, classiste et cishétéronormative passée et présente accentue la méfiance des communautés Noires, Autochtones et/ou racisées et des minorités de genre et sexuelles envers le système de santé, auquel elles ont par conséquent moins recours (Jaiswal et Halkitis, 2019). Citons en exemple, les recherches de

Tuskegee de 1932 à 1972, qui en cherchant à étudier les effets à long terme de la Syphilis, ont condamné leurs participants, des hommes noirs marginalisés, à vivre ou mourir des nombreuses conséquences de la maladie, pourtant facilement traitable avec de la pénicilline (Gamble, 1993 cité dans Jaiswal et Halkitis, 2019), ainsi que la stérilisation forcée des femmes portoricaines et des femmes autochtones (Lawrence, 2000, Angell, 1997, McNeil, 2010 et López 2008 cité dans Jaiswal et Halkitis, 2019).

### 5.3.5 Pistes d'analyses : intersectionnalité des oppressions vécues

Pour les raisons susmentionnées, il paraît logique que le mouvement de la neurodiversité, dont l'objectif est de militer pour les droits des personnes neurodivergentes, soit à la fois critique de la pathologisation du modèle biomédical/psychiatrique et pragmatique par rapport à l'utilisation de la taxonomie héritée de ce même modèle.

À ce propos, Kapp et Ne'eman, qui ont jusqu'à maintenant fait preuve de pragmatisme en s'impliquant dans l'élaboration du diagnostic du dernier DSM (5), concèdent la pertinence d'un processus d'identification de l'autisme, tout en maintenant leur opposition au caractère pathologisant du système actuel (Russell, 2020). D'où la pertinence, à leur avis, d'entamer une transition vers un système non-pathologique (Russell, 2020).

Bien que ce dernier fournisse l'opportunité aux auteur·ices du corpus – telles que Giwa Onaiwu, Faulkner, To et Nerenberg – de faire sens de leur différence, de développer de nouvelles manières de fonctionner et de revendiquer l'inclusion, il n'en demeure pas moins pathologisant. Ce qui explique, selon nous, pourquoi la plupart des auteur·ices du corpus mobilisent ou s'associent au concept de neurodiversité, en plus de parfois développer leur propre terminologie pour nommer leur différence. C'est ainsi qu'inspirée par le concept de neurodiversité, Nerenberg explore la possibilité d'une nouvelle nomenclature pour décrire leurs manières d'être au monde et revendiquer le respect de leurs droits, en conceptualisant les droits de tempérament (*temperament rights*). Suivant une logique similaire, To (2021,c) remet en question la notion de déficit/difficulté d'apprentissage au profit du concept de différence et Syng Tan décrit le TDAH en tant que tendance de l'esprit à vagabonder.

Chacun·e à leur manière s'approprié son diagnostic de manière à subvertir le discours biomédical dominant. Nous émettons à cet effet l'hypothèse que ces concepts, ainsi que le concept de neurodiversité, sont des outils herméneutiques qui favorisent la justice herméneutique pour les personnes neurodivergentes en raison de leur caractère émancipateur.

Par ailleurs, une analyse intersectionnelle de la place du diagnostic dans leur vie permet d'identifier une problématique qui touche particulièrement les personnes femmes et/ou personnes racisées et/ou n'ayant pas les moyens financiers d'avoir accès au processus de diagnostic : l'accès au bon diagnostic. Ce qui explique en partie pourquoi la plupart des membres du corpus ont eu un diagnostic tardif. À ce propos, nous croyons que leurs connaissances uniques des apports et des limites du diagnostic proviennent de leurs expériences de navigation de la neuronormativité avec et sans diagnostic.

L'enjeu de l'inégalité d'accès au diagnostic tel qu'il a été développé dans ce chapitre pose plusieurs problèmes pour plusieurs raisons, notamment l'accès aux accommodements et aux services pour les étudiant·es en situation de handicap. D'abord, si e le sous-diagnostic ou l'accès tardif au diagnostic mine l'accès aux ressources d'inclusion, notamment en milieu scolaire (Blum, 2011), un diagnostic ne semble pas suffire à mitiger les inégalités entre personnes neurodivergentes blanches et/ou cis masculines et personnes neurodivergentes racisées et/ou femmes, en termes d'accès aux ressources d'inclusion.

À titre d'exemple, les garçons ont plus de chance de recevoir des services en classe pour leur TDAH, une situation qui s'explique selon plusieurs par le fait que leurs expressions du TDAH tendent à être plus dérangeantes que celle des filles (DuPaul et al., 2019 ; Gershon, 2002 cité dans DuPaul et al., 2019; Arcia & Conners, 1998, Berry, Shaywitz et Shaywitz, 1985, Biederman et al., 2005, Biederman et al., 2002; Gaub et Carlson, 1997 cité dans Ohan et Visser, 2009). Or, bien que certaines recherches indiquent que les garçons tendent à présenter plus de comportements extériorisés que les filles (Gaub & Carlson, 1997 et Gershon, 2002 cité dans Ohan et Visser, 2009), il existe trop peu de données empiriques à ce sujet pour expliquer avec certitude l'écart genré quant à l'accès aux services (Ohan et Visser, 2009).

Selon Pisecco, Huzinec et Curtis (2001 cité dans Ohan et Visser, 2009) les professeur·es ont des attentes et comportements différents envers les garçons par rapport aux filles, notamment dans le besoin de soutien. À ce propos, ceux-ci ont testé leur hypothèse en présentant différentes vignettes qui décrivent des caractéristiques du TDAH et en leur demandant d'évaluer les besoins des élèves. Dans la plupart des cas, les professeur·es, lorsque confronté·es au même descriptif, recommandent plus de mesures d'aide pour les étudiants que pour les étudiantes, ce qui démontre bien leurs biais de genre.

En adoptant une méthodologie similaire, Ohan et Visser (2009) arrivent au constat que les professeur·es et les parents tendent à généralement demander plus de services pour les garçons TDAH, et ce même lorsque les vignettes qui leur sont présentées décrivent le même degré de dérangement/comportements extériorisés ou de difficultés scolaires. Seules les filles décrites comme ayant un trouble d'opposition se voient conseiller le même degré/la même quantité de soutien que les garçons, pour qui le degré de dérangement/comportements n'a pas d'incidence sur les services reçus.

Force est de constater que les professeur·es ne perçoivent pas les mêmes besoins et le même niveau d'efficacité d'intervention, selon le genre de l'élève, notamment en ce qui a trait au besoin d'assistance dans l'apprentissage. Cette disparité s'explique, selon Ohan et Visser (2009), par le fait que les professeur·es tendent déjà à dévouer plus d'attention et de temps en classe aux garçons (AAUW, 1992, Duffy et al., 2001, Sadker et Sadker, 1994 cité dans Ohan et Visser, 2009), en plus de s'attendre à une plus grande performance en mathématiques et sciences de leur part (e.g., Li, 1999; Tenenbaum et Leaper, 2003 cité dans Ohan et Visser, 2009). Ceci amène ces derniers à penser que les professeur·es et les parents perçoivent les difficultés académiques encourues par les garçons comme étant plus handicapantes/problématiques que celles des filles.

Dans un même ordre d'idée, Çelik émet l'hypothèse que les jeunes noir·es et/ou issu·es de communautés ethniques minoritaires sont sous-diagnostiqué·es parce que leur marginalisation sociale est perçue comme normale – contrairement aux jeunes blanc·hes dont la divergence aux normes porte tout de suite à suspicion. Ainsi, les stéréotypes identitaires semblent à la fois impacter l'accès au diagnostic et la réception de services. À ce propos, même lorsqu'elles sont

diagnostiqué·es, les jeunes noir·es semblent recevoir moins de services que les jeunes blancs (Osher, Woodruff, et Sims 2002 cité dans Blum, 2011). En plus de quoi, les services destinés aux jeunes afro-américain·es diagnostiqué·es avec un trouble du comportement sont davantage axés sur le contrôle des comportements que sur l'éducation intellectuelle (Osher, Woodruff, et Sims, 2002 cité dans Golsbie, 2018), ce qui nuit à leur réussite scolaire.

Ensuite, lorsqu'on se penche sur la question du potentiel intellectuel perçu, on note l'impact des différents systèmes de pouvoir, dans ce cas si patriarcal et raciste, sur la distribution et l'attribution des ressources. D'ailleurs, Rubin (1992, cité dans Candea, 2017) remarque que l'appartenance ethnique supposée influence l'évaluation que font les participant·es de sa recherche, du niveau d'anglais et de l'intelligibilité d'un extrait audio, alors que Hay, Warren et Drager (2006, cité dans Candea, 2017) observent des biais similaires en fonction la classe sociale supposée. Ceci nous porte à croire qu'une analyse intersectionnelle de ces dynamiques, qui tient compte des enjeux de classe ou d'autres rapports de pouvoirs, pourrait produire des résultats similaires.

Dans une perspective intersectionnelle, nous émettons l'hypothèse que les attentes neuronormatives concernant le niveau d'activité « normal » d'une personne existent en relation avec d'autres systèmes de pouvoir. Comme discuté, les occasions de dévoilement ou de dissimulation du stigmate sont difficiles à naviguer pour ceux-ci qui sont discréditables, dans la mesure où elles doivent évaluer les risques associés au fait de se révéler authentiquement ou non, en tenant compte du contexte qui varie énormément selon l'imbrication de différents systèmes de pouvoir dans leurs vies.

Le discours critique du TDAH postule que celui-ci est un construit social de la société capitaliste et pathologisante de l'enfance. Le TDAH n'a cessé de faire des sceptiques (source professionnelle, média, etc.) depuis son entrée dans la sphère de discussion publique vers la moitié des années 1970 (Stewart, 2017). Ceci menace l'accès aux ressources d'inclusion, sans pour autant, à notre avis, protéger contre d'autres processus de stigmatisation, tels que la moralisation ou la judiciaireisation des comportements. Suivant cette logique, le fait que la police ne connaisse pas le diagnostic des enfants de Giwa Onaiwu ne rend pas leurs interactions avec la police moins dangereuses. De même,

l'expérience scolaire de To n'était pas plus inclusive/moins stigmatisante avant qu'elle soit diagnostiquée dyslexique ou TDAH.

À ce propos, le concept d'intersectionnalité nous permet d'entrevoir en quoi l'imbrication de différentes identités stigmatisées influence non seulement l'expérience et les effets de ces stigmates sur nos vies, mais aussi son analyse. Même si certaines personnes revendiquent l'accès au diagnostic en tant que groupe marginalisé exclu du processus de diagnostic, d'autres, pour cette même raison, préfèrent l'éviter pour ne pas cumuler les stigmates. En ce sens, la complexité des dynamiques à l'œuvre dans nos vies rend compte de l'importance d'avoir accès à une diversité de ressources herméneutiques pour nous permettre d'exprimer nos expériences et nos points de vue singuliers.

Parmi ces ressources, on retrouve le concept et le mouvement de la neurodiversité, qui offrent une alternative au fait de pathologiser la divergence aux normes, pour obtenir des gains en matière de droit et d'inclusion. Ce concept, bien que riche en interprétations, ne permet pas à lui seul de représenter la diversité des expériences du handicap et/ou de la neurodiversité, d'où notre décision d'en enrichir la portée à l'aide d'un cadre d'analyse intersectionnel.

En terminant, nous souhaitons nous questionner sur les apports possibles du modèle composite du handicap (notre traduction de *composite model of disability*). Baril (2015) émet l'hypothèse que le modèle biomédical ou le modèle social du handicap ne permettent pas à eux seuls d'adresser la complexité des expériences du handicap. Ce faisant, il propose un modèle supplémentaire pour compléter le modèle social du handicap : le modèle composite du handicap, afin de valoriser les expériences subjectives du handicap dans toute leur complexité, contradiction et diversité. Ceci inclut, à l'occasion, la reconnaissance des expériences de souffrance ou d'*impairment* qui existent au-delà des effets de l'oppression capacitiste. Ce modèle nous paraît intéressant pour compléter notre conception de la neurodiversité, parce qu'il reconnaît à chaque personne le droit de donner son propre sens au concept d'*impairment*, qu'il soit négatif, neutre ou positif, à différents moments de leur vie. Ce type d'agentivité, tout comme l'agentivité par rapport au dévoilement du stigmate, nous paraît essentiel à conserver si l'on veut laisser de la place à toutes les nuances et les

ambivalences d'une diversité d'individus, dans le cadre de nos relations aux concepts de neurodivergence, handicap ou situation de handicap.

Peut-on concilier le fait de se considérer simultanément neurodivergent·e/en souffrance en raison du système neuronormatif et capitaliste, tout en souhaitant prendre de la médication pour des contraintes que l'on apprécie moins? Bien que le mouvement de la neurodiversité soit situé politiquement, donc n'inclut pas toutes les perspectives sur la neurodiversité, la possibilité de se rallier collectivement pour nos droits et pour le démantèlement du système capacitiste, qui nous fait collectivement du tort, devrait à notre sens pouvoir coexister avec la possibilité que certaines personnes considèrent une partie de leur divergence aux normes comme une source de souffrance en soi. À ce sujet, Bertilsdotter Rosqvist, Chown et Stenning (2020) précisent que bien que les neurodivergences appartiennent au large spectre de la diversité cognitive, sensorielle et affective, iels considèrent nécessaire de reconnaître que celles-ci produisent parfois des défis que les individu·es elleux-même peuvent qualifier d'*impairment*:

Et comme nous le verrons plus loin, cela nécessite encore de reconnaître que des configurations particulières de l'esprit humain s'accompagnent de défis particuliers à différents stades de notre vie, y compris ceux qui sont considérés comme *impairment* par l'individu. (Bertilsdotter Rosqvist, Chown et Stenning, 2020, p.2).<sup>xii</sup>

## CONCLUSION

We are here. We exist, and we matter. And we invite you...frankly, I implore you...to take the time to read this anthology. Take the time to share in our lives, our thoughts, our experiences. (Giwa Onaiwu, 2017a)

### 6.1 Résumé du contenu et de la démarche du mémoire

Cette recherche porte sur les perspectives des personnes neurodivergentes, TDAH et/ou autistes qui mobilisent ou s'associent au concept de neurodiversité dans le cadre de discours/témoignages publics écrits au sujet de leurs expériences. Nous avons procédé à l'analyse thématique de leurs discours, dans l'objectif de documenter les principales perspectives et critiques au sujet de leur expérience de la différence et de la neuronormativité, en nous intéressant particulièrement à leur relation au concept de neurodiversité et/ou de diagnostic.

Ensuite, pour pallier le manque de représentation des expériences et des points de vue des personnes neurodivergentes plusieurs fois marginalisées sur le plan de l'identité, nous avons décidé de nous centrer sur leur perspective dans le choix de corpus, afin d'en faire l'analyse à la lumière des concepts d'intersectionnalité et de justice épistémique.

### 6.2 Limites de la recherche

Initialement, nous souhaitions nous pencher sur une diversité d'enjeux, tels que l'impact du colonialisme et de la cisnormativité dans la vie de personnes neurodivergentes. Cependant, bien que plusieurs auteur·ices soient queer ou issues de pays qui ont connu la colonisation, ces enjeux ont peu ou pas été abordés dans les textes à l'étude. C'est plutôt l'exploration de l'imbrication du capacitisme, du sexisme et/ou du racisme qui prédomine dans notre corpus.

Le concept de sensibilité théorique de Paillé et Mucchielli (2021), c'est-à-dire les sensibilités relatives à notre formation en tant que chercheur·euse ainsi que nos sensibilités expérientielles, expliquent en partie ces biais. Ce type de sensibilité a un impact sur la facilité avec laquelle nous repérons certaines thématiques. Le cas échant, il est probable que nos sensibilités expérientielles, notre formation académique et les espaces militants que nous côtoyons aient orienté nos priorités de recherches, notre répertoire de mots de clés facilement accessibles et même notre analyse. Nous

estimons impératif que d'autres perspectives soient explorées dans le cadre de la recherche scientifique et de la *praxis* en travail social.

Le fait que le corpus soit en anglais et disponible uniquement sous forme écrite limite la diversité des représentations par rapport aux langues et aux modes de communication, notamment orale ou signée. En raison du manque de ressources pour la traduction, il y a peu de mesures mises en place qui tiennent compte de la diversité capacitaire pour favoriser une multitude de perspectives<sup>38</sup>. Comme mentionné dans la méthodologie, les personnes les plus marginalisées parmi les personnes neurodivergentes sont souvent sous-représentées dans le mouvement et ailleurs, d'où la pertinence à l'avenir de diversifier et développer des méthodes de co-recherche et de création qui favorisent une meilleure représentation (ex. : mobiliser l'art comme médium d'expression, fournir des bourses de participation pour pallier la précarité, trouver des traductrices) lorsque le contexte le permet.

Étant donné que le processus de recherche pour le mémoire a commencé en 2019, plusieurs carences en recherche que nous avons relevées ne sont plus aussi marquées, spécialement à l'extérieur du travail social.

## 6.2 Enjeux (et pistes) pour la pratique du travail social

Cette recherche a permis d'éclairer le rôle de certain-es intervenant-es dans la reconduction de préjugés à l'égard des personnes neurodivergentes et/ou racisées et, par la même occasion, dans la production et le maintien des injustices herméneutiques et testimoniales : a) Absence, déni (non-reconnaissance du vécu/de la neurodivergence) ou biais de référence diagnostique b) Toponymie stigmatisante/inexacte (ex. autiste de haut ou de bas niveau de fonctionnement<sup>39</sup>) c) Disponibilité

---

<sup>38</sup> Ironiquement, c'est en partie dû au manque de ressources d'inclusion en contexte académique que j'ai fait le choix de ne pas retranscrire de source orale, alors que je suis moi-même dysorthographique et préfère cette forme pour communiquer.

<sup>39</sup> Le concept d'autiste de haut ou de bas niveau est peu utilisé par les adultes autistes (20% et 10 % d'entre eux seulement) (Kenny et al., 2016 cité dans Keating et al., 2023). Plusieurs critiquent cette conception qui, à leur avis, ne représente pas les réels besoins en termes d'accommodements et d'inclusion des personnes autistes, ce qui peut avoir pour effet soit de limiter l'accessibilité des services dans le cas de l'étiquette « de haut niveau », soit de réduire la reconnaissance du potentiel ou des forces réelles dans le cas de l'étiquette de « bas niveau » (Kenny et al., 2016).

limitée des ressources et des mesures permettant de favoriser l'inclusion d) Stigmatisation et menace du stéréotype.

Les conséquences du manque de ressources herméneutiques émancipatrices, des préjugés et du manque d'infrastructures et de ressources d'inclusion étant nombreuses, nous en sommes arrivés à nous demander : *comment lutter contre la « domination culturelle » de la neuronormativité en tant que travailleur·euses sociaux·ales ?* Cela nous a conduit à formuler quelques stratégies sous forme de pistes d'action destinées au milieu de la recherche et de la pratique en travail social :

1. Promouvoir la recherche qui mobilise le paradigme de la neurodiversité plutôt que le paradigme pathologisant/médical lorsqu'elle adresse des réalités sensorielles et cognitives spécifiques (ex. : autisme, TDAH). Walker (2021) cite en exemple une recherche, à laquelle elle a participé en tant que chercheuse, portant sur « la réduction de l'anxiété sociale chez les adultes autistes après une psychothérapie assistée par la MDMA » (notre traduction). Dans le cas échéant, l'anxiété sociale était présentée comme un symptôme du contexte social neuronormatif traumatique plutôt que comme un symptôme de l'autisme.
2. Initier ou soutenir des projets de sensibilisation à leurs/nos réalités en tant que personnes neurodivergentes. En fournissant, par exemple les ressources nécessaires pour organiser des ateliers d'éducation populaire/rencontres en non-mixité choisie à ce sujet dans différents organismes (féministe, antiraciste, etc.)). En joignant ou soutenant des mouvements de lutte collective, tels que la *Coalition pour le définancement de la police*, qui propose de militer contre la brutalité policière en investissant dans le soutien des communautés plutôt que dans un système punitif (« Vision and demands », s.d); une philosophie qui se raccorde très bien à celle du mouvement de la neurodiversité, d'autant plus que les données et témoignages présentés aux chapitres deux et cinq semblent indiquer que les personnes neurodivergentes et/ou racisées sont davantage à risque de subir de la violence policière.
3. Relayer et s'informer par rapport aux connaissances produites par les premier·es concerné·es, en portant une attention particulière aux contributions des personnes neurodivergentes qui appartiennent à plus d'un groupe marginalisé. Par exemple, le Collectif autiste de l'UQAM fondé en 2021 offre différents outils d'informations sur son site internet. Par ailleurs, il existe un balado de 50 épisodes *Les neurodivertissantes* animé par Fran Delhoume, Melissa St-Louis et Solène Métayer, trois animatrices elles-mêmes neurodivergentes qui discutent de neurodiversité.

4. Intégrer le langage de la neurodiversité à notre vocabulaire quotidien, en prenant soin d'en saisir les implications historiques et politiques<sup>40</sup>.
5. Favoriser l'auto-identification comme critère d'accès aux ressources et aux mesures d'équité, plutôt que la preuve médicale d'un diagnostic. Concernant le besoin d'une preuve de diagnostic pour obtenir des ressources et mesures favorisant l'inclusion, Yull (2015) propose plutôt d'élire un système où l'accès aux ressources d'inclusion est basé sur les besoins des étudiant·es plutôt que sur leur capacité à fournir un diagnostic psychiatrique. Selon elle, cela permettrait aux personnes racisées qui craignent le stigmate supplémentaire d'éviter l'obligation de celui-ci. Par ailleurs, Kapp et Ne'eman concèdent la pertinence du diagnostic tout en s'opposant au caractère pathologisant du système actuel (Russell, 2020). À ce propos, nous émettons l'hypothèse que bien que le diagnostic puisse servir de point de repère pour se comprendre ou nommer sa différence, il ne devrait pas être en soi la seule manière légitime d'obtenir des accommodements et des mesures d'inclusion. Nous ne devrions pas avoir à essentialiser les différences pour justifier les ressources mises en œuvre pour l'inclusion; il suffit que le besoin existe pour être légitime.
6. Déconstruire les préjugés par rapport à l'autisme ou au TDAH. Par exemple, en 2017, l'émission américaine *Sesame Street* introduit pour la première fois à l'écran le personnage de Julia, une petite fille autiste curieuse, souriante et joueuse, incluse deux ans auparavant dans un de leurs livres<sup>41</sup> (Wang 2017).

---

<sup>40</sup> Le concept de neurodivergence a d'ailleurs été adopté par Autism Speaks, une fondation qui continue pourtant à faire beaucoup de tort aux premier·es concerné·es. Notons l'infâme vidéo « I am Autism » d'Autism Speaks sortie en 2009 (ASAN, 2009), qui décrit l'autisme comme une tare plus rapide que le cancer, le SIDA et le diabète, une source de ruine économique et maritale, etc. C'est d'ailleurs pour cette raison que de nombreux·euses militant·es ne souhaitent pas être représenté·es par Autism Speaks. Récemment, ASAN a arrêté sa collaboration avec *Sesame Street* après que l'émission a fait la promotion du « 100 Day Kit » d'Autism Speaks, qui présente l'autisme comme une tragédie pour les parents (Luterman, 2019). Par exemple, dans le kit, un parent raconte avoir vécu de la frustration en constatant que les gens offrent plus de support à des parents dont l'enfant vient d'être diagnostiqué avec la leucémie, qu'envers ceux dont l'enfant venait de recevoir un diagnostic d'autisme, minimisant du même coup leurs besoins d'aide (Autism Speaks, 2014, p.15). Ainsi, bien que les discours de l'organisation soient plus progressistes qu'avant, la facilité avec laquelle ceux-ci font le parallèle entre une neurodivergence et un cancer mortel continue à choquer de nombreux·euses militant·es (Lien, 2022; Luterman, 2019; Crosman, 2019). À mesure qu'il gagne en popularité, le concept pourrait prendre le rôle de synonyme à « connotation progressive » et se voir dépolitisé et décontextualisé, une tendance que nous espérons éviter en travail social.

<sup>41</sup> Développé dans le cadre d'une collaboration avec ASAN (le plus gros groupe par et pour les personnes autistes au États-Unis), le personnage de Julia reçoit un excellent accueil de la part du public (Wang, 2017). En plus d'offrir une représentation nuancée, informative et positive de l'autisme, l'émission brosse le portrait d'un monde inclusif ou l'amitié prévaut. Ce faisant, les ami·es de Julia n'hésitent pas à poser des questions pour mieux la comprendre et l'inclure dans leurs jeux (Wang, 2017). Bien que ASAN ait dû mettre fin à leur collaboration avec *Sesame Street* pour les raisons mentionnées précédemment, les retombées positives associées au visionnement de l'émission (qui favorise l'inclusion dans la communauté et le sentiment de compétence parentale) permettent d'entrevoir la puissance des représentations produites par et pour les principaux·ales concerné·es (Antony et al., 2020).

7. Lutter contre la domination des pratiques d'intervention telle que l'ICI/ABA, qui sont de plus en plus contestées en raison de leurs conséquences psychologiques. À ce propos, Ivar Lovass, père de ABA, a aussi travaillé sur la thérapie de conversion « Feminine Boy Project » durant les années 1970 (Burke, 1997, Dawson, 2008, McGuire, 2016, Silberman, 2015, Yergeau, 2018 cités dans Gibson, et Douglas, 2018). Ceci confirme encore davantage, selon plusieurs militant·es, le parallèle entre la conversion à l'hétéronormativité et à la neuronormativité (Gibson et Douglas, 2018).
8. Soutenir les pratiques d'autodétermination des principaux·ales concerné·es et s'assurer d'avoir un milieu de travail inclusif. C'est notamment le cas de l'organisme Alter-Héros, qui œuvre depuis 2001 auprès des jeunes âgé·es de 14 à 30 ans, afin de favoriser leur plein épanouissement par rapport à leur sexualité, leur identité de genre, leur expression de genre et leur orientation sexuelle. En développant le projet « Neuro/Diversité », ceux-ci ont su favoriser l'autodétermination des jeunes neurodivergent·es qui fréquentent l'organisme, et ce à plusieurs étapes du projet<sup>42</sup>. Dans un même ordre d'idées, Walker (2021) nous prévient que la simple présence de personnes neurodivergentes dans une organisation ne suffit pas à redonner du pouvoir d'agir aux groupes marginalisés, dont l'accès aux ressources dépend souvent de la capacité à adhérer au statu quo neuronormatif. D'où la pertinence, à notre avis, de promouvoir le *neurocosmopolitisme*, un idéal conceptualisé par Walker (parallèlement à Ralph Savarese) en transposant les principes du cosmopolitisme (culturel) à la neurodiversité. Loin de simplement tolérer les différences, le *neurocosmopolitisme* célèbre la diversité neurologique en tant que source d'apprentissage mutuel, d'hybridation fructueuse, d'enrichissement et de co-création. Il nous paraît dès lors impératif de promouvoir la diversité neurologique au sein de nos milieux de vie et de travail, en accueillant les transgressions à la neuronormativité en tant qu'opportunité de se réinventer collectivement.
9. Développer et/ou mettre en œuvre une pratique inclusive du travail social qui tienne compte de la diversité des besoins et des expériences:
  - a) À l'instar d'*Autscape*, fournir des modes de participations alternatives aux rencontres de groupe en présentiel, comme les rencontres/conférences virtuelles, les discussions sur *chat*

---

<sup>42</sup> En 2017, le conseil d'administration de l'organisme prend conscience de l'ampleur des enjeux qui touchent les jeunes neurodivergent·es de la communauté et entame une démarche pour obtenir du financement afin de soutenir les jeunes neurodivergent·es LGBTQ+ qui fréquentent l'organisme. Un constat certainement facilité par la présence d'au moins deux personnes autistes au sein du conseil d'administration, ce qui, à notre avis, illustre bien la richesse d'une structure inclusive en milieu de travail. Le programme a pour objectif de leur permettre : « de mettre en lumière leurs besoins et points de vue en ce qui concerne, entre autres, l'éducation à la sexualité, la prévention des agressions sexuelles, et la création d'espaces sécuritaires ainsi que l'ouverture à la diversité sexuelle, à la pluralité des genres et à la neurodiversité. » (AlterHéros, 2023)

(ASAN, 2011); faire des activités variées (méditation, art, présentation sur Makaton – une langue des signes simplifiée, etc. (Buckle, 2020, p.116); partager l'information de manière variée (mouvement, texte, images, démonstration) (ASAN, 2011); prévoir et partager l'horaire des activités à l'avance, incluant parfois les questions qui vont être posées au groupe; éviter le langage abstrait.

- b) Chercher à comprendre comment la sensibilité influence différentes expériences du monde, afin d'en tenir compte dans notre manière de réfléchir l'espace et l'intervention. Par exemple, lors de l'organisation de conférences, on peut prévoir des espaces de retrait sensoriel, fournir des bouchons d'oreilles, demander aux personnes présentes d'éviter d'utiliser des produits aux odeurs parfumées. Lors de rencontres d'intervention (ex. : en CALACS), nous pouvons éclairer les lieux avec de la lumière naturelle et éviter les bruits de fond lorsque possible (ASAN, 2011).
- c) Favoriser la temporalité autiste et TDAH. Il est souhaitable de prévoir plus de pauses lors d'une journée de conférence/rencontre/travail; plus de temps et de flexibilité dans le cadre du travail ou de l'implication militante; déconstruire la conception neuronormative de la productivité et du temps en s'inspirant de la notion de *crip time* qui décrit la différente relation au temps qu'ont les personnes en situation de handicap et neurodivergentes (Ellen, 2017).
- d) Valoriser différentes stratégies de communications. Cela peut se faire en diversifiant les langues de travail et de production de connaissances (Nuget, 2017). Il est possible aussi de distribuer (ou normaliser l'utilisation) des insignes de couleurs dont la fonction est de permettre de communiquer « rapidement, de manière non verbale et simple » (notre traduction, ASAN, 2014, p.2). Ce système permet de connaître les préférences de communication de chaque personne : vert = j'aimerais activement communiquer; jaune = j'aimerais seulement parler à des gens que je reconnais; rouge = j'aimerais ne pas avoir parler, mais si c'est nécessaire que ce soit le cas je limiterais préférablement mes interactions à une poignée de personnes (ASAN, 2014).
- e) Intégrer de nouvelles pratiques et concepts issus du mouvement de la neurodiversité. À cet effet, Nick Walker a développé le concept de *neuroqueerisation* (notre traduction de *neuroqueering*), qu'elle décrit comme étant « le processus de queerisation (notre traduction de queering, c'est-à-dire subvertir, défier, interrompre, se libérer) de la neuronormativité et de l'hétéronormativité de manière simultanée » (notre traduction, Walker, 2021, p.131).<sup>43</sup>

---

<sup>43</sup> Parmi les pratiques qui y correspondent, on retrouve : 1) Être neurodivergent-e et queer en gardant une certaine conscience de la manière dont ces caractéristiques influencent son expérience du monde 2) Exprimer sa

À titre d'exemple, cette dernière (2021) présente le fait de se donner le droit de *stimmer* comme étant un acte de *neuroqueerisation* au potentiel libérateur. En effet, bien que le fait de ne plus masquer représente un répit d'envergure pour les personnes autistes, pour qui ce type de performance de la neuronormativité est particulièrement fastidieuse, Walker raconte que de nombreuses personnes allistes et/ou neurotypique lui ont témoigné se sentir mieux dans leur peau depuis qu'elles se sont donné·es le droit de *stimmer*. En ce sens, la *neuroqueerisation* bénéficie à tous·tes en luttant contre l'injonction de performance de la neuronormativité qui nous accable toutes et tous à divers degrés.

Pour terminer, cette recherche nous a permis de faire valoir l'importance de la justice testimoniale - via la valorisation du point de vue des premier·ères concerné·es - dans le développement des représentations, recherches et outils théoriques (ex. : neurodiversité) juste sur le plan herméneutique. Il nous paraît à cet effet important de ne pas être en marge des projets qui nous concernent - à titre de participant·es à la recherche, de clientèle, etc. - mais bien au centre de ceux-ci - à titre de militant·es, travailleur·euses social·es, académiques, etc. D'où la pertinence, à notre avis, d'entamer une réflexion sur les réelles implications des pratiques d'inclusion en travail social en remettant en question notre conception de l'excellence en milieu académique et de travail<sup>44</sup> (notamment à l'égard de la productivité et/ou des formes standardisées de communication<sup>45</sup>)- tel

---

neurodivergence de manière à subvertir son expression de genre, de sexualité ou d'ethnicité, ainsi que n'importe quel autre aspect de l'identité 3) Subvertir et agir activement pour questionner sa socialisation hétéronormative et neuronormative de manière à exprimer son soi authentique 4) S'engager dans ces processus de manière consciente et volontaire 5) Approcher la neurodivergence en s'inspirant des théories queer 6) Produire du matériel de sensibilisation et militer pour créer une société inclusive pour l'ensemble de ces manières d'être/pratiques neuroqueer (Walker, 2021). Par ailleurs, elle précise qu'étant donné que c'est une pratique avant d'être une identité, cette identité ne doit pas être restrictive/essentialiste (Walker, 2021). En ce sens, il nous paraît logique de travailler activement à soutenir les pratiques neuroqueer ou de chercher à neuroqueeriser nos milieux, dans le but de rendre notre environnement plus inclusif d'une diversité de manières et d'éviter de participer à la reproduction des normes neuro et hétéro normatives.

<sup>44</sup> Uniquement advenant que nous le souhaitions, puisque le refus de travail salarial, bénévole ou militant devrait être considéré comme alternative acceptable et viable.

<sup>45</sup> En ce qui me concerne, la quantité d'énergie dédiée à masquer mes difficultés d'écriture dans le cadre du mémoire est telle qu'il me reste très peu de ressources mentales pour approfondir mes réflexions, donc pleinement participer au processus de production de connaissances. J'estime ce faisant essentiel que l'on offre aux étudiant·es, travailleur·euses et professeur·es l'occasion et l'espace pour développer une diversité de méthodes rigoureuses de production de connaissances qui sortent du cadre normatif actuel (ex. : mémoire ou thèse par conférence plutôt que publication, critères alternatifs concernant la reconnaissance de tâches, diversification des formes acceptables et valorisées de production académique).

Ensuite, lorsqu'il n'est pas possible ou souhaitable de changer les normes, il nous paraît important d'obtenir les ressources économiques et le temps nécessaire (ex. : correctrices, personnes chargées de la retranscription ou de la traduction, bourse, emplois. etc.) pour produire les ressources et outils herméneutiques escomptés sans avoir à minimiser ou masquer les difficultés encourues. La valeur de nos contributions intellectuelles en tant que

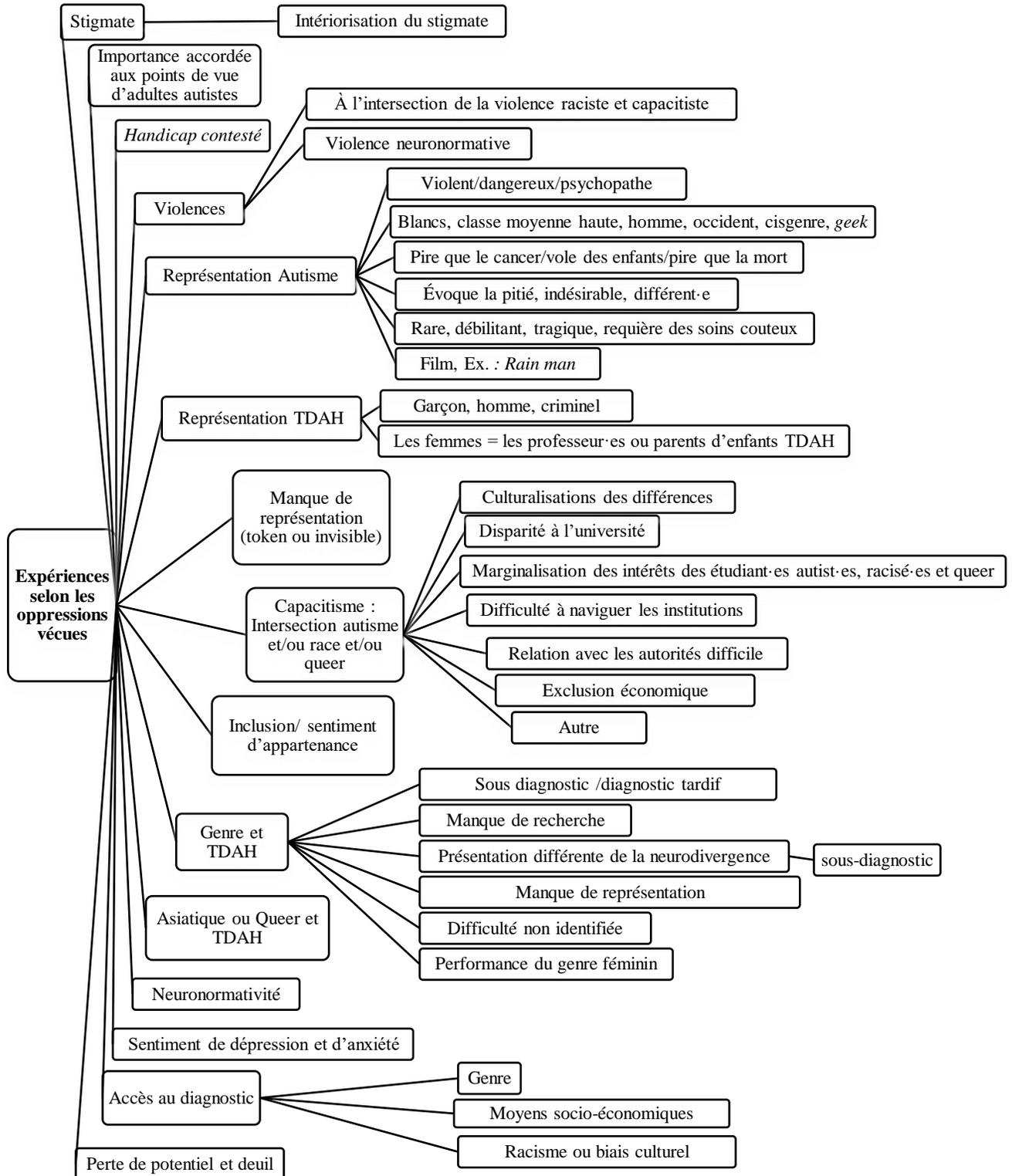
que suggéré par Catala (2022)- et valorisant des pratiques telles que la pair-aidance (qui valorise le savoir et les perspectives expérientielles). Selon nous, le caractère individuel de la conception actuelle de l'excellence - qui sous-tend que chaque personne devrait « exceller », être productive et correspondre aux normes dans chaque aspect de son travail - pose problème puisqu'elle nie notre interdépendance envers l'environnement et les gens qui nous entourent. Cette conception de l'excellence en tant que qualité individuelle reflète à notre avis les besoins, valeurs, normes et intérêts du groupe dominant blanc, masculin, cis-hétérosexuel, capacité (Churcher, 2022), bourgeois, qui a tout le temps du monde pour exceller (parce que sa femme s'occupe des enfants et/ou du travail domestique) (Catala, 2022) dans un monde (notamment neuronormatif) structuré pour valoriser ses forces (ex. : rédaction) et le récompenser, en niant sa propre interdépendance<sup>46</sup>. En ce sens, il nous paraît important d'éviter le piège narratif du *supercrip* (Catala, 2022) - qui « gagne » en crédibilité en démontrant son indépendance et sa productivité dans le système actuel - et plutôt investir dans des systèmes de production de connaissances qui reconnaissent notre interdépendance et valorisent nos différentes manières d'être, de percevoir, de ressentir, de penser et de communiquer.

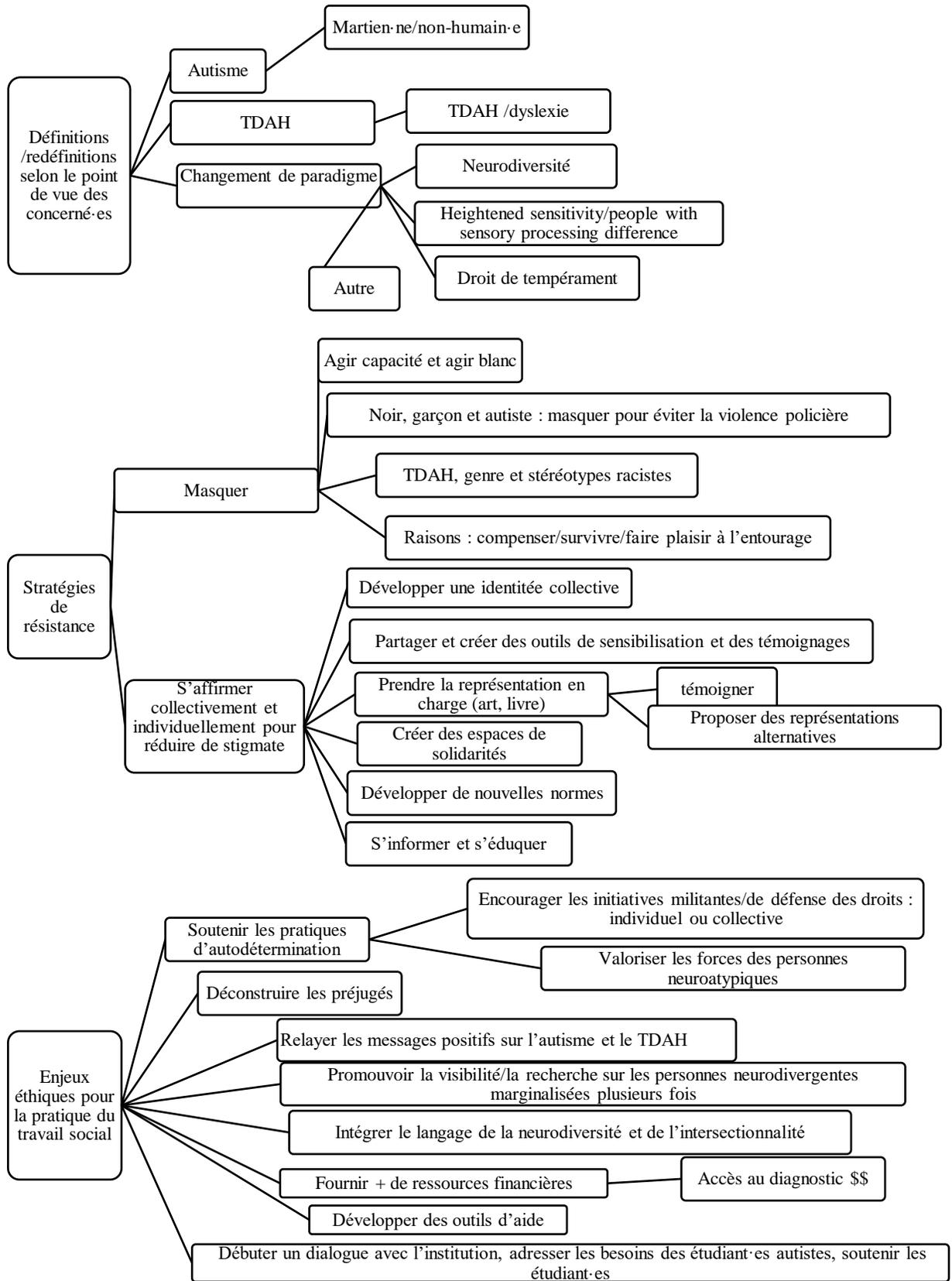
---

neurominorités ne devrait en aucun cas dépendre de notre capacité à émuler l'idéal du *supercrip*, qui à ellui seul, performe de manière exceptionnelle dans toutes les sphères attendues (productivité, maîtrise de la langue orale et écrite ,etc.) et ce malgré (et même parfois grâce) à son handicap (Catala, 2022).

<sup>46</sup> Ironiquement, les changements et les mesures que l'on revendique pour favoriser l'inclusion servent fréquemment à nous discréditer sur la base du fait qu'ils impliquent une forme de « dépendance » ou de traitement différentiel. Or, aucun outil herméneutique, y compris le concept de neurodiversité, n'existerait vraiment sans le travail collaboratif implicite et la société (j'inclus dans une certaine mesure les gens qui ont marqué nos parcours de vie). En ce sens, on pénalise certaines formes de dépendance et on en ignore d'autres qui correspondent aux systèmes normatifs actuels (capitaliste, patriarcale, capacitiste (etc.)).

## ANNEXE A – ARBRE THÉMATIQUE





## BIBLIOGRAPHIE

- About : *Disability arts online* (s.d.). Récupéré le 15 décembre 2021 de <https://disabilityarts.online/about/>
- Abouzeid, N. et Poirier, N. (2014). Perceptions de mères d'enfant présentant un trouble du spectre de l'autisme ayant reçu une intervention comportementale intensive : leurs ressources et leurs défis. *REVUE DE PSYCHOÉDUCATION*, 43 (2), 201–233. <https://doi-org./10.7202/1061182ar>
- Abramov, E. (2017). *An autistic man lives here cops no excuses... Oh yes he is black too" 1 : cognitive disability, race and police brutality in the united states* [Thesis]. Columbia University Graduate School of Arts & Sciences Human Rights Studies Masters of Arts Program
- Acker-Verney, J. M. (2016). Embedding intersectionality and reflexivity in research: doing accessible and inclusive research with persons with disabilities. *Third World, Thematics: A TWQ Journal*, 1(3), 411-424. <https://doi-org/10.1080/23802014.2016.1235468>
- ADHD institute : an educational platform developed and funded by Takeda (2021). *Assessment and diagnosis*. <https://adhd-institute.com/assessment-diagnosis/>
- Aimar, D. (2021). Dissimuler et révéler : l'impact du stigmatisme sur la gestion du handicap de la dyslexie en contexte organisationnel. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 76(4), 733–760. <https://doi-/10.7202/1086008ar>
- Albrecht, G.L., Ravaud, J.-F. et Stiker H-J. (2001). L'émergence des disability studies: état des lieux et perspectives. *Sciences Sociales et Santé*. 19(4), 43-73. <https://doi.org/10.3406/sosan.2001.1535>
- Alizadeh rikani, A.(2015). *Comparison of the effects of chronic versus acute pregnancy, delivery, infancy complications on symptom severity in children with Attention-Deficit/Hyperactivity Disorder* [Mémoire de maîtrise, McGill ], escholarship. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/kw52jb91f>
- AlterHéros. (2023). *Démystifier*. Récupéré le 15 août de <https://alterheros.com/neurodiversite/ateliers-et-formations/>
- Angelo, L. (s.d). *Neurodivergent, queer, child of god: reconciling under a double rainbow*. Reconciling Ministrie. <https://rmnetwork.org/neurodivergent-queer-child-of-god-reconciling-under-a-double-rainbow/>
- Anthony, B., Robertson, H., Verbalis, A., Myrick, Y., Troxel, M., Seese, S., et Anthony, L. (2020). Increasing autism acceptance: The impact of the Sesame Street “See Amazing in All Children” initiative. *Autism*, 24, 95-108. <https://doi.org/10.1177/1362361319847927>.

- Asal ,H., Imbeault, J-S. Montminy, K., Pedneault, E., Triki-Yamani, A., Boissé, C., Pinto, P. et Légaré, C. (2019, Novembre) *Mémoire à l'office de consultation publique de Montréal dans le cadre de la consultation publique sur le racisme et la discrimination systémiques*. Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, (Cat. 2.120-1.35).125. [https://www.cdpcj.qc.ca/storage/app/media/publications/memoire\\_OCPM\\_racisme-systemique.pdf](https://www.cdpcj.qc.ca/storage/app/media/publications/memoire_OCPM_racisme-systemique.pdf)
- Asasumasu, K [ Kassiane @UVGKassi]. (2020, 15 September). *I coined neurodivergent Mental illnesses are neurodivergences And I will FIGHT ABOUT IT and I'm WAY better trained than anyone who wants to throw down with me*. [Gazouillis]. Twitter. Récupéré le 1 mars 2023 de <https://twitter.com/UVGKassi/status/1306062363305615360>
- Association québécoise interuniversitaire des conseillers aux étudiants en situation d'handicap. (2018). Résultats | Étudiants en situation de handicap dans les universités québécoises. *Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur*. Récupéré entre 2020 et 2022 : <https://www.capres.ca/caracteristiques-socioculturelles-de-letudiant/etudiant-en-situation-de-handicap-esh/resultats-etudiants-en-situation-de-handicap-dans-les-universites-quebecoises/>
- Atkins-loria, S., Macdonald, H. et Mitterling, C. (2015). Young african american men and the diagnosis of conduct disorder: The neo-colonization of suffering. *Clinical Social Work Journal*, 43(4), 431-441. <https://doi.org/10.1007/s10615-015-0531-8>
- Auclair, V., Harvey, P.-O. et Lepage, M. (2016). La thérapie cognitive-comportementale dans le traitement du TDAH chez l'adulte. *Santé mentale au Québec*, 41, 291–311. <https://doi.org/10.7202/1036976ar>
- Autistic Self Advocacy Network. (2023, 22 mars). *ASAN Condemns restrictions on gender-affirming care*. Récupéré le 15 mai de <https://autisticadvocacy.org/2023/03/asan-condemns-restrictions-on-gender-affirming-care/>
- Autistic Self Advocacy Network. (2011). *Autistic access needs: notes on accessibility*. 7. Récupéré le 20 août de <https://autisticadvocacy.org/wp-content/uploads/2016/06/Autistic-Access-Needs-Notes-on-Accessibility.pdf>
- Autistic Self Advocacy Network. (2014, 21 Février) *Network color communication badges*. 2. Récupéré le 20 août de <https://autisticadvocacy.org/wpcontent/uploads/2014/02/ColorCommunicationBadges.pdf>
- Autistic Self Advocacy Network. (2009, 23 September). *Horrific Autism Speaks "I am Autism" ad transcript*. <https://autisticadvocacy.org/2009/09/horrific-autism-speaks-i-am-autism-ad-transcript/>
- Autistic Self Advocacy Network. (2023). *Who are we?: history*. <https://autisticadvocacy.org/about-asan/who-we-are/>
- Autistic Self Advocacy Network. (s.d.). *What we believe: autism research and therapies*. <https://autisticadvocacy.org/about-asan/what-we-believe/Awqszews>

- Autistic Science Person. (2020, 6 novembre). *The crossroads of being autistic and queer*.  
<https://neuroclastic.com/the-crossroads-of-being-autistic-and-queer/>
- Baggs, M. . [silentmiow]. (2007, 14janvier). *In my language*. [youtube].  
<https://www.youtube.com/watch?v=JnylM1hI2jc>
- Ballentine, K. L. (2019). Understanding racial differences in diagnosing ODD versus ADHD using critical race Theory. *Families in Society*, 100(3), 282–292  
<https://doi.org/10.1177/1044389419842765>
- Banerjee, M. M. et Pyles, L. (2005). Children's schooling: A potential impediment to work for women of color facing welfare reform. *Journal of Poverty*, 9(4), 99-124. doi:  
[http://dx.doi.org/10.1300/J134v09n04\\_06](http://dx.doi.org/10.1300/J134v09n04_06)
- Baribeau, C. et Royer, C. (2012). L’entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l’éducation. *Revue des sciences de l’éducation*, 38, 23–45. <https://doi.org/10.7202/1016748ar>
- Baril, A. (2013) *La normativité corporelle sous le bistouri : (re)penser l’intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité*. [Thèses, Université d’Ottawa]. <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-3371>
- Baril, A. (2019, 8 octobre). *Personnes trans et handicapées: vivre à l’intersection du cisgenre et du capacitisme*. [Conférence]. Université du Québec à Montréal.
- Baril, A. (2015). Transness as debility: rethinking intersections between trans and disabled embodiments. *Feminist Review*, 111, 59–74. <https://doi.org/10.1057/fr.2015.21>
- Bartolac, A. (2013). Social aspects of everyday life of children and youth with ADHD *Ljetopis Socijalnog rada/Annual of Social Work*, 20(2), 269-300.
- Bastien Charlebois, J. (2011). Au-delà de la phobie de l’homo : quand le concept d’homophobie porte ombrage à la lutte contre l’hétérosexisme et l’hétéronormativité. *REFLETS*, 17, 112–149. <https://doi-org./10.7202/1005235ar>
- Beaulne, S. (2013). Les troubles neurosensoriels chez cinq enfants autistes d’âge préscolaire. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 24, 36–58.  
<https://doi.org/10.7202/1021264ar>
- Beck, T. J. (2018). Tracing disorder across theories of autism, empathy, and mental health care. *Disability & Society*, 33(8), 1303-1326.  
<http://dx.doi.org/10.1080/09687599.2018.1491389>
- Ben-Cheikh, I. et Rousseau, C. (2013). Autisme et soutien social dans des familles d’immigration récente : l’expérience de parents originaires du Maghreb. *Santé mentale au Québec*, 38 (1), 189–205. <https://doi.org/10.7202/1019192ar>

- Bélaïr, N. (2013). *Validation d'un nouveau programme d'entraînement de la mémoire de travail visuo-spatiale chez des enfants ayant un trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal ] Archipel. <https://archipel.uqam.ca/5838/1/D2538.pdf>
- Berger, N. P. et Eskelinen, L. (2016). Negotiation of user identity and responsibility at a prerelease conference. *Qualitative Social Work*, 15(1), 86-102. <http://dx.doi.org/10.1177/1473325015585161>
- Bertilsdotter Rosqvist, H., Brownlow, C et O'Dell, L. (2013). Mapping the social geographies of autism - online and off-line narratives of neuro-shared and separate spaces. *Disability & Society*, 28(3) <https://doi.org/10.1080/09687599.2012.714257>
- Béliard, A., Jiménez Molina, Á., Díaz Valdés, J., Goff, A., Mougel, S. et Sir, H. (2019). The multiple meanings of ADHD: between deficit, disruption and hidden potential. *Saúde e Sociedade*, 28, 55-74. Université Paris Descartes. <https://doi.org/10.1590/s0104-12902019181145>
- Ben-Moshe, L., et Magaña, S. (2014). An Introduction to race, gender, and disability: intersectionality, Disability Studies, and Families of Color. *Women, Gender, and Families of Color*, 2(2), 105-114. <https://doi.org/10.5406/womgenfamcol.2.2.0105>
- Bertilsdotter Rosqvist, H., Chown, N. et Stenning, A. (2020). Introduction Dans *Neurodiversity studies : a new critical paradigm*. (1-11). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429322297>
- Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches féministes*, 28(2), 9–32. <https://doi.org/10.7202/1034173ar>
- Birdmadgrll. (2017, 3 avril). I abused children for a living, *mad as bird*. [https://madasbirdsblog.wordpress.com/2017/04/03/i-abused-children-for-a-living/?iframe=true&theme\\_preview=true&iframe=true&theme\\_preview=true](https://madasbirdsblog.wordpress.com/2017/04/03/i-abused-children-for-a-living/?iframe=true&theme_preview=true&iframe=true&theme_preview=true)
- Blum, L. M. (2011) “Not this big, huge, racial-type thing, but ... ”: Mothering children of color with invisible disabilities in the age of neuroscience, *Journal of Women in Culture and Society*, 36(4). <https://doi.org/10.1086/658503>
- Botero, G. R. C. (2019). The vicissitudes of marriage upon arrival of an autistic child. *Trabajo Social*, 21(1), 169-193. <http://dx.doi.org/10.15446/ts.v21n1.71426>
- Boucher-Gagnon, M. et des Rivières-Pigeon, C. (2015). Le point de vue de mères sur l'expérience d'intégration scolaire de leur enfant présentant un trouble du spectre de l'autisme : rôle des services et de l'environnement scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 41(3), 353–384. <https://doi.org/10.7202/1035309ar>
- Bougeard, A.-S. (2012). *L'accord entre les parents et les enseignants dans l'évaluation des troubles de comportement des élèves du primaire* [Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke ]. Savoirs UdeS. <http://hdl.handle.net/11143/6382>

- Boucher, N. (2003). Handicap, recherche et changement social. L'émergence du paradigme émancipatoire dans l'étude de l'exclusion sociale des personnes handicapées. *Lien social et Politique*. (50), 147–164. <https://doi.org/10.7202/008285ar>
- Bourgeault, G. (2003). L'intervention sociale comme entreprise de normalisation et de moralisation : peut-il en être autrement ? À quelles conditions ? *Nouvelles pratiques sociales*. 16 (2), 92–105. <https://doi.org/10.7202/009845ar>
- Bouzy, J., Brunelle, J., Cohen, D. et Condat, A. (2023, mai). Transidentities and autism spectrum disorder: A systematic review. *Psychiatry research*. 323. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2023.115176>
- Brewer, A. (2018). “We were on our own”: Mothers' experiences navigating the fragmented system of professional care for autism. *Social Science & Medicine*, 215, 61-68. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2018.08.039>
- Brewer, N., Zoanetti, J., et Young, R. L. (2017). The influence of media suggestions about links between criminality and autism spectrum disorder. *Autism : the international journal of research and practice*, 21(1), 117–121. <https://doi.org/10.1177/1362361316632097>
- Breggin, P. R. (2014). The rights of children and parents in regard to children receiving psychiatric diagnoses and drugs. *Children & Society*, 28(3), 231-241. <http://dx.doi.org/10.1111/chso.12049>
- Brien-Bérard, M. et des Rivières-Pigeon, C. (2020). Comprendre les défis conjugaux des parents d'enfants ayant un TSA : proposition d'un modèle écosystémique. *Revue québécoise de psychologie*, 41(3), 131–156. <https://doi.org/10.7202/1075468ar>
- Brown, L. [Autistichoya] (2011, août 4). *The significance of semantics: person-first language: why it matters*. [blogue]. <https://www.autistichoya.com/2011/08/significance-of-semantics-person-first.html>
- Brown, L. X. Z., Ashkenazy, E., Giwa Onaiwu, M. et Autistic Self Advocacy Network. (2017). *All the weight of our dreams: on living racialized autism*. DragonBee Press, An Imprint of the Autism Women's Network
- Cajolet-Laganière, H., Martel, P., Masson, C.-É. et Mercier, L. (2023). *organogénèse*, Usito UDS : Le dictionnaire, Université de Sherbrooke. <https://usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/organogen%C3%A8se>
- Calton S. et Hall G. (2021). Autistic adults and their experiences with police personnel: a qualitative inquiry. *Psychiatry, Psychology and Law*, 29(2), 274–289. <https://doi.org/10.1080/13218719.2021.1904455>
- Camiré, S. et Goupil, G. (2011). L'utilisation des scénarios sociaux : élaboration d'un programme d'intervention et perceptions d'adolescents ayant un trouble envahissant du développement. *Revue de psychoéducation*, 40(1), 87–103. <https://doi.org/10.7202/1061963ar>

- Campbell, F. A. K. (2008). Exploring internalized ableism using critical race theory. *Disability & Society*, 23(2), 151-162. <https://doi.org/10.1080/09687590701841190>
- Campbell, F. K. (2012). Stalking ableism: using disability to expose ‘abled’ narcissism. Dans Goodley D., Hughes B., Davis L. (dir.), *Disability and Social Theory*, (p. 212-230). Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1057/9781137023001\\_13](https://doi.org/10.1057/9781137023001_13)
- Candea, M. (2017). Qu’est-ce que le ”genre” apporte aux études sur la perception de la parole ?. Dans Vadot, M., Roche, F. et Dahou, C. *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives*. 79-93. <https://hal.science/hal-01499547>
- Carlson, L. (2001). Cognitive ableism and disability studies: feminist reflections on the history of mental retardation. *Hypatia*, 16(4), 124-146. <https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.2001.tb00756.x>
- Carastathis, A. (2014), The concept of intersectionality in feminist theory. *Philosophy Compass*, 9(5), 304-314. <https://doi.org/10.1111/phc3.12129>
- Caron, V., Paquet, A. et Bérubé, A. (2019). La perception des intervenants quant à l’implantation et l’adaptation du programme Intervention comportementale intensive dans le contexte réel d’un établissement québécois. *Revue de psychoéducation*, 48(2), 303–331. <https://doi.org/10.7202/1066145ar>
- Carpenter , L. (2013), DSM-5 Autism Spectrum Disorder guidelines & criteria exemplars, <https://depts.washington.edu/dbpeds/Screening%20Tools/DSM-5%28ASD.Guidelines%29Feb2013.pdf>
- Cascio, M. A., Weiss, J. D., et Racine, E. (2021). Making autism research inclusive by attending to intersectionality : a review of the research ethics Literature. *Review Journal of Autism and Developmental Disorders*, 8(1), 22-36. <https://doi.org/10.1007/s40489-020-00204-z>
- Catala, A. et Legault, M. (s.d.). *Comprendre la neurodiversité, viser la neuroinclusion: Vocabulaire et outils de réflexion : L'importance et l'impact des mots*, Collectif Autiste de l’UQAM, <https://docs.google.com/document/d/1yChSIBIWZcTQRnmpDAkGR81marY4HA8IhyzBt0ozu9k/edit#>
- Catala, A. (2021, 30 novembre). Pour une justice épistémique. Actualité Uqam. <https://actualites.uqam.ca/2021/pour-une-justice-epistemique/>
- Catala, A. (2022). Academic excellence and structural epistemic injustice: Toward a more just epistemic economy in philosophy. *Journal of Social Philosophy*, 00, 1–24. <https://doi.org/10.1111/josp.12465>
- Çelik, E. (2017). “Where do you come from?”-beyond the white neurodivergent conceptualization of “Difference”. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E., et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). *All the weight of our dreams: On living racialized autism*. (p.351-358). DragonBee Press

- Centers for Disease Control and Prevention. (2015, Mai). *Association between diagnosed ADHD and selected characteristics among children aged 4–17 years: United States, 2011–2013*. (Data Brief No.201). Centers for Disease Control and Prevention. <https://www.cdc.gov/nchs/products/databriefs/db201.htm>
- Centers for Disease Control and Prevention. (2023, 23 mars). *Autism data visualization tool*. Centers for Disease Control and Prevention. <https://www.cdc.gov/ncbddd/autism/data/index.html>
- Çevik, K. (2014, 16 novembre). Making Neli Latson matter: The invisible intersected black members of the autism community. *Intersected*. <http://intersectedisability.blogspot.com/2014/11/making-neli-latson-matter-invisible.html>
- Chamak, B. et Cohen, D. (2003). L'autisme: vers une nécessaire révolution culturelle. *M/S : Médecine sciences*, 19(11), 1152–1159. <https://doi.org/10.1051/medsci/200319111152>
- Chappell, A-L, Goodley, D. et Lawthom, R. (2001). Making connections: the relevance of the social model of disability for people with learning difficulties. *British Journal of Learning Disabilities*, 29(2), 45-50. <https://doi.org/10.1046/j.1468-3156.2001.00084.x>.
- Charland, Daniel. (2012). *Enquête auprès des psychologues scolaires sur les pratiques évaluatives du trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité, au primaire* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal ] Archipel. <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/5656>
- Children and Adults with Attention-Deficit/Hyperactivity Disorder. (s.d.) *General Prevalence of ADHD*. CHADD. <https://chadd.org/about-adhd/general-prevalence/>
- Codou, O. et Kerzil, J. (2007). L'école à la lumière de la psychologie sociale: Deuxième partie : stéréotypes et relations au savoir. *Carrefours de l'éducation*,(23), 153-169. <https://doi-org./10.3917/cdle.023.0153>
- Coetzee, J. M. (2007). *Parental guidelines regarding the emotional needs of primary school children diagnosed with ADHD*. [Mémoire de maîtrise, University d'Afrique du Sud]. Social Services Abstracts. <https://search.proquest.com/dissertations-theses/parental-guidelines-regarding-emotionalneeds/docview/61356476/se-2?accountid=14719>
- Coker T. R., Elliott M. N., Toomey S. L., et al. (2016). Racial and ethnic disparities in adhd diagnosis and treatment. *Pediatrics*, 138(3). <https://doi.org/10.1542/peds.2016-0407>
- Collectif autiste de l'UQAM, (s.d.). *L'importance et l'impact des mots*. Récupéré le 1 mars 2023 : <https://collectifa.org/vocabulaire/>
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (a). (2006, juin). *L'intervention d'instances religieuses en matière de droit familial*. (Cat. 2.113–2.9). p.33.

- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse(b).( 2006, août). *Mémoire sur le document de consultation « Vers une politique gouvernementale de lutte contre le racisme et la discrimination »*. (Cat. 2.120-1.28). p.1.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (c ) c. Gaz Métropolitain Inc., 2008 QCTDP 24, par. 36; confirmé en appel : Gaz métropolitain Inc. c. *Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse*, 2011 QCCA 1201.
- Compitus, K. (2021). The process of integrating animal-assisted therapy into clinical social work practice. *Clinical Social Work Journal*, 49(1), 1-9. <https://doi.org/10.1007/s10615-019-00721-3>
- Conseil de l'Europe. (s.d.). *Sexe et genre*. <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/sex-and-gender>
- Courcy, I., des Rivières-Pigeon, C. et Modak, M. (2016). Appréhender l'invisible : réflexions sur un dispositif méthodologique élaboré pour l'analyse du travail domestique. *Recherches féministes*, 29(1), 51–69. <https://doi.org/10.7202/1036669ar>
- Cournoyer, M. (2016). *Comment expliquer les idées suicidaires chez les jeunes de 12 à 17 ans en populations scolaires et cliniques*. [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal ] Archipel. <https://archipel.uqam.ca/9115/1/D3152.pdf>
- Coron, C. (2020). Outil 1. Approche quantitative ou qualitative ?. Dans Coron, C. *La Boîte à outils de l'analyse de données en entreprise*.(p.12-13). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.coron.2020.01>
- Churcher, M. S. (2022). Power, privilege, and obverse apprenticeship. *Journal of Social Philosophy*. 00, 1–19. <https://doi.org/10.1111/josp.12457>
- Christian, M. (2019). A global critical race and racism framework: racial entanglements and deep and malleable whiteness. *Sociology of Race and Ethnicity*. 5(2), 169–185. <https://doi.org/10.1177/2332649218783220>
- Crawford, N. S. (2003, février). ADHD: A women's issue. *American Psychological Association, Monitor on Psychology*, 34(2). <https://www.apa.org/monitor/feb03/adhd>
- Crenshaw, K. (2005). Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du Genre*. 39(2), 51-82. <https://doi-org./10.3917/cdge.039.0051>
- Cretzmeyer, M. T. (2006). *Adolescent ADHD, stimulant medication and adult substance abuse*. [Thèse, University of Iowa]. Social Services Abstracts. <https://search.proquest.com/dissertationtheses/adolescent-adhd-stimulant-medication-adult/docview/61386181/se-2?accountid=14719>
- Crosman, C. (2019, 12 août). *A look at autism speaks' "100 day kit"*. IN THE LOOP ABOUT NEURODIVERSITY: Putting identity first.

<https://intheloopaboutneurodiversity.wordpress.com/2019/08/12/a-look-at-autism-speaks-100-day-kit/>

Crosman, C. (2020, 24 février) , Is autism speaks capable of change?, In the loop about neurodiversity: Putting identity first.

<https://intheloopaboutneurodiversity.wordpress.com/2020/02/24/is-autism-speaks-capable-of-change/>

Dababnah, S., Parish, S.L., Brown, L. T. et Hooper, S. R. (2011). Early screening for autism spectrum disorders: A primer for social work practice. *Children and Youth Services Review*. 33(2):265-273. <http://dx.doi.org/10.1016/j.childyouth.2010.09.009>

Dang, A. et Zajdela, H. (2009). Fondements normatifs des politiques d'activation : un éclairage à partir des théories de la justice. *Recherches économiques de Louvain*. 75(3), 313-352. <https://doi.org/10.3917/rel.753.0313>

Davidson, J. (2010). 'It cuts both ways': A relational approach to access and accommodation for autism. *Social Science & Medicine* (1982). 70(2). 305–312. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2009.10.017>

Decoteau, C. L. (2017). The "western disease": Autism and somali parents' embodied health movements. *Social Science & Medicine* (1982). 177. 169–176. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2017.01.064>

Dekker, M. (2020). From exclusion to acceptance: Independent Living on the Autistic Spectrum. Dans Kapp, S. (eds), *Autistic Community and the Neurodiversity Movement: Stories from the Frontline*. (p.41-49). Palgrave Macmillan, [https://doi.org/10.1007/978-981-13-8437-0\\_3](https://doi.org/10.1007/978-981-13-8437-0_3)

Delisle, J. (2011). *Le logiciel SAVR comme outil descriptif des fonctions exécutives de haut niveau dans le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité chez l'adulte* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/3905/>

Dente, C. L., et Parkinson Coles, K. (2012, janvier). Ecological approaches to transition planning for students with autism and asperger's syndrome. *Children & Schools*, 34(1).27-36., <https://doi.org/10.1093/cs/cdr002>

Dentz, A. (2019). *L'entraînement de la mémoire de travail assisté par ordinateur chez des jeunes et des adultes présentant un trouble du déficit de l'attention/hyperactivité (TDAH)* [Thèse, Université du Québec à Montréal]. <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/12624>

des Rivières-Pigeon, C. et Courcy, I. (2017). « Il faut toujours être là. » Analyse du travail parental en contexte d'autisme. *Enfances, Familles, Générations*. (28). <https://doi.org/10.7202/1045023ar>

Devita-Raeburn, E. (2016, 10 août). The controversy over autism's most common therapy. *SPECTRUM*. <https://doi.org/10.53053/RLLL6075>

- DisAbleD Women's Network of Canada / Réseau d'actions des femmes handicapées du Canada. (2019, février). *Plus qu'une note de bas de page : Rapport de recherche sur les femmes et les filles en situation de handicap au Canada*. DAWN Canada. (1). ISBN: 978-0-9937378-0-0.
- Dufour, C. et Larivière, V. (2012). Principales techniques d'échantillonnage probabilistes et non-probabilistes. Université de Montréal. Cours 4. Récupéré en 2023: [https://reseauconceptuel.umontreal.ca/rid=1J3BCT9WW-NJP6NT-8VW/sci6060\\_fiche\\_echant.pdf](https://reseauconceptuel.umontreal.ca/rid=1J3BCT9WW-NJP6NT-8VW/sci6060_fiche_echant.pdf).
- Dulac, Maude (2016). *Portrait de la condition physique et des saines habitudes de vie d'étudiants universitaires ayant un TDAH : effet de la médication psychostimulante*, [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal ] Archipel. <https://archipel.uqam.ca/8773/>
- DuPaul, G. J., Chronis-Tuscano, A., Danielson, M. L., et Visser, S. N. (2019). Predictors of receipt of school services in a national sample of youth with ADHD. *Journal of Attention Disorders*, 23(11), 1303-1319. <https://doi.org/10.1177/1087054718816169>
- Ehrensaft D. (2018). Double helix rainbow kids. *Journal of autism and developmental disorders*, 48(12), 4079–4081. <https://doi.org/10.1007/s10803-018-3716-5>
- El-Lahib, Y. et Wehbi, S. (2012). Immigration and disability: Ableism in the policies of the Canadian state. *International Social Work*, 55(1), 95-108. <https://doi.org/10.1177/0020872811407941>
- Epp, M. K. (2008). Outcome-based evaluation of a social skills program using art therapy and group therapy for children on the autism spectrum. *Children & Schools*, 30(1), 27-36. <https://doi.org/10.1093/cs/30.1.27>
- Espinet, S. D., Graziosi, G., Toplak, M. E., Hesson, J. et Minhas, P. (2022). A review of canadian diagnosed ADHD prevalence and incidence estimates Published in the Past Decade. *Brain sciences*, 12(8), 1051. <https://doi.org/10.3390/brainsci12081051>
- Essiambre, L. (2008). *Apprentissage du français et apprentissage d'un instrument de musique chez l'élève manifestant des comportements d'hyperactivité* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal ] Archipel. <https://archipel.uqam.ca/1465/>
- Fricker, M. (2007). *Epistemic injustice: Power and the ethics of knowing*. Oxford University Press.
- Fait et chiffres sur le handicap. (s.d). *Nations unis*. Récupéré le 20 décembre 2020 : <https://www.un.org/development/desa/disabilities-fr/faits-et-chiffres-sur-le-handicap.html>
- Faulkner, N. (2020, 1 novembre). The lost girls: 'Chaotic and curious, women with ADHD all have missed red flags that haunt us', *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/society/2020/nov/02/the-lost-girls-chaotic-and-curious-women-with-adhd-all-have-missed-red-flags-that-haunt-us>

- Fauteaux, J. (2017). *Vers de nouvelles pratiques intersectionnelles: Quand parcours migratoire se conjugue avec situation de handicap* [mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke] <http://hdl.handle.net/11143/11846>.
- Filteau, A. (2017). Acting abled, acting white. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E. et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). *All the weight of our dreams: On living racialized autism*. (p.217-220), DragonBee Press.
- Ferguson, K. M. (2018). Nonvocational outcomes from a randomized controlled trial of two employment interventions for homeless youth. *Research on Social Work Practice*, 28(5), 603-618. <http://dx.doi.org/10.1177/1049731517709076>
- Fernández, F. D. L. S. (2019). Factores que afectan el progreso académico de los estudiantes con el trastorno del espectro autista: Rol del profesional del trabajo social. *Voces Desde El Trabajo Social*. <https://doi.org/10.31919/voces.v7i1.78>
- Fidolini, V. (2019). L'hétéronormativité. Dans : Fondation Copernic éd., *Manuel indocile de sciences sociales: Pour des savoirs résistants* (pp. 798-804). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.coper.2019.01.0798>
- Frigaux, A., Vacant, C. et Evrard, R. (2022). Le devenir autiste au féminin: difficultés diagnostiques et ressources subjectives. Une revue de littérature. *L'Évolution Psychiatrique*, 87(3), 537-563. <https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2022.06.001>
- Fuld, S. (2018). Autism spectrum disorder: The impact of stressful and traumatic life events and implications for clinical practice. *Clinical Social Work Journal*, 46, 210-219. <https://doi.org/10.1007/s10615-018-0649-6>
- Furtick, J., Jr. (2005). *The impact of labeling on african american males diagnosed with attention deficit disorder (ADD) and attention deficit hyperactive disorder (ADHD): A social work perspective*. [Thèse, The Union Institute and University Cincinnati, Ohio]. Social Services Abstracts. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/impact-labeling-on-african-american-males/docview/305343804/se-2>
- Gagnon, É. (2012). Le miroir de la dépression / Marcelo Otero, L'ombre portée. L'individualité à l'épreuve de la dépression. Boréal, 2012, 374 p. *Recherches sociographiques*, 53(3), 671–681. <https://doi.org/10.7202/1013485ar>
- Gagnon, M. et Milot, É. (2018). Points de vue des adultes présentant un trouble du spectre de l'autisme à l'égard de leur participation sociale. *Revue de psychoéducation*, 47(2), 289–311. <https://doi.org/10.7202/1054062ar>
- Garcia, M. J. (2009). Teacher knowledge of Attention Deficit-Hyperactivity Disorder (ADHD) and effective classroom interventions. *Social Services Abstracts*. [Thèse, California State University]. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/teacher-knowledge-attention-deficit-hyperactivity/docview/305179759/se-2>

- Gardiner, F. (2018) *curriculum vitae*. EXPECTEDLY.ORG, Récupérer de <http://expectedly.org/pdfs/FGardiner-CV-2018.pdf>
- Gardiner, Finn 2022, Welcome, EXPECTEDLY.ORG, Récupérer de <https://expectedly.org/new/welcome/>
- Gardner, L. et Campbell, J. M. (2020). Law enforcement officers' preparation for calls involving autism: prior experiences and response to training. *Journal of Autism Developmental Disorders*, 50, 4221–4229. <https://doi.org/10.1007/s10803-020-04485-5>
- Germundsson, P. (2018). Social representations of persons with learning disability or autism spectrum disorder among rehabilitation professionals in Sweden. *Développement humain, handicap et changement social / HUMAN Development, Disability, and Social Change*, 24(1), 53–62. <https://doi.org/10.7202/1086204ar>
- Gervais, M., Weber, S. et Caron, C. (2018). *Guide pour faire de la recherche féministe participative*. Institut Genre, Sexualité et féminisme de l'université Mc Gill. [Guide]. [https://www.mcgill.ca/channels/files/channels/channels/attach/gervais et al guide recherche féministe participative 2018.pdf](https://www.mcgill.ca/channels/files/channels/channels/attach/gervais_et_al_guide_recherche_feministe_participative_2018.pdf)
- Gibson, M.F. et Douglas, P. (2018). Disturbing behaviours: O Ivar Lovaas and the queer history of autism science. *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience*, 4(2). <https://doi.org/10.28968/cftt.v4i2.29579>
- Gilbert, P. (2005). Attention-Deficit/Hyperactivity disorder in community college students: A seldom considered factor in academic success. *Journal of Social Work in Disability & Rehabilitation*, 4(1-2), 57-75. [http://dx.doi.org/10.1300/J198v04n01\\_04](http://dx.doi.org/10.1300/J198v04n01_04)
- Giwa Onaiwu, M. (2017 a.). Preface: Autistics of color : we exist...we matter. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E., et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). *All the weight of our dreams: On living racialized autism*. (x-xxii) DragonBee Press.
- Giwa Onaiwu, M. (2017 b.). Black Lives Matter???The Day After (#WalterScott). Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E., et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). *All the weight of our dreams: On living racialized autism*.(p.145-147). DragonBee Press.
- Giwa Onaiwu, M. (2017 c.). “Don't let them be Autistic...”. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E., et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). *All the weight of our dreams: On living racialized autism*.(p.85-87) DragonBee Press.
- Giwa Onaiwu, M. (2017 d.). Why I decided to “come out” of the autism closet. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E., et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). *All the weight of our dreams: On living racialized autism*.(p.65-69) DragonBee Press.
- Giwa Onaiwu, M. (2021 a.) « About Morénike », MGO [Billet de blogue]. Récupéré le 30 décembre 2021 de <https://morenikego.com/about/>

- Giwa Onaiwu, M. (2021b.) « My Bio », MGO [Billet de blogue]. Récupéré le 30 décembre 2021 de <https://morenikego.com/my-bio/>
- Goffman, E. (1986). *Stigma : Notes on the management of spoiled identity* (1st Touchstone ed.). Simon & Schuster.
- Good, B. et Fang, L. (2015). Promoting smart and safe internet use among children with neurodevelopmental disorders and their parents. *Clinical Social Work Journal*, 43, 179–188. <https://doi.org/10.1007/s10615-015-0519-4>
- Grandmaître, R-C (2022, août), *Les réalités et expériences des adultes neurodivergent.es au regard de l'accessibilité aux services sociaux et communautaires en Ontario*, [Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa]. <http://hdl.handle.net/10393/43873>
- Gueorguieva, P. (2016). *Cultural implications in the diagnosis, treatment, and perception of attention deficit hyperactivity disorder in East Asian cultures* [Mémoire de maîtrise, McGill ], escholarship. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/qb98mj15g?locale=en>
- Guest, E. (2020). Autism from different points of view: Two sides of the same coin. *Disability & Society*, 35(1), 156-162. <https://doi.org/10.1080/09687599.2019.1596199>
- Gullón-Rivera, A.,L., Millar, R. et Flemmings, S. (2019). Training parents to create and implement social stories™: Promoting social competence in children without disabilities. *Family Relations*, 68, 450-468, <https://doi.org/10.1111/fare.12374>
- Hallowell, E. et Ratey, J. (2022, Janvier 10 ). ADHD needs a better name. We have one. *ADDITUDE: Inside the ADHD mind*. <https://www.additudemag.com/attention-deficit-disorder-vast/>
- Haney, J. L. (2018). Reconceptualizing autism: An alternative paradigm for social work practice. *Journal of Progressive Human Services*, 29(1), 61-80, <https://doi.org/10.1080/10428232.2017.1394689>
- Hayes, J., McCabe, R., Ford, T., Parker, D. et Russell, G. (2021). 'Not at the diagnosis point': Dealing with contradiction in autism assessment teams. *Social Science & Medicine* (1982), 268. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2020.113462>
- Henry, E. et Jones, S.H. (2011). Experiences of older adult women diagnosed with attention deficit hyperactivity disorder. *Journal of Women & Aging*, 23(3), 246-262. <http://dx.doi.org/10.1080/08952841.2011.589285>
- Hjorne, E. (2005). Negotiating the 'problem-child' in school: Child identity, parenting and institutional agendas. *Qualitative Social Work*, 4(4), 489-507. <http://dx.doi.org/10.1177/1473325005058648>
- Hobson, R. P. (1990). On psychoanalytic approaches to autism. *American Journal of Orthopsychiatry*, 60(3), 324–336. <https://doi.org/10.1037/h0079169>

- Hochmann, J. (2017). De l'autisme de Kanner au spectre autistique. *Perspectives Psy*, 56, 11-18. <https://doi.org/10.1051/ppspsy/2017561011>
- Home, A. (2004). The work that never ends: Employed mothers of children with disabilities. *Journal of the Association for Research on Mothering*, 6(2), 37-47. <https://jarm.journals.yorku.ca/index.php/jarm/article/view/4920>
- hooks, bell. (1994). *Teaching to transgress: Education as the practice of freedom*. Routledge.
- Houser, L., McCarthy, M., Lawer, L. et Mandell, D. (2014). A challenging fit: Employment, childcare, and therapeutic support in families of children with autism spectrum disorders. *Journal of Social Service Research*, 40(5), 681-698. <https://doi.org/10.1080/01488376.2014.930944>
- Hughes, J. M. F. (2016). *Nothing about us without us: Increasing neurodiversity in disability and social justice advocacy groups*. Autistic Self Advocacy Network. <https://autisticadvocacy.org/wp-content/uploads/2016/06/whitepaper-Increasing-Neurodiversity-in-Disability-and-Social-Justice-Advocacy-Groups.pdf>.
- Hunt, T. K. A., Slack, K.S., et Berger, L.M. (2017). Adverse childhood experiences and behavioral problems in middle childhood. *Child Abuse & Neglect*, 67, 391–402. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2016.11.005>
- Hutson, T. M., McGhee Hassrick, E., Fernandes, S., Walton, J., Bouvier-Weinberg, K., Radcliffe, A. et Allen-Handy, A. (2022), "'I'm just different—that's all—I'm so sorry ...': Black men, ASD and the urgent need for DisCrit Theory in police encounters", *Policing: An International Journal*, 45(3), 524-537. <https://doi.org/10.1108/PIJPSM-10-2021-0149>
- Instituts de recherche en santé du Canada (s.d.), *Qu'est-ce que le genre? Qu'est-ce que le sexe?*, <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/sex-and-gender>
- JACK, J. (2014). Interpreting gender: Refrigerator mothers. Dans *Autism and Gender: From Refrigerator Mothers to Computer Geeks*, (p.33-66). University of Illinois Press. <http://www.jstor.org/stable/10.5406/j.ctt7zw5k5.5>
- Jamain, S., Betancur, C., Giros, B., Leboyer, M. et Bourgeron, T. (2003). La génétique de l'autisme. *M/S : MÉDECINE SCIENCES*, 19(11), 1081–1090. <https://doi.org/10.1051/medsci/200319111081>
- Jensen, C. E. (2004). Medication for children with Attention-Deficit Hyperactivity Disorder. *Clinical Social Work Journal*, 32(2), 197-214. <https://doi.org/10.1023/B:CSOW.0000024328.71427.d1>
- Joyce Lai-Chong Ma, Lai, K. Y. C. et Xia, L. L. L. (2020). Perceived social support, perception of competence, and hope among chinese children with Attention Deficit Hyperactivity Disorder in a chinese context: Children's perspective. *Child & Family Social Work*, 25(1), 74-82. <http://dx.doi.org/10.1111/cfs.12655>

- Jaiswal, J. et Halkitis, P. N. (2019). Towards a more inclusive and dynamic understanding of medical mistrust informed by science. *Behavioral medicine*, 45(2), 79–85. <https://doi.org/10.1080/08964289.2019.1619511>
- Jaysane-Darr, A. (2020). Enabling and disabling emotional diversity: Negotiating autism spectrum disorder in therapeutic encounters. *Children & Society*, 34(4), 261–275. <https://doi.org/10.1111/chso.12374>
- Jones, S. C., Gordon, C. S. et Mizzi, S. (2023). Representation of autism in fictional media: A systematic review of media content and its impact on viewer knowledge and understanding of autism. *Autism*, 0(0). <https://doi.org/10.1177/13623613231155770>
- Juarez, J. (2017). Understanding the challenges facing autistic students in higher education. Dans Brown, L. X., Ashkenazy, E. et Giwa Onaiwu, M. (Eds.). (2017). *All the weight of our dreams: On living racialized autism*. (p.54-60), DragonBee Press.
- Kafka, M. P. et Hennen, J. (2002). A DSM-IV axis I comorbidity study of males (n = 120) with paraphilias and paraphilia-related disorders. *Sexual Abuse*, 14(4), 349-366. <http://dx.doi.org/10.1177/107906320201400405>
- Kapp, S. K. (2020). Introduction. Dans Kapp, S. K. (eds) *Autistic community and the neurodiversity movement : Stories from the frontline*. (p.1-19). Palgrave Macmillan, Singapore. <https://doi.org/10.1007/978-981-13-8437-0>
- Kapp, S. K. et Ne'eman, A. (2020). Lobbying Autism's Diagnostic Revision in the DSM-5. Dans Kapp, S. K.(eds), *Autistic community and the neurodiversity movement : Stories from the frontline* . (p.167–194). Palgrave Macmillan, Singapore. [https://doi.org/10.1007/978-981-13-8437-0\\_13](https://doi.org/10.1007/978-981-13-8437-0_13)
- Kayama, M. et Haight, W. (2013). The experiences of japanese elementary-school children living with 'developmental disabilities': Navigating peer relationships. *Qualitative Social Work*, 12(5), 555-571. <http://dx.doi.org/10.1177/1473325012439321>
- Keating, C.T., Hickman, L., Leung, J., Monk, R., Montgomery, A., Heath, H. et Sowden, S. (2023). Autism-related language preferences of English-speaking individuals across the globe: A mixed methods investigation. *Autism Research*, 16(2), 406–428. <https://doi.org/10.1002/aur.2864>
- Kenny, L., Hattersley, C., Molins, B., Buckley, C., Povey, C. et Pellicano, E. (2016). Which terms should be used to describe autism? Perspectives from the UK autism community. *Autism*, 20(4), 442–462. <https://doi.org/10.1177/1362361315588200>
- Kiragu, A.W. (2020, 15 juillet). The death of Elijah McClain—reflections on living with autism while Black. *Minnesota Spokesman Recorder*, <https://spokesman-recorder.com/2020/07/15/the-death-of-elijah-mcclain-reflections-on-living-with-autism-while-black/>.

- Kuhn, J. L., Vanegas, S. B., Salgado, R., Borjas, S. K., Magaña, S. et Leann, S. D. (2020). The cultural adaptation of a transition program for latino families of youth with autism spectrum disorder. *Family Process*, 59(2), 477–491. <https://doi.org/10.1111/famp.12439>
- Kreiser, N. et White, S. (2013). ASD in females: Are we overstating the gender difference in diagnosis?. *Clinical child and family psychology review*, 17(1), 67–84. <https://doi.org/10.1007/s10567-013-0148-9>
- Kwok, K. et Kwok, D. K. (2020). More than comfort and discomfort: Emotion work of parenting children with autism in hong kong. *Children and Youth Services*, 118 <https://doi.org/10.1016/j.chilyouth.2020.105456>
- Lapalme, M., Temcheff, C., Boutin, S. et Déry, M. (2018). Utilisation de stimulants du système nerveux central chez les élèves du primaire suivis à l'école pour des troubles du comportement. *Santé mentale au Québec*, 43 (1), 123–143. <https://doi.org/10.7202/1048898ar>
- Laventure, M., Lapalme, M., Temcheff, C. et Déry, M. (2014). La consommation de psychotropes chez les enfants ayant des troubles extériorisés : portrait de la consommation et caractéristiques associées à l'initiation précoce à la cigarette, à l'alcool et au cannabis. *Drogues, santé et société*, 13 (2), 26–48. <https://doi.org/10.7202/1032271ar>
- Leduc, V., Boukala, M., Rouleau, J., Louw, A., McAskill, A., Thérout, C., Sarah Heussaff, S., Grenier, L., Bernier, M., Bouscatier, S., Marcelli, É., Parent, L., Saunders, D., Tembeck, T., Angrignon-Girouard, O., Grimard, C. (2020). *Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada*. [Rapport de recherche]. Conseil des arts du Canada. <https://conseildesarts.ca/-/media/Files/CCA/Research/2021/02/Rapport.pdf>
- Leduc, Véro. (2022). Cours FCM7701 - Handicap et sourdité : stratégies de communication, de recherche et d'action. [Cours du 12 janvier 2022]. Université du Québec à Montréal.
- Legault, M. et Poirier, P. (2019). Une épistémologie féministe pour les mouvements cognitif et sociopolitique de la neurodiversité. *Phares* : Université Laval, 9, 59-80.
- Lemoine, L. et Schneider, B. (2014). La fratrie d'adultes porteurs de trisomie 21 : une approche à partir des représentations comparées des frères et soeurs et des parents d'adultes avec trisomie 21. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 25, 148–173. <https://doi.org/10.7202/1028219ar>
- Lemoine, L., Mietkiewicz, M.-C. et Schneider, B. (2016). Fratrie et handicap (trisomie 21 VERSUS autisme) : les représentations dans la littérature jeunesse. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 27, 141–162. <https://doi.org/10.7202/1043130ar>
- Lemoine, L., Schneider, B. et Mietkiewicz, M.-C. (2018). Des élèves (pas ?) comme les autres parmi les autres. La littérature jeunesse comme facteur d'inclusion sociale pour les

- enfants avec trisomie 21 et autisme. *Revue de psychoéducation*, 47(2), 383–407.  
<https://doi.org/10.7202/1054066ar>
- Lepage, E. (2017) *Fonctions exécutives chez les enfants : liens avec les habiletés de lecture et les comportements perturbateurs* [Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke ], Savoirs UdeS. <http://hdl.handle.net/11143/10584>
- Lessard, Lyse. (2008). *Efficacité d'un programme d'entraînement aux habiletés sociales conçu pour des groupes d'enfants présentant des diagnostics psychiatriques hétérogènes*, [Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke ], Savoirs UdeS.  
<https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/2796>
- Leung, C., Tsang, S., Ng, G. S. H. et Choi, S. Y. (2017). Efficacy of parent-child interaction therapy with Chinese ADHD children: Randomized controlled trial. *Research on Social Work Practice*, 27(1), 36-47. <http://dx.doi.org/10.1177/1049731516643837>
- Levine, J. M. et Hogg, M. A. (Eds.) (2010). *Encyclopedia of group processes & intergroup relations*. SAGE Publications, Inc., <https://doi.org/10.4135/9781412972017>
- Lien, K., Lashewicz, B., Mitchell, J. et Boettcher, N. (2021). Blending traditional and nurturing fathering: Fathers of children with autism managing work and family. *Family Relations*, 70(1), 264-282, <https://doi.org/10.1111/fare.12472>
- Lien, K. (2022, 4 juin). Autism Speaks doesn't care about autistic people. *The Daily Utah Chronicle: The University of Utah's Independent Student Voice Since 1890*.  
<https://dailyutahchronicle.com/2022/06/04/lien-autism-speaks-neurodivergence-mssng/>
- Lindblom, A. (2014). Under-detection of autism among First Nations children in British Columbia, Canada. *Disability & Society*, 29(8), 1248-1259. <https://doi.org/10.1080/09687599.2014.923750>
- Linder, A.-L., Martini-Willemin, B.-M., Sermier Dessemontet, R., Chatenoud, C. et Martinet, C. (2020). Apprendre à lire aux élèves présentant une déficience intellectuelle, quel défi ! *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 30, 1–14.  
<https://doi.org/10.7202/1075380ar>
- Linton, S. (1998). *Claiming disability : Knowledge and identity*. NYU Press.. New York University Press. <http://www.jstor.org/stable/j.ctt9qfx5w>
- Lopez, M. (2019). La parentalité à l'intersection du handicap et de la race : Comment le fait d'être la mère monoparentale d'un enfant neurodivergeant a changé mon travail en tant qu'organisatrice communautaire. DAWN.
- Loyer Carbonneau, M. (2019). Méta-analyse sur les différences de sexe dans les symptômes du trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité et les déficits cognitifs associés. [Thèse, Université du Québec à Montréal],  
<http://archipel.uqam.ca/id/eprint/12626>

- Lussier-Desrochers, D., Godin-Tremblay, V., Dupont, M.-E., Pépin-Beauchesne, L., Paulin-Baril, H., Caouette, M. et Gounar, S. (2015). Les robots et l'intervention en déficience intellectuelle et trouble du spectre de l'autisme : enjeux cliniques, technologiques et de gestion. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 26, 59–71.  
<https://doi.org/10.7202/1036411ar>
- Luterman, S. (2019). Trouble on Sesame Street : Julia, an autistic Muppet, was an emotional triumph. So why is the show now helping promote insidious ideas about neurodiverse people?. *SLATE*. <https://slate.com/human-interest/2019/08/sesame-street-autism-speaks-controversy-julia.html>
- Ma, J. L. C., Lai, K. et Wan, E. S. F. (2016). Maltreatment in parent–child relationships of chinese families with children suffering from Attention Deficit Hyperactivity Disorder in Hong Kong: A qualitative study. *British Journal of Social Work*, 46(7), 2051-2069.  
<http://dx.doi.org/10.1093/bjsw/bcv079>
- Malach, S. L. (2011). Mental health diagnosis and perceptions of juvenile delinquent behaviors: The impact of ethnicity Social Services Abstracts. [Dissertation, Colorado state University] <https://search.proquest.com/dissertations-theses/mental-health-diagnosis-perceptionsjuvenile/docview/1018361372/se-2?accountid=14719>
- Manouilenko, I. et Bejerot, S. (2015). Sukhareva-prior to Asperger and Kanner. *Nordic Journal of Psychiatry*, 69(6), 1761-1764. <https://doi.org/10.3109/08039488.2015.1005022>
- Marsack-Topolewski, C. et Graves, J. M. (2020). “I worry about his future!” challenges to future planning for adult children with ASD. *Journal of Family Social Work*, 23(1), 71-85.  
<https://doi.org/10.1080/10522158.2019.1578714>
- Marsack-Topolewski, C. N. (2021). Parental caregivers’ use of support networks for adults with autism by educational status. *Journal of Family Social Work*, 24(2), 81-97.  
<https://doi.org/10.1080/10522158.2020.1777239>
- Martin, S. (2021, 30 juin). Brainbows: Proud to be LGBT and neurodivergent. *Comprehensive Therapy Center*, <https://therapycenter.org/brainbows-proud-to-be-lgbt-and-neurodivergent/>
- Masequesmay, G. (2022, 26 août). sexism. *Encyclopedia Britannica*.  
<https://www.britannica.com/topic/sexism>
- Massé, L., Couture, C. et Anciaux, V. (2010). Connaissances et croyances des intervenants des milieux scolaires, de la santé et des services sociaux à l’égard du trouble déficitaire de l’attention/hyperactivité. *Santé mentale au Québec*, 35 (1), 153–179.  
<https://doi.org/10.7202/044802ar>
- Masson, D. (2013). Femmes et handicap. *Recherches féministes*, 26(1), 111–129.  
<https://doi.org/10.7202/1016899ar>

- Matsuura, N., Hashimoto, T. et Toichi, M. (2009). A structural model of causal influence between aggression and psychological traits: Survey of female correctional facility in japan. *Children and Youth Services Review*, 31(5), 577-583. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chilyouth.2008.10.016>
- McCleary, L. (2002). Parenting and adolescents with Attention Deficit Hyperactivity Disorder: Analysis of the literature for social work practice. *Health and Social Work*, 27(4), 285-292. <https://doi.org/10.1093/hsw/27.4.285>
- McDonnell, K. A. et Mathews, L. L. (2001). Promoting enhanced parenting: A group for caregivers of children diagnosed with AD/HD. *Journal for Specialists in Group Work*, 26(3), 276-288. <https://doi.org/10.1080/01933920108414219>
- McLuckie, A. (2012). Are executive function difficulties reported by parents and teachers associated with elevated levels of parenting stress for children diagnosed with attention-Deficit/Hyperactivity disorder, with and without oppositional defiant disorder [Thèse, University of Toronto], University of Toronto T Space. <https://hdl.handle.net/1807/31863>
- Mcgee, M. (2012). Neurodiversity. *Contexts*, 11(3) <https://doi.org/10.1177/1536504212456175>
- McWade B., Damian M. et Beresford P. (2015). Mad studies and neurodiversity: a dialogue, *Disability & Society*, 30(2), 305-309. <https://doi.org/10.1080/09687599.2014.1000512>
- Meekosha, H. (2011). Decolonising disability: thinking and acting globally. *Disability & Society*, 26(6), 667-682. <https://doi.org/10.1080/09687599.2011.602860>
- Mensah, M. N., Bastien Charlebois, J., Vallerand, O., Wesley, S. et Monteith, K. (2017). Militer par le témoignage public : défis et retombées pour les communautés sexuelles et de genres. *Reflets*, 23(1), 82–118. <https://doi.org/10.7202/1040750ar>
- Mercer, J. (2017). Examining DIR/Floortime(TM) as a treatment for children with autism spectrum disorders: A review of research and theory. *Research on Social Work Practice*, 27(5), 625–635. <https://doi.org/10.1177/1049731515583062>
- Meza, A. (2008). *Health care needs and service usage of latino children with ADHD* [Thèse, California State University]. Sociological Abstracts. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/health-care-needs-service-usage-latino-children/docview/61359004/se-2?accountid=14719>
- Modak, M., Martin, H. et Keller, V. (2013). Le travail social entre émancipation et normalisation : une voie étroite pour les approches féministes. *Nouvelles Questions Féministes*, 32(2), 4-13. <https://doi.org/10.3917/nqf.322.0004>
- Mogro-Wilson, C., Davidson, K. et Bruder, M. B. (2014). An empowerment approach in teaching a class about autism for social work students. *Social Work Education*, 33(1), 61-76, <https://doi.org/10.1080/02615479.2012.734802>

- Montgomery, C. M. (2007). *Discipline and love in African-Americans parenting children with Attention Deficit Hyperactivity Disorder: Cultural dilemmas in becoming a 'good' parent* [Dissertation, Wayne State University]. Sociological Abstracts. <https://search.proquest.com/dissertations-theses/disciplinelove-african-americans-parenting/docview/61389650/se-2?accountid=14719>
- Moreau, G. (2012). *Effets du neurofeedback sur le fonctionnement intellectuel et les comportements d'enfants présentant un TDAH* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/4456/1/D2278.pdf>
- Morin, D., De Mondehare, L., Maltais, J., Picard, I., Moscato, M. et Tassé, M. J. (2014). Différences entre les niveaux de stress de parents d'enfants ayant ou non une DI ou un TSA. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 25, 81–96. <https://doi.org/10.7202/1028215ar>
- Morris, R., Muskat, B. et Greenblatt, A. (2018). Working with children with autism and their families: Pediatric hospital social worker perceptions of family needs and the role of social work. *Social Work in Health Care*, 57(7), 483-501, <https://doi.org/10.1080/00981389.2018.1461730>
- Mowlem, F. D., Skirrow, C., Reid, P., Maltezos, S., Nijjar, S. K., Merwood, A., Barker, E., Cooper, R., Kuntsi, J. et Asherson, P. (2019). Validation of the mind excessively wandering scale and the relationship of mind wandering to impairment in adult ADHD. *Journal of Attention Disorders*, 23(6), 624–634. <https://doi.org/10.1177/1087054716651927>
- Mucchielli, A. (2007). Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives. Actes du colloque « Bilan et perspectives de la recherche qualitative », *Recherches Qualitatives : Hors-Série*, (3). [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors\\_serie/hors\\_serie\\_v3/MucchielliFINAL2.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/MucchielliFINAL2.pdf)
- National Center for Health Statistics. (2011, août). *Attention Deficit Hyperactivity Disorder among children aged 5–17 years in the United States, 1998–2009*. Data Brief No. 70. Centers for Disease Control and Prevention. <https://www.cdc.gov/nchs/products/databriefs/db70.htm>
- Nadeau, É. et Goupil, G. (2018). Étude exploratoire sur la rédaction et l'utilisation de scénarios sociaux<sup>MD</sup> par des mères d'enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme. *Revue de psychoéducation*, 47(1), 1–21. <https://doi.org/10.7202/1046770ar>
- Nadeau, Marilyn. (2008). *Prédicteurs du sentiment d'auto-efficacité parentale et de son changement* [Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke]. Savoirs UdeS. <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/635>
- Nader-Grosbois, N. (2012). Canevas pour évaluer et stimuler des compétences socioémotionnelles d'enfants ayant une déficience intellectuelle, avec autisme ou trouble

de comportement. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 23, 34–42.  
<https://doi.org/10.7202/1011599ar>

National Center for Health Statistics. (2020, mars). Racial and ethnic differences in the prevalence of Attention-deficit/Hyperactivity Disorder and learning disabilities among U.S. children aged 3–17 years. Data Brief No. 358. Centers for Disease Control and Prevention. [https://www.cdc.gov/nchs/products/databriefs/db358.htm#:~:text=Key%20findings,-Data%20from%20the&text=In%202016–2018%2C%20nearly%2014,to%20be%20diagnosed%20\(16.9%25\)](https://www.cdc.gov/nchs/products/databriefs/db358.htm#:~:text=Key%20findings,-Data%20from%20the&text=In%202016–2018%2C%20nearly%2014,to%20be%20diagnosed%20(16.9%25))

National LGBT health education center (2020) *Neurodiversity & Gender-Diverse Youth: An Affirming Approach to Care*.  
[https://www.lgbtqiahealtheducation.org/wp-content/uploads/2020/08/Neurodiversity-and-Gender-Diverse-Youth-An-Affirming-Approach-to-Care\\_2020.pdf](https://www.lgbtqiahealtheducation.org/wp-content/uploads/2020/08/Neurodiversity-and-Gender-Diverse-Youth-An-Affirming-Approach-to-Care_2020.pdf)

Nerenberg, J. (2020). Introduction. Dans Nerenberg, J., *Divergent Mind: Thriving in a World That Wasn't Designed for You*. (p.5-21). Harper One. LCCN 2019033535 (ebook)

Neurodivergent Labour (2019) *Neurodivergent Labour Launch Decisions 9th February 2019*,  
<https://ndlabour.co.uk/launchdecisions/>

Ninacs, W. A. (1995). Autonomisation et service social : approches et enjeux. *Service social*, 44 (1), 69–93.

Nicholson, K. et Marcoux, J. (4 avril 2018) *Most Canadians killed in police encounters since 2000 had mental health or substance abuse issues*, CBC News  
<https://www.cbc.ca/news/investigates/most-canadians-killed-in-police-encounters-since-2000-had-mental-health-or-substance-abuse-issues-1.4602916>

Normand, C. L., Rodier, S., Lussier-Desrochers, D. et Giguère, L. (2016). Peut-on favoriser l'inclusion sociale des jeunes par l'utilisation des médias sociaux ? *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 27, 101–115. <https://doi.org/10.7202/1043127ar>

Nugent, B. (2017). Voies | Voix autistes franco-ontariennes : quand la reconnaissance de la neurodiversité devient-elle une voie émancipatrice militante ? *REFLETS*, 23(2), 32–68.  
<https://doi.org/10.7202/1043302ar>

Office québécois de la langue française. (2020 a). *langage centré sur l'identité*. Gouvernement du Québec. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26558380/langage-centre-sur-lidentite>

Office québécois de la langue française. (2020 b). *langage centré sur la personne*. Gouvernement du Québec. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26558379/langage-centre-sur-la-personne#:~:text=Le%20langage%20centré%20sur%20la, trouble%20ou%20son%20trouble%20mental>

- Ohan J. L. et Visser T. A.W. (2009). Why is there a gender gap in children presenting for Attention Deficit/Hyperactivity Disorder services?. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 38(5), 650–660. <https://doi.org/10.1080/15374410903103627>
- Øhrstrøm, P. (2011). Helping autism-diagnosed teenagers navigate and develop socially using e-learning based on mobile persuasion. *International review of research in open and distributed learning*, 12(4), 54–71. <https://doi.org/10.19173/irrodl.v12i4.878>
- Ojinna, L. N. (2008). *An after school program for students with attention deficit-hyperactivity disorder: A grant proposal* [Mémoire de maîtrise, California State University]. ProQuest Dissertations & Theses Global. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/after-school-program-students-with-attention/docview/304842752/se-2?accountid=14719>
- Osborne, J. (2001). Testing stereotype threat: does anxiety explain race and sex differences in achievement?. *Contemporary educational psychology*, 26, 291-310. <https://doi.org/10.1006/ceps.2000.1052>
- Oxford university press. (s.d). tokenism. Dans Oxford dictionaries. Récupéré en septembre 2022 de [https://web.archive.org/web/20130424013423/http://oxforddictionaries.com/us/definition/american\\_english/tokenism](https://web.archive.org/web/20130424013423/http://oxforddictionaries.com/us/definition/american_english/tokenism))
- Ozbilgin, M., Erbil, C., Baykut, S. et Kamasak, R. (2023). Passing as resistance through a Goffmanian approach: Normalized, defensive, strategic, and instrumental passing when LGBTQ+ individuals encounter institutions. *Gender, Work & Organization*, 30(3), 862–880. <https://doi.org/10.1111/gwao.12928>.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). Chapitre 1 - Choisir une approche d'analyse qualitative. Dans Paillé, P. et Mucchielli, A. (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 13-32). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0013>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). Chapitre 12. L'analyse thématique. Dans Paillé, P. et Mucchielli, A. (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 269-357). Armand Colin. <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019-page-269.htm>
- Pajo, B. (2013). Time spent with children and working parents' willingness to medicate ADHD-like behaviors [dissertation, Florida International University]. Sociological Abstracts. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/time-spent-with-children-working-parents/docview/1520321977/se-2?accountid=14719>
- Paquet, A., Dionne, C. et Rousseau, M. (2019). Le plan d'intervention en contexte d'intervention comportementale intensive (ICI) : perception des pratiques et des défis. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 29, 19–35. <https://doi.org/10.7202/1066863ar>
- Paquet, A., Rivard, M., Dionne, C. et Forget, J. (2012). Les apports combinés de l'enseignement par essais distincts et des stratégies « naturalistes » en intervention précoce auprès des

- enfants ayant un trouble dans le spectre de l'autisme. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 23, 121–127. <https://doi.org/10.7202/1015667ar>
- Paquette, G., Poirier, N. et Cappe, É. (2019). La qualité de vie et le processus d'adaptation (coping) de mères haïtiennes de garçons présentant un trouble du spectre de l'autisme. *Revue de psychoéducation*, 48(1), 147–175. <https://doi.org/10.7202/1060010ar>
- Paradies, Y., Bastos, J. et Priest, N. (2016). Prejudice, stigma, bias, discrimination, and health. Dans C. Sibley et F. Barlow (Eds.), *The Cambridge Handbook of the Psychology of Prejudice* (p. 559-581). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316161579.025>
- Parent, L. (2017). Ableism/disablism, on dit ça comment en français ?. *Canadian Journal of Disability Studies*, 6(2), 183–212. <https://doi.org/10.15353/cjds.v6i2.355>
- Parent, V. (2010). *Utilisation de la remédiation cognitive comme stratégie d'intervention auprès d'enfants présentant des difficultés d'adaptation* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/2883/>
- Philo, G., Secker, J., Platt, S., Henderson, L., McLaughlin, G. et Burnside, J. (1994). The impact of the mass media on public images of mental illness: media content and audience belief. *Health Education Journal*, 53(3), 271–281. <https://doi.org/10.1177/001789699405300305>
- Piérart, G., Albertini Früh, E., Gulfi, A. et Kvarme, L. G. (2020). La perception parentale des soutiens aux familles migrantes ayant un enfant avec des besoins spéciaux en Suisse et en Norvège. *ALTERSTICE*, 9(1), 125–137. <https://doi.org/10.7202/1075256ar>
- Poirier, N. et Forget, J. (1998). Les critères diagnostiques de l'autisme et du syndrome d'Asperger: similitudes et différences. *Santé mentale au Québec*, 23(1), 130–148. <https://doi.org/10.7202/032441ar>
- Polotskaia, A. (2015). *Follow up study of children with attention deficit hyperactivity disorder receiving pharmacological treatment: academic outcomes, intrinsic motivation, and adherence to treatment*, [Thèse de doctorat, McGill ], eScholarship. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/76537395z>
- Ponnou, S. et Fricard, B. (2015). L'autisme dans la presse spécialisée destinée aux travailleurs sociaux : évolution des discours, enjeux de pratique, de recherche et de formation. *PHRONESIS*, 4(3), 22–35. <https://doi.org/10.7202/1035270ar>
- Poulin, M.-H., Laventure, M., Tremblay, K. et Beuchot, E. (2020). Habitudes de consommation de substances psychoactives chez les adolescents et jeunes adultes autistes. *Drogues, santé et société*, 18(2), 120–142. <https://doi.org/10.7202/1075337ar>
- Primerano, A. (2022). *L'émergence des concepts de "capacitisme" et de "validisme" dans l'espace francophone*, *Alter*, 16-2, p.43-58, <https://journals.openedition.org/alterjdr/683>

- Pripas-Kapit, S. (2020). Historicizing Jim Sinclair’s “Don’t mourn for us”: A cultural and intellectual history of neurodiversity’s first manifesto. Dans Kapp, S. K. (eds), *Autistic Community and the Neurodiversity Movement : Stories from the Frontline*. (p.23-29). Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1007/978-981-13-8437-0>
- Public Health Agency of Canada. (2022). *Autism spectrum disorder: Highlights from the 2019 Canadian health survey on children and youth*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/en/public-health/services/publications/diseases-conditions/autism-spectrum-disorder-canadian-health-survey-children-youth-2019.html#a3.4>
- Quijano, A. (2000). Coloniality of power and eurocentrism in Latin America. *International Sociology*, 15(2), 215–232. <https://doi.org/10.1177/0268580900015002005>
- Ray, L. (1983). Eugenics, mental deficiency and Fabian socialism between the wars. *Oxford Review of Education*, 9(3), 213-222. <http://www.jstor.org/stable/1050282>
- RéQEF (2019). Colloque « Penser l’inclusivité des femmes et des filles en situation de handicap et Sourdes : enjeux et défis pour la recherche féministe », Université du Québec à Montréal.
- Rischke, A. (2012). Giddy up! therapeutic horseback riding for children with autism spectrum disorder [Thèse de doctorat, Wilfrid Laurier University]. ProQuest Dissertations & Theses Global. <https://www-proquest-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/dissertations-theses/giddy-up-therapeutic-horseback-riding-children/docview/1267769729/se-2?accountid=14719>
- Rivera, L. R. (2014). Assisting Latino children with ADHD [demande de subvention, California State University]. ProQuest Dissertations & Theses Global,
- Publicly Available Content Database. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/assisting-latino-children-with-adhd-grant/docview/1513579705/se-2?accountid=14719>
- Rivard, M., Mercier, C., Morin, M. et Lépine, A. (2015). Le point de vue de parents d’enfants présentant un trouble du spectre de l’autisme en regard d’un programme public d’intervention comportementale. *Revue de psychoéducation*, 44(2), 289–315. <https://doi.org/10.7202/1039257ar>
- Rodgers, J., Herrema, R., Garland, D., Osborne, M., Cooper, R., Heslop, P. et Freeston, M. (2019). Uncertain futures: Reporting the experiences and worries of autistic adults and possible implications for social work practice. *British Journal of Social Work*, 49(7), 1817–1836, <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcy117>
- Rogers, M. S., McNiell, D. E. et Binder, R. L. (2019). Effectiveness of police crisis intervention training programs, *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 47(4), 414–421. <https://doi.org/10.29158/JAAPL.003863-19>

- Rosen, N. E., Lord, C. et Volkmar, F.R. (2021) The diagnosis of autism: From Kanner to DSM-III to DSM-5 and beyond. *Journal of autism and developmental disorders*, 51(12), 4253–4270. <https://doi.org/10.1007/s10803-021-04904-1>
- Ross, G. (2018, 5 mars) A report dealing with African American students in a special needs classroom. <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.3134539>
- Rossiter, M.W. (2002). L'effet Mathieu Mathilda en sciences ». *Les cahiers du CEDREF*, <https://doi.org/10.4000/cedref.503>
- Rousseau, M., McKinnon, S., Ilg, J., Bourassa, J., Paquet, A., Lagard, V. et Clément, C. (2018). *Les effets d'un programme de formation parentale francophone sur les comportements-défis d'enfants autistes*. *Revue québécoise de psychologie*, 39(2), 5–21. <https://doi.org/10.7202/1051219ar>
- Rozsa, M. (2017, 15 mars). LISTEN: Black, female and autistic — hiding in plain sight. *Salon*, <https://www.salon.com/2017/03/15/listen-black-female-and-autistic-hiding-in-plain-sight/>
- Runswick-Cole, K. (2014). 'Us' and 'them': the limits and possibilities of a 'politics of neurodiversity' in neoliberal times, *Disability & Society*, 29(7), 1117-1129. <https://doi.org/10.1080/09687599.2014.910107>
- Russell, G. (2020). Critiques of the neurodiversity movement. Dans Kapp, S. K. (eds), *Autistic Community and the Neurodiversity Movement : Stories from the Frontline*. (p.287-303). Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1007/978-981-13-8437-0\\_21](https://doi.org/10.1007/978-981-13-8437-0_21)
- Samuels, E. et Freeman, E. (2021, 1 avril). Introduction: Crip temporalities. *South Atlantic Quarterly*, 120(2), 245–254. <https://doi.org/10.1215/00382876-8915937>
- Samuels, E. (2017). Six ways of looking at crip time. *Disability Studies Quarterly*. 37(3). <https://doi.org/10.18061/dsq.v37i3.5824>
- Santiago, F. F. L. (2018). Intervención social con niñas y niños diagnosticados con el trastorno del espectro autista y sus familias. *Voces Desde El Trabajo Social*, 6, 202-223, <https://doi.org/10.31919/voces.v6i1.129>
- Saulnier, G. (2011). Formation en intervention interculturelle dans un centre de réadaptation en déficience intellectuelle et trouble envahissant du développement. *REFLETS*, 17(2), 127–148. <https://doi.org/10.7202/1012132ar>
- Segal, E. S. (2001). Learned mothering: Raising a child with ADHD. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 18(4), 263-279. <https://doi.org/10.1023/A:1010937017016>
- Senators Summers of the 13th, Watson of the 1st, Kirkpatrick of the 32nd, Kennedy of the 18th, Anderson of the 24th and others. (s.d.). Senate Bill 140: section 1. <https://www.legis.ga.gov/api/legislation/document/20232024/218904>

- Sénéchal, C. et des Rivières-Pigeon, C. (2009). Impact de l'autisme sur la vie des parents. *Santé mentale au Québec*, 34(1), 245–260. <https://doi.org/10.7202/029772ar>
- Sequenzia, A. (2016, 27 avril) Autistic conversion therapy. *Autistic Women & Non binary Network*. <https://awnnetwork.org/autistic-conversion-therapy/>
- Settanni, M., Marengo, D., Fabris, M. A. et Longobardi, C. (2018). The interplay between ADHD symptoms and time perspective in addictive social media use: A study on adolescent facebook users. *Children and Youth Services Review*, 89, 165-170. <https://doi.org/10.1016/j.chilyouth.2018.04.031>
- Sexism. (s.d). *Encyclopedia of Race and Racism*. Encyclopedia.com. <https://www.encyclopedia.com/social-sciences/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/sexism>
- Silberman, S. (2015). *Neurotribes : the legacy of autism and the future of neurodiversity*. Avery, an imprint of Penguin Random House.
- Simonato, I., Lussier-Desrochers, D., Normand, C. L., Romero-Torres, A. et Lachapelle, Y. (2020). *Développer l'autonomie numérique chez de jeunes adultes trisomiques*. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 30, 42–54. <https://doi.org/10.7202/1075354ar>
- Simone, S. (2014). *The link between stimulant treatment of ADHD and substance disorders* [Thèse de maîtrise, Southern Connecticut State University]. ProQuest Dissertations & Theses Global. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/link-between-stimulant-treatment-adhd-substance/docview/1534546895/se-2?accountid=14719>
- Simon, V., Czobor, P., Bálint, S., Mészáros, A. et Bitter, I. (2009). Prevalence and correlates of adult Attention-Deficit Hyperactivity Disorder: meta-analysis. *The British journal of psychiatry : the journal of mental science*, 194(3), 204–211. <https://doi.org/10.1192/bjp.bp.107.048827>
- Sinclair, J. (2005). Autism Network International: The Development of a community and its culture. [https://www.autreat.com/History\\_of\\_ANI.html](https://www.autreat.com/History_of_ANI.html)
- Singer, J. (1998). *Odd people in: The birth of community amongst people on the autistic spectrum: a personal exploration of a new social movement based on neurological diversity* [dissertation, University of Technology: Sydney].
- Singer, J. (1999). 'Why can't you be normal for once in your life?' From a 'problem with no name' to the emergence of a new category of difference. Dans Corker, M. et French, S. (Eds.), *Disability discourse* (pp. 59–67). Open University Press.
- Singer, J. (2017). *NeuroDiversity: The birth of an idea*. Judy Singer.

- Singer, J. (2019, 10 October). Neurodivergent from what, exactly?. *Reflections on Neurodiversity*. <https://neurodiversity2.blogspot.com/2019/09/question-neurodivergent-from-what.html>
- Singer, J. (2021, Décembre). What is neurodiversity?. *Reflections on Neurodiversity*. <https://neurodiversity2.blogspot.com/p/what.html>
- Si, Y., Ma, J. L. C. et Zhang, J. (2020). Factors influencing parenting stress among chinese families of children with attention-deficit/hyperactivity disorder. *Children and Youth Services Review, 116*. <http://dx.doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.105148>
- Smith-Donohoe, L. (2018, 18 août). Regarding Applied Behavioral Analysis (ABA) Therapy. *Lauren Smith-Donohoe*. <https://laurensmithdonohoe.com/2018/08/11/regarding-applied-behavioral-analysis-aba-therapy/?fbclid=IwAR2VGXxPjEOHXTjRvjwuUp9sUnRif2E0LH-JuFV3LJ8gD0ycFSGdQSRFyxo>
- Smith-Osborne, A. (2005). Comparative theoretical perspectives on a social problem: Psychopathology and middleclass teen female shoplifters. *Journal of Evidence-Based Social Work, 2*(3-4), 73-84. [http://dx.doi.org/10.1300/J394v02n03\\_05](http://dx.doi.org/10.1300/J394v02n03_05)
- Snyder, S. M. (2013). A national study of delinquency typologies during emerging adulthood with individual and neighborhood predictors [dissertation de doctorat, University of California]. ProQuest Dissertations & Theses Global. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/national-study-delinquency-typologies-during/docview/1021726503/se-2?accountid=14719>
- Snyder, S. M. et Smith, R. E. (2015). The influence of school engagement on counts of delinquent behaviors among maltreated youths. *Children & Schools, 37*(4), 199. <http://dx.doi.org/10.1093/cs/cdv015>
- Soares, N., White, K. E., Christensen, R.T., Christiansen, A. et Apple, R. (2019). Collaborating with families and law enforcement agencies to improve outcomes for individuals with Autism Spectrum Disorder. *Journal of developmental and behavioral pediatrics, 40*(9), 659–668. <https://doi.org/10.1097/DBP.0000000000000741>
- Solomon, O., Angell, A. M., Yin, L. et Lawlor, M. C. (2015). "You can turn off the light if you'd like": Pediatric health care visits for children with autism spectrum disorder as an interactional achievement. *Medical Anthropology Quarterly, 29*(4), 531–555. <https://doi.org/10.1111/maq.12237>
- Song, J., Mailick, M. R. et Greenberg, J. S. (2018). Health of parents of individuals with developmental disorders or mental health problems: Impacts of stigma. *Social Science & Medicine, 217*, 152-158. <http://dx.doi.org/10.1016/j.socscimed.2018.09.044>
- Steele, C. M. et Aronson, J.(1995). Stereotype threat and the intellectual test-performance of African-Americans. *Journal of personality and social psychology. 69*(5), 797–811. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.69.5.797>

- Stewart, N. T. (2017). Attention Deficit identity discourse: Exploring the ableist limitations and the liberative potential of the contested Adhd self. [Dissertation, Wayne State University of Detroit]. [https://digitalcommons.wayne.edu/oa\\_dissertations/1881](https://digitalcommons.wayne.edu/oa_dissertations/1881)
- Strand, L. (2017). Charting relations between intersectionality theory and the neurodiversity paradigm. *Disability Studies Quarterly*, 37(2). <https://dsq-sds.org/article/view/5374/4647>
- Sullivan, M. D. (2007). *Coping strategies of single mothers of children with attention-Deficit/Hyperactivity disorder (ADHD)*. [Thèse de maîtrise, University of Windsor]. Electronic Theses and Dissertations. <https://scholar.uwindsor.ca/etd/6969>
- Syng Tan, Kai. (2018, 19 février). What else could ‘neurodiversity’ look like?. *Disability Arts Online*. <https://disabilityarts.online/magazine/opinion/else-neurodiversity-look-like/>
- Tancred, E. et Greeff, A. P. (2015). Mothers' parenting styles and the association with family coping strategies and family adaptation in families of children with ADHD. *Clinical Social Work Journal*, 43(4), 442-451. <http://dx.doi.org/10.1007/s10615-015-0524-7>
- Ter-Stepanian, M. (2014). *Executive function in attention deficit hyperactivity disorder (ADHD): Examining the role of subtypes and comorbid disorders* [Thèse de doctorat, McGill ]. eScholarship. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/2f75rc063?locale=en>
- Thakur, G. A. (2012). Maternal smoking during pregnancy: An environmental factor indexing a more homogenous subgroup of ADHD [Thèse de doctorat, McGill ]. eScholarship. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/3x816r129?locale=en>
- THE COMBAHEE RIVER COLLECTIVE. (1978). *The Combahee River Collective Statement*. Zillah Eisenstein.
- The Union of the Physically Impaired Against Segregation and The Disability Alliance (1975) discuss *Fundamental Principles of Disability*. [Fond d'archives]. The Disability Archive. Center for Disability Studies de Université de Leeds. <https://disability-studies.leeds.ac.uk/wp-content/uploads/sites/40/library/UPIAS-fundamental-principles.pdf>
- Thoër, C. et Robitaille, M. (2011). Utiliser des médicaments stimulants pour améliorer sa performance : usages et discours de jeunes adultes québécois. *Drogues, santé et société*, 10(2), 143–183. <https://doi.org/10.7202/1013481ar>
- Thomas, C. et Corcoran, J. (2003). Family approaches to Attention Deficit Hyperactivity Disorder: A review to guide school social work practice. *Children & Schools*, 25(1), 19-34. Retrieved from <https://search.proquest.com/scholarly-journals/family-approaches-attention-deficithyperactivity/docview/61303907/se-2?accountid=14719>
- To, Kim (2021), Genius Potential. Récupéré en automne 2021 : <https://www.geniuspotential.uk/>

- To, Kim, (2021a, 16 juillet) , The ADHD diagnosis gap in women and poorer demographics, has implications for knowledge economy. *Genius Potential*. Récupéré en automne 2021 : <https://www.geniuspotential.uk/post/the-adhd-diagnosis-gap-women-and-poorer-demographics-under-diagnosed-has-implications-for-economy>
- To, Kim. (2021b, 13 août) , A rallying cry to all neurodiverse women. I refuse to see myself as a victim of gender bias. *Genius Potential*. Récupéré en automne 2021 : <https://www.geniuspotential.uk/post/a-rallying-cry-to-all-neurodiverse-women-i-refuse-to-see-myself-as-a-victim-of-gender-bias>
- To, Kim (2021c, 25 juin), Why is neurodiversity not discussed in the Asian community?. *Genius Potential*. Récupéré en automne 2021 : <https://www.geniuspotential.uk/post/why-is-neurodiversity-not-discussed-in-the-asian-community>
- Tompkins, L.( 2022,18 janvier). Here’s what you need to know about Elijah McClain’s death. *New York Times*. <https://www.nytimes.com/article/who-was-elijah-mcclain.html>
- Tozer, R., Atkin, K. et Wenham, A. (2013). Continuity, commitment and context: Adult siblings of people with autism plus learning disability. *Health & Social Care in the Community*, 21(5), 480-488. <https://doi.org/10.1111/hsc.12034>
- T. Larose, M. (2020), *Conceptualisation sociologique de la construction sociale du TDAH : médicalisation et pharmaceuticalisation des difficultés scolaires dans un système scolaire potentiellement anomique* [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Papyrus. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/24558>
- Tracking (In)Justice: A living data set tracking canadian police-involved deaths. (2022). Data and Justice Criminology Lab, Institute of Criminology and Criminal Justice, Carleton University; The Centre for Research & Innovation for Black Survivors of Homicide Victims (The CRIB), at the Factor-Inwentash Faculty of Social Work, University of Toronto; Canadian Civil Liberties Association; Ethics and Technology Lab, Queen's University.
- Vaillancourt M. (2015). *Le fonctionnement social et les stratégies d’adaptation utilisées par les adultes ayant un trouble du déficit de l’attention avec hyperactivité*. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi]. Constellation. <https://constellation.uqac.ca/id/eprint/3415/>
- Vallée-Ouimet, J. et Poirier, N. (2017). L’analyse des comportements sociaux d’enfants présentant un trouble du spectre de l’autisme en présence de leurs grands-parents par la loi généralisée de l’appariement. *Revue de psychoéducation*, 46(2), 359–376. <https://doi.org/10.7202/1042255ar>
- Vision and demands. (s.d). Defund la police. <https://defundlapolice.com/en/home>
- Walker, N. (2014). Neurodiversity: Some basic terms and definitions. *Neuroqueer*. <https://neuroqueer.com/neurodiversity-terms-and-definitions/>

- Walker, N. (2021). *Neuroqueer heresies : notes on the neurodiversity paradigm, autistic empowerment, and postnormal possibilities*. Autonomous Press.
- Wan, E. S. F., Ma, J. L. C., Lai, K. Y. C. et Lo, J. W. K. (2016). The subjective experiences of attention- Deficit/Hyperactivity disorder of chinese families in hong kong: Co-construction of meanings in multiple family groups. *Health & Social Work, 41*(3), 164-172. <http://dx.doi.org/10.1093/hsw/hlw023>
- Wang, A. B. (2017, 20 mars) Meet Julia, a Muppet with autism — and the newest character on ‘Sesame Street’. *The Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/news/parenting/wp/2017/03/20/meet-julia-a-muppet-with-autism-and-the-newest-character-on-sesame-street/>
- Warrier, V., Greenberg, D. M., Weir, E., Buckingham, C., Smith, P., Lai, M. C., Allison, C. et Baron-Cohen, S. (2020). Elevated rates of autism, other neurodevelopmental and psychiatric diagnoses, and autistic traits in transgender and gender-diverse individuals. *Nature communications, 11*(3959). <https://doi.org/10.1038/s41467-020-17794-1>
- Weir, E., Allison, C. et Baron-Cohen, S. (2021). The sexual health, orientation, and activity of autistic adolescents and adults. *Autism Research, 14*(11), 2342–2354. <https://doi.org/10.1002/aur.2604>
- What is transphobia?. (s.d). Trans Actual. <https://www.transactual.org.uk/transphobia>
- Whitley, J. L., Heath, N. L. et Finn, C. A. (2008). The role of Attention-deficit Hyperactivity Disorder in the self-perceptions of children with emotional and behavioural difficulties. *Mcgill journal of education / Revue des sciences de l'éducation de mcgill, 43*(1), 65 –80. <https://doi.org/10.7202/019574ar>
- Wilson A. et Beresford P. (2000). Anti-oppressive practice': emancipation or appropriation? *British Journal of Social Work, 30*(5), 553-573. <http://www.jstor.org/stable/23716169>
- Wisdorf, T. M. (2008). Attention-Deficit/Hyperactivity disorder: Knowledge and perceptions of elementary school teachers [Thèse de maîtrise, University of Wyoming]. ProQuest Dissertations & Theses Global. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/attention-deficit-hyperactivity-disorder/docview/304452826/se-2?accountid=14719>
- World Health Organization. (s.d.). *Gender and health*. [https://www.who.int/health-topics/gender#tab=tab\\_1](https://www.who.int/health-topics/gender#tab=tab_1)
- Young, S., Adamo, N., Ásgeirsdóttir, B. B., Branney, P., Beckett, M., Colley, W., Cubbin, S., Deeley, Q., Farrag, E., Gudjonsson, G., Hill, P., Hollingdale, J., Kilic, O., Lloyd, T., Mason, P., Paliokosta, E., Perecherla, S., Sedgwick, J., Skirrow, C., Tierney, K., et Woodhouse, E. (2020). Females with ADHD: An expert consensus statement taking a lifespan approach providing guidance for the identification and treatment of attention-deficit/ hyperactivity disorder in girls and women. *BMC psychiatry, 20*(1), 404. <https://doi.org/10.1186/s12888-020-02707-9>

- Younsi, O. (2017). L'oppression selon Iris Marion Young : une application en psychiatrie. *Société Philosophique Ithaque*. (20). 99-119. <https://doi.org/1866/16419>
- Yull, A. (2015). The impact of race and socioeconomic status on access to accommodations in postsecondary education. *American University Journal of Gender Social Policy and Law*, 23(2), 353-392,

Citations originales.

---

<sup>i</sup> “Moreover, the predominant focus on childhood for those living with autism, especially historically, has meant less attention to the needs of adults, who often face significant adaptive challenges”.

<sup>ii</sup> “To date, academic activities around madness and neurological divergence have failed to include those with lived experience, who are "frequently frozen out of the processes of knowledge production”.

<sup>iii</sup> In our view, it is society which disables physically impaired people. Disability is something imposed on top of our impairments, by the way we are unnecessarily isolated and excluded from full participation in society. Disabled people are therefore an oppressed group in society.

<sup>iv</sup> We were able to skip all the social rituals and awkwardness and cut right to the chase, undistracted by body language, timing, sensory or eye contact issues, or any of the other.

<sup>v</sup> People are trained and pressured from earliest childhood into the performance of neuronormativity—the performance of the local dominant culture’s current prevailing images of how a so-called “normal” person with a so-called “normal” mind thinks and looks and behaves. (Walker, 2021, p.32).

<sup>vi</sup> Neurodivergence is a value-neutral term that encompasses any significant divergence from dominant cultural norms of neurocognitive functioning—anything from autism to dyslexia to dyspraxia to aphantasia to synesthesia to epilepsy to schizophrenia to PTSD to Williams Syndrome to the cool stuff that long-term meditation practice does to the brains of Buddhist monks. (Walker, 2021, p.27)

<sup>vii</sup> So I coined the term neurominority in 2004 partly so that I’d have a term to use when I wanted to talk specifically about groups of people who all share similar forms of innate developmental neurodivergence for which they might encounter discrimination (e.g., autistic or dyslexic people), and partly so that other people would have a term for that purpose—and would thus, I hoped, stop misusing Kassiane’s term. (Walker, 2021, p.28)

<sup>viii</sup> scholars who conduct research with people with intellectual disabilities note that the social model was developed and championed by people who could advocate for themselves

<sup>ix</sup> Black and Indigenous people comprise around 8.7 percent of the population in Canada, yet account for 27.2 percent of the police-involved shooting deaths, when and where the race of the victim has been identified by police authorities (Tracking (In)Justice: A Living Data Set Tracking Canadian Police-Involved Deaths. (2022).

<sup>x</sup> ROAM! ROAM! ROAM!'; ‘Come Ride with Me on my Magic Carpet’; ‘Mind Wanderer in Action’ and ‘Making Mind wandering Visible’ (Syng Tan, 2018)

<sup>xi</sup> an involuntary reaction to oppression which originates outside one’s group and which results in group members loathing themselves, disliking others in their group, and blaming themselves for the oppression – rather than realizing that these beliefs are constructed in them by oppressive socio-economic political systems. (Rosenwasser 2000, 1 cité dans Campbell, 2008, p.154 )

---

<sup>xii</sup> And as we'll see later, this still requires the recognition that particular configurations of human minds come with particular challenges within different stages of our lives, including those that are considered impairments by the individual. (Bertilsdotter Rosqvist, Chown et Stenning, 2020, p.2).